hervé négre

DICTIONNAIRE DES HISTOIRES DRÔLES

A à I

1200 HISTOIRES DRÔLES SUR

LES FOUS LES BAGNOLES LES AFFAIRES LES ASSASSINS L'ARMÉE LES BÈGUES LES PAYSANS LES PÉDÉS LES MÉDECINS LES FLICS LA FAMILLE LES CANNIBALES LES OBSÉDÉS SEXUELS LES AMÉRICAINS LA MORT LES CLOCHARDS LES COMÉDIENS LES ENFANTS TERRIBLES LES ÉLÉPHANTS LES BELGES LES AVENTURIERS LES COCUS LE FRIC ETC...ETC...

Le LIVRE de POCHE

DICTIONNAIRE DES HISTOIRES DRÔLES
A à I

HERVÉ NÈGRE

Dictionnaire des histoires drôles

A à I

FAYARD

© *Librairie Arthème Fayard, 1973.*

AVANT-PROPOS

Comment ces histoires se forment et se transmettent : voilà qui pour moi, reste assez mystérieux. Elles demeurent anonymes et font partie d'une sorte de folklore où le génie d'une race se fait jour, bien plus qu'on n'y puisse voir l'œuvre consciente d'un particulier. Certains recueils où l'on tâche de les grouper sont fort insuffisants; si mal faits que l'on vient à douter si le compilateur n'est pas lui-même un imbécile.

ANDRÉ GIDE.

C'est vrai : personne n'a jamais été capable de répondre à la question de savoir d'où viennent les histoires drôles. Il s'agit, bien sûr, d'un univers où l'on rencontre des professionnels et même, parmi eux, de grands cerveaux comiques qui atteignent à la satire de leur société. Mais même à ceux-là, n'arrive-t-il pas de puiser dans un fonds commun de choses vues ou entendues, dans l'inextricable

magma de la vie quotidienne, quitte à y ajouter, d'un coup de pouce, ce supplément de paradoxe qui provoque l'étincelle ?

En fait, les histoires drôles sont pullulantes, grouillantes et même à ce point élastiques et transformables, que la plupart du temps, il est fort délicat de pratiquer à leur égard la recherche de paternité. Au demeurant, il n'existe aucun genre comme celui-ci, où l'invention tombe si vite dans le domaine public. C'est pourquoi la première remarque à faire, c'est que ce livre n'a pas d'auteur, à moins d'en avoir des myriades.

Ayant commencé par lâcher cet aveu, le compilateur imbécile, qui a dû entendre ou lire quelque vingt mille histoires pour pouvoir en extraire patiemment la fine fleur de cet ouvrage, peut donc se déclarer absous d'avoir signé quand même, à la place de milliers d'inventeurs inconnus, ce véritable travail de nègre. Il va maintenant glisser dans l'oreille du lecteur trois ou quatre conseils anodins.

Et d'abord une évidence : il est à peu près aussi difficile de savoir raconter une histoire que de savoir l'écouter. Dès qu'une histoire fuse, chacun se met à chercher égoïstement dans sa mémoire celle qu'il glissera ensuite pour faire valoir sa propre drôlerie. Cette gymnastique nuit au rire. Elle crée très vite une sorte de saturation. Or, un livre comme celui-ci peut saturer jusqu'à la nausée, si l'on ne prend avec lui certaines précautions.

Cher lecteur, si tu as pitié de toi-même, voyage dans ce dictionnaire par petites étapes. Rejette-le au bout d'un moment pour y revenir plus tard. Sois homéopathe et n'absorbe jamais qu'une petite dose à la fois. Trop d'histoires drôles, cela rend morose, le compilateur imbécile peut te l'avouer...

Autre chose. Si tu veux à ton tour raconter les

histoires qui t'auront réjoui, n'hésite pas à les déformer à ta manière. Ne lis jamais des bribes de ce livre à haute voix à quelqu'un d'autre. Au contraire : referme-le et réinvente... L'ouvrage a beau être écrit aussi près que possible du langage parlé, c'est seulement à travers les intonations, les tics de conversation, l'argot particulier à chacun qu'une blague peut mériter le rire.

Enfin, si tu rencontres ici des histoires qui te laissent froid, n'en prends pas ombrage. Ce qui provoque l'hilarité des uns peut laisser les autres indifférents. Parfois même, ce qui déride quelqu'un donne à son voisin le mal de mer. Mais n'aie crainte. Va à la pêche sans te presser tout au long de ce livre. Tu ne reviendras pas bredouille.

Ou si tu reviens bredouille, c'est que tu traînes un ennui irrémédiable. Quelque chose comme la mort dans l'âme. A moins que le compilateur soit vraiment un imbécile. Il a pourtant tout essayé pour provoquer le rire, le rire aux anges, le rire aux larmes et même le rire jaune... Il a mis tout ce qu'il fallait dans sa salade : le persiflage comme l'innocence, la tendresse comme l'horreur, le goût qu'on dit bon et celui qu'on prétend mauvais, et même, pour que le panorama soit complet, quelques niaiseries pour plaire aux enviables idiots qui aiment être dépourvus de jugeote.

Autrement dit, pour avoir accordé la même attention à ce qu'on croit vulgaire et à ce qu'on imagine subtil, cette anthologie en forme de capharnaüm pourrait être, sans prêter à contradiction, la même mine de découvertes pour le commis voyageur et pour l'ethnologue qui se penche sur sa propre société : en quelque sorte, un livre qui s'adresse autant à celui qui n'en lit qu'un par an qu'à celui qui en lit plusieurs par semaine.

Ce qui nous amène tout droit à laisser entendre aussi tout ce qui se dissimule derrière un tel recueil. On se plaît à imaginer ce qu'un Martien pourrait apprendre de notre monde en lisant le Dictionnaire des Histoires drôles. Probablement davantage qu'avec le Petit Larousse, le Guide Michelin ou le Code Civil. En rirait-il ? Difficile à savoir. On ne peut rire franchement, sans camoufler un rictus, que de sa propre réalité, à condition naturellement de la regarder de biais et sans pour autant cesser d'en faire partie. C'est sans doute pourquoi les meilleures histoires de juifs sont racontées par des juifs et tout le monde sait qu'il en va de même pour les snobs, les putains et les perroquets.

Pourtant le commun des mortels, qui est déjà troublé par les répliques glaçantes des perroquets et désarçonné encore plus par la bizarrerie des pince-sans-rire, supporte difficilement le passant qui se met à parler tout seul dans la rue. Quant à l'énergumène qui rit tout seul, qui rit de lui-même, il est presque toujours considéré comme un fou. Ne pas se prendre au sérieux, c'est un cas grave. Il faut bien ajouter que si le rire à son tour se prenait au sérieux, il ne s'arrêterait plus, on en mourrait. Et ce n'est pas de revenir à notre sérieux habituel qui permettrait d'échapper à cette catastrophe, mais de sourire, d'un sourire angélique, d'un sourire amoureux, d'un sourire qui a tout compris ou plutôt qui ne veut plus rien comprendre. Un proverbe mystérieux nous le dit bien : « On ne rit plus au paradis : on sourit, mais tout le temps. »

Ce sourire-là ne fait plus de différence entre la chose et sa signification. Il vient tout entier du signifiant. Il n'est pas à notre portée. Nous devons nous contenter du rire, et sans trop en abuser, hélas ! sous peine qu'on nous enferme, ou de peur d'étouffer de trop d'oxygène. Heureusement, ce qui fait rire est rarement insignifiant. C'est pourquoi l'his-

toire drôle, qui est aussi vieille que la vie en société, devrait occuper parmi les littératures orales une place meilleure que celle qu'on lui a laissée. Elle a dû contribuer, comme certains rituels magiques, comme les premières médecines, comme la confession publique, comme les graffiti de bas étage, à exorciser les maux quotidiens et à sécréter une sorte de sagesse populaire, qui n'était pas forcément de l'ordre de la résignation, du bon sens ou de l'obéissance.

Bien sûr, on peut penser aussi, d'un autre point de vue, que le rire est conservateur et anesthésiant. Comment ne pas remarquer que ceux qui nous gouvernent ont autant besoin, pour maintenir clos le couvercle de la marmite, d'amuseurs publics que de policiers ou de psychiatres ? Trop souvent le rire permet de fuir l'insupportable au lieu de métamorphoser les rapports. Faut-il en conclure que n'importe quel rire est à l'avance aliéné, que n'importe quel rire couvre le visage d'un masque ?

Contre la tristesse uniforme des gardiens de notre société et contre l'humeur massacrante à laquelle sont réduits la plupart de ceux qui se révoltent, on voudrait faire ici le pari que l'homme qui rit peut accroître son énergie et sa conscience. Cela dépend de quoi on le fait rire : si c'est de ce qu'il déteste, c'est à double tranchant, si c'est de lui, c'est gagné. On voudrait faire le pari que le rire, comme les larmes, dit toujours la vérité : dis-moi ce qui te fait rire et ce qui t'empêche de rire et je te dirai d'où tu viens, ce que tu subis et de quoi tu as peur.

Les histoires de fric et les histoires de cul sont celles qui reviennent le plus dans ce livre. Ce sont aussi celles qui reviennent le plus dans la conversation courante et ce n'est pas un hasard. L'argent et le désir sexuel, ce sont là des domaines problé-

matiques et fascinants avec lesquels nous entretenons en général une relation difficile, qu'elle soit avide, frustrante ou coupable. Ce n'est pas un hasard non plus si les situations de ce livre s'évadent aussi fréquemment de la raison et de l'habitude, si les personnages comiques de ce livre sont si souvent, au regard de notre normalité, de véritables anormaux, ou ce qui revient au même, des normaux dont la normalité devient monstrueuse à force d'épaississement du sens commun. Quand il ne s'agit pas de ce qui nous crée un problème quotidien à cause de nos rails, il s'agit de ce qui pourrait nous en créer un s'il nous arrivait de dérailler. Voilà de quoi nous rions, il faut bien l'avouer : de ce qui nous pèse et de ce que nous nous interdisons.

Mais qu'on observe bien la chute de la plupart de ces histoires : elle marque presque toujours une soudaine expulsion du sujet hors de l'ordinaire, une sorte de déménagement dans les accoutumances de l'esprit, une chute des masques. L'ingénuité ou l'insolence qui jaillit alors ressemble à celle de l'enfant qui dit ce qui n'est pas « comme il faut », ce qu'il ne faut surtout pas dire, l'évidence inconvenante que tout le monde cache ou refuse de voir. Oui, la lettre volée vous crève les yeux, le roi est nu, ce que nous vivons si aveuglément est totalement absurde. Et le rire aussitôt cicatrise la révélation. Mais l'espace d'un éclair, une vérité est sortie du puits. Et le jeu n'en vaudrait pas la chandelle ?

Notre condition, nos mœurs, notre machinerie sociale sont plutôt écœurantes. Elles n'ont guère pour les défendre que la force de l'habitude et le refuge souvent impuissant du rire. Mais il n'est pas si certain qu'en soi, la mécanique du rire détourne de vouloir transformer tout cela. La chose au monde dont sont le plus dépourvus les personnages poli-

tiques, de l'extrême droite à l'extrême gauche, c'est la gaieté. Et quant aux hommes et aux femmes qui désirent changer la vie, s'ils se permettaient (ou s'il leur était permis) de rire d'abord en toute lucidité de la vie telle qu'elle est, à commencer par la leur, peut-être agiraient-ils sur ce qui les entoure avec plus de force et de contagion.

HERVÉ NÈGRE.

PETIT MODE D'EMPLOI

1. Qu'on veuille bien excuser ce que la notion de dictionnaire a de contradictoire avec celle d'histoire drôle. Il fallait choisir un classement ou un autre. Mais il va de soi que ce livre peut être lu (et même qu'il doit être lu) en commençant par n'importe quelle page et au petit bonheur la chance.

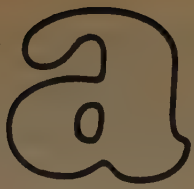
2. Le carré blanc, qui précède ou suit le numéro de chaque histoire, a été prévu pour que le lecteur puisse y cocher à sa guise, d'une croix ou de tout autre signe de sa convenance, les histoires qui lui plaisent le plus, afin de les retrouver plus facilement ensuite s'il le désire.

3. En fin de volume, un index permet de localiser chaque histoire, non seulement en fonction de la rubrique alphabétique qu'elle occupe, mais aussi en fonction des images ou des idées majeures qu'elle laisse dans le souvenir.

4. Un ensemble de pages blanches termine le livre. Chacun pourra y rajouter à la main autant d'histoires qu'il lui plaira. D'abord celles qui manquent fatalement à ce dictionnaire. Mais aussi toutes celles qui surgiront après sa parution.

5. Nègre, juif, marseillais (et tant d'autres encore), les accents ont une grande importance dans la réussite d'une histoire auprès de son auditoire. Bien sûr, il était impossible de les faire passer par écrit. Que le lecteur veuille bien y remédier selon ses ressources. Quel dommage que ce livre ne soit pas sonore !

6. Le Dictionnaire des Histoires drôles est publié en deux tomes. Un second volume complète celui-ci.



absurde

1 □

Un bonhomme se promène sur les boulevards en tenant en laisse un énorme dragon chinois qui crache des flammes. Et le dragon tire sur sa laisse, il tire tant qu'il peut, il veut s'arrêter devant chaque vitrine. Alors, le gars lui dit :

— Ecoute, ça suffit comme ça. Si tu continues à m'énerver, je prends tout un tube d'aspirine et il n'y a plus de dragon !

2 □

Un gars se rend chez son tailleur pour prendre livraison d'un costume. Et alors, il se met en colère :

— Comment ? Mais vous m'avez fait trois manches à la veste ?

— Ah ! dit l'autre, vous ne m'aviez pas averti...

3 □

Un Zoulou arrive en France et, par curiosité, il entre dans une église. D'un bout à l'autre de la

messe, il rit comme un petit fou. L'un des fidèles finit par lui demander :

— Mais enfin, pourquoi riez-vous ? Moi, je trouve qu'il n'y a rien de drôle...

— Oui, fait le Zoulou, mais vous, vous comprenez !

☐ **4**

Un promeneur passe sur les bords de la Loire et il aperçoit un gars qui est en train de planter autour de sa maison des petits drapeaux avec des carrés noir et blanc. Intrigué, il vient aux nouvelles :

— Monsieur, je suis peut-être indiscret, mais j'aimerais bien savoir ce que vous fabriquez ?

— Ben, vous voyez, fait l'autre, je plante des drapeaux pour empêcher les girafes d'entrer chez moi...

— Hein ? Les girafes ? Mais il ne vient jamais de girafes par ici...

— Bien sûr que non, puisque j'ai mis des drapeaux !

☐ **5**

— Papa, qu'est-ce qu'il y a sur cet arbre ?

— C'est des prunes noires.

— Mais, papa, elles sont pas noires, elles sont blanches.

— Oui. Elles sont blanches parce qu'elles sont vertes.

☐ **6**

Un gars ouvre son journal et il lit : « A Los Angeles, un homme est écrasé toutes les heures. »

Le gars branle la tête et il dit :

— Pauvre type !

☐ **7**

C'est un bonhomme qui tombe du haut de la tour Eiffel.

Quand il s'écrase en bas, il est complètement chauve. Et au bout d'une heure ou deux, ses cheveux tombent lentement du haut de la tour.

Tout ça parce qu'il avait pris une lotion qui retardait la chute des cheveux...

8 ☐

Un scaphandrier a apprivoisé une jeune pieuvre. Ils se sont bien habitués l'un à l'autre. Et comme il l'aime beaucoup, un jour, il décide de lui faire un petit cadeau. Mais quel cadeau peut-on faire à une pieuvre ?

Il cherche bien ce qui pourrait l'amuser, lui rappeler le bon vieux temps où elle était dans la mer et finalement, il a une idée. Il lui offre une cornemuse.

La petite pieuvre est drôlement contente, mais au bout d'un moment, on entend des hurlements horribles : c'est la cornemuse qui est en train de jouer de la pieuvre !

9 ☐

— Je suis très inquiet. Toute la journée, je vois des points noirs.

— Tu as vu l'oculiste ?

— Non. Pas l'oculiste. Des points noirs...

10 ☐

Dans un autobus, deux gars sont assis l'un en face de l'autre. Le premier se penche vers le second et lui dit :

— Vous n'avez pas fait votre service militaire au Troisième Dragons à Saint-Etienne ?

— Non, répond l'autre. Je n'ai jamais mis les pieds à Saint-Etienne.

— Eh bien, moi non plus, figurez-vous ! Il doit s'agir de deux autres personnes...

☐ **11**

On est en plein mois d'août et le soleil frappe sérieusement sur la campagne. Un paysan, sa charrette et son cheval grimpent péniblement une côte.

Arrivé en haut, le paysan sort son mouchoir et il s'éponge abondamment.

— Sacré nom ! dit-il. J'ai jamais eu aussi chaud de ma vie...

— Et moi aussi, dit le cheval.

— Hein ? bredouille le gars. C'est bien la première fois que j'entends parler un cheval !

— Et moi aussi, dit la charrette...

☐ **12**

Le petit Larousse illustré s'est modernisé. On n'y trouve plus cette définition qui y figurait encore il y a quelques années :

Racontable : qui peut être raconté. Exemple : une histoire difficilement racontable.

☐ **13**

— Maman, maman, est-ce que je peux aller voir l'éclipse de soleil ?

— Oui, mon petit, mais fais attention de ne pas te brûler !

☐ **14**

— Vous connaissez l'histoire du lit vertical ?

— Non.

— Vous n'y perdez rien. C'est une histoire à dormir debout !

☐ **15**

L'employé de la poste lit le texte du télégramme qu'on vient de lui tendre :

— Badoum ! Badoum ! Badoum ! Badoum ! Badoum ! Badoum !

Et sans sourciller, il dit au gars qui est de l'autre côté du guichet :

— Vous avez droit à un mot de plus pour le même prix.

— Je ne vois pas quoi ajouter, dit l'autre en se grattant le front.

— Pourquoi pas un autre « badoum » ?

— Ah ! non. Ça ne ferait pas sérieux !

16 ☐

Accoudé au zinc, un consommateur demande au garçon :

— S'il vous plaît ! Un café noir sans crème !

— Oh ! Je suis désolé, monsieur, répond le garçon, nous n'avons plus de crème... Est-ce que je peux vous le servir sans lait ?

accident

17 ☐

Un automobiliste fauche sept personnes, emboutit trois voitures, envoie un camion dans un platane et termine sa course folle en faisant éclater la vitrine d'un pompiste.

Trois jours après, il ouvre un œil. Il est dans un lit d'hôpital et il voit un médecin en blouse blanche penché sur lui.

— Eh bien, docteur ? lui dit-il.

— Eh bien, j'ai les résultats : il y a très peu de sang dans votre alcool...

18 ☐

Sur l'autoroute, un type rentre dans un arbre à deux cents à l'heure. Dans la fraction de seconde

qui suit, il se retrouve devant saint Pierre dans un drôle d'état : les fesses en travers de la figure, la tête sous son bras, les jambes enroulées autour du cou. Saint Pierre le regarde et lui dit :

— Vous désirez ?

Et l'autre, la mine féroce :

— Voir saint Christophe, j'ai deux mots à lui dire !

☐ 19

Un camionneur effondré se présente à la gendarmerie :

— Vous avez des vaches noires dans le pays ?

— Non !

— Et des chevaux noirs ?

— Non !

— Et des gros chiens noirs ?

— Non !

— Alors, j'ai écrasé le curé...

☐ 20

Deux blousons noirs ont trouvé une moto. Ils l'enfourchent tous les deux et ils foncent comme des dingues sur la route.

Ils roulent tellement vite et il y a tellement de vent que le gars qui est derrière, il a mis son blouson à l'envers, en boutonnant le devant dans son dos. Au bout de dix kilomètres, l'autre lui dit :

— Ça va, derrière ?

Et comme il n'entend pas de réponse, il se retourne : plus personne... Son copain a dû tomber de la moto.

Alors, il retourne en arrière et bientôt il aperçoit un attroupement au milieu de la route. Il écarte tout le monde. Il voit son copain couché tout du long sur le macadam, et il entend un flic qui dit :

— Vous y êtes ? A trois, on lui remet la tête à l'endroit !

21 ☐

Une dame essaye de se glisser jusqu'à la caisse du supermarché. Son chariot est tout défoncé. Ses marchandises sont en miettes. Le lait et le vin dégoulinent de partout. Les boîtes de conserves sont éventrées. Les radis se sont imbriqués dans le choufleur. Et elle avoue honteusement :

— Je ne suis pas assurée ! Ça va me coûter combien ? J'ai été victime d'une collision à l'intersection des amandes salées et des macaronis...

22 ☐

Quelque part dans le sud des Etats-Unis, un industriel, au volant d'une Cadillac, traverse une petite ville à cent à l'heure. Tout d'un coup, il fait une terrible embardée et il fauche un groupe d'enfants noirs qui sortaient de l'école. Il y a du sang partout. C'est une véritable bouillie. Alors la police surgit. Un shérif s'approche du conducteur et il lui demande :

— A quelle vitesse marchaient ces enfants lorsqu'ils ont heurté votre véhicule ?

23 ☐

Un camion vient de faucher trois voitures. Il y a des cadavres partout. La gendarmerie écarte les curieux. Mais il y a un petit vieux aux yeux rouges, tout habillé de noir, qui s'approche avec un sucre à la main et qui demande timidement :

— Est-ce que je peux prendre un canard ?

24 ☐

Un automobiliste vient de renverser un brave homme qui traversait la rue. Il le relève en s'excusant :

— Ne m'en veuillez pas ! Depuis vingt ans que je conduis, c'est la première fois que ça m'arrive !

— Et moi, dit l'autre, depuis quarante ans que je marche, c'est la première fois que je m'attaque à une voiture !

☐ 25

Abraham apprend à conduire à sa femme Sarah. La voiture est dans une descente et tout d'un coup les freins lâchent.

— Mon Dieu ! dit Sarah, je ne peux plus m'arrêter ! Qu'est-ce qu'il faut faire ?

— Garde ton sang-froid, dit Abraham, et essaie au moins de défoncer quelque chose qui soit bon marché...

☐ 26

La femme du milliardaire rentre chez elle avec sa Rolls-Royce sérieusement amochée. Le mari voit dans quel état lamentable se trouve la voiture et il lui dit :

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien, dit-elle. C'est un vélo qui m'est rentré dedans...

— Un vélo ? Combien de fois ?

☐ 27

Dans une Jaguar, un petit jeune homme distingué est en train de suivre un camion de douze tonnes, sur lequel il y a l'inscription : freins puissants. A un feu rouge, le camion freine brusquement et naturellement la Jaguar lui rentre dedans en beauté.

Le camionneur descend de son siège, il s'approche du petit gars dans sa bagnole en accordéon et il lui dit :

— Alors, papa ? Comment tu fais pour t'arrêter quand je suis pas là ?

28 □

Sur le bord de l'autoroute, une voiture s'est encastrée dans un arbre. Il y a de la ferraille et du sang partout.

Alors arrive une petite deux chevaux, pilotée par un brave paysan. Il s'arrête, il descend de voiture, il se penche sur le corps étendu par terre et il lui souffle dans l'oreille :

— Vous souffrez beaucoup ?

— Oui, gémit le gars.

— Vous vivez encore ?

— Oui.

— Vous êtes assuré tous risques ?

— Oui.

— Alors, vous permettez que je m'allonge à côté de vous ?

29 □

Une voiture est tranquillement rangée contre le trottoir, quand soudain, un morceau de balcon se détache juste au-dessus et vient l'écrabouiller.

Une petite vieille arrive juste à ce moment-là, elle considère les dégats et elle siffle entre ce qui lui reste de dents :

— Ces petits cons conduisent tous comme des fous...

30 □

Un chauffard roule à cent cinquante à l'heure. Tout d'un coup, une écolière traverse la route devant lui. Il freine. Trop tard !

Dix minutes après, il se met à pleuvoir. Il met l'essuie-glace en marche et au bout des caoutchoucs, il voit une petite main sanguinolente pleine d'ongles, qui va et vient en lui rayant le pare-brise...

☐ **31**

Deux voitures viennent de se caramboler sur l'autoroute. Les conducteurs sortent, indemnes mais furieux, de leurs débris de ferraille, mais au moment de s'engueuler comme des chiffonniers, ils s'aperçoivent qu'ils sont des amis de longue date.

— Tiens, mais c'est Lucien !

— Par exemple, mais c'est Ernest !

— Tu n'as rien de cassé ?

— Non ! Et toi ?

— Non plus. Mais je suis sacrément secoué.

— Je comprends ça. Tiens, bois un peu de cognac, ça va te réconforter. Pendant ce temps, je vais essayer de trouver un flic !

— Merci, mon vieux ! Il est drôlement bon, ton cognac ! Tu en veux un peu ?

— Pas maintenant, si ça ne te fait rien. Tu peux finir la bouteille. Moi, j'en prendrai tout à l'heure, après la prise de sang...

☐ **32**

Un play-boy, fonçant au volant de son Aston-Martin, s'arrête pour ramasser une ravissante auto-stoppeuse. Puis, ils font connaissance à deux cents à l'heure et ils font même si intimement connaissance que la bagnole se retrouve dans un arbre.

Un paysan du coin s'approche des débris de ferraille et il dit au gars :

— Vous avez une sacrée veine ! Vous avez l'air absolument intact et votre voisine aussi. Elle a été projetée dans le pré, mais elle n'a aucune blessure...

Alors, le gars, penché sur son volant, se met à pleurer :

— Elle est intacte, mais pas moi ! Allez donc voir ce qu'elle tient dans la main...

accouchement

33 □

C'est un jeune médecin qui s'installe, tout nouveau, tout frais, et à peine a-t-il ouvert son cabinet qu'on l'appelle d'urgence pour un accouchement.

Il se précipite, le cœur battant. Il entre dans la chambre. Il fait un signe de croix. Et puis, manque de pot, l'enfant se présente mal et le toubib, il est obligé de sortir les fers de sa sacoche. Il prend les fers à la main et il tremble tellement qu'il en balance un sur le crâne de la mère qui passe illico de vie à trépas.

Alors, le gars s'affole, il attrape le môme par la tête, il tire tant qu'il peut et il perd l'équilibre. Le bébé vole à travers la pièce, il accroche au passage le père qui se rongeait le sang à la balustrade de la fenêtre et tous les deux tombent dans la rue depuis le septième étage.

Parfait ! Le petit médecin voit l'étendue du désastre, il rentre chez lui, il fait ses bagages et il prend le train pour un autre pays... Un mois plus tard, il a ouvert timidement un autre cabinet, et on lui téléphone :

— Venez vite, docteur ! C'est pour une naissance !

Deux heures après, il est de retour et sa femme lui demande avec un brin d'angoisse :

— Alors, comment ça s'est passé ?

— Pas trop mal, bredouille-t-il. Cette fois-ci, j'ai sauvé le père.

34 □

Un petit garçon de cinq ans demande à sa mère comment elle est née.

— Euh, répond la mère embarrassée, euh... dans un bouquet de roses.

Pas satisfait pour autant, le petit bonhomme va voir son père pour lui poser la même question.

— Je suis venu dans un chou, lui dit son père.

En désespoir de cause, le môme va trouver sa grande sœur Brigitte et il se plante devant elle :

— Et toi, Brigitte, tu es née dans une rose ou dans un chou ?

— Eh bien, dit la fille, ni l'un ni l'autre ! C'est une cigogne qui m'a apportée...

— Alors, dit le gamin, si j'ai bien compris, il n'y a pas eu une seule naissance normale dans cette foutue famille...

☐ **35**

C'est un accouchement très difficile, parce que le nouveau-né se tord de rire. Enfin le médecin réussit à l'extraire à l'air libre, il lui donne deux claques, il le secoue et il constate que le bébé garde le poing obstinément fermé.

Alors, il lui déplie la main de force et dedans, il y a une pilule.

☐ **36**

Elle vient de mettre au monde des triplés. Elle est rouge de fierté. Et elle dit à sa mère qui est venue la voir à la clinique :

— Tu sais, maman, le docteur m'a dit que cette chose-là n'arrivait qu'une fois sur cent mille !

Alors la mère réfléchit un peu avant de répondre :

— Fichtre ! Mais alors, comment faisais-tu pour faire les courses et la cuisine ?

☐ **37**

C'est une sage-femme qui connaît bien son boulot, mais elle est un peu empotée. On l'appelle pour un

accouchement. Elle arrive avec sa petite trousse, elle entre dans la chambre et elle dit au père :

— Vous ! Sortez d'ici, c'est pas votre affaire !

Et au bout de dix minutes, elle passe la tête par la porte et elle dit :

— Vous n'avez pas des tenailles ?

— Hein ? fait le père, très inquiet.

— Des tenailles, dépêchez-vous, cherchez pas à comprendre, je connais mon métier !

Le gars va lui chercher des tenailles et au bout d'un quart d'heure, elle réapparaît à la porte.

— Vous n'avez pas une grosse clé anglaise ?

— Une clé anglaise ? Mon Dieu, qu'est-ce qui se passe ?

— Rien ! Vous inquiétez pas ! J'ai mes diplômes ! Mais j'ai besoin d'une clé anglaise...

Il lui apporte une clé anglaise. Elle referme la porte. On entend des bruits métalliques affreux... Bing ! Clank ! Bromm ! Le père se fait un sang d'encre. Un autre quart d'heure se passe et la tête de la sage-femme apparaît à la porte, toute transpirante :

— Ecoutez, dit-elle, appelez une de mes collègues ! Je peux pas arriver à ouvrir ma trousse !

38 □

La maternité retentit de cris abominables. L'infirmière s'approche d'une femme qui est en douleurs et elle lui dit :

— Mais enfin, calmez-vous et ne faites pas l'enfant...

39 □

A la ferme, le docteur vient d'arriver en courant et la vieille mémé n'arrête pas de faire chauffer des bassines d'eau. Au bout d'une heure, la mémé sort de la chambre et elle dit à tout le monde :

— Ça va ! C'est un beau bébé !

Alors le père, qui se ronge les sangs, la secoue par les épaules !

— C'est un garçon ou une fille ?

Et la mémé, hésitant un peu avant de répondre :

— Euh ? Je crois que... Enfin, si j'ai bonne mémoire, c'est... euh... c'est un garçon...

☐ 40

Un père angoissé se morfond dans la salle d'attente d'une clinique d'accouchement. Il marche de long en large en se rongeant les ongles et en fumant cigarette sur cigarette. Soudain la porte s'ouvre et une infirmière apparaît. Elle résiste visiblement à une irrépressible envie de rire, mais elle se tient la main sur la bouche pour conserver un peu de tenue. Derrière elle, dans le couloir, des médecins au visage hilare se bousculent en répétant :

— On veut voir sa tête ! On veut voir sa tête !

Alors l'infirmière s'approche du bonhomme qui n'en peut plus d'anxiété et elle lui dit en se fendant la pêche :

— Cher Monsieur, dites-moi un chiffre au hasard entre cinq et neuf...

☐ 41

Dans une clinique d'accouchement, une dame fait un numéro de téléphone et elle déclare à toute allure :

— Allô ! La Caisse d'Allocations familiales ? Il faut m'envoyer de l'argent tout de suite... Je viens d'avoir sept enfants d'un coup !

Et à l'autre bout du fil, elle entend la voix ahurie d'un employé qui dit :

— Qu'est-ce que vous dites ? Je crois que j'ai pas bien compris ! Vous voulez pas recommencer ?

— Ah ! non, fait la dame. Une fois, ça suffit !

42 ☐

Un môme discute avec sa sœur :
— Tu sais comment ça vient, les enfants ?
— Non. Et toi ?
— Non plus. Mais toi, un jour, tu pourras te rendre compte, tandis que moi, jamais !
— Ah ! Et pourquoi ?
— Parce que je me promènerai dans le couloir...

43 ☐

Le père entre dans la chambre de l'accouchée. Sa femme lui dit :
— Tu as vu la petite ?
— Oui, dit-il, gêné, mais écoute, on va pas demander le divorce pour ça...

44 ☐

Le mari est très inquiet. Sa femme, qui est enceinte, est presque arrivée au terme de sa grossesse, et elle ne veut pas entrer en clinique.
— Chérie, enfin, il faudrait au moins faire venir une sage-femme !
— Jamais de la vie ! Tu connais mes principes. Je suis d'avis qu'il ne faut pas avoir peur de laisser les enfants sortir seuls !

45 ☐

On fait entrer le père dans la chambre de la jeune accouchée. Il embrasse sa femme en pleurant. Il se penche sur le berceau et il s'aperçoit que le bébé est tout noir.
Il recule, horrifié, et sa femme lui lance d'une voix acariâtre, sans lui laisser le temps de réagir :
— Espèce de salaud ! Tu ne vas pas continuer à nier que tu couches avec la bonne sénégalaise !

☐ 46

Le médecin fait sa visite dans la salle des femmes qui terminent leur grossesse. En passant devant chaque lit, l'infirmière le renseigne :

— Le trente-huit, c'est pour après-demain... Le trente-neuf, c'est pour après-demain... Le quarante, c'est pour après-demain... Le quarante et un...

— Eh bien, interrompt le toubib en s'adressant à la très belle fille qui est dans le lit suivant, vous aussi, c'est pour après-demain ?

Alors il entend derrière lui trois voix qui s'exclament de concert :

— Oh ! non, docteur ! Elle n'était pas à la surprise-partie !

☐ 47

Deux hommes font les cent pas dans la salle d'attente d'une maternité. Le premier dit à l'autre :

— Ça tombe mal ! Ça me fout mes vacances en l'air !

Et l'autre répond :

— Moi, c'est pire ! Ça m'arrive juste pendant le voyage de noces !

☐ 48

L'infirmière sort de la clinique d'accouchement et elle se précipite sur un gars qui stationne devant, au volant de sa voiture :

— Vite, dit-elle, venez vite !

— Mais... Mais ce n'est pas possible, je suis en double file !

— Justement ! Vos jumeaux aussi...

☐ 49

Un futur père, rongé d'angoisse, grille cigarette sur cigarette dans le couloir de la maternité. Une infirmière passe et il lui dit :

— Mademoiselle, vous allez me trouver incongru, mais une chose m'obnubile ! J'attends mon premier bébé et je voudrais savoir au bout de combien de temps je pourrai recommencer à... enfin, je veux dire quand est-ce qu'il sera possible de reprendre les relations avec ma femme ?

— Ben, monsieur, dit-elle calmement, ça dépend si elle est en salle commune ou en chambre individuelle...

50 ☐

La scène se passe dans une clinique d'accouchement. Seul dans une salle d'attente, un homme se mange les sangs, s'arrache les cheveux, se tape la tête contre le mur. Soudain entre une infirmière qui lui dit :

— C'est une fille !

Alors, le type, rayonnant de bonheur :

— Ah, ben, tant mieux ! Au moins elle ne passera pas par tout ce que j'ai souffert !

adam

51 ☐

Au paradis terrestre, Eve fait une scène à Adam.

— Tu es rentré tard ce soir. Avec qui étais-tu ?

— Mais enfin, tonnerre ! réplique Adam, avec qui veux-tu que je te trompe ? Il n'y a que nous deux ici.

Eve n'est pas convaincue. Elle attend la nuit et quand Adam s'est endormi, eh bien, elle lui compte les côtes du bout des doigts.

52 ☐

Le péché originel, au fond, c'est tout simple : une pomme, deux poires et beaucoup de pépins.

□ 53

— C'est pas croyable, dit Adam, il a fallu qu'on me refile une bonne femme qui couche avec le premier venu !

adjudant

□ 54

Le colonel apprend par un télégramme la mort de la mère du soldat Claquemuche. Il fait venir l'adjudant de semaine et il lui dit :

— Le soldat Claquemuche a perdu sa mère. Vous allez me faire le plaisir de lui annoncer la nouvelle. Et je compte sur vous pour y mettre les formes.

— Bien, mon colonel, dit l'autre.

Cinq minutes plus tard, il fait rassembler toute la compagnie au garde-à-vous et il crie :

— Les ceusses que leur mère, elle est morte, un pas en avant, exécution !

Personne ne bouge. Alors l'adjudant se met à hurler :

— Claquemuche ! Bourrique ! Me ferez quinze jours pour pas comprendre les ordres...

□ 55

Un adjudant rassemble la compagnie et il annonce :

— Dimanche prochain, il y a le défilé de la Victoire. S'il pleut le matin, il aura lieu l'après-midi. Et s'il pleut l'après-midi, il aura lieu le matin...

□ 56

Un gros adjudant de la coloniale arrive à la cuisine pour faire une inspection. Il soulève la marmite et il demande :

— C'est pour qui, cette grosse soupasse ?
— C'est pour vous, mon adjudant, répond le cuistot.
— Ah ! fait l'adjudant rayonnant, c'est pour moi, cette petite soupette ?

57 ☐

— Alors ? On ne salue plus ? hurle l'adjudant à une jeune recrue. Me ferez quinze jours !
Au bout de quinze jours, le bidasse sort de taule et il retombe sur le même adjudant. Il le regarde naïvement et il ne salue pas. Alors l'autre explose :
— Quinze jours, ça vous suffit pas ? La leçon n'a servi à rien ? Cette espèce de tête de mule ne veut toujours pas me saluer ?
Et le gars, penaud :
— Mais, mon adjudant, je croyais qu'on était fâchés !

58 ☐

Un adjudant arrête un soldat complètement éméché et qui titube dans la cour du quartier :
— Petit imbécile ! Si au moins, tu ne buvais pas, tu pourrais peut-être devenir adjudant !
— Je m'en fous, dit le gars. Quand je bois, je suis colonel...

59 ☐

Une recrue traverse le casernement et un adjudant l'arrête :
— Hé, vous ! Comment vous appelez-vous ?
— Samuel Levy...
— Quelle compagnie ?
— Levy et Compagnie...

☐ **60**

Un adjudant, c'est tellement bête que les autres adjudants ne s'en aperçoivent jamais...

☐ **61**

La voix de l'adjudant de semaine tonne dans la cour du quartier :

— Rassemblement par ordre alphabétique, les plus petits devant !

☐ **62**

L'adjudant est en train de passer l'inspection du quartier, quand soudain il aperçoit à une fenêtre de la troisième chambrée une énorme paire de fesses qui prend l'air. Il monte les étages quatre à quatre et fait irruption dans la chambrée en criant :

— Quel est l'imbécile qui a mis son cul à la fenêtre ?

— C'est moi, mon adjudant, dit un bidasse peureusement. Il faisait tellement chaud...

— Mais espèce de petit couillon, tu ne te rends pas compte que le général aurait pu passer devant ?

— Mais il est passé, mon adjudant !

— Quoi ? hurle l'adjudant. Il est passé ? Et qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il a dit : bonjour, mon adjudant !

☐ **63**

Un adjudant demande à une recrue :

— Bleu, blanc, rouge, qu'est-ce que c'est ?

— Euh... C'est les couleurs du drapeau !

— Bravo ! C'était un piège, mais vous vous en êtes bien sorti !

☐ **64**

Un bidasse se plaint à l'adjudant chargé de l'intendance :

— Mon adjudant, on nous a servi du pâté de canard au réfectoire et je peux vous jurer qu'il n'y avait pas un gramme de canard dedans...
— Et alors ? réplique l'adjudant. Vous avez déjà mangé des biscuits de soldat ?
— Euh... oui, mon adjudant.
— Et vous avez trouvé des soldats dedans ?

65 □

Un adjudant questionne un autre adjudant :
— Combien peux-tu manger de pommes à jeun ?
— Oh ! dit l'autre, quatre...
— Mais non, abruti ! Dès que tu en as mangé une, tu n'es plus à jeun !
Mortifié, le second adjudant se précipite chez un troisième, histoire de le posséder à son tour, et il lui lâche tout d'une traite :
— Combien peux-tu manger de pommes à jeun ?
— Trois, dit l'autre.
— Ah ! zut ! Si tu avais dit quatre, je t'en aurais raconté une bien bonne !

administration

66 □

Notice du ministère des Postes et Télécommunications à l'usage des Postiers auxiliaires affectés au tri des correspondances :
« Le trieur se tient debout, droit mais sans raideur, à gauche du milieu de la partie du casier devant laquelle il travaille, de façon que sa main droite puisse atteindre les cases extrêmes de gauche et de droite sans déplacement des jambes.
Il prend dans la main gauche, entre le pouce et les autres doigts, un nombre de lettres formant une

épaisseur d'environ cinq centimètres, épaisseur variant avec la grandeur de la main, et il porte cette main à hauteur de la poitrine du côté gauche. Il dégage avec le pouce la lettre à classer et la fait glisser, soit de bas en haut, soit de haut en bas, de manière à la faire déborder légèrement de la poignée des correspondances tenues dans la main gauche, et à permettre à la main droite de la saisir facilement.

Le trieur lit la destination, prend la lettre, une seule à la fois, de la main droite et la porte en droite ligne dans la case. Il faut placer la lettre et non la jeter. Les lettres sont placées dans les cases méthodiquement, toujours dans le même sens, parallèlement les unes aux autres, en un tas ayant pour base toute la largeur de la case. Pour éviter la fatigue, le trieur doit travailler avec souplesse et sans mouvements inutiles.

Quand une case est presque remplie et que le trieur est sur le point d'éprouver des difficultés pour y placer des lettres, les correspondances doivent être sorties en bloc de la case, ce qui se fait avec la plus grande facilité si l'on s'est conformé aux prescriptions ci-dessus... »

☐ **67**

Rapport du maire de Saint-Mesnin sur une chasse au loup qui a eu lieu sur le territoire de sa commune le 16 mars 1904 :

« Aujourd'hui, devant moi, assisté de mon adjoint, ont comparu les sieurs Benoist et Gratté, lesquels ont déclaré avoir rencontré un loup conduisant leurs légumes au marché de Saint-Gratien. Le susdit loup ayant traversé le bois dont ils avaient rencontré les pattes sur le sable mouillé et s'étant dirigé du côté de la rivière avec préméditation d'y boire, avons ordonné et ordonnons une battue générale armée de fusils et d'autres instruments de labour.

Après une série consécutive de trois ou quatre heures sans manger, nous avons vu le loup, moi dit maire, assisté de mon adjoint pour la première fois et les dits Benoist et Gratté pour la deuxième fois, le reconnaissant pour le dit loup déclaré du matin qui allait boire comme de fait à cent pas de l'eau. Après que j'eus ordonné tous nos gens bien armés, moi dit maire, assisté de mon adjoint resté sur le derrière dans le cas, prévoyant par prudence que le susdit loup se puisse rétrograder ou ait été suivi d'un plus grand nombre d'autres comme ils ont coutume de se conduire.

J'attends donc sans balancer le loup qui s'enfuyait armé d'un fusil assisté de mon adjoint dont il voulait aussi se défaire pour le bien de la commune. Au bout d'une heure, le loup avait été fait périr à la tête de la troupe dont il fut massacré d'un coup de pioche par le nommé Romorantin, lequel avait huit petits dans le ventre. Déclaré par moi le dit loup être une louve assisté de mon adjoint peut-être enragé.

De ceci dressons procès-verbal et le mettons sous les yeux de Monsieur le Préfet et pour que récompense soit distribuée à qui de droit au nommé Romorantin pour avoir tué une louve pleine comme je l'atteste ici, assisté de mon adjoint, dont les oreilles sont annexées au présent procès-verbal... »

68 □

Rapport de gendarmerie retrouvé dans les archives de l'administration française au Maroc à l'époque du protectorat :

« Nous, Rossi Jean Baptiste, brigadier des Régies municipales de la ville de Rabat, dûment assermenté,

Etant de service au poste de perception de Bab-Tamasna, nous avons vu deux individus et un individu qui n'était pas un homme, et qui paraissait une femme arabe portant une voiture, qui en premier lieu a refusé de s'arrêter en passant sur la route.

Nous nous sommes alors précipités avec le gardien et le gardien adjoint pour saisir cette dernière, mais au moment où nous courions dessus, elle s'est enfuie au grand galop, et alors moi, nous sommes restés tout seul en criant d'arrêter qu'on lui ferait un procès-verbal, parce que le gardien adjoint et le gardien étaient déjà rentrés dans le bureau et n'avaient pas poursuivi la poursuite.

Quand le cheval était arrivé devant nous, nous avions vu dedans les chaussures qui tenaient au milieu la femme arabe. Alors vu que ladite femme faisait dépasser son pied qui n'était pas de femme car il était de sanglier, et une figure qui n'était pas la sienne puisqu'elle était aussi de sanglier, nous avons compris tout de suite que cette femme avait besoin d'être considérée comme louche et visitée, qu'elle était faite exprès pour cacher la qualité d'un cochon mort ou sauvage que les chasseurs se sont tués le jour avant pour leur consommation personnelle, parce que nous les avions vus sortir de la ville le matin à l'ouverture des bureaux. Et voilà où est le motif pour quoi que nous avons tenté de saisir et que nous ne saisîmes pas.

Le lendemain de cette affaire, nous avons constaté en pratiquant l'ouverture de notre courrier par la poste pour en avoir connaissance, qu'une boîte de forme longue contenait une queue de sanglier entortillée, probablement et certainement mort, puisque la queue nous la tenons toujours, et nous avons pensé qu'il y avait flagrante et impossible à nier connivence entre cette queue et la prétendue femme arabe, que les chasseurs voulaient nous faire croire pour nous tromper qu'elle était une femme arabe et qu'il ne pouvait être qu'un sanglier sauvage habillé en femme arabe qu'ils trimballent au milieu de tous les deux.

Nous avons prononcé la saisie de cette queue et l'avons mise dans du sel, pour valoir tout le droit à

l'appui du présent délit. De quoi nous avons dressé le présent procès-verbal pour être transmis à Monsieur le Juge de Paix aux fins qu'il appartiendra. »

69 □

Voici une lettre authentique reçue par les services de la Sécurité sociale :

« Je vous écris parce que je ne peux plus aller faire la queue chez vous. La dernière fois, on m'a fait attendre une heure, toute seule, en file indienne. Pour l'histoire du dentiste, les dents de devant vont bien, mais les dents de mon derrière me font très mal. Enfin, ce n'est pas le plus important. Pour finir ma grossesse, j'ai été au lit avec le docteur pendant une semaine et il ne m'a fait aucun bien. Il faut que je me procure un autre docteur. Mais enfin, tout s'est bien terminé puisque selon vos instructions j'ai donné le jour à deux jumeaux dans une enveloppe ci-jointe... »

70 □

« Dans la journée d'hier, on a trouvé pendu à un arbre dans le bois entre Villeneuve-Saint-Georges (Doubs) et Courtefontaine (Jura), le cadavre de Monsieur Marcel Pradel, âgé de 70 ans. Deux brigades de gendarmerie sont venues sur les lieux pour les constatations : celle de Saint-Vit (Doubs) et celle de Fraisan (Jura). Il y avait en effet litige : on ne savait pas sur quel territoire s'était déroulée la pendaison, le tronc de l'arbre se trouvant sur la commune du Doubs et les branches sur celle du Jura. » (*L'Est Républicain.*)

adultère

☐ 71

La clef tourne dans la serrure et l'amant a tout juste le temps de se jeter sous le lit.

Le mari se déshabille, se couche près de sa femme et lui fait mille amabilités une grande partie de la nuit. Elle s'offre à lui d'ailleurs avec d'autant plus de complaisance qu'elle sent le besoin de se faire pardonner. Ils finissent leurs cabrioles si tard qu'il fait grand jour.

Alors, la femme se lève, elle va faire du café au lait à la cuisine et elle revient avec un grand plateau.

— Chéri, dit-elle, tu veux des tartines avec du miel ou avec des confitures ?

— Moi, ce sera avec du miel, dit le gars.

Et se penchant pour regarder sous le lit, il ajoute :

— Mais peut-être que Monsieur préfère les confitures ?

☐ 72

Un mari chétif rentre chez lui à l'improviste et il trouve sa femme dans les bras d'un champion de catch. Alors il serre les dents, il serre les poings, il devient tout rouge, il se met à tourner comme un lion en cage et il finit par tomber sur le parapluie que le visiteur a laissé dans l'entrée. Il se jette dessus et il le casse en deux. Puis il pousse un grand soupir et il siffle entre ses dents :

— Et maintenant, je suis sûr qu'il va pleuvoir !

☐ 73

Un général en larmes tient tendrement la main de sa femme qui est en train de mourir. Et elle lui dit :

— Mon chéri, je ne peux pas partir sans te dire la

vérité. Il faut que tu saches que je t'ai trompé depuis que nous sommes mariés... Mais seulement deux fois. La première fois avec ton officier d'ordonnance et la seconde fois avec le vingt-troisième régiment d'artillerie...

74 □

Il est riche. Il a un château et dix domestiques. Il vient juste d'arriver chez lui et il tend son pardessus à son valet de chambre. Et celui-ci lui dit calmement :

— Monsieur rentre bien tôt aujourd'hui. Madame ne s'y attendait sûrement pas. Madame va être bien étonnée. Monsieur aussi d'ailleurs. Enfin, je veux dire que Madame, Monsieur et Monsieur vont être bien surpris tous les trois !

75 □

— Tu m'as encore trompée ! J'en ai assez ! Si ça continue comme ça, je vais retourner chez ma mère !

— Ah, bon ! C'est d'accord. Si tu retournes chez ta mère, moi je vais retourner chez ma femme...

76 □

— Qu'est-ce que tu fais dans la rue à minuit, toi, un homme si rangé ?

— Ben, je ne peux pas rentrer chez moi, parce qu'en ce moment ma femme est avec son amant, et ce type-là, il a une conversation complètement idiote !

77 □

Un mari entre chez lui plus tôt que d'habitude et il trouve sa femme au lit dans les bras du voisin.

— Nom de Dieu ! hurle-t-il, ça ne se passera pas comme ça !

Il ouvre la commode, il sort un revolver, il vise le gars au milieu des draps... Alors sa femme lui abaisse le bras en disant :

— Dis donc ! Faut pas charrier ! C'est moi qui paie l'appartement, c'est moi qui te nourris, c'est moi qui te donne le fric pour aller jouer aux courses ! C'est moi, l'homme, ici ! Alors, je peux bien me permettre un extra, non ?

Le mari passe la main sur son front, il pose son revolver, il s'approche de l'amant, il lui remonte la couverture jusqu'au menton et il lui dit :

— Vous inquiétez pas ! Je me taille. Mais surtout, prenez pas froid !

☐ 78

Saint Pierre fait passer un examen d'entrée à une dizaine de candidats qui viennent de se présenter à la porte du ciel.

— Et pour commencer, dit-il, que ceux et celles qui ont joui en dehors du mariage passent derrière moi. Je les conduirai au purgatoire !

Il s'aperçoit alors qu'un couple n'a pas bougé.

— Eh ! Vous, les sourds, leur crie-t-il, allez rejoindre les autres !

☐ 79

Le mari rentre chez lui et il dit à sa femme :

— Je suis inquiet, tu sais. Ça fait quinze jours qu'un gars m'aborde tous les soirs à la sortie du bureau, au moment où je vais traverser la rue. Et à chaque fois, il me dit : cocu, vilain cocu !

— Mais enfin, lui répond sa femme, tu ne vas tout de même pas attacher de l'importance aux divagations du premier farceur venu. Tu sais bien que je t'aime et cet imbécile n'y peut rien !

Alors le mari s'endort rassuré. Et le lendemain soir, quand il sort de son bureau, au moment où il

va traverser la rue, le même personnage s'approche de lui et lui glisse à l'oreille :
— Cocu ! Vilain cocu ! Et rapporteur en plus...

80 ☐

Rentrant de voyage plus tôt que prévu, un mari trouve un rival dans le lit de sa femme.
— Comment ? s'écrie-t-il. Qui est cet homme ?
— Mais au fond, c'est vrai, dit la femme en se tournant vers son amant. Comment donc vous appelez-vous ?

81 ☐

Deux copains se rencontrent :
— Comment ça va ?
— Mal ! Ma femme a foutu le camp de chez moi ! Et ce n'est encore rien ! Elle a tout emporté ! J'avais un très joli poisson que j'avais apprivoisé dans un bassin du jardin, un petit thon... Eh bien, elle est partie avec ! J'avais une collection complète de Taine, reliée en maroquin. Eh bien, elle l'a emportée aussi... Et ce n'est encore rien ! Elle est partie avec mon oncle !
— Ben, c'est pas de veine ! En somme, elle est partie avec ton thon, ton Taine et tonton...

82 ☐

Un gars rentre chez lui un peu plus tôt que d'habitude et son petit garçon lui dit :
— Papa, il y a un gros ogre dans la chambre de maman !
— Comment ? Qu'est-ce que tu dis ? Mais tu sais bien que les ogres n'existent pas !
— Si, papa, insiste le gosse. Il y a un ogre dans l'armoire de maman. Même qu'il y est entré au moment où tu arrivais !

Un peu interloqué, le gars monte dans la chambre de sa femme. Il voit celle-ci couchée dans son lit. Il va à l'armoire. Il l'ouvre. Et il y découvre un homme tout nu qui n'est autre que son meilleur ami.

— Oh ! Antoine, s'écrie-t-il avec des sanglots dans la voix, comment as-tu pu me faire une chose pareille ? C'est comme cela que tu me récompenses de vingt ans d'amitié et de dévouement, en te cachant tout nu dans cette armoire pour faire peur au petit ?

☐ **83**

Un voyageur de commerce rate son train, rentre à la maison et découvre un amant tout nu couché sur sa femme. Pris d'une colère hystérique, il ouvre tous les tiroirs à la recherche d'un revolver, d'un couteau, d'une massue... Mais il ne trouve rien.

En désespoir de cause, il flanque à son rival un formidable coup de pied aux fesses. Et l'autre s'écrie :

— Poussez pas, quoi ! Vous voyez bien que j'essaie de sortir...

☐ **84**

Un brave homme rentre chez lui et il trouve son meilleur ami dans le lit de sa femme :

— Oh ! Ernest ! s'exclame-t-il douloureusement, quand je pense que nous avons usé nos culottes sur les mêmes bancs de classe et que je vous laissais copier par-dessus mon épaule en composition d'arithmétique ! Souvenez-vous ! Nous faisions l'école buissonnière ensemble : je montais dans les arbres et vous attendiez en bas que je vous lance les nids de rouges-gorges. Plus tard, c'est moi qui vous ai présenté la première jeune fille que vous avez connue. Et à l'armée, je vous passais mes chaussettes quand les vôtres étaient trouées ! Et le jour du bombardement, Ernest, c'est encore moi qui vous ai

retiré des décombres de votre maison et qui vous ai sauvé la vie... Comment pouvez-vous être à mon égard d'une aussi répugnante ingratitude ? Ernest ! sacré nom d'une pipe, est-ce que vous ne pourriez pas au moins vous arrêter une minute pendant que je vous parle ?

85 □

Un gars fait irruption chez un de ses copains et il lui dit :

— Dis donc, est-ce que tu aimes les femmes avec des seins qui tombent sur le ventre ?

— Euh ? Non, dit l'autre.

— Et les femmes qui ont les cuisses comme des gros jambons flasques ?

— Non.

— Et les femmes qui ont des furoncles partout ?

— Non.

— Et les femmes qui puent du bec ?

— Non.

— Alors, pourquoi tu t'envoies ma femme ?

affaires

86 □

Isaac est marchand de frites, mais les affaires ne marchent pas tellement bien. Un beau jour, il se souvient que le grand banquier Levy a été son camarade d'école. Il va le trouver et il lui dit :

— Il faut que tu rendes un service à ton ancien ami Isaac qui te soufflait les réponses en classe de sixième. Il faut que tu me laisses installer mon éventaire devant ta banque !

Levy est compréhensif. Il dit qu'il est d'accord. Et comme désormais tous les employés de la banque

lui achètent des frites, Isaac s'aperçoit que la vie est beaucoup plus belle quand on gagne un peu d'argent. Il commence même à en gagner tellement que son copain Schmohl vient le voir et lui dit :

— Il faut que tu rendes un service à ton ancien ami Schmohl qui te soufflait les réponses sur les bancs de l'école. Il faut que tu me prêtes cent francs.

— Tout ce que tu voudras, lui répond Isaac, mais pas de l'argent. Je ne sais pas si tu es au courant, mais j'ai promis sur l'honneur à la banque Levy de ne jamais prêter d'argent, à condition qu'eux, de leur côté, ils ne vendent jamais de frites...

☐ 87

Abraham rencontre Isaac et il lui dit :

— Ça y est. Je suis délivré ! Je ne m'occupe plus du tout de mes affaires. J'ai pris un fondé de pouvoir.

— Ah ! Et il te coûte cher ?

— Oh ! Je n'en sais rien. C'est le premier de *ses* soucis !

☐ 88

Samuel dit à Avrom :

— J'ai une affaire sensationnelle pour toi. Un lot de cent pantalons pour presque rien. Dix francs pièce. Tu veux voir ?

Avrom regarde, il sort un pantalon et il s'aperçoit qu'il n'a qu'une jambe.

— Comment, petit escroc ! Tu veux me bazarder des pantalons qui n'ont qu'une seule jambe. Personne ne pourra les mettre...

— Ecoute, dit Samuel. Ne te mets pas en colère. Ce ne sont pas des pantalons pour mettre. Ce sont des pantalons pour vendre...

89 □

Un journaliste interroge un milliardaire :
— Quelle est la règle qui est à l'origine de votre réussite ?
— C'est très simple, répond l'autre. J'ai la conviction que l'argent n'a pas d'importance et que la seule chose qui compte, c'est le travail...
— Ah ! bon... Et c'est en ayant cette conviction que vous êtes devenu si riche ?
— Non ! C'est à partir du moment où je l'ai fait partager à tout mon personnel...

90 □

Le petit Isaac rentre chez lui, tout content, et il dit à son père :
— Papa, tu sais, j'ai gagné au moins un franc aujourd'hui...
— Ah ! Oui ? Comment t'as fait ?
— J'ai couru après l'autobus. Et au lieu de le prendre, j'ai couru jusqu'au bout !
— Petit idiot ! Si tu avais seulement couru après un taxi, tu aurais gagné dix fois plus...

91 □

Cet homme d'affaires est en train de mourir lentement. Son associé se tient à côté de lui, les yeux mouillés de larmes. Et soudain le mourant sort du coma, il voit son ami ravagé par la douleur et dans un souffle, il lui confie :
— Il faut que tu saches. Le coffre qui avait été cambriolé, c'était moi. La faillite de l'année dernière, c'était encore à cause de moi. Et même... l'amant de ta femme, c'était toujours moi.
— Ne t'en fais pas, dit l'autre. Tu peux mourir tranquille. L'arsenic dans les nouilles, c'était moi...

☐ 92

Abraham se plaint à Isaac :

— J'ai des insomnies !

— Tu devrais compter les moutons pour dormir, dit Isaac.

— Comment ça, compter les moutons ?

— Ben oui. Tu comptes les moutons qui sautent par-dessus la haie. Et au bout d'un certain chiffre, tu finis par t'endormir...

— Tiens, tiens ! fait Abraham.

Et une semaine plus tard il retombe sur Isaac.

— Tu sais, j'ai compté les moutons comme tu m'avais dit. Eh bien, ça ne va pas !

— Pourquoi ?

— Parce qu'arrivé à cinq mille, je me suis dit qu'il ne fallait pas laisser passer une aussi belle affaire. Alors j'ai tondu toute leur laine et j'ai fait des pardessus. Et maintenant je me casse la tête pour savoir où je vais trouver des doublures pas cher...

☐ 93

— Qu'est-ce que tu deviens ?

— J'ai laissé tomber les timbres-poste. Maintenant, je suis collectionneur de gestes obscènes !

— Ça, par exemple ! Montre m'en un...

— Pas possible ! Je ne fais que des échanges.

☐ 94

Les frères Morgenblitz sont en train d'assister au service religieux à la synagogue quand soudain, leur secrétaire particulier entre en coup de vent, bouscule tout le monde et vient leur dire en haletant :

— Messieurs ! Messieurs ! Vous ne savez pas ce qui arrive ? Les actions de l'Irak Petroleum sont en train de s'effondrer !

Alors les frères Morgenblitz foudroient le bonhomme du regard et lui répondent d'un air pincé :

— Vous êtes renvoyé, mon ami. Premièrement

pour avoir abandonné la banque. Deuxièmement, pour avoir dérangé l'office. Et troisièmement, parce que nous traitons l'Irak Petroleum à 1 600 depuis trois minutes...

95 ☐

Isaac rentre chez lui et il s'aperçoit qu'un amant vient juste de quitter le lit de sa femme. Il se précipite sur son revolver, dans le tiroir de la commode et il s'apprête à tirer sur l'infidèle. Celle-ci se jette à ses pieds :

— Non ! Non ! Pitié ! Je n'ai pas fait ça pour te trahir... Je l'ai fait pour de l'argent...

— Ah ! Alors c'est différent, déclare Isaac, dont le visage s'éclaire. Ce n'est plus du vice, c'est du commerce ! Et combien t'a-t-il donné, ce salaud ?

— Trente francs !

— Quoi ? hurle Isaac en reprenant son revolver. Tu n'as pas honte ! Tu te vends pour trente francs avec le corps que tu as ? Que tu me trompes, passe encore ! Mais que tu sois incapable d'évaluer la marchandise, c'est pire que tout !

Et il décharge son arme sur elle.

96 ☐

Isaac, qui est drapier, rue des Rosiers, a entendu dire que le grand Rothschild voulait marier sa fille. Isaac ne gagne que douze cents francs par mois, mais il a trouvé une combine. Il met son plus beau costume, il va voir le grand Rothschild et il lui déclare :

— Monsieur le baron, j'ai à vous proposer un très beau parti pour votre fille ! Que diriez-vous de la marier au directeur de la Banque de France ?

— Très bonne idée, dit le banquier. Mais le directeur de la Banque de France est assez vieux...

— Oh ! Monsieur le baron, je ne parle pas de l'actuel directeur qui arrive en fin de carrière, mais de son successeur...

— Eh bien, ce serait parfait !

— Alors faites-moi confiance, je vous donne des nouvelles d'ici quelques jours...

Et en sortant de chez Rothschild, Isaac demande une audience au ministre des Finances. Dès qu'il est reçu, il lui lâche tout de go :

— Monsieur le ministre, le directeur de la Banque de France doit prendre sa retraite ce mois-ci. Que diriez-vous du gendre de Rothschild pour le remplacer ?

☐ **97**

Abraham appelle son fils Samuel et il lui dit :

— Il est temps que je t'explique les choses de la vie. On va commencer par la main. Tu vas tâcher de bien retenir à quoi servent les doigts de la main ! Le pouce, c'est pour montrer qu'une affaire est bonne : on le dresse en fermant le poing... L'index, c'est pour montrer ce qu'il y a de meilleur dans une affaire. Le médius (*il abaisse la voix*), on le pointe en repliant tous les autres et ça devient le doigt de la jouissance. L'annulaire, c'est pour mettre l'anneau quand on a fait un mariage d'argent. Et l'auriculaire, c'est pour se curer l'oreille. Tu as bien compris ?

— Oui, papa. Mais à quoi ça sert, le doigt de la jouissance ?

Alors Abraham se penche vers son fils et lui souffle à mi-voix :

— C'est pour le soir, sous les draps, quand il faut compter les billets...

afrique

☐ **98**

Un groupe de missionnaires arrive dans un village complètement primitif, où d'innombrables bestiaux

partagent la vie des indigènes. Le plus vieux missionnaire déclare :

— Nous sommes tous frères, nous vous aimons !

Tous les hommes crient :

— Gouikra ! Gouikra !

Le missionnaire continue :

— Nous allons soigner vos malades !

Le peuple hurle :

— Gouikra ! Gouikra !

Le missionnaire un peu surpris, ajoute :

— Et nous allons vous faire connaître le vrai Dieu !

Une immense clameur emplit tout le village :

— Gouikra ! Gouikra !

Alors le chef de la tribu s'approche des missionnaires et il leur dit :

— Venez. Je vais vous faire visiter le village, mais faites attention de ne pas marcher dans la gouikra...

99 □

Un fourmilier va boire à la rivière. Une fois désaltéré, il aperçoit son image dans l'eau.

— Tiens, dit-il, un autre fourmilier. Probablement il se baigne. Evidemment, il fait très chaud.

Deux jours après, il retourne boire à la rivière et, bien sûr, il retrouve son reflet dans l'eau.

— Oh ! s'écrie-t-il, il est encore là, celui-là ? Eh, vous ! Est-ce que vous m'entendez ? Ecoutez-moi ! Qu'est-ce que vous faites là-dedans ? C'est complètement idiot. Il n'y a jamais de fourmis dans les rivières. Sortez donc de là, si vous ne voulez pas mourir de faim !

Et l'autre fourmilier lui répond :

— Mêlez-vous de vos affaires ! Et si moi, je préfère le poisson ?

☐ 100

L'histoire se passe au Congo belge. L'épouse d'un colon fait venir son boy et lui pose une question grave :

— Dis donc, tu es bien sûr que tu n'es pas capable d'entrer dans notre chambre en pleine nuit et de nous couper en morceaux ? Est-ce que tu pourrais nous faire ça ?

— Oh ! non, maîtresse, proteste le boy. Pas moi ! Mais je me suis arrangé avec le boy des voisins. Il s'occupera de vous et moi, j'irai à côté.

☐ 101

Une maman négresse offre à son petit un boomerang tout neuf. Et naturellement, il essaie de jeter le vieux. Il essaie une fois, deux fois, trois fois... Il essaie encore et... il essaie toujours.

☐ 102

Un administrateur fait sa tournée dans un village de la brousse. Il s'arrête au chevet d'un jeune malade et il lui dit :

— Toi, y a pas t'en faire, toi, y en a reprendre bientôt travail !

— Oui, fait le jeune Noir. Moi, y en a être content reprendre mois prochain ma place maître conférences en Sorbonne !

☐ 103

Le chef de la tribu des Baloubalous revient d'Angleterre dans son pays natal et il raconte l'événement qui l'a le plus bouleversé : une partie de rugby...

— C'était prodigieux. Il y avait bien trente mille Blancs en prière autour d'une grande prairie verte. Et puis quinze guerriers en culotte rouge sont arrivés en courant, suivis de quinze autres en culotte

blanche. Et après, le silence s'est fait. Le sorcier est entré sur le terrain avec un gros œuf de cuir à la main. Il a donné un coup de sifflet. Et c'était vraiment extraordinaire, parce que juste à ce moment-là, le miracle s'est produit : il a commencé à pleuvoir...

104 ☐

Un petit avion militaire survole le Sahara, quand le pilote aperçoit une forme perdue dans l'infini des dunes. Il s'approche plus près et il reconnaît un homme en maillot de bain, avec une serviette éponge à la main. Tout à fait décontenancé, il atterrit, il va à la rencontre du gars et il lui dit :

— Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous vous êtes perdu ?

— Non, fait le gars. Je suis pas du tout perdu. Je vais me baigner...

— Vous baigner ? Mais vous êtes cinglé ! Vous êtes en plein désert de sable. La mer est au moins à cinq cents kilomètres !

— Eh, eh ! fait le gars avec une moue souriante, jolie plage, hein ?

105 ☐

Dans une petite ville du Congo, un flic noir règle la circulation. Il arrête une dame qui passe dans une voiture décapotable et il lui dit :

— De quelle couleur je suis, madame ?

— Ben, vous êtes noir, fait la dame.

— Non, madame ! Quand vous me voyez de dos, la main en l'air, je suis rouge. Et quand vous me voyez de profil, les bras tendus, je suis vert...

106 ☐

Ça se passe au Cameroun en 1990. Deux gentlemen noirs sont en train de se faire cirer les chaussures

par un vieux cireur blanc, et tout en lustrant le cuir, celui-ci chantonne entre ses dents :

— *Ah ! Le petit vin blanc... Qu'on boit sous les tonnelles...*

Alors l'un des Noirs se tourne vers l'autre et lui dit :

— Tu as entendu ? Ces gars-là, c'est fou ce qu'ils ont le sens du rythme...

☐ 107

Un Congolais rencontre un Marocain et il lui dit :

— Vous savez, nous autres, ça y est, on est indépendants !

— Nous aussi, fait le Marocain. Ça fait même déjà quinze ans !

— Sans blagues ? dit l'autre... Ça fait quinze ans que vous avez l'indépendance et vous êtes déjà blancs ?

☐ 108

Mobutu a invité Tschombé à déjeuner. Ils se font des tartines de pâté et, en même temps, ils discutent politique. Et Tschombé demande :

— Qu'est-ce que vous pensez de Lumumba ?

— Ben, finalement, opine Mobutu, je ne trouve pas que ce soit un mauvais bougre.

— Bon, dit Tschombé en lui tendant l'assiette de pâté, alors reprenez-en...

☐ 109

A Bamako, un jeune Noir rencontre un de ses compatriotes qui a fait ses études en même temps que lui.

— Alors, ça va ?

— Ça va très bien. Maintenant, je travaille pour le gouvernement du Mali. J'ai un bureau au ministère !

— Quel ministère ?
— Le ministère des Colonies...

110 ☐

Deux Noirs congolais, tous nus et couverts de peinture, sont en train de déguster un Blanc après l'avoir préparé à l'étouffée dans une grande cuve. Et le premier, tout en rongeant avidement un os, dit au second qui se lèche les babines :
— On dira ce qu'on voudra ! C'est quand même meilleur qu'au restaurant universitaire...

111 ☐

Un employé du fisc fait sa tournée dans un village de la brousse africaine et il essaye d'expliquer à un brave paysan noir pourquoi il doit payer des impôts :
— Vous comprenez, cet argent que vous donnez à l'Etat, il finit par vous revenir, parce que l'Etat veillera à ce que vous ne manquiez jamais de nourriture...
— Ah ! bon, dit l'autre. C'est comme si je coupais la queue à mon chien pour lui donner un bon morceau de viande...

112 ☐

Dans un village africain, au fond de la jungle, un sorcier se lamente amèrement :
— Ah ! On peut vraiment dire qu'on la regrette, la colonisation ! Quand les Blancs étaient là, ça faisait bouillir la marmite...

113 ☐

C'est un roi nègre qui a promis monts et merveilles à une petite starlette si elle acceptait de l'épouser. Il lui a offert mille bijoux et trente esclaves. Il a été si persuasif qu'elle a fini par lui céder. Pour fêter le mariage, une grande fête bar-

bare commence et la tribu tout entière danse pendant trois jours et trois nuits. Puis les époux se retirent dans la case royale.

C'est vraiment extraordinaire de faire l'amour comme au bon vieux temps de l'Afrique sauvage. Et pourtant, il doit y avoir quelque chose qui cloche, parce que vers trois heures du matin, la fille se dresse sur sa couche et elle dit :

— Ecoutez, Majesté, enfin... je veux dire mon chéri, vous êtes un amant tout à fait incomparable, mais vraiment, cette manie de péter tout de suite après avoir joui, je trouve ça dégoûtant...

Alors le roi se met à glousser :

— Quand quéquette contente, cul-cul tam-tam...

☐ **114**

Dans un coin perdu du Sahara, un aumônier militaire est venu visiter un détachement de légionnaires. Auparavant, le capitaine a fait la leçon à ses hommes :

— Surtout, pas de jurons ou d'obscénités pendant la visite de l'aumônier ! Montrez-lui que si vous savez vous battre, vous savez aussi vous tenir...

Puis, l'aumônier prend la parole devant le détachement au grand complet :

— Vous vivez loin de tout, mais vous pouvez être fiers de vos traditions. Je suis venu vous apporter le salut de Jésus-Christ qui fut aussi un héros dans son genre. Et qu'y a-t-il de plus pur que l'héroïsme, qu'y a-t-il de plus beau ?

A ce moment, quelques légionnaires vont pour ouvrir la bouche, mais le capitaine se lève et hurle :

— Le premier qui dit *mon cul*, je lui flanque quinze jours !

☐ **115**

Un grand dignitaire congolais est reçu avec force courtoisie dans un village de la brousse où le chef

lui fait signer le livre d'or. Il prend la plume qu'on lui tend et il marque trois croix. Alors, le chef, tout étonné, lui demande :

— Pourquoi vous signez de trois croix, Bahou-Bahou ? D'habitude, vous signez seulement de deux croix.

— Parce que j'ai fait des études et maintenant je suis docteur ! Docteur Bahou-Bahou !

116 □

Trois nègres sont en train de discuter sur le bord du Niger.

— Moi, dit le premier, je crois que l'animal le plus méchant, c'est le lion.

— Et moi, dit le second, je suis pas d'accord. L'animal le plus méchant, c'est le crocodile.

— Vous vous trompez tous les deux, dit le troisième. L'animal le plus méchant, c'est le *crocolion.*

— Hein ? s'exclament les deux autres. Qu'est-ce que c'est que ça, le *crocolion ?*

— Le *crocolion,* c'est un crocodile par-devant, avec la gueule et les pattes de crocodile, mais à la place du derrière, il y a une moitié de lion avec la gueule et les pattes de lion !

— Mais alors, il peut pas faire caca ?

— Ben justement ! C'est pour ça qu'il est très méchant...

allemagne

117 □

Deux Allemands visitent Paris. Mais comme ils sont très snobs, ils veulent passer pour des touristes anglais. Ils entrent dans une brasserie des Champs-Elysées et le premier demande :

— Two martinis, please !
— Dry ? fait le barman.
Alors l'autre Allemand :
— Nein ! Zwei !

☐ 118

A Munich, un professeur de français dit à ses élèves :

— On accuse toujours la langue allemande d'être gutturale. C'est un mensonge. Et je vais même vous le prouver tout de suite. Prenez en allemand une phrase simple, par exemple (et il prononce les mots avec une douceur inspirée et chantante) : « *Die Vögel singen auf den Bäumen...* » Vous constatez à quel point ces sonorités évoquent l'harmonie de la nature... Au contraire, si vous traduisez cette phrase en français, vous obtenez une horrible et insupportable cacophonie (et il dit en hachant durement chaque syllabe) : « *Lé tsoisseau katssouille dans lé tssarpeur...* »

☐ 119

Un industriel bavarois arrive à Paris et il va voir un bon ami français qu'il a connu pendant la guerre :

— Dis donc, lui demande-t-il, comment est-ce que je peux faire pour avoir des petites femmes ?

— Oh ! ben c'est facile, dit l'autre, tu vas dans un bar américain et tu te choisis une entraîneuse !

— Ach ! Wunderbar ! Mais après, qu'est-ce que je dois faire pour avoir l'amour à la française ?

— Je vais t'expliquer. Tu l'emmènes dans un grand hôtel des Champs-Elysées. Tu fais monter un petit souper avec du champagne. Tu mets de la musique douce. Et quand tu sens qu'elle est à point, tu t'approches d'elle et tu lui verses doucement du champagne dans le cou en murmurant des mots tendres. En général, elles raffolent de ça !

— Ah ! Kolossale finesse ! Sensationnel ! crie l'Allemand béat. Mais est-ce que je peux faire avec de la bière ?...

120 □

Dans un ghetto de Prusse-Orientale, un officier de la Wehrmacht s'approche d'un vieux marchand juif et lui dit :

— Et d'abord, de quoi te plains-tu ? La vie est bien meilleure pour toi sous l'ordre nouveau. Avant tu achetais des meubles, tu achetais des tissus, et qui recevait l'argent ? Les ploutocrates ! Et maintenant, tu vends tes habits, tu vends tes meubles et qui reçoit l'argent ? Toi, Isaac ! Toi tout seul...

121 □

Dans un restaurant de Berlin où pullulent les espions, les contre-espions et les agents doubles, un client appelle le garçon :

— Vous m'avez servi trois boulettes de viande hachée, mais je n'arrive pas à couper la troisième !

— Normal, dit le garçon. La troisième, c'est le microphone !

122 □

Un paysan arrive à Berlin Est et il demande à un agent de la circulation :

— Pour aller à la Rheinstrasse ?

— Très simple, dit l'agent. D'abord, il faut que je vous dise que ce n'est plus la Rheinstrasse, c'est la Leninstrasse. Alors, vous prenez la Marxstrasse, ex-Gœthestrasse. Au bout, vous tournez à droite dans l'allée Staline, ex-allée Bismarck. Vous continuez jusqu'à la Moskowaplatz, ex-Siegfriedplatz et après, c'est la première à droite...

— Merci, dit le paysan. Ex-heil Hitler !

☐ 123

Deux titis sont en train d'observer deux touristes allemands qui visitent Paris.

— Mais, dit le premier, qu'est-ce qu'ils ont à s'engueuler comme ça ?

— Ils ne s'engueulent pas, dit l'autre. Ils parlent de la douceur de vivre en France...

☐ 124

Un évêque allemand visite Paris, accompagné d'un chanoine français, quand tous deux voient passer une fort jolie fille :

— *Schön ! Schön !* siffle l'évêque entre ses dents.

— Et abstinence... ajoute le chanoine.

☐ 125

Deux généraux allemands sont allés voir au cinéma le film *Mein Kampf* sur les atrocités hitlériennes. En sortant, le premier dit à l'autre :

— C'est beaucoup moins drôle que le livre...

☐ 126

Pendant la drôle de guerre, on s'ennuie ferme dans les tranchées. Un beau matin, le petit Mimile de Ménilmontant commence à trouver le temps long. Il se lève, il prend son fusil et il dit aux autres fantassins :

— Vous allez voir ! On va se marrer ! Je vais descendre un fridolin dans la tranchée d'en face... Il y en a sûrement un qui s'appelle Hans !

Et s'abritant derrière le bord de la tranchée, il se met à gueuler à tue-tête :

— Hans !

Aussitôt, à cinquante mètres de là, dans la tranchée allemande, un soldat allemand se dresse en criant :

— Ya !

Alors, Mimile le met en joue soigneusement et pan ! il le descend. Mais il ne s'en tient pas là. Le lendemain matin et tous les jours suivants, juste à l'heure du café noir, il recommence le même manège. Et à chaque fois il zigouille un gars avec la même facilité.

Au bout d'un certain temps, du côté des Allemands, on finit par trouver la plaisanterie mauvaise. Alors, il y a le gros Hans qui dit à ses camarades :

— Ces Français, ils s'imaginent qu'on est des imbéciles épais ! Mais moi, je vais leur montrer de quel bois je me chauffe. Il y en a sûrement un qui s'appelle Mimile. Il n'y a qu'à l'appeler et dès qu'il se montrera, on lui fait son affaire !

Et s'abritant derrière le bord de la tranchée, le gros Hans hurle à pleine gorge :

— Mimile !

— Oui ! répond Mimile, qui est resté à couvert. C'est toi, Hans ?

— Yawohl ! braille le gros Hans en montrant sa grosse tête.

Et pan ! Mimile le descend...

amérique

127 ☐

Un légat du pape arrive aux Etats-Unis et se présente chez le cardinal-archevêque de New York.

— Oh ! le cardinal est sur la plage, répond un vicaire, mais je vais vous y mener...

On conduit donc le légat pontifical au bord de l'eau et il voit arriver à sa rencontre un grand gaillard athlétique, bronzé, en maillot de bain rouge, qui lui tape tout de suite dans le dos :

— Alors, vieille branche, on arrive de Rome ? Attends une minute !

Il se retourne vers la mer, où l'on voit passer une créature de rêve qui fait du ski nautique en bikini et il lui crie :

— Hello, Molly ! On se retrouve au bar dans un quart d'heure !

— Heu, fait le légat de Sa Sainteté, vous connaissez cette...

— Bien sûr, répond le cardinal, c'est la Mère Supérieure des Carmélites...

☐ 128

Un Français découvre l'Amérique. Dans une gare de l'Illinois, il avise une machine automatique portant l'inscription : *Je vous dis qui vous êtes.* Il glisse une pièce de 25 cents dans la fente et un haut-parleur se met en marche :

— Vous vous appelez Jules Martin; vous êtes de passage dans la gare de Middlepoint; vous faites un voyage d'agrément aux Etats-Unis. Vous travaillez dans une banque à Paris, rue de la Paix; vous avez un grain de beauté sur la cuisse gauche; vous êtes marié; vous avez trois enfants dont un qui a la coqueluche, et vous prenez dans douze minutes le train pour Los Angeles...

— Ça, c'est formidable, quand même, dit le gars. Mais il doit y avoir un truc...

Et l'idée lui vient d'essayer de tromper la machine. Il va fouiller dans la valise de sa femme, il s'enferme dans les toilettes et il s'accoutre d'une robe, d'un foulard, et d'une perruque. Puis il revient vers la machine et il remet une pièce de 25 cents.

Et la même voix lui dit :

— Vous vous appelez toujours Jules Martin; vous êtes toujours en voyage d'agrément aux Etats-Unis; vous travaillez toujours dans la même banque de la rue de la Paix; vous avez toujours un grain de

beauté sur la cuisse gauche; vous avez toujours trois enfants dont un qui a la coqueluche, mais avec vos conneries, vous venez de rater le train pour Los Angeles et je vous avertis qu'il n'y en a pas d'autre avant demain !

129 ☐

A bord du paquebot Londres-New York, un Anglais s'approche d'un Américain et il lui dit :

— Pardonnez mon indiscrétion, mais pourriez-vous me dire qui a découvert l'Amérique ?

— C'est Christophe Colomb, répond l'Américain.

L'Anglais se confond en remerciements. Et quelques jours plus tard, alors que le bateau entre en rade de New York, il aborde de nouveau le même Américain :

— Je suis navré de vous déranger encore, mais imaginez-vous que j'ai oublié le nom de cet homme qui a découvert l'Amérique...

— C'est Christophe Colomb, répond l'Américain.

— Oh, c'est ça, bien sûr, fait l'Anglais.

Et il ajoute à part lui :

— Je me demande d'ailleurs comment il aurait pu ne pas la voir !

130 ☐

Dialogue entendu à Birmingham (Alabama) :

— John, il faut que je te dise un truc. La chose au monde dont j'ai le plus horreur, c'est le racisme !

— T'es sûr de ce que tu dis ?

— Oui. Il n'y a que les nègres qui me dégoûtent encore plus...

131 ☐

Aux Etats-Unis, le dernier jeu qui fait fureur s'appelle : *Do it yourself !* (Faites-le vous-même.)

C'est ainsi que là-bas, on vend absolument tout en

pièces détachées, pour laisser au client le plaisir de monter l'objet lui-même en s'aidant d'un mode d'emploi.

Entre autres boîtes qu'on s'arrache dans les magasins, il y en a une qui contient deux madriers, des clous, un marteau et un Juif de trente-trois ans...

☐ 132

Un touriste belge, de passage à New York, tombe en arrêt devant une étrange machine automatique, sur laquelle trône un écriteau : *Je fais ça mieux que votre femme !* Et il assiste, éberlué, à une scène curieuse. Un passant s'est approché de la machine, a entrouvert sa braguette et a fini par se coller tout contre la paroi de nickel.

Assez excité, notre homme s'avance à son tour, met une pièce d'un dollar dans la fente, ouvre son pantalon et s'offre à la machine comme il l'a vu faire. Alors on entend un horrible hurlement et l'infortuné se retourne, un bouton de culotte cousu au bout de... son extrémité la plus sensible.

☐ 133

Un gars de Belleville a gagné grâce aux jeux télévisés un voyage en Amérique. Il arrive à New York. Il cherche un petit taxi pour le conduire dans un petit hôtel et il ne trouve qu'un taxi grand comme un autobus qui le laisse devant un gratte-ciel.

Il entre dans l'hôtel, il demande une petite chambre sur la cour et on lui donne un appartement de neuf pièces. Alors, il se dit :

— S'il y a neuf pièces, il doit sûrement y avoir des chiottes quelque part...

Il ouvre toutes les portes. A la fin, il en voit une sur laquelle il lit l'inscription : *Baths*. Il l'ouvre aussi et il tombe dans une piscine.

— Nom de Dieu, dit-il, avec le pot que j'ai aujourd'hui, je suis sûr qu'un corniaud va tirer la chasse...

134 □

Un homme d'affaires américain est en train de travailler dans son bureau au soixante-neuvième étage d'un building de New York. Soudain il entend la corne des pompiers et il sent une petite odeur de brûlé.

Il ouvre sa porte et il voit la cage d'ascenseur en flammes. Il se précipite à la fenêtre et il voit, tout en bas, les pompiers qui lui font signe de sauter dans une grande bâche qu'ils ont tendue. Il hésite, mais comme la fumée commence à tout envahir, il se décide à sauter. Il se jette dans le vide, il atterrit en plein au milieu de la bâche.

Mais la bâche est trop tendue et le gars rebondit en l'air comme une balle sous l'effet d'une raquette. Du coup, il repasse par la fenêtre de son bureau et il se retrouve dans son fauteuil.

Complètement affolé, il se rejette par la fenêtre, il rebondit dans son bureau, il se rejette par la fenêtre, il rebondit, il se rejette...

— C'est pas la peine d'insister, dit le capitaine des pompiers. Donnez-moi un fusil, on va l'abattre...

135 □

Un touriste français entre dans un snack-bar de New York et il dit au garçon :

— Qu'est-ce qu'il y a à manger ?

— Il y a du hot-dog, dit le garçon.

— Qu'est-ce que ça veut dire en français ?

— Ça veut dire un chien chaud.

— Mais c'est écœurant, ça ! C'est un plat du pays ?

— Oui.

— Bon ! Alors, il faut ce qu'il faut ! Donnez-moi un chien chaud !

Et le garçon lui sert une longue saucisse dans une assiette.

Alors le gars, outré :

— Dites donc ! Y a quand même autre chose que cette obscénité dans le chien !

☐ 136

Quelque part du côté de l'Arkansas, un personnage à l'allure assez équivoque entre en se dandinant dans un saloon, s'approche du comptoir et réclame un sirop de menthe.

— Ici, on sert pas les pédés ! lance le barman d'un air mauvais.

Le gars papillotte des yeux, mais il ne se démonte pas pour si peu. Il s'éclipse et revient au bout d'une demi-heure, harnaché de pied en cap comme un vrai hors-la-loi : ceinture, bottes, pistolets. La bouche tordue, le regard impitoyable, les mains tout près de ses pétards et roulant des épaules, il jette d'une voix de basse :

— Un whisky triple et en vitesse !

Le barman lève un œil et répète imperturbablement :

— T'es sourdingue ou quoi ? J' t'ai déjà dit qu'on sert pas les pédés !

— Ah ! Cette fois-ci, vous charriez ! fait le gars en s'exhibant ostensiblement à l'attention des clients. Est-ce que j'ai encore l'air d'un pédé ?

Mais il ajoute soudain avec un petit cri affolé :

— Oh, merde ! J'ai gardé mon sac à main...

☐ 137

Aux Etats-Unis, la plupart des éducateurs professent qu'il ne faut pas contredire les enfants. Cela les brime. Si votre enfant veut se jeter par la fenêtre, laissez-le faire. De toute manière, il ne recommencera pas...

138 □

On demande à la femme du président Nixon quel a été son premier geste en entrant à la Maison Blanche.

— Euh, dit-elle. Eh bien, j'ai vendu mes esclaves...

139 □

Dans une université américaine, un groupe de jeunes filles passent une visite médicale. La première qui se présente porte une énorme marque en forme de « H » sur la poitrine.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande le médecin intrigué.

— Ce n'est rien, répond-elle en rougissant. C'est simplement mon boy-friend qui s'appelle Harry. Il s'est fait tatouer son initiale sur le torse et je crois qu'il m'a serrée tellement fort que c'est resté gravé...

La jeune fille suivante s'avance alors et le médecin s'aperçoit qu'elle a aussi la poitrine gravée, mais d'un grand « M ».

— Eh bien, dit-il en souriant, décidément cette histoire de tatouage est à la mode... Et je suppose que le jeune homme qui vous aime s'appelle Mike ou Martin ?

— Euh... non, docteur ! Il s'appelle William...

140 □

Au cours d'une grande réception officielle, une ravissante dame s'approche d'un sénateur américain et elle lui dit en minaudant :

— J'ai beaucoup entendu parler de vous !

Alors l'autre réplique :

— C'est possible, mais prouvez quelque chose !

141 □

Quelque part du côté du rio Colorado, un pasteur presbytérien raconte à sa femme :

— Je suis allé au saloon et j'ai été pris dans une rixe... L'un de ces ivrognes m'a même lancé une bible en pleine poitrine. Heureusement, j'avais une balle de revolver dans la poche, juste à l'endroit du cœur... Ça m'a sauvé la vie !

☐ 142

A Birmingham, dans l'Alabama, la police vient d'arrêter un Noir pour port d'armes. Il avait un couteau dans le dos...

☐ 143

Un businessman américain arrive à Chicago, épuisé par un long voyage, et il loue un appartement dans un grand hôtel. A peine entré dedans, il se fait couler un bain, il se déshabille et il se jette voluptueusement dans la baignoire en faisant des tas de bulles et de glouglous. Cinq minutes plus tard, un groom se présente devant lui, portant une bouteille de bière fraîche sur un grand plateau.

— Qu'est-ce qui vous prend ? s'écrie le gars. Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

— Mais monsieur, proteste le groom, j'apporte la bouteille de bière que vous m'avez demandée !

— Moi, je vous ai demandé de la bière ? Mais vous rêvez, mon ami !

— Ah ! Je demande pardon à monsieur, mais j'ai distinctement entendu que monsieur criait à travers la porte « *Bring me a bottle of bubbling beer...* »

☐ 144

Quand les fées créèrent les Etats-Unis d'Amérique, elles décidèrent d'apporter dans le berceau du premier Américain, et de tous ceux qui naîtraient après lui, les plus belles qualités de la terre : les Américains seraient honnêtes, intelligents et capitalistes.

Mais on avait oublié d'inviter la fée Carabosse. Furieuse d'avoir été tenue à l'écart, celle-ci se mit à hurler :

— Les bonnes fées n'auront pas le dernier mot, car j'ai le pouvoir de défaire leurs promesses. Je proclame solennellement que les Américains n'auront jamais ces trois qualités à la fois, mais seulement deux. Ceux qui seront intelligents et honnêtes ne seront pas capitalistes. Ceux qui seront intelligents et capitalistes ne seront pas honnêtes. Ceux qui seront honnêtes et capitalistes ne seront pas intelligents. Qu'il en soit ainsi pour l'éternité !

145 ☐

Un touriste américain est interrogé à brûle-pourpoint sur les Champs-Elysées, par un reporter de la télévision française :

— Cher monsieur, pouvez-vous nous dire quel est votre type de femme préféré ? Est-ce que vous aimez mieux les Américaines ?

— Oh ! non.

— Alors, les Scandinaves ?

— Pas tellement !

— Les Allemandes ?

— Euh... non. Si vous tenez absolument à le savoir, je préfère les Françaises !

— Mais c'est très bien, monsieur ! Vous nous faites très plaisir. Et quelle est la Française type, à vos yeux ?

— Ben... Grace Kelly !

146 ☐

Dans une ville de l'Alabama, un Noir, au volant d'une vieille voiture déglinguée, vient de brûler un feu rouge. Le policeman de service se précipite pour l'arrêter et l'agonit d'injures :

— Alors, espèce de mal blanchi, on se croit tout permis ? On passe au feu rouge ?

— Ben, monsieur l'agent, fait le Noir humblement, j'ai vu les Blancs passer au vert... Alors j'ai cru que le rouge était pour les Noirs...

☐ 147

C'est un Vietnamien qui dit à un autre Vietnamien :

— Ça y est ! Les Américains sont arrivés dans la lune...

— Sans blagues ? dit l'autre, radieux. Tous ?

amoureux

☐ 148

Lui : — Mon amour, je t'en supplie, dis-moi que je suis vraiment le premier dans ta vie...

Elle : — Mais bien sûr, chéri. Je me demande ce qu'ils ont, les hommes, à poser toujours la même question !

☐ 149

Un joli petit couple s'est échappé dans la campagne et ces amoureux s'embrassent avec frénésie. Au bout d'un moment, elle lui dit :

— Attends ! Je vais aller derrière la haie et quand je reviendrai, tu auras une grosse surprise !

Et elle fait ce qu'elle a dit. Le gars attend, debout, le pantalon sur les chevilles. Il attend. Et puis il entend une voix derrière la haie :

— Cent vingt-deux... cent vingt-trois... cent vingt-quatre...

Le gars se demande ce qu'elle fait, mais comme il attend sa surprise, il ne bouge pas. Et au bout d'une demi-heure, il entend la même voix qui fait :

— Neuf cent quatre-vingt-dix-huit... Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf... Au secours ! C'est un mille-pattes !

150 □

C'est un philosophe qui a déniché une fille belle comme le jour. Elle est fascinée par son intelligence. Il est subjugué par sa beauté. Il lui dit :

— Désormais, nous ne devons plus faire qu'un !

Et elle lui réplique :

— Oui, mon amour ! Mais lequel ?

151 □

— Chéri, dis-moi ce que tu préfères. Une femme jolie ou une femme intelligente ?

— Ni l'une, ni l'autre, chérie ! Tu sais bien que je n'aime que toi.

152 □

Dans le coin sombre d'un porche, deux amoureux se mangent de baisers. Deux petits mioches sont en train de les regarder et il y en a un qui dit à l'autre :

— Vise un peu ! Il essaye de lui piquer son chewing-gum !

153 □

Déclaration d'amour au téléphone :

— Chérie ! Je n'en peux plus de vivre sans toi ! Je suis prêt à tout pour te garder... Et si tu me quittais, je ferais le tour du monde à pied pour te retrouver ! Je traverserais la mer, la jungle et les déserts...

Et à l'autre bout du fil, la fille glousse :

— Oh ! Mon amour... Viens tout de suite ! Je t'attends ! Je commence à me déshabiller...

— Euh... Pas ce soir ! balbutie le gars. Y a du crachin...

☐ **154**

Un samedi soir au bois de Boulogne... La nuit d'été est douce et il y a plein d'amoureux allongés dans les bosquets. Dans un coin, une fille se laisse enlacer par un beau garçon et elle lui glisse dans l'oreille :

— Oh ! mon chéri ! Comme c'est romantique ! Tu entends les grillons ?

— C'est pas les grillons, fait le gars. C'est les fermetures Eclair...

☐ **155**

Un jeune garçon fait la cour à une charmante demoiselle. Mais il est tellement timide que c'est plutôt elle qui parle.

— Dites-moi, mon petit Jean-Paul, vous ne trouvez pas que j'ai les yeux comme des perles d'Océanie ?

— Euh... oui !

— Et mes jolis cheveux cendrés ne vous font pas penser à des fils de la vierge ?

— Mais oui !

— Et le bas de mon ventre n'est-il pas comme un nid de chardonnerets ?

— Oh ! oui...

— Mon Dieu, mon chéri, comme j'aime quand vous me dites d'aussi jolies choses !

☐ **156**

Deux fiancés se présentent à la mairie pour la publication des bans.

— Voyons voir, dit l'employé. Nous disons Sorgue Gilbert et Sorgue Marguerite... Tiens, c'est curieux, vous portez le même nom ? Ça n'arrive pas souvent ! Il y a une relation ?

— Oh ! Juste une fois, dit le jeune homme en rougissant. On pouvait plus se retenir...

157 □

Une belle histoire d'amour pour faire méditer les mathématiciens :

« Deux parallèles s'aimaient... Hélas ! »

158 □

Il a ramassé une jolie fille sur la route, une charmante petite paysanne du terroir. Il l'emmène chez lui. Il sort une bouteille de whisky, il ouvre une boîte de caviar et lui fait des tartines. Il met de la musique douce. Elle mâche un peu et elle lui dit :

— C'est joli chez vous, mais la confiture de mûres, elle sent un peu le poisson...

159 □

Un garçon qui a beaucoup de succès auprès des femmes accoste une fille assez belle et il lui dit :

— Je n'ai pas de temps à perdre ! C'est oui ou c'est non ?

— Ben, fait la fille, vous voulez qu'on aille chez vous ou chez moi ?

— Oh ! Si vous commencez à discuter, répond le gars, n'en parlons plus !

160 □

On ne s'est jamais demandé pourquoi les filles baissent les yeux quand les garçons leur font des déclarations d'amour.

Eh bien, c'est tout simplement pour savoir si c'est vrai...

161 □

Deux amis se rencontrent :

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu as perdu la voix ?

Et l'autre, complètement aphone :

— Oui. Imagine-toi que je suis tombé amoureux d'une girafe et elle ne veut rien entendre...

☐ 162

Un morceau de sucre, follement épris d'une petite cuillère, lui demande, le cœur battant :

— Où pourrions-nous prendre un rendez-vous ?

Et la petite cuillère lui répond hypocritement :

— Dans un café...

ange

☐ 163

Un ange a reçu de saint Pierre l'autorisation exceptionnelle de retourner sur terre pour quelques jours. Mais le gardien du Ciel l'a bien averti:

— N'oublie pas que si tu te laisses aller à un seul désir, tes ailes disparaîtront !

Le bel ange résiste à toutes les tentations, et pourtant il va au cinéma, aux Folies Bergère et dans tous les lieux de perdition. Mais soudain il tombe en arrêt devant une vitrine derrière laquelle un ange tout nu lance des flèches.

Alors il se rend compte que ses ailes sont en train de diminuer et, terrorisé, il remonte à toute allure au ciel où saint Pierre le reçoit, haletant, et le fait rentrer dans le rang.

Quinze jours se passent et l'ange, qui ne peut plus se dépêtrer des beaux souvenirs de son voyage, demande à saint Pierre de le laisser repartir :

— Je vous en supplie ! Je m'ennuie trop ici ! Je veux retourner sur terre. Et cette fois-ci, je serai très fort...

Il plaide sa cause tant et si bien qu'il obtient une seconde permission. Et tandis qu'il s'envole, joyeux, saint Pierre, qui le regarde partir, commence à sentir ses ailes qui diminuent, qui diminuent, qui diminuent...

164 □

La portière de sa voiture à travers la gueule, un homme se présente à la porte du Paradis :

— Dites donc, vous êtes drôlement ébréché, lui dit saint Pierre. Comment avez-vous fait votre compte ?

— Je ne sais pas, fait l'autre. Il a dû se passer quelque chose... Ah, si ! Maintenant je me souviens... Je roulais sur la Nationale 7 et tout d'un coup ma femme m'a dit : Passe-moi le volant, tu seras un ange...

165 □

Deux anges font la causette.

— Quel temps fera-t-il demain ?

— Nuageux.

— Ah, tant mieux ! On pourra s'asseoir...

166 □

Pendant la création du monde, le bon Dieu, qui veut tout superviser, appelle un ange pour l'engueuler :

— Regarde ce que tu as fait, lui dit-il en lui montrant une sole. Regarde l'allure de cette pauvre bête. Je t'avais dit de la laver, mais pas de la repasser !

angleterre

167 □

Dans un pub anglais, un type a pris l'habitude de venir tous les soirs avec son chien et sa chienne. Et tous les trois, ils se tapent un scotch.

Un jour, par hasard, le chien et la chienne viennent seuls. Le barman est tellement habitué qu'il

les sert quand même. Et même, quand le chien veut payer, il refuse son argent. Le lendemain, le gars s'amène et il dit au barman :

— Hier soir, j'ai pas pu venir, mais je vous dois deux whiskies pour les bêtes. Vous avez été tellement gentil avec ces deux-là en mon absence, vous avez si bien compris qu'ils ne pourraient pas se passer de leur petit alcool, que je vous dois un petit cadeau. Alors, tenez, je vous ai apporté une belle langouste.

— Oh ! Merci, monsieur, fait le barman, je vais l'emmener chez moi pour dîner...

— Oh ! Non, non, répond l'autre. S'il vous plaît, ne faites pas ça ! Elle a déjà mangé, je veux dire, cette langouste à déjà mangé ce soir. Vous n'avez plus qu'à la mettre au lit...

☐ **168**

Un touriste français s'est perdu dans le fameux brouillard de Londres. Comme quelqu'un le heurte soudain, il lui demande :

— Vous ne savez pas de quel côté est la Tamise ?

— Certainement. Elle est juste derrière moi !

— Vous en êtes sûr ?

— Je pense bien. J'en sors à l'instant...

☐ **169**

— Vous, les Français, déclare un lord britannique, vous ne savez pas ce que c'est que le tact. Par exemple, quand vous entrez par mégarde dans une salle de bains où se trouve une dame nue, vous refermez la porte en disant : *Pardon, madame !*

— Ah ? Et qu'est-ce qu'il faut faire ?

— Refermer la porte, bien sûr, mais dire : *Pardon, monsieur !*

☐ **170**

La cuisine anglaise ? Si c'est chaud, c'est de la soupe. Si c'est froid, c'est de la bière.

171 □

Un client téléphone à la fameuse firme d'import-export *Smith, Smith, Smith and Smith :*

— Allô, je voudrais parler à monsieur Smith, s'il vous plaît.

— Oh, monsieur, je suis navré, mais monsieur Smith est en croisière aux Bahamas.

— Ah, bon, eh bien alors, pouvez-vous me passez monsieur Smith ?

— Cela ne me semble guère possible, monsieur, car monsieur Smith est en traitement : il ne vient plus à son bureau depuis huit jours.

— Voilà qui est ennuyeux... Peut-être alors pourrais-je avoir monsieur Smith en communication ?

— Non, monsieur. Décidément vous jouez de malchance. Monsieur Smith est en conférence à la Bourse de Commerce.

— Dans ces conditions, y a-t-il quelqu'un qui remplace monsieur Smith et à qui je pourrais parler ?

— Mais certainement, monsieur. Vous pouvez parler avec moi-même : je suis monsieur Smith.

172 □

Quelle est la différence entre l'étudiant d'Oxford et l'étudiant de Cambridge ?

L'étudiant d'Oxford croit que le monde lui appartient. L'étudiant de Cambridge se moque éperdument de savoir à qui appartient le monde.

173 □

Dans un de ces clubs anglais où les gentlemen doivent rester assis des heures dans des fauteuils voisins sans jamais s'adresser la parole, un jeune comte se risque à aborder un vieux lord :

— Est-ce que vous fumez, sir ?

— Non, merci. Je n'ai fumé qu'une fois, ça m'a suffi !

Un grand silence, puis le jeune comte reprend :
— Voulez-vous un whisky, sir ?
— Non, merci. J'ai bu de l'alcool une seule fois et je ne recommencerai jamais.
Au bout d'un grand quart d'heure, le jeune comte, se décide à reprendre la parole :
— Voulez-vous que j'aille vous chercher un journal, sir ?
— Non, merci, fait le lord, je n'ai lu un journal qu'une seule fois dans ma vie et on ne m'y reprendra plus.
Du coup, le jeune comte se sent glacé, mais au bout d'un moment, surprise ! c'est le lord qui fait rebondir la conversation :
— Vous m'êtes très sympathique, jeune homme, il faudra que je vous présente ma fille !
— Oh ! dit le comte, fille unique naturellement ?

☐ **174**

A la chambre des Lords, deux hauts dignitaires britanniques se croisent dans les couloirs.
— Cher ami, dit le premier, je suis profondément navré d'apprendre que vous avez dû enterrer votre épouse...
— Que voulez-vous, répond l'autre, j'étais bien obligé : elle était morte.

☐ **175**

Un grand bourgeois anglais et sa femme sortent du théâtre. Ils s'apprêtent à prendre un taxi, mais ils s'aperçoivent que quelqu'un l'a hélé avant eux. Or, ce personnage se retourne, s'avance vers eux et leur adresse la parole avec la plus exquise urbanité :
— Prenez donc ce taxi à ma place. Je ne suis pas pressé et je peux attendre le suivant.
— Merci mille fois, monsieur, dit la femme. Nous sommes confus.

— Tout le plaisir sera pour moi, répond l'homme en souriant. Oserais-je cependant vous demander du feu... Je n'ai pas d'allumettes sur moi.

— Comme je regrette, dit le mari. Moi non plus. Mais merci encore pour le taxi !

Une fois dans la voiture, la dame prend son mari à parti.

— Enfin, William, je ne vous comprends pas. Pourquoi ne pas avoir donné de feu à un être aussi serviable, alors que vous avez des allumettes sur vous ?

— Mary, lui répond-il, vous êtes une tête sans cervelle. Si je lui avais donné du feu, nous aurions engagé la conversation. Naturellement, nous nous serions trouvé des amis communs. Nous aurions probablement pris le même taxi, et arrivés à la maison, nous aurions été obligés de l'inviter à prendre un verre. Comme à cette heure, notre fille Evelyne n'est pas encore couchée, il aurait fait sa connaissance. Or, vous savez bien qu'Evelyne est très influençable. Je pense qu'elle serait tombée amoureuse de ce gentleman, qu'au demeurant je trouve parfaitement bien élevé et beau garçon par-dessus le marché. Alors, le voilà qui revient nous voir, plusieurs fois par semaine, et dans deux ou trois mois, il nous demande Evelyne en mariage. Voyons, Mary, réfléchissez un peu. Comment voulez-vous que je donne ma fille à quelqu'un qui n'a même pas d'allumettes sur lui ?

176 □

Un homme d'affaires anglais écrit à un concurrent qui lui a fait une entourloupette :

— Cher monsieur, ma secrétaire, étant une *lady*, ne peut se permettre de vous écrire ce que je pense de vous. Moi-même d'ailleurs, qui suis un *gentleman*, je ne peux le penser. Mais puisque vous n'êtes ni l'un ni l'autre, j'espère que vous m'avez compris...

☐ 177

Un autobus londonien s'arrête devant Hyde Park. Le chauffeur est noir, le receveur est noir et comme par hasard, tous les voyageurs sont noirs à l'exception d'un petit vieux très propre assis au milieu.

Alors, il y a un Anglais qui monte dans l'autobus, il considère le spectacle en levant imperceptiblement le sourcil, il s'approche du seul voyageur blanc et il lui dit en s'inclinant :

— *Doctor Livingstone, I presume ?*

☐ 178

Un Juif polonais s'est expatrié en Angleterre. Un matin, il a débarqué à Londres, sans aucune valise, avec sa longue tunique de soie noire tout usée et son chapeau de fourrure traditionnel.

Mais bien vite, il a su prendre les habitudes britanniques. Et maintenant que ses affaires sont florissantes, il décide de devenir un vrai gentleman. Il se rend chez le plus grand tailleur de Saville Row et il commande un habit de cérémonie. On lui prend les mesures. Une semaine plus tard, il vient pour l'essayage. Il se regarde dans la glace. Il est stupéfait de se voir si noblement vêtu. Pourtant, il ne se trouve pas encore tout à fait anglais.

Le tailleur s'en aperçoit et lui pose sur la tête un chapeau melon. C'est mieux, mais ce n'est pas encore ça. Alors le tailleur lui tend une canne à pommeau d'argent. Le gars se regarde encore et il sent qu'il manque un tout petit quelque chose pour qu'il soit parfaitement britannique.

Tout d'un coup, le tailleur se frappe le front, il sort un œillet rouge d'un vase et il le lui épingle à la boutonnière. Maintenant c'est un vrai gentleman qui recule de deux pas pour se considérer tout entier dans le grand miroir. Et le tailleur lui dit :

— Monsieur est parfait ! Monsieur est un vrai lord !

Alors le type ferme les yeux, il pince les lèvres, une longue larme coule sur sa joue et il murmure en sanglotant :

— Quel malheur que nous ayons perdu les Indes...

179 □

Dans un club de Londres, deux gentlemen sont en train de lire silencieusement le *Times*. Après un très long silence, le premier prend son courage à deux mains et se décide à engager la conversation :

— Vous étiez officier, je suppose ?

— Certainement !

— De l'armée des Indes ?

— Oui.

— Votre régiment était cantonné à Calcutta ?

— Exactement.

— Homosexuel ?

— Non.

— Alors, vous devez être le major Macaulan du Troisième Lanciers ?

180 □

Qu'est-ce qu'un gentleman ?

C'est un homme capable de deux choses. Premièrement : décrire une vamp sans faire de gestes. Deuxièmement : entendre toujours une histoire drôle pour la première fois...

181 □

Un jeune Anglais est venu gagner sa vie à Paris. Il s'est fait crieur de journaux. Il se promène sur les grands boulevards en hurlant :

— Edition spéciale ! On a émasculé le président de la République ! Edition spéciale ! Le président de la République n'est plus un homme !

Naturellement, la foule s'arrache les journaux. Il

y a même une telle bousculade qu'un flic s'approche et prend le gars au collet :

— Attendez un peu ! Je vais vous fourrer au bloc pour propagation de fausses nouvelles...

— Mais c'est pas *un faux nouvelle,* proteste l'Anglais. Regardez ! C'est écrit noir sur blanc : le chef de l'Etat vient de donner *sa seconde bal* pour *le* Croix-Rouge...

☐ **182**

En 1940, ne sachant plus quoi faire pour envahir l'Angleterre, Hitler a décidé d'assécher la Manche.

Il fait masser un million de soldats allemands tout le long de la côte normande, à un mètre les uns des autres, et au commandement des officiers, *ein, zwei, drei,* chacun d'eux doit avaler trois gorgées d'eau de mer.

Pendant toute la première journée, l'opération marche très bien, mais au coucher du soleil, la brise du soir apporte des côtes anglaises une énorme rumeur :

— *One, two, three, pipi !*

☐ **183**

Un gars demande à un copain :

— Qu'est-ce que ça veut dire : *I don't know ?*

Et l'autre répond :

— Je ne sais pas !

☐ **184**

Deux petits Anglais sont assis devant une soupière de potage et le premier dit à l'autre :

— *It is an interesting soup, not a great soup...*

☐ **185**

Un lord anglais fait venir son fils aîné et il lui dit :

— Mon cher William, il est temps que vous

appreniez à jouer au golf. Je vais vous expliquer la règle de ce noble jeu. Il faut poser une petite boule de deux centimètres de diamètre sur une grosse boule de treize mille kilomètres de diamètre. Et puis vous prenez votre club et vous essayer de frapper la petite sans toucher la grosse...

186 □

Un gentleman déjeune dans un club de Londres. Il ne s'est pas aperçu que sa braguette est ouverte. Alors le maître d'hôtel s'approche cérémonieusement et il lui tend une soucoupe d'argent sur laquelle est posé un billet plié en deux. L'Anglais pose sa fourchette lentement, il prend le papier, il le déplie et il lit :

« Pardonnez-moi de vous déranger, mais votre braguette est ouverte ! Et sauf votre respect... je vous aime ! »

187 □

C'est un Anglais qui remplit son devoir conjugal. Soudain il rallume la lumière dans l'alcôve, il se penche vers sa femme et il murmure :

— Je vous ai fait mal ?

— Non, dit-elle.

— Tiens, c'est curieux ! Alors, pourquoi avez-vous bougé ?

188 □

— Voyez-vous, dit un membre de la Chambre des Lords à un sénateur français, je suis né Anglais, j'ai toujours vécu en Anglais et je tiens absolument à mourir en Anglais. Ce n'est pas du nationalisme, c'est de l'insularité...

— Mais alors, dit l'autre, vous n'avez aucune ambition ?

☐ **189**

Dans une rue de Londres, deux Rolls-Royce se bouchent mutuellement le passage et aucun des deux chauffeurs ne veut céder la place. Le premier descend et crie :

— Laisse passer le duc de Bedford, espèce d'enflé !

Le second ouvre sa portière et montre sa passagère qui n'est autre que la reine d'Angleterre :

— Et ça, dit-il, c'est de la merde ?

☐ **190**

Un Français de passage en Angleterre, engage la conversation dans un pub avec deux Anglais fort distingués.

— Vous savez, dit-il, je connais déjà Londres. J'y suis resté deux ans pendant la guerre. C'est une ville que j'aime beaucoup.

— Ah ! bon, dit placidement l'un de ses interlocuteurs. Et où logiez-vous ?

— Dans le quartier de Carnaby street.

Alors le deuxième Anglais, qui est un peu dur d'oreille, demande au premier :

— Qu'est-ce qu'il dit ?

— Il dit qu'il a vécu à Londres, père. Il dit aussi qu'il logeait du côté de Carnaby street.

Et se tournant vers le Français, il ajoute :

— Mais alors, peut-être avez-vous connu Margaret Redgrave ?

— Margaret ! s'exclame le Français. Je pense bien ! C'était un sacré morceau, cette Margaret ! Elle s'envoyait en l'air comme une déesse...

— Qu'est-ce qu'il dit ? répète le vieil Anglais.

Et l'autre se met à hurler :

— Il dit qu'il a connu mère, père !

antiquité

191 ☐

L'histoire se passe au temps des Romains. On a installé dans le Colisée une immense piste de patinage sur glace et la foule applaudit à tout rompre devant un gladiateur qui patine en faisant des *VIII*...

192 ☐

Abel rencontre son frère et il lui dit :
— Comment ça va, Caïn ?
— Caha ! répond l'autre.

193 ☐

Le philosophe Diogène vivait tout nu dans un tonneau installé au milieu de la rue. Il se branlait sans souci des passants. Et quand quelqu'un lui jetait un morceau de viande, il se levait et allait lui pisser tranquillement dessus, en guise de remerciement... S'il arrivait que par snobisme, un homme riche l'invite à dîner en lui recommandant de ne pas cracher par terre, alors il lui crachait au visage, prétextant que c'était le seul endroit dégueulasse qu'il avait trouvé dans toute la maison...

Un jour, Alexandre le Grand voulut faire un détour par Corinthe pour rencontrer cet homme étrange. Il se planta devant le tonneau de Diogène et déclara :

— Je suis Alexandre le Grand, l'homme le plus puissant du monde. Que puis-je faire pour toi ? Demande-moi ce que tu veux et tu l'auras...

Et Diogène répondit :

— Tu me fais de l'ombre. Ote-toi de mon soleil...

☐ 194

— Elève Vespasien, clame le professeur, je suis navré d'avoir à vous dire que vous sortez trop souvent pendant la classe !

☐ 195

Un gamin revient du catéchisme.

— Alors, que vous a-t-il raconté, le curé ? lui demande sa mère.

— Eh bien, voilà. Il y a les Hébreux, enfin, je veux dire les Israéliens, qui vont passer la mer Rouge. Ils grimpent sur des péniches de débarquement. Mais voilà que l'armée égyptienne se ramène. Alors, on appelle Tel-Aviv au téléphone et Tel-Aviv envoie un barrage aérien et des tanks amphibies. Si bien qu'à la fin du compte, les Egyptiens sont repoussés et les Hébreux passent la mer !

— Comment ? dit la mère, c'est comme ça qu'il a raconté l'histoire ?

— Non, pas du tout. Mais si je la racontais comme il l'a racontée, eh bien, personne n'y croirait.

☐ 196

Si Néron a fait mettre le feu à Rome, c'est pour fêter son anniversaire. Toutes les maisons brûlent. L'incendie dégage une harmonie extraordinaire. Dans le cirque, au même instant, on a jeté des centaines de chrétiens aux lions. Et sur la *Via Appia*, on a cloué deux mille esclaves sur des croix, à perte de vue...

L'empereur est au comble du ravissement. Il décide de passer en revue les suppliciés. Il roule sur son char, tout le long de cette longue file d'agonisants. Et tout d'un coup, il s'arrête. Il a cru entendre une parole.

Il s'approche d'un des crucifiés et il est certain maintenant que l'homme lui dit quelque chose. Il se

fait apporter une échelle. Il monte jusqu'au dernier échelon pour se trouver à portée de voix du malheureux. Il tend l'oreille et il entend enfin, comme dans un dernier murmure :

— *Happy birthday to you !*

197 ☐

Ça se passe dans l'antiquité, en Terre Sainte, dans une grande exploitation agricole. Le père de famille s'aperçoit que son veau gras a fait une fugue. Il est très malheureux, parce que c'était sa plus belle bête et qu'il y tenait beaucoup.

Toute une saison se passe et un beau soir, voilà que le veau gras revient. Alors le père est tellement content qu'il fait tuer le fils prodigue.

aphrodisiaque

198 ☐

Il a soixante-quinze ans. Il vient d'épouser une jeune fille de dix-neuf ans. Et il a peur de ne pouvoir la satisfaire. Alors il profite de ce qu'elle a le dos tourné pour se verser un aphrodisiaque dans son potage. Et soudain il l'entend qui dit :

— Mais mon chéri, qu'est-ce qu'ils ont, vos vermicelles, à se dresser brusquement comme ça ?

199 ☐

Un petit vieux s'engueule avec son marchand de poissons :

— Vous m'avez vendu une douzaine d'huîtres, hier soir, espèce d'escroc ! Et vous m'avez dit que les huîtres, c'était aphrodisiaque ! Vous vous êtes foutu de ma gueule !

— Comment ça ? dit le poissonnier. Ces douze huîtres, ça vous a fait aucun effet ?
— Si ! dit le gars. Mais quatre seulement...

☐ 200

Cette douce jeune fille est un peu inquiète. Elle vient d'épouser un vieux barbon et elle n'est pas tout à fait sûre qu'il puisse encore la transporter au septième ciel. Alors elle est passée chez le pharmacien et elle a acheté une boîte de pilules aphrodisiaques.
— Vous lui en ferez avaler deux avant d'aller au lit, dit le pharmacien. Et vous allez voir ! Il va retrouver ses vingt ans...
Le lendemain elle s'amène chez le pharmacien et elle lui confie :
— Extraordinaire, vos pilules ! Il a pensé que deux, ça serait pas suffisant. Alors il a avalé tout le contenu de la boîte ! Nom de Dieu, quelle nuit ! Il m'a fait l'amour sept fois de suite... Ben, on peut dire que grâce à vous, il est mort heureux !

☐ 201

Les laboratoires américains viennent de mettre au point une nouvelle pilule d'amour qui est à la fois aphrodisiaque et tranquillisante. Elle fait bander comme un fou, mais si on ne trouve personne à tringler, eh bien, on s'assoupit gentiment...

arabe

☐ 202

Un richissime émir du Moyen-Orient fait visiter son harem à un journaliste américain. Au passage, il

jette son mouchoir de dentelle à une jeune nymphette de seize ans, la désignant ainsi comme sa favorite de la nuit prochaine.

— Et les autres ? demande le journaliste, passablement excité. Comment font-elles pendant ce temps ?

— Et bien, dit l'émir, elles se mouchent avec leurs doigts !

203 ☐

Mohamed travaille à Puteaux et il a envoyé son fils à l'école pour apprendre le français. Le môme, il est assis au troisième banc et tout d'un coup il dit :

— Y en a pas de crayon.

Alors, très gentiment, l'instituteur se lève, s'approche de lui et lui dit :

— Ecoute, mon petit, on ne dit pas « Y en a pas de crayon ! » Il faut dire : « Je n'ai pas de crayon, tu n'as pas de crayon, il n'a pas de crayon, nous n'avons pas de crayon, vous n'avez pas de crayon, ils n'ont pas de crayon. » Tu as compris ?

— Oui. Mais alors, où qu'ils sont passés, tous ces crayons ?

204 ☐

Trois légionnaires, égarés dans les sables africains, ont été capturés par les gardes d'un sultan arabe, au moment où ils venaient de s'introduire dans son harem. On les emmène, enchaînés, au pied du trône, et le sultan leur déclare avec un sourire mauvais :

— Quiconque a tenté de séduire ou d'approcher mes femmes doit souffrir par où il a péché... Cependant, vous aurez le choix du supplice qui vous privera de vos attributs virils. Vous, le premier, que faisiez-vous dans l'existence ?

— J'étais bûcheron, fait le gars piteusement.

— Alors, on vous la hachera ! Et vous, le second ?

— J'étais pompier...

— Alors, on va vous la brûler !
A ce moment, le troisième légionnaire se met à sauter de joie et il crie :
— Et moi, j'étais marchand de sucettes, marchand de sucettes !

☐ 205

Un inspecteur de l'administration algérienne inspecte les campagnes dans la Mitidja. Il arrive dans la ferme de Mohamed et il découvre des plantations de tabac.
— Comment ! s'écrie-t-il. Tu sais bien, Mohamed, qu'il est interdit de cultiver le tabac sans une autorisation du ministère ?
— Le tabac ? déclare Mohamed innocemment. Mais c'est pas du tabac, c'est des artichauts !
— Des artichauts ? hurle l'inspecteur. Tu te moques de moi. Tu ne vas pas m'apprendre mon métier. Regarde ça ! (et il arrache un plant). Si ce n'est pas du tabac, je veux bien me faire pendre !
— Oh ! dit Mohamed, après tout, c'est possible qu'il ait poussé du tabac par-ci par-là. Quelqu'un a dû passer et jeter des mégots...

☐ 206

Après huit ans d'études médicales à Paris, le jeune Mohamed rentre dans son douar et ouvre un cabinet de consultation. Sur sa porte, il met un écriteau : *Gynécologie. De deux heures à six heures.*
Quelques jours plus tard, son père, le vieil Ibrahim, vient le voir, et il est tout surpris de croiser dans l'entrée une kyrielle de jolies moukères.
En sortant, il regarde bien l'écriteau sur la porte, il rentre chez lui, et le lendemain il met à son tour un écriteau devant sa maison : *J'y nique au gourbi à l'heure qu'ti veux...*

207 ☐

Un émir arabe, en grande djellaba blanche, s'approche d'un flic qui règle la circulation sur les Champs-Elysées et il lui demande :

— Vous ne connaîtriez pas une agence matrimoniale ?

— Certainement, fait le flic. Première rue à droite au numéro sept.

Et le bonhomme file à l'adresse indiquée, mais au bout d'un quart d'heure, il est de retour.

— Tiens, c'est encore vous, dit le flic. Alors, vous avez trouvé ce qu'il vous fallait ?

— Oh ! oui... J'ai trouvé quinze épouses blondes aux yeux bleus, exactement comme je les aime... Et maintenant, vous pourriez pas me donner l'adresse d'un grossiste ?

208 ☐

Deux ouvriers arabes bavardent sur un chantier :

— Tu sais qu'avec deux bites, on peut faire une jolie fleur ?

— Sans blagues ? Comment ça ?

— Ben, oui ! Zob et pine...

209 ☐

C'est un touriste qui se balade dans un souk de Tunisie. Et un marchand arabe lui propose d'acheter un chameau :

— Très belle bête ! Il coûte pas cher. Il boit rien. Il mange presque rien. Tu devrais faire l'affaire, mon z'ami...

Alors le gars achète le chameau. Et avant qu'il l'emmène, le marchand lui dit :

— Tu fais bien attention ! Pour le faire avancer, tu dis *ouf !* Pour le faire arrêter, tu dis *merde !* Ce chameau-là, il connaît pas d'autres mots, mais il les connaît bien...

Le bonhomme, il monte sur son chameau et il part faire une promenade dans les dunes. Et au bout de dix minutes, il voit que le chameau arrive au bord d'un précipice. Il commence à s'affoler. Il ne se souvient plus de ce qu'il faut dire. Et pris de panique, il se met à hurler :

— Merde !

Le chameau avait déjà un pied dans le vide. Mais il s'arrête net... Alors le gars sort son mouchoir, il s'essuie le front, il pousse un grand soupir de soulagement et il s'écrie :

— Ouf !...

☐ 210

Deux Algériens très distingués discutent affaires dans un bar élégant de la rue de la Paix. Le premier s'appelle Ahmed ben Mohamed ben Sadok Slimane. Et l'autre, Bechir ben Ali Ahmed Naheli Gamal.

— Dis donc, demande le premier, comment s'appelle le type avec qui on a traité l'affaire des vins hier soir ? Je n'arrive jamais à me rappeler son nom !

— Ben, dit l'autre, il s'appelle Durand.

— Ah oui ! C'est ça... Durand.

☐ 211

Ahmed pose une charade à son ami Kader :

— Ma première, y en a pas de première. Ma seconde, y en a pas de seconde. Et mon tout, y en a personne dedans ! Qu'est-ce que c'est ?

— Euh...

— Cherche pas ! C'est un train de marchandises...

☐ 212

Dans un laboratoire médical, on a chargé un Algérien de séparer un lot de rats en mettant les femelles d'un côté et les mâles de l'autre.

Le lendemain, le professeur tombe en arrêt devant trois cages de rats et il lit trois inscriptions : mâles, femelles, pieds-noirs... Quand l'Algérien revient, il lui demande :

— Qu'est-ce que c'est que ça, les rats pieds-noirs ?

Et l'autre lui dit :

— C'est les rats pas triés...

213 ☐

Un émir arabe du Koweit réunit ses quatre-vingts concubines et il leur déclare :

— Je dois vous annoncer que je vais vous quitter !

Il baisse la tête d'un air contrit et il ajoute :

— Je suis tombé amoureux d'un autre harem...

214 ☐

Le tirailleur Mohamed vient se plaindre au capitaine :

— Mon capitaine, il y a Béchir, *tot li soir*, il vient *sir* ma paillasse et il me *fi des chosses* par derrière !

— Mais c'est très libidineux, ton histoire, dit le capitaine.

— Non mon capitaine, pas seulement *li bi di nœud... Tot li morceau !*

aristocratie

215 ☐

Trois dames de la plus haute société britannique sont en train de prendre le thé dans un petit jardin du côté de Calcutta.

Soudain, un gorille sort d'un buisson, il s'empare d'une des ladies et il disparaît avec. Les deux autres

ont un petit moment de gêne. Puis elles continuent à tourner leur thé avec une petite cuiller et il y en a une qui dit à l'autre :

— Je ne sais pas si vous êtes de mon avis, mais je ne vois vraiment pas ce qu'il lui trouve...

☐ 216

Deux lords anglais discutent politique :

— Si le gouvernement décide cela, jamais le peuple britannique ne l'acceptera !

— Mais mon pauvre Harold, comment pouvez-vous parler ainsi ? Vous ne connaissez pas le peuple anglais ! Vous n'avez pas le moindre contact avec lui. Vous vivez dans votre tour d'ivoire ! Je suis même sûr que vous n'avez jamais pris un autobus de votre vie...

— Un autobus ? Euh... Mon Dieu, c'est vrai, vous avez raison. Je parle peut-être trop présomptueusement. Vous venez de me faire honte ! Je vais prendre un autobus demain !

Et le lendemain, le lord prend la file d'attente à une station d'autobus. Quand l'autobus arrive, il monte dedans, il s'assied et il dit au receveur :

— Menez-moi au numéro 87 d'Elms Street...

☐ 217

Un duc fait visiter son château à un groupe de touristes et voilà qu'il repère parmi eux un jeune homme qui lui ressemble d'une façon hallucinante. Il profite d'une pause pour s'approcher de lui et il lui dit :

— Vous avez déjà entendu parler de ma famille ?

— Euh, oui, fait le gars.

— Je vois ce que c'est, dit le duc. Votre mère a dû travailler ici comme femme de chambre ?

— Non, dit le gars. C'est mon père qui y était jardinier !

218 □

— Et comment s'appelle ce petit baptisé ? demande le prêtre au parrain.

— Il s'appelle Jean Adolphe Norbert Evariste Pommier de Chartier de la Mirandole...

— Oh ! fait le prêtre.

Il se tourne vers l'enfant de chœur et il lui lance :

— Va me chercher de l'eau à la sacristie. Je n'en aurai pas assez...

219 □

La comtesse vient de se confesser. Elle rentre au château et elle dit au comte qui est en train de lire son journal :

— J'ai dit à monsieur le curé que pendant tout ce carême, pas un gramme de viande ne m'avait traversé le corps...

Le comte enlève ses lunettes et il la regarde :

— Quand vous parlez de moi, ma chère, même à un prêtre, j'aimerais bien que vous employiez d'autres expressions...

220 □

Le paquebot vient de faire naufrage. La tête d'un lord anglais sort de l'eau et sa main s'accroche à une épave providentielle. De l'autre main, il remet son monocle, puis il se caresse le menton :

— Voyons, voyons ! Où en étais-je resté ? Ah oui ! *Au secours !*

221 □

Un lord anglais a soulevé un petit rat de l'Opéra et en a fait sa maîtresse. Il l'emmène passer une fausse lune de miel dans son château du Northumberland.

Un soir, il est installé dans sa bibliothèque, en train de lire un ouvrage héraldique quand soudain la porte s'ouvre et la petite danseuse fait son apparition. Il se retourne furieux et lui lance :

— Je vous avais pourtant dit de ne jamais me déranger à cette heure-ci !

— Mais Mylord, gémit-elle, c'est pour une chose importante ! Je voulais vous avertir que je suis enceinte de vous...

— Ah ! réplique-t-il, glacial. Et que comptez-vous faire ?

— Mon Dieu ! gémit-elle en fondant en larmes, je crois que je vais me suicider !

Alors il se lève, s'approche d'elle, lui passe la main dans les cheveux et lui dit avec un bon sourire :

— Je savais bien que vous seriez fair-play...

☐ 222

C'est une vieille duchesse toute ridée qui veut traverser la rue. Mais les voitures ne la laissent jamais passer... Alors un jeune homme exquis s'approche d'elle et lui dit :

— Permettez-moi, madame la duchesse, de vous tendre un bras secourable et de vous accompagner sur l'autre trottoir !

Et ils traversent tous les deux. Alors la duchesse se répand en remerciements :

— Jeune homme, vous rachetez à vous seul toute la jeunesse française ! Permettez-moi de vous féliciter pour votre courtoisie et votre savoir-vivre !

— Ce n'est rien, fait le gars, mais si je n'avais pas été là, ces cons-là vous auraient écrasée comme une vieille merde !

☐ 223

C'est un monsieur très « vieille France », un descendant des princes de la Roche Taillée, avec un

monocle vissé sur l'œil et toujours un pli impeccable au pantalon.

Il est en train de faire une croisière sur un grand paquebot et voilà que le paquebot sombre, corps et biens. Le gars se retrouve tout seul en pleine mer. Il tient son monocle d'une main et il nage de l'autre.

Et soudain il se trouve face à face avec un requin. Alors il ne perd pas son sang-froid, il sort un canif de sa poche et il s'apprête à frapper, quand le requin lui dit :

— Comment, mon prince ! Du poisson avec un couteau ?

224 □

La duchesse de Beaumanoir donne un souper de quatorze couverts. Mais à la dernière minute, un invité se décommande. La duchesse qui est très superstitieuse ne veut pas d'une table où l'on se retrouve à treize. En désespoir de cause, elle téléphone au colonel qui commande la garnison et elle lui dit :

— Mon colonel, il faut absolument que vous m'envoyiez un de vos plus beaux officiers en tenue de gala pour ce soir.

— Mais certainement, madame, et croyez que je suis très honoré de pouvoir vous rendre ce service.

— Comme c'est gentil de votre part, dit la duchesse. Je vous assure que vous m'enlevez une sérieuse épine du pied. Ah, mon Dieu ! J'oubliais de vous dire quelque chose d'un peu délicat. Surtout, ne m'envoyez pas un officier juif ! Nous ne pouvons pas supporter ces gens-là ici.

— Mais n'ayez crainte, madame, dit le colonel.

Et le soir, à huit heures très précises, un magnifique lieutenant sénégalais se présente à la porte du salon.

— Dieu du ciel, dit la duchesse en se précipitant

vers lui, mais ce n'est pas possible ! Le colonel a dû se tromper...

— Oh non, madame, dit le lieutenant en s'inclinant courtoisement. Le colonel Levy ne se trompe jamais !

assassin

☐ **225**

Un gars vient se confesser :

— Je crois que j'ai assassiné une rentière !

— Mais c'est atroce, dit le curé. Il faut dire ça à la police !

— Peut-être, dit l'autre, mais je suis pas sûr. Je me souviens plus !

— Voyons, faites un effort. Est-ce que vous avez un alibi ? Est-ce que quelqu'un vous a vu au moment du crime ?

— Ah, ben non, fait le gars, heureusement !

☐ **226**

Deux amis se rencontrent dans l'autobus et engagent la conversation. Le premier a l'air tellement radieux que l'autre lui demande :

— T'as gagné à la loterie ?

— Non, dit le gars. Mais ma femme est morte !

— Hein ?

— Oui. Je l'ai tuée !

— Quoi ? Et la police ?

— Pas de police ! C'est une combine à moi ! Tout le monde croit qu'elle est morte de mort naturelle...

— Mais comment tu as fait ?

— Pas compliqué ! Je lui ai fait l'amour tout le temps jusqu'à ce qu'elle crève. Je faisais ça jusqu'à dix fois par jour. En deux mois, elle a été liquidée !

— Sensationnel ! Je te remercie du tuyau. Il n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd !

Et les deux copains se séparent. Quelque temps après, le premier, celui qui est veuf, décide d'aller rendre visite à l'autre. Son pote vient lui ouvrir et il est complètement méconnaissable : il a vieilli de trente ans, il bafouille, il est squelettique, c'est à peine s'il arrive à marcher !

En revanche sa femme est resplendissante, elle pète de santé, elle chantonne et elle fait des cabrioles.

Alors le vieil infirme tire son copain par la manche et il lui dit :

— Ta méthode est formidable ! Tu as vu ma femme ? Elle ne se doute de rien, mais la salope n'en a plus que pour quelques jours !

227 ☐

Un homme dévoré de jalousie vient de commettre un abominable crime passionnel. Mais bourrelé de remords, il sent le besoin de se confesser.

C'est un rabbin qu'il va voir d'abord mais celui-ci, brandissant l'Ancien Testament, menace presque de le dénoncer à la police.

Dépité, notre homme va trouver un pasteur protestant dans l'espoir qu'un homme marié pourra mieux le comprendre et l'absoudre. Hélas, le pasteur, écœuré, se voile la face lui aussi.

En désespoir de cause, l'assassin entre dans le confessionnal d'une église :

— Mon père, j'ai tué...

Et il entend derrière la grille une voix calme et onctueuse qui lui répond benoîtement :

— Combien de fois, mon enfant ?

228 ☐

Un milliardaire américain est à l'agonie. Comme il n'a jamais pu avoir d'enfants, il convoque sa secrétaire à son chevet :

— Liz, lui dit-il, j'ai décidé de vous laisser toute ma fortune.
— Oh, monsieur, dit-elle, que c'est gentil à vous. Que puis-je faire pour adoucir vos derniers instants ?
— Eh bien, enlevez votre pied du tuyau d'oxygène...

☐ 229

Deux ménagères se croisent au marché :
— Tiens ! Comment ça va ? Et votre mari qui avait découpé sa maîtresse en morceaux ? Toujours en prison ?
— Non ! Il est sorti. Il a bénéficié d'une remise de peine pour bonne conduite !
— Formidable ! Qu'est-ce que vous devez être fière de lui !

☐ 230

Le président apostrophe l'accusé :
— Vous l'avez tuée. Qu'avez-vous à répondre ?
— Monsieur le président, je l'aimais, je l'aimais à la folie.
— L'histoire est bien connue. Ce n'est pas une excuse. Je vous condamne à vingt ans.
Alors l'avocat se penche vers l'accusé et lui glisse :
— Rien à dire. Quand on aime, on a toujours vingt ans !

☐ 231

La tireuse de cartes :
— J'ai une horrible nouvelle à vous annoncer. Votre mari est en danger de mort.
La dame :
— Ah, bon ! Est-ce que je serai acquittée ?

232 □

C'est une bobonne qui s'est mise à détester son mari. Lui, il s'en fout, il lit son journal. Alors elle lui dit :

— Je vais te tuer !

Lui, il s'en fout, il lit son journal. Alors elle s'excite :

— Tu ne veux pas me croire ? Tu vas voir ! J'ai lu la recette des sorciers Bagoboulous. J'ai pris un cheveu de toi, je l'ai collé sur une photo de toi, et dès que je vais toucher le cheveu avec une aiguille à tricoter, tu vas crever d'une crise cardiaque !

Lui, il s'en fout, il lit son journal. Alors elle met son projet à exécution. Avec un rictus sauvage, elle transperce la photo à l'endroit du cheveu avec son aiguille à tricoter ! Et elle tombe, raide morte...

Lui, il s'en fout, il lit son journal, il dit seulement :

— Ça t'apprendra à te servir de mon peigne...

233 □

— Non, monsieur le président, s'écrie l'accusé, vibrant de sincérité. Je vous jure que je n'ai pas étranglé ma femme ! Elle est seulement morte d'émotion quand je l'ai prise à la gorge...

234 □

Un journaliste anglais interroge un centenaire :

— Dites-moi, Jacky, à quoi attribuez-vous votre extraordinaire longévité ?

— Eh bien, lui répond le vieux, au fait qu'on n'a jamais retrouvé Jack l'Eventreur...

235 □

— Chéri, j'ai mal à la tête. J'ai tellement mal à la tête que je ne la sens plus...

— Mais non, mon amour. Elle est très bien, ta tête, dans la sciure...

assurances

☐ 236

Un petit bonhomme à l'allure timorée entre dans un building en s'appuyant sur un vieux parapluie, il s'approche d'un guichet et il dit :

— Je voudrais une assurance sur la vie !

— Mais certainement, Monsieur, répond l'employé. Vous avez peut-être un métier dangereux ? Vous êtes cascadeur, acrobate, pilote de courses ?

— Euh... non, fait le gars.

— Alors, vous prenez souvent l'avion ?

— Mais non !

— Eh bien, vous travaillez peut-être sur des échafaudages ?

— Pas du tout !

— Mais vous avez au moins une voiture ?

— Une voiture ? Oh ! non. Je ne sais pas conduire. Je travaille dans un ministère et j'y vais à pied...

— A pied ? Alors je suis navré, mais nous ne pouvons pas vous assurer. Il y a trop de risques...

☐ 237

— Allô ? La Compagnie d'Assurances ? Mon mari avait une assurance contre l'incendie et il vient juste de mourir. Vous pouvez m'envoyez la prime ?

— Il est mort dans un incendie ?

— Non ! Il est mort d'une mauvaise grippe ! Mais je l'ai fait incinérer...

☐ 238

Une compagnie d'assurances vient de faire fortune en protégeant ses clients contre les risques qu'on

court en signant des contrats avec les compagnies d'assurances...

atroce

239 ☐

— Il y a beaucoup de mouches dans votre ferme, dit le Parisien.

— Oh ! répond le paysan, c'est pas grave. Quand il y en a vraiment trop, le pépé s'en charge !

— Le pépé ? Comment ça ?

— Eh bien, on l'enduit de miel et toutes les mouches vont sur lui.

— Mais c'est atroce ! Le pauvre homme doit terriblement gigoter.

— Non. Il est paralysé...

240 ☐

— Maman s'est remariée et mon nouveau papa m'apprend à nager.

— Ah, bon ! Et tu te débrouilles bien ?

— Oh, oui ! Je commence déjà à sortir du sac tout seul...

241 ☐

Le petit garçon vient de recevoir un beau train électrique. Il se tourne, radieux, vers son père et il lui dit :

— Oh ! papa, c'est formidable ! C'est juste de ça que j'avais envie ! Mais tu sais, tu es trop gentil ! Ça aurait pu attendre Noël...

Et le père répond en bougonnant :

— Ah ! tu crois ça ? Et ta leucémie aussi, elle va attendre ?

☐ 242

— Dis maman, qu'est-ce que c'est qu'un vampire ?
— Tais-toi et bois avant que ça coagule...

☐ 243

— Toto, arrête de tourner en rond tout le temps, ça me donne mal au cœur. Toto ! Je te dis d'arrêter tout de suite, ou sinon je te cloue l'autre pied...

☐ 244

Un petit garçon sort de l'école, il traverse dans le passage clouté et hop ! un autobus lui passe dessus et lui coupe les deux bras.

Il se relève, parce qu'il est très courageux, il descend la rue, il arrive devant chez lui et hop ! un rouleau compresseur lui passe dessus et lui écrabouille les deux jambes.

Alors, il se traîne jusqu'à la porte de sa maison, il frappe avec sa tête, sa maman vient lui ouvrir et il dit :

— Maman ! Bobo...

☐ 245

C'est un gars vraiment pas favorisé par la nature. Il a une jambe plus courte que l'autre, les yeux qui se disent bonjour, les cheveux qui tombent par plaques, la peau grumeleuse et des tics plein la figure. Il a aussi une bosse dans le dos et un gros trou béant à la place du nez.

Un jour, après bien des recherches, il sonne chez une dame et il lui dit :

— Vous n'auriez pas, par hasard, fait une fausse couche en 1931, et ce petit, vous ne l'auriez pas, par hasard, foutu à la poubelle ?

— Mon Dieu, fait la dame, mais oui ! Comment le savez-vous ?

Alors le gars fond en larmes et il crie :

— Maman !

246 □

Un petit garçon hurle :
— Où elle est, maman ? Où elle est, maman ? J'ai besoin de maman ! Où elle est, maman ?
Exaspéré, son père soulève le couvercle de la marmite :
— Tiens ! Elle est là, ta mère !
Le môme regarde et il se remet à hurler :
— C'est pas vrai ! T'as pas tout mis !

247 □

Un Juif qui vient de mourir, torturé par la Gestapo, arrive au paradis. Toute une foule apitoyée l'entoure et Jésus lui-même arrive, avide de détails :
— Alors, dites-moi. Ces supplices, ce doit être épouvantable ? Surtout cette croix gammée. Ce que c'est que le progrès, tout de même !

248 □

Dans un hôtel crasseux d'un quartier pourri, un type est monté derrière une fille qui n'est pas à toucher avec des pincettes. Il se jette sur elle et au bout de cinq minutes, il se met à crier :
— Ah ! Je nage dans le bonheur !
— Non ! dit-elle d'un air pincé. Tu nages dans le pus. T'es tellement excité que t'as fait sauter toutes mes croûtes !

249 □

— Papa ! Pourquoi tu veux pas me dire ce que c'est, un père indigne ?
— Tais-toi, petit connard, et suce !

250 □

— Qu'est-ce que tu as à crachoter des pépins comme ça ?
— C'est rien... J'ai fait une pipe... ttppp... à un

type... ttppp... qui avait tringlé un pédé qui avait bouffé des figues...

☐ 251

Une clocharde poisseuse et un vieux pouilleux sont allongés sous un pont. Un rayon de lune se faufile jusqu'à eux. C'est l'été. Il fait doux. On entend voler beaucoup de mouches. Elle est sur le point de s'endormir. Machinalement elle avance la main vers lui et la surprise lui fait ouvrir un œil :

— Tu bandes, chéri ?

— Non, dit-il, je chie...

☐ 252

Une dame entre dans un magasin de vêtements pour enfants et elle demande :

— Vous n'auriez pas une brassière noire pour mon petit mort-né ?

☐ 253

Toto est en train de traîner une petite fille dans le ruisseau en la tirant par les cheveux. Horrifiés, des passants s'approchent et protestent :

— Qu'il est méchant ce petit ! Tu n'as pas honte de faire mal à cette petite fille ?

Et Toto de rétorquer avec insolence :

— Mêlez-vous de vos affaires ! D'abord c'est pas une petite fille, c'est ma sœur ! Et puis je lui fais pas mal, parce qu'elle est morte...

automobile

☐ 254

Une jeune fille au volant de sa voiture se désespère. A gauche de la rue, elle voit écrit : « Interdit

du 1er au 15. » Et à droite de la rue, elle lit : « Interdit du 16 à la fin du mois. » Découragée, elle soupire :

— Vivement la pilule !

255 □

— Moi, je vous conseille d'acheter une deux chevaux, dit le garagiste.

— Ah ! Pourquoi ? demande le client.

— Parce que la deux chevaux, ça mène à tout, à condition d'en sortir...

256 □

Un gars appelle un toubib de toute urgence :

— Venez vite, docteur ! Ma femme s'est trompée de bouteille. Elle a avalé un litre d'essence et elle n'arrête plus de tourner en rond dans le jardin...

— Ce n'est rien, dit le docteur. Fermez seulement le portail sur la rue. Elle s'arrêtera quand elle aura usé tout son carburant...

257 □

— Allô, c'est Police-Secours ? Venez vite ! C'est affreux ce qui m'arrive !

— Expliquez-vous. Où êtes-vous ?

— Je suis dans ma voiture... Ils m'ont tout volé, les salauds ! Ils ont tout pris : le volant, le tableau de bord, les pédales ! Je ne peux plus repartir.

— Nous arrivons tout de suite, mais où êtes-vous ?

— Euh ? Attendez, je vais vous le dire... Je suis dans ma voiture... Je suis assis sur... Oh, mon Dieu ! Ne vous dérangez pas... J'ai tout retrouvé. Je m'étais seulement assis sur le siège arrière...

258 □

C'est une voiture suisse qui est arrêtée au feu rouge. Le feu passe au vert et elle ne démarre pas.

Alors une voix vient de derrière :
— Eh ! Guillaume Tell ! T'attends qu'elle mûrisse ?

☐ 259

Deux garçons quelque peu efféminés roulent dans une voiture rose, derrière un énorme camion, quand soudain, celui-ci freine sec avec un horrible crissement. Et naturellement, la petite voiture va s'emboutir sur l'arrière du poids lourd.
Le jeune homme qui conduisait sort de sa bagnole, la cravate de travers, il se précipite vers la cabine du camion et il se met à crier d'une voix de fausset :
— Dites donc, espèce de vilain chauffeur, vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ? Vous avez votre carte d'assurance ?
Le chauffeur, un vrai mastodonte, jette un regard de biais vers le petit mec et il laisse tomber :
— Ma carte, tu peux te la foutre au cul, pauvre pédale !
Alors, tout penaud, le jeune homme revient vers son ami. Il cherche quelque chose à dire et il fait :
— T'inquiète pas ! A la façon dont il m'a causé, je crois que ça va s'arranger à l'amiable...

☐ 260

Cette très jolie fille, qui faisait de l'auto-stop, a été embarquée par un homme d'affaires dans sa Jaguar. Au bout d'un moment, il lui dit :
— Vous voyez, je fais cette route de Paris-Lille très souvent et cette semaine, c'est la quatrième fois que je ramasse une femme enceinte...
— Mais je ne suis pas enceinte ! dit la passagère.
— Oui, mais vous n'êtes pas encore à Lille...

☐ 261

Un flic arrête un gars qui roule à tombeau ouvert, à l'envers du sens unique :

— C'est déjà pas mal, lui dit-il, de prendre un sens unique à contre-courant, mais en plus vous dépassez la vitesse limite !

— Ben oui, dit le gars. Je dois être sacrément en retard puisqu'ils sont tous en train de revenir...

262 ☐

— Alors, hurle l'agent de police, vous n'avez pas vu le feu rouge ?

— Oh ! vous savez, répond la femme du monde, les feux rouges, quand on en a vu un, on les a tous vus !

263 ☐

C'est un gars un peu ruiné. Quand il marche dans la rue et qu'il va tourner, il tend le bras sur le côté. Forcément, ça finit par se remarquer. Un beau jour, un sergent de ville l'arrête et lui dit :

— Pourquoi faites-vous ça ?

— Oh ! Pardonnez-moi, monsieur l'agent, dit-il, mais c'est tout ce qu'il me reste de ma bagnole.

264 ☐

Un industriel, au volant de sa grosse voiture, tombe en panne en pleine cambrousse. Pour réparer, il lui faudrait un cric, mais il a oublié le sien. La nuit tombe, le village le plus proche est à cinq kilomètres.

— Y a pas à tortiller, se dit le gars. Faut que j'y aille à pied. Je trouverai bien un garagiste pour me prêter un cric.

Et il se met courageusement en marche. Mais son front s'obscurcit lentement :

— Evidemment, il y a sûrement un garage dans ce bled, seulement il sera fermé quand j'arriverai. Alors, il faudra que je réveille ce foutu mécanicien en pleine nuit et il va la trouver mauvaise !

Et tout en marchant, il continue de réfléchir :

— Il va peut-être me prêter son cric, mais il me fera payer le dérangement. Ça va me coûter bonbon ! Oui, je le vois venir avec son tarif de nuit. Il va me demander trois fois plus.

Il avance toujours, il a fait au moins la moitié du chemin et il pense à part lui :

— Ces gars-là sont tous des saligauds. Ils profitent de n'importe quoi pour se beurrer. Il va au moins me demander cent francs et moi, je serai obligé d'accepter, parce que je n'ai pas d'autre solution !

Maintenant, le village est en vue. Le gars commence à pester à voix haute :

— Avec les ploucs, c'est toujours pareil. Ils détestent les gens de la ville. Il va carrément me prendre à la gorge. Il va profiter de la situation pour me réclamer trois cents francs. Trois cents francs pour un cric, il exagère ! Je ferais mieux de lui dire non et d'aller me plaindre à la gendarmerie. J'ai horreur d'être pigeonné.

Enfin, le bonhomme arrive devant le garage, complètement épuisé et au comble de la colère. Naturellement, le garage est fermé.

Alors le gars ramasse une grosse caillasse et il l'envoie dans la fenêtre du premier étage. Réveillé en sursaut, le garagiste ouvre la fenêtre et il voit une forme noire qui hurle :

— Voleur, vampire, sale pédé ! J'en veux pas de ton cric ! Tu peux te le foutre au cul !

☐ 265

Une ravissante jeune fille passe son permis de conduire.

— Et à quoi sert la ligne jaune ? lui demande l'examinateur.

— Euh... Ça doit être pour les cyclistes !

266 □

Un automobiliste s'arrête devant une station-service et il dit au garagiste :

— Voudriez-vous jeter un coup d'œil sur ma voiture. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond...

Et pendant que l'autre s'exécute, il ajoute :

— Je vous avertis que j'ai fait monter un économiseur sur le carburateur. Ça me permet de dépenser trente pour cent d'essence en moins. Ah ! Et puis j'ai aussi branché une pipe sur le tuyau d'admission et j'économise encore trente pour cent. Et puis ce n'est pas tout ! J'ai un tuyau d'échappement expérimental grâce auquel j'épargne au moins trois litres aux cent...

Le garagiste est complètement éberlué.

— Ben, mon vieux, dit-il, ça doit coûter cher tout ça !

— Bien sûr, opine l'autre, mais je me rattrape sur l'essence. Sans compter que j'ai fait installer dans le moteur un relais automatique qui surmultiplie la vitesse pour la même combustion !

Alors le garagiste, écœuré, demande au gars :

— Parfait. Dans ce cas, qu'est-ce qui ne tourne pas rond ?

— Ben, je vais vous dire ! J'ai fait le plein il y a plus de cent kilomètres et maintenant, j'ai mon réservoir qui déborde...

267 □

Un motard de la gendarmerie siffle un automobiliste lancé à cent trente à l'heure dans la traversée d'un village. Il poursuit la bagnole qui finit par s'arrêter sur le bas-côté de la route. Alors le chauffeur passe la tête par la portière et il dit gentiment :

— Excusez-moi, Monsieur l'agent, mais comme je n'ai plus de freins, je me dépêche de rentrer chez moi avant d'avoir un accident...

☐ 268

Un petit inventeur vient de mettre au point la voiture électrique. Il s'amène tout faraud chez le directeur de Renault et il exulte :

— Regardez-moi ça ! C'est une révolution dans le domaine de l'industrie automobile. Avec ma petite merveille, vous pouvez faire Paris-Lille pour quatre francs seulement !

L'autre le regarde, un peu incrédule. Il contemple longuement le prototype qu'on lui présente et il déclare en toussotant :

— Quatre francs seulement ? Vous êtes sûr ?

— Je pense bien ! Mais naturellement, il faut s'acheter deux cents kilomètres de fil électrique...

☐ 269

Au Salon de l'Automobile, un provincial s'approche d'un employé qui surveille un stand de plus de mille mètres carrés.

— Bonjour, Monsieur, lui dit-il. Je voudrais acheter une berline six cylindres...

— Ah ! Je suis navré, fait l'autre, mais vous vous trompez... Ici nous ne vendons que des plantes vertes !

— Des plantes vertes ? Mais c'est pas possible... Alors, c'est pour quoi faire, toutes ces bagnoles dans votre stand ?

— Ben, c'est pour la décoration...

☐ 270

Une excitante pin-up vient de brûler un feu rouge. Un flic s'étrangle dans son sifflet et la poursuit en courant. Il arrive à la portière à bout de souffle et il s'écrie :

— Vous voulez me pomper, hein ? Eh bien, moi, je vais vous faire votre affaire !

— Pas du tout ! dit la fille calmement. Donnez-

moi votre numéro tout de suite... Vous n'avez pas le droit de draguer quand vous êtes en service !

271 □

Au Salon de l'Auto, un démonstrateur est en grande conversation avec des clients :

— Ecoutez-moi bien ! Si vous commandez cette deux chevaux avec des harnais de sécurité, vous n'aurez plus de vignette à payer !

— Mais comment ça se fait ?

— Tout simplement parce qu'avec des harnais de sécurité, elle est considérée comme un sac-à-dos...

272 □

Lui : — Tu as garé ta voiture, mon chou ?

Elle : — Oui, chéri. En partie...

273 □

Un gars arrête un taxi et il dit au chauffeur :

— Faites-moi faire le tour du quartier. Je ne sais plus où j'ai garé ma voiture...

274 □

Après une étape particulièrement fatigante, un chauffeur de poids lourd s'est rangé sur le côté de la route et il s'est endormi sur son volant, quand soudain il entend une voix qui lui dit :

— Oh ! Monsieur, vous ne pourriez pas venir m'aider, s'il vous plaît ?

Et il voit une fille roulée comme Brigitte Bardot qui lui explique comment son cabriolet décapotable est tombé en panne... Alors, il descend de son vingt tonnes et il va jeter un coup d'œil sur le moteur de la belle. En cinq minutes, il a réparé l'anicroche et la fille lui saute au cou :

— Oh ! Merci, monsieur ! Ce que vous pouvez être gentil, vous alors ! Et moi qui vous ai réveillé

en plein sommeil... Je suis confuse. Mais dites-moi, vous êtes très mal installé pour dormir dans cette cabine ! Si vous veniez dormir chez moi ? Je n'habite pas très loin... Et demain matin, je vous ramènerai à votre camion frais et dispos !

— Dormir chez vous ? bredouille le gars qui n'en croit pas ses oreilles.

— Mais oui, susurre-t-elle.

Et elle l'embarque dans son cabriolet. Une heure plus tard, il monte le perron d'une merveilleuse villa blottie au fond d'un grand parc. Sur une petite table, un souper aux chandelles est servi.

— Mon Dieu ! s'écrie le camionneur, du petit salé aux lentilles ! C'est ce que je préfère ! Mais vous n'êtes pas une femme, vous êtes une fée !

— Peut-être ! dit-elle en battant des cils.

Et quand il a fini son repas, elle lui offre un délicieux armagnac. Puis elle ajoute :

— Vous êtes mort de fatigue ! Je vous ai préparé la chambre bleue.

Et le gars se met au lit dans des draps soyeux en murmurant :

— C'est incroyable, ce qùi m'arrive !

Et comme il vient d'éteindre la lumière, il entend gratter à la porte. Il se redresse sur son lit et à la lueur du clair de lune, il voit entrer son hôtesse, vêtue seulement d'un petit collier de perles. Elle s'approche doucement de lui et elle murmure d'une voix languissante :

— J'ai peur de coucher toute seule ! Vous ne voulez pas me faire une place à côté de vous ?

— Bien sûr ! bégaye-t-il.

Et la fille, entrant dans son lit, se blottit dans ses bras en disant :

— Poussez-vous encore un peu ! C'est tellement étroit !

Alors il se pousse encore un peu et... il tombe du camion !

275 ☐

Au lieu de suivre les flèches jaunes de virage, peintes sur le bitume de l'autoroute, un chauffard s'engage dans une voie de circulation, puis bifurque de l'autre côté sans avertir, créant un désordre indescriptible. Un motard le prend en chasse, arrive à sa hauteur et lui crie :

— Et alors ? Vous n'avez pas vu les flèches ?

— Non, fait le gars. J'ai pas vu les flèches, j'ai pas vu les Indiens, j'ai rien vu...

276 ☐

Une dame se présente dans une station-service avec sa voiture en accordéon :

— Est-ce que vous pouvez faire quelque chose ? dit-elle.

Alors, le garagiste regarde la bagnole en penchant la tête et il réplique :

— Désolé. Ici, on lave, mais on ne repasse pas...

277 ☐

C'est un tout petit flic qui règle la circulation à un feu rouge. Et tout d'un coup une belle voiture décapotable passe, avec une fille encore plus belle dedans, qui brûle le feu rouge. Le flic siffle comme un fou, mais la voiture file à toute allure.

Alors il se met à courir derrière en pensant qu'elle sera obligée de s'arrêter au feu rouge suivant. Et il se tape un cent mètres pour rien, parce qu'il arrive juste au moment où la voiture redémarre.

Du coup, il devient violet. Pris au jeu, il reprend ses jambes à son cou en sifflant de plus belle. Il ameute tout le quartier et au bout d'un kilomètre de course, il arrive enfin à rattraper la bagnole, qui a été arrêtée par un encombrement.

Il s'effondre sur la portière en tirant la langue comme un chien de chasse. Il enlève son képi, il

s'essuie le front, il essaie de reprendre son souffle et tout d'un coup il se met à hurler à l'adresse de la fille :

— Vous n'avez pas entendu que je sifflais, non ?

— Mais non, monsieur l'agent, dit la fille étonnée.

Alors le petit flic jette son képi par terre, il le piétine sauvagement et il éclate en sanglots :

— Mais alors, bon Dieu, à quoi je sers, moi ?

☐ 278

Un gars raconte à un copain :

— J'avais dragué une fille extraordinaire. Je lui paie un verre. Je l'emmène au cinéma. Et puis je lui propose d'aller faire un tour en voiture avec moi. Elle me dit : « D'accord ! » On va chercher la voiture. Elle me dit : « Il fait chaud ! Ça vous ferait rien de décapoter la bagnole ? » Je lui dis : « D'accord. » Eh bien, tu ne vas pas vouloir me croire ! Le temps de décapoter la voiture, elle avait foutu le camp !

— Mais enfin, ça ne tient pas debout. A moi aussi, il m'est arrivé des coups de ce genre. C'est pas dans les trois ou quatre secondes qu'il me faut pour décapoter la voiture, que la fille peut se barrer !

— Ah ! Peut-être ! Mais toi, tu as une voiture décapotable !

avion

☐ 279

Dans l'avion, l'hôtesse de l'air annonce :

— Pour vous éviter d'avoir à remplir les fiches de police, je vais passer parmi vous et vous demander vos noms...

Puis elle s'approche d'un passager et elle lui dit :
— Vous vous appelez ?
— Konschtrikoff, dit-il.
— Ah ! Vous êtes russe ! Vous m'épelez ?
— Oh ! fait l'autre avec un grand sourire, vous me plaît aussi, mademoiselle !

280 ☐

Le super-jet, nouveau modèle, vient de décoller pour la première fois de l'aérodrome de Los Angeles. Les passagers sont assis dans de super-fauteuils et ils entendent une voix feutrée dans un super-haut-parleur qui leur dit :
— Mesdames, messieurs, ladies and gentlemen, vous êtes les premiers passagers à voyager à bord du *MEV 312*, qui représente le dernier cri de la technique en matière d'aviation. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il n'y a pas d'équipage à bord. Mais la sécurité est absolue et vous n'avez rien à craindre, car le pilotage est fait par une machine électroni... chine électroni... chine électroni... chine électroni...

281 ☐

Un fou ouvre la porte de l'avion, il va pour sauter dans le vide, puis il se ravise et il appelle l'hôtesse :
— Zut ! Il pleut ! Donnez-moi un parachute...

282 ☐

C'est une hôtesse de l'air sensationnelle. Elle s'approche du passager et elle lui dit :
— Thé, café, coca-cola ou moi ?

283 ☐

Un jeune pilote de l'Ecole de l'Air vient en permission dans sa famille, une brave famille de paysans des environs de Romorantin. Il raconte ses exploits :

— Je pilote des avions à réaction. Je vole à 15 000 mètres et à 1 200 à l'heure. On peut faire ce qu'on veut avec ces engins. Mais le plus difficile, c'est de décoller !

Alors, l'arrière-grand-mère, cassée dans son fauteuil, qui est un peu sourde et qui n'a entendu que la fin de la phrase, se penche vers lui et murmure :

— Pauvre petiot ! Est-ce que tu as essayé avec de l'eau chaude ?

☐ 284

Un grand industriel américain entre en courant dans le bureau du président des Etats-Unis et il s'écrie :

— Ça y est ! Nos ingénieurs ont trouvé un son qui va plus vite que les avions !

☐ 285

Un avion de ligne vient de s'écraser dans la brousse. Il en sort un seul rescapé. C'est une fille superbe, un ange de beauté. Rien qu'à la regarder, on se sent des picotements entre les cuisses. Et le plus fort, c'est qu'elle n'est même pas blessée. Seulement un peu étourdie par le choc. Ses seins tremblent derrière les déchirures de son corsage. Et on dirait qu'elle va fondre en larmes...

Caché dans un fourré, un grand sauvage noir est en train de contempler cette vision fascinante depuis un bon moment. Il a l'air complètement hypnotisé ! Et à côté de lui, un gamin commence à s'impatienter :

— Eh bien, papa ? Tu te décides ? On va la bouffer ?

Alors le grand nègre sort de sa rêverie et il dit :

— Non... On va bouffer maman !

286 □

Sur l'aérodrome, le dernier modèle d'avion supersonique s'apprête à décoller en emportant pour la première fois sept cent cinquante passagers.

— Mesdames, messieurs, susurre la voix feutrée de l'hôtesse de l'air dans les haut-parleurs, nous vous souhaitons la bienvenue dans la *Flèche Cosmique TOZ 119*. Nous allons voler de Paris à Tokyo en dix-neuf minutes, à l'altitude moyenne de 70 000 mètres. Vous trouverez, au pont numéro un, notre court de tennis et notre terrain de golf... Au pont numéro deux, notre grand restaurant panoramique. Au pont numéro trois, l'église catholique et le temple protestant. Au pont numéro quatre, notre clinique médicale avec cabinet dentaire et salle de chirurgie. Au pont numéro cinq, notre grande allée commerciale avec quarante-trois boutiques. Les quatre-vingt-neuf hôtesses et les soixante-six stewards du *TOZ 119* demeureront à votre entière disposition pendant toute la durée de votre voyage. Et maintenant, veuillez éteindre vos cigarettes et attacher vos ceintures car le commandant de bord va essayer de faire décoller cette satanée pourriture de putain de saloperie d'appareil...

287 □

Un général d'aviation est monté dans le même appareil qu'un élève de l'Ecole de l'Air auquel il doit faire passer un examen de pilotage. L'élève-pilote s'en tire fort bien. Il coupe les gaz, descend en piqué, parcourt en rase-mottes le champ d'aviation, frôle les hangars, fait d'admirables loopings. Au bout d'un moment, le général lui dit :

— Vous auriez dû atterrir tout à l'heure. J'aurais pu juger encore mieux de votre adresse.

— Mais mon général, fait observer le jeune pilote, je ne ne pouvais pas atterrir. Vous oubliez que nous sommes dans un hydravion !

Le général se mord les lèvres, conscient d'avoir fait une terrible gaffe. Il essaie tout de suite de se rattraper.

— Très bonne réponse, jeune homme ! Je voulais voir si vous tomberiez dans le piège. Vous vous en êtes bien sorti ! Allons, nous pouvons rentrer maintenant...

Et l'hydravion redescend doucement pour aller amerrir tout près du rivage. Alors le général se lève d'un bond, il ouvre la porte de la carlingue et... il pique une tête dans la flotte...

☐ **288**

A l'automne de 1944, les Américains mettent en service au-dessus de l'Allemagne une superforteresse volante, l'avion bombardier le plus grand qu'on n'ait jamais construit : dix moteurs, cent cinquante hommes d'équipage, trois cents bombes dans les soutes...

Ce monstrueux appareil est en mission au-dessus de la Ruhr, quand tout d'un coup, les mécaniciens entendent un petit bourdonnement à l'arrière.

— Va voir ce que c'est, dit le commandant de bord à l'un de ses adjoints.

L'autre prend sa moto, il file à l'arrière de l'appareil, et il revient au bout d'un quart d'heure en disant :

— C'etait pas grand-chose. Juste un Messerschmidt qui était entré par un hublot. Il a laissé une petite éraflure sur la carlingue...

— Ah bon ! murmure le commandant. Et qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai mis du papier tue-mouches...

☐ **289**

Deux amis se rencontrent à l'aérogare des Invalides et s'aperçoivent qu'ils sont tous les deux en instance de départ pour Rome.

— Tu prends le même avion que moi ? demande le premier.

— Oh ! Sûrement pas, répond le second. J'y vais par le train. Je regarde toujours les statistiques et je tiens à mettre toutes les chances de mon côté. Et les statistiques disent que sur un avion en vol, il peut toujours y avoir une bombe à bord...

L'autre sourit, branle la tête et prend son avion. Quinze jours plus tard, il rencontre le même copain au même endroit, mais cette fois-ci avec une valise à la main.

— Eh bien, lui dit-il. Je croyais que tu ne prenais jamais l'avion à cause de la bombe qu'il peut y avoir à bord... Tu as changé d'avis ?

— C'est pas tellement que j'ai changé d'avis, réplique le gars, mais j'ai lu une nouvelle statistique qui prouve qu'il est impossible qu'il y ait deux bombes en même temps sur le même avion...

— Et qu'est-ce que ça y change ?

— Ben, je n'ai plus rien à craindre, puisque moi, je voyage toujours avec ma bombe...

290 □

Les ingénieurs d'une grande usine de construction aéronautique s'arrachent les cheveux. Leur nouveau prototype n'arrive pas à voler. Il prend l'air, tout semble marcher très bien... et puis soudain les ailes se déchirent du corps de l'avion et c'est la catastrophe ! On a tout essayé en vain. On a beau renforcer l'accrochage des ailes à la carlingue, c'est toujours à cet endroit que le métal craque...

Alors un vieux balayeur va trouver l'ingénieur en chef et il lui dit :

— Moi, ça ne me regarde pas, mais vous devriez faire une ligne de petits trous entre les ailes et le fuselage. Je suis sûr que ça tiendrait le coup !

Naturellement, on prend le gars pour un pauvre dingue. Mais au fond, pourquoi pas ? Puisqu'on a

tout tenté et que rien ne réussit, on finit par suivre son conseil en désespoir de cause. Et comme par miracle, voilà que le prototype ainsi modifié se révèle d'une résistance absolue... Plus un seul accident !

Du coup, le grand patron fait venir le vieux balayeur et il le congratule joyeusement :

— Bravo ! mon cher ami. Vous avez eu une idée de génie ! Comment ça vous est venu ?

— Ben, dit l'autre, vous avez déjà vu du papier-cul qui se déchire au pointillé ?

☐ 291

Deux garnements s'arrêtent devant la vitrine d'un magasin d'objets de piété. Et devant tous ces crucifix, le premier laisse tomber :

— C'est pas possible ! Une vraie escadrille ! Et tu crois qu'ils arrivaient à voler avec ces trucs-là ?

☐ 292

Le pilote d'essai est en train de piquer verticalement vers le sol, quand tout d'un coup, il y a un de ses réacteurs qui prend feu. La sueur au front, il appelle la tour de contrôle :

— Allô ! Mon réacteur droit est en flammes ! Qu'est-ce que je dois faire ?

Et on lui répond :

— Ejectez-le !

Mais à peine a-t-il obéi, que l'autre réacteur s'embrase à son tour.

— Allô ! hurle-t-il. Mon autre réacteur a pris feu ! Qu'est-ce que je dois faire ?

Et la tour de contrôle lui répond :

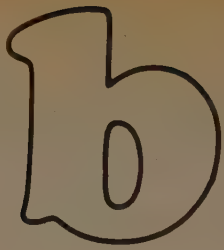
— Faites fonctionner votre siège éjectable et déployez votre parachute !

Alors le gars se met à appuyer fébrilement sur des boutons, mais les circuits ne marchent pas.

— Allô ! Allô ! La tour de contrôle ? C'est terrible, ce qui m'arrive ! Le siège éjectable ne fonctionne pas ! Qu'est-ce que je dois faire ?

Et dans les écouteurs, une voix tranquille lui réplique :

— Répétez après nous : Notre Père, qui êtes aux cieux...



bagarre

☐ **293**

Un gosse entre en courant dans un commissariat de police :

— Vite, monsieur l'agent, venez vite ! Il y a un salaud qui est en train de casser la gueule à mon père...

Le flic sort dans la rue et il voit deux gars en train de se tabasser sérieusement. Il se tourne vers le gosse et il lui dit :

— Attends un peu. Je m'en vais les séparer. Lequel est ton père ?

— C'est que, justement, je ne sais pas, fait le gosse. C'est pour ça qu'ils se battent !

☐ **294**

Un type arrive dans un bar et il dit :

— Un whisky double, avant la bagarre.

Il se tape son whisky d'une seule lampée et il dit :

— S'il vous plaît, un autre whisky, avant la bagarre...

Il en boit quatre comme ça. Puis il dit au barman :

— Et maintenant, donnez-moi tout de suite la bouteille, parce qu'il va y avoir une bagarre...
— Mais de quelle bagarre parlez-vous ? demande le barman.
— Quelle bagarre ? Attendez un peu de savoir que j'ai pas un rond sur moi...

295 □

Un gars rentre chez lui, l'œil au beurre noir, le bras droit en écharpe, des points de suture plein la gueule et il saigne d'un peu partout. Sa femme lui dit :
— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?
— En sortant du bureau, dit le gars, j'ai cru qu'un petit minable me bousculait.
— Et alors ?
— Et alors, c'était pas un petit minable...

296 □

Un énorme hercule est en train d'écluser une bouteille de cognac au zinc d'un bistrot, quand un petit monsieur vient à passer, qui le bouscule par inadvertance. Le colosse se retourne, furibard, il saisit le gringalet par le jabot, il le soulève de terre et il se met à rugir :
— Alors, petit nabot ! On peut pas s'excuser, non ? Si je te balance une tarte, tu exploses ! Espèce d'affreux moucheron !
Et le petit gars, toujours en l'air, avec les pieds qui balancent dans le vide, montre la joue du type et il déclare placidement :
— T'as de l'œuf, là !

297 □

Un petit mec sort d'un bistrot avec les deux yeux pochés. Il va trouver un agent de police au coin de la rue et il lui dit :

— Il y a un gros type, dans le bar là-bas, qui m'a cassé la figure !

— Attendez ! dit le flic. Je viens voir ça tout de suite !

Et emboîtant le pas au plaignant, il entre dans le bistrot, il s'approche d'un colosse à la mine patibulaire qui est accoudé au zinc et il lui dit :

— C'est vous qui faites du désordre ?

— Parfaitement, dit l'énorme brute.

— C'est vous qui avez esquinté ce monsieur ?

— Et comment !

— Et vous oseriez toucher à un agent de police ?

— Je vais me gêner, dit le gars.

Et joignant le geste à la parole, il balance au flic une tarte qui l'envoie rouler à trois mètres...

Alors le flic se relève, il se brosse un peu l'uniforme, il se retourne vers le bonhomme amoché et il lui dit avec un geste d'impuissance :

— C'est pas la peine de discuter ! C'est un maniaque...

☐ **298**

Un gars rencontre un copain qui a les deux yeux au beurre noir.

— Sapristi ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu t'es bagarré ?

— Non, dit l'autre piteusement. C'est en recousant un bouton de braguette...

— Un bouton de braguette ? Comment ça ?

— Ben, oui... Tu sais que j'habite dans une petite pension de famille. L'autre jour, je m'aperçois que j'avais perdu un bouton de braguette. Je vais trouver la maîtresse de maison et je lui demande poliment si elle peut me le recoudre. Bien sûr, elle accepte et elle me dit même que ce n'est pas la peine d'enlever mon pantalon, qu'elle va faire ça tout de suite. Elle va chercher une aiguille et du fil et elle me recoud ça en cinq sec. Et puis, quand elle a fini, elle fait un nœud

avec son fil et elle se penche pour le couper avec ses dents. Et c'est juste à ce moment-là que son mari est entré...

bain

299 ☐

Deux jolis tendrons sont venus se baigner près d'une cascade. Après avoir vérifié qu'il n'y a personne dans les alentours, elles abandonnent tous leurs vêtements dans le petit bois de saules au bord de l'eau et elles plongent dans la rivière.

Et en sortant, sans même se sécher, troublées par le printemps, elles se laissent aller à certaines privautés. Puis soudain, derrière elles, une grosse voix se met à hurler :

— Première section de camouflage, opération terminée !

Et le petit bois de saules s'en va au pas cadencé...

300 ☐

Aux bains de mer, un gars s'approche d'une dame étendue sous un parasol et il lui dit :

— Je ne voudrais pas vous déranger, mais je crois que votre fils est en train d'enterrer mon casse-croûte sous le sable...

— Pas du tout, monsieur, ce n'est pas mon fils. C'est mon neveu. Mon fils, lui, il est en train de noyer votre petit bébé...

301 ☐

— Madame est dans son bain, dit le valet de chambre. Si vous voulez bien attendre qu'elle en soit sortie...

— Oui, répond le visiteur. D'autant plus que dans l'eau on voit tout flou...

☐ 302

Une fille particulièrement bien roulée rentre à la maison avec un manteau de vison sur le dos.

— Tiens ! lui dit son mari en levant les yeux de son journal. Où as-tu trouvé ça ?

— Oh ! C'est rien, fait-elle, je l'ai gagné à la loterie.

Et le lendemain, il la surprend en train de se faire couler un bain. Elle est en train de se déshabiller et il découvre autour de son cou un fort beau collier de perles qu'il n'a jamais vu.

— Ah ! Ça par exemple... dit-il. D'où sors-tu ce collier ?

Et elle répond sur un ton négligent :

— C'est un truc que j'ai gagné à la loterie !

Alors il se racle la gorge et il lui lance :

— Tu devrais pas te baigner, ma chérie. Ton billet de loterie, il peut encore servir. Faut pas le mouiller !

☐ 303

— Ça s'est bien passé, tes vacances au Touquet-Plage ?

— Non. On m'a amputé d'une jambe !

— Comment ça ?

— Ben, je suis parti en mer. J'étais fatigué de nager. J'ai fait la planche. Et j'ai rencontré un... poisson-scie.

☐ 304

Le garde-champêtre aperçoit un baigneur dans la rivière et il lui crie :

— Vous n'avez pas vu la pancarte ? C'est défendu de nager ici !

Et l'autre, qui gigote comme un forcené, réussit à répondre :

— Je nage pas. Je me noie !

— Ah, bon ! dit le garde-champêtre. Alors faites, faites !

305 □

Toto est en train de sécher sur son devoir de sciences physiques. Il demande à son père qui est dans la salle de bains :

— Papa ! Qu'est-ce qui arrive quand un corps est plongé dans l'eau ?

— Quand un corps est plongé dans l'eau ? crie son père à travers la porte. Eh bien, en général, c'est à ce moment-là que le téléphone sonne...

306 □

Un gosse arrive tout mouillé et pleurnichant vers son père :

— Papa ! Je suis tombé dans la rivière !

— Hein ? fait le père. Et qui t'en a sorti ?

— C'est un gentil monsieur qui a plongé tout habillé et qui m'a ramené sur le quai...

— Ah, oui ? Et où est-il ce monsieur ?

— Il est là-bas au bord, en train de se sécher...

Alors le père se précipite vers le sauveteur qui est tout grelottant et il lui dit :

— C'est vous qui avez sorti mon fils de la flotte ?

— Oui, dit l'autre. Mais, vous savez, c'est tout naturel !

— Ah, oui ? Vous trouvez ça naturel ? Et sa casquette, qu'est-ce que vous en avez fait ?

307 □

A la piscine municipale, un employé s'approche d'un baigneur et lui dit :

— Monsieur, nous ne pouvons plus vous accepter

ici. Nous avons remarqué que vous faisiez pipi dans la piscine...

— Mais enfin, rétorque l'autre, vous n'imaginez tout de même pas que je suis le seul à faire pipi dans la piscine !

— Si monsieur ! Du haut du plongeoir, vous êtes le seul...

bal

☐ **308**

Un légionnaire arrive en permission à Paris et il se précipite dans le premier bal venu. Il attrape une fille par la taille, il la fait danser et à la troisième mesure, il lui dit :

— On baise ?

Et pan ! Il reçoit une gifle en pleine gueule ! Il se frotte la joue, il commence à râler et tout près de lui, quelqu'un qui a suivi la scène lui adresse la parole :

— Mon vieux, vous exagérez !... Avec les femmes, il faut y mettre les manières. Il faut d'abord être gentil, aller lentement... Il faut commencer par parler !

— Ah ! Vous croyez qu'il faut parler ? fait le gars.

Il avise une autre fille, il la prend dans ses bras, il la fait valser et au bout d'un moment, il lui dit :

— Vous connaissez l'Afrique ?

— Euh !... Non, fait la fille.

— Alors, dit le gars en roulant les yeux, on baise ?

☐ **309**

— Voulez-vous danser avec moi ? demande un charmant minet de quinze ans à une dame d'un certain monde.

— Non, mais des fois ? dit la dame. Je ne danse jamais avec un enfant.
— Oh ! excusez-moi, dit le garçon. Je ne savais pas que vous étiez enceinte...

310 □

Une vieille veuve, couverte de varices, reçoit une invitation pour un bal travesti.
— Comment diable est-ce que je vais me déguiser ? se demande-t-elle. Oh ! Et puis tiens, je vais me mettre en carte routière... J'y vais toute nue !

311 □

Dans un bal travesti, le maître de maison s'approche d'une jeune fille toute nue qui ne porte que des gants noirs et des bottines noires. Et très étonné, il lui demande :
— Excusez mon inconvenance, mais vous êtes déguisée en quoi ?
— Ben, dit-elle, en cinq de pique...

312 □

Au bal du 14 juillet, sur la place de la mairie, il y a un couple qui valse divinement depuis une demi-heure. Alors le gars dit à la fille :
— Ça vous fait rien qu'on change de sens ? J'ai ma jambe de bois qui se dévisse...

313 □

— Mais comment fais-tu pour avoir tant de succès avec les filles ? demande un gars à un de ses copains.
— Ecoute-moi, c'est très simple, dit l'autre. Au moment de les inviter à danser, je fais tourner entre mes doigts les clés de la Ferrari. Et elles tombent toutes dans mes bras !

— Ah ! Forcément... si tu as une Ferrari !
— Mais je n'ai pas de Ferrari, imbécile ! J'ai seulement les clés...
— Ah ! Pas bête, ça ! Prête-moi les clés, je vais essayer !
Le samedi suivant les deux amis se retrouvent.
— Tiens ! Tu peux reprendre les clés, dit le premier. Ça ne sert pas à grand-chose...
— Comment ? Ça n'a pas marché ?
— Rien du tout ! J'ai fait tourner les clés tout le temps et il n'y en a pas une seule qui a accepté de danser avec moi...
Alors le gars futé toise son copain de la tête aux pieds et il lui dit :
— Je parie que tu n'as même pas enlevé ton béret basque et tes pinces à vélo !

banane

☐ **314**

Dans le métro bondé, tout d'un coup, une jolie fille se retourne vers un voyageur et elle lui flanque une gifle.
— Ecoutez, mademoiselle, fait le gars en se frottant la joue, je vous jure que vous vous trompez ! C'est seulement une banane que j'ai dans la poche...
— Ah oui, dit la fille. Et probablement cette banane a poussé entre Madeleine et Richelieu-Drouot ?

☐ **315**

La scène se passe dans le métro. Sur le banc du fond, un gars est en train de lire son journal, mais

la chose la plus surprenante, c'est qu'il a une banane enfoncée dans l'oreille. En face de lui, il y a une dame très comme il faut, mais au bout d'un moment, n'y tenant plus, elle s'adresse à son étrange voisin :

— Pardon, monsieur, veuillez excuser mon impertinence, mais vraiment j'ai besoin de savoir ! Pourquoi est-ce que vous avez une banane dans l'oreille ?

Et l'autre ne répond rien. Alors la dame s'énerve et elle répète sa question un peu plus fort. Mais le gars continue à lire son journal. Du coup la dame pique un coup de sang, elle arrache le journal des mains du bonhomme et elle se met à hurler :

— Oui ou non, est-ce que vous allez me dire pourquoi vous avez une banane dans l'oreille ?

Et le gars lève vers elle un regard étonné :

— Qu'est-ce que vous dites ? Parlez plus fort ! Vous ne voyez pas que j'ai une banane dans l'oreille ?

316 □

— Ah ! Le strip-tease, mon vieux ! Qu'est-ce que ça peut être excitant ! Tu devrais apprendre ça à ta femme...

— Ma femme ? J'ai rien à lui apprendre. Elle m'excite comme un fou rien qu'à éplucher une banane...

317 □

Il y a longtemps qu'Ahmed a perdu de vue son copain Sadok. Et puis voilà qu'un jour il le rencontre, roulant dans une Cadillac avec un chauffeur en livrée.

— Ça alors ! s'écrie-t-il. Tu as gagné à la loterie ou quoi ?

Alors Sadok descend de sa voiture, il embrasse son ami avec effusion et il lui dit :

— Non ! J'ai pas gagné à la loterie. Mais c'est beaucoup mieux ! J'ai inventé une pommade qui me rapporte des millions ! C'est une pommade qu'on met sur le zob et qui donne le goût de banane !

— Ah ! Formidable, dit Ahmed.

Mais ça ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd.

Trois mois plus tard, Sadok se balade sur le port et il aperçoit un superbe yacht, rutilant, avec une piscine à bord, et dans la piscine, il y a Ahmed qui est en train de se baigner...

— Eh bien, mon vieux, lui dit-il. Si je ne le voyais pas, je ne le croirais pas. C'est à toi ce bateau ?

— Bien sûr ! dit Ahmed.

— Mais avec quoi tu l'as payé ?

— Je vais te raconter, explique Ahmed. Je suis devenu millionnaire. Le fric, il pleut de tous les côtés...

— Et comment tu as fait ton compte ?

— Ben, voilà. Imagine-toi que j'ai inventé une pommade !

— Tu as inventé une pommade ? Espèce de salaud ! Tu veux dire que tu m'as volé ma pommade ?

— Pas du tout ! La mienne, elle est pas pareille. C'est une pommade qu'on met sur les bananes et qui donne le goût de zob...

☐ 318

C'est un petit Chinois qui revient de faire ses commissions. Il a un petit bout de papier à la main. Il a déballé tous ses paquets devant lui. Et il collationne tout ce qu'il a acheté :

— Kitikomi ? Kitikomi ! Nian-Hong ? Nian-Hong ! Ling-Niak ? Ling-Niak ! Gah-Nahn ? Gah-Nahn ! Tokidong ? Tokidong !... Oh ! merde... j'ai oublié les bananes !

bandit

319 ☐

C'est un petit couple, très petit-bourgeois, qui voyage en Bolivie. Un jour, sur la route, un bandit de grand chemin les arrête. Il a trois revolvers, une énorme barbe et un ventre qui lui bat sur les cuisses. Il dit au mari :

— Fais bien attention ! Je vais violer ta bonne femme... Et toi, petit gringalet, tu ne vas pas bouger ou je te brûle !

Là-dessus, il trace un cercle par terre, il soulève le petit bonhomme par les cheveux, il le met dans le cercle et il rugit :

— Si tu sors de là-dedans, t'es un homme mort !

Alors il se jette sur la femme et il lui fait subir mille avanies. Et puis, il repart, repu et guilleret. Il n'a pas plutôt disparu que le petit mari se tape sur les cuisses en hurlant de rire. La femme est en train de s'épousseter, assez mortifiée, et elle lance à son époux des regards outragés :

— Lâche ! Espèce de petit couard ! Et en plus, tu oses rire !

— Oui, fait-il entre deux hoquets. Je l'ai bien possédé, le gros ! Pendant qu'il s'occupait de toi, je suis sorti trois fois du cercle et il ne s'en est même pas aperçu !

320 ☐

L'histoire se passe en Calabre. Un Américain dans une somptueuse Cadillac se fait arrêter par un groupe de bandits de la montagne. On le fait descendre sur la route, on le fait déshabiller. On lui prend la bagnole, on lui prend le portefeuille, on lui prend le costume. On l'abandonne nu comme un ver.

Alors il gémit :

— Vous pourriez au moins me laisser quelque chose !

Le chef de bande se retourne, il hésite un peu, puis il dit à un grand noiraud qui rumine des mâchoires :

— Cesare, rends-lui le chewing-gum...

☐ **321**

Dans les montagnes sardes, une troupe de bandits a tendu une embuscade à un car de touristes. Le chef, tignasse et moustache au vent, hurle à ses complices :

— Allons, vite ! Fouillez les femmes et violez les hommes... euh... je veux dire... fouillez les hommes et violez les femmes !

Et au fond du car, on entend la voix d'un petit jeune homme :

— Ah... non ! Ce qui est dit est dit !

☐ **322**

Sur une route de Sicile, un brave commerçant d'une soixantaine d'années qui roule dans une petite camionnette, se fait stopper à un croisement de routes par un homme menaçant avec un fusil à la main. Terrorisé, il lève les bras en l'air en criant :

— Je n'ai pas d'argent sur moi !

— C'est pas pour l'argent, jette le bandit. Je veux seulement que tu te branles !

— Hein ? Quoi ? Que je...

— Fais vite, ou tu es un homme mort !

Alors le pauvre mec, blanc comme un linge, fait ce qu'on lui dit. Et quand il a fini, l'autre lui ordonne :

— Recommence !

— Mais je...

— Recommence, je te dis, si tu tiens à la vie !

Et le gars recommence péniblement. Il met au

moins une demi-heure à y arriver. Alors l'autre lui dit :

— Encore une fois !

— Mais écoutez, gémit le gars, c'est pas possible. Ayez au moins pitié de mon âge. Je n'en peux plus. Je ferai juste de quoi coller un timbre-poste !

— Encore une fois, hurle le bandit, le doigt nerveux sur la gâchette.

Et le brave vieux s'y remet. Au bout d'une heure et demie, il lâche un petit râle et il tombe sur le bord de la route, quasiment mort. Alors une belle jeune fille sort de derrière un bosquet et le bandit, tout souriant, dit au bonhomme effondré par terre :

— Bon ! Ça va ! Dites-moi, monsieur, est-ce que vous pourriez accompagner ma sœur à Palerme ?

bébé

323 ☐

C'est une dame qui vient de mettre au monde un bébé un peu noir. Elle se tourne vers son mari et elle lui dit :

— Tu vois ! C'est idiot, cette manie que tu as d'éteindre la lumière !

324 ☐

Dans le métro, une jolie dame est assise avec un joli bébé sur les genoux. En face, il y a un monsieur qui essaie d'être aimable :

— Oh ! Qu'il est beau, ce petit, lance-t-il. Qu'il a de jolis cheveux. Son papa devait être roux ?

— J'en sais rien, dit la fille sèchement. Il avait gardé sa casquette...

☐ 325

Un curé est en train de distribuer la communion. Une brave femme est venue à la table sainte avec son bébé sur les bras.

Au moment où le curé tend l'hostie à sa paroissienne, le bébé avance le bras pour la prendre. Le curé se recule. Il essaie de recommencer, mais à chaque fois, le moutard tend la main.

A la fin, le curé, excédé, lui lance :

— Touche pas à ça. C'est caca !

☐ 326

— Et comment nous allons l'appeler, ce petit ? dit l'employé de mairie au père.

— *Olfwjuimkzof*, à cause de son parrain...

— Ah, bon ! Son parrain est slave ?

— Non. Il est oculiste.

☐ 327

Dans le train, une dame particulièrement plantureuse a dégrafé son corsage pour donner le sein à son bébé. Juste en face, il y a un petit garçon de cinq ans qui dit à sa mère :

— Maman ! Qu'est-ce qu'elle fait, la dame ?

— Ben, tu vois, elle donne à manger à son petit.

Alors le môme a un instant de silence, puis il dit :

— Merde alors ! Et il va manger tout ça sans pain ?

☐ 328

C'est un monsieur qui vient d'acheter une layette de bébé et il rentre chez lui, tout content. Et dans sa salle de bains, il trouve un gars tout nu en train de se raser. Alors il entre dans la chambre de sa femme et il lui dit :

— Quand tu m'as dit qu'on allait être trois, t'aurais quand même dû m'expliquer...

329 □

Deux petits jumeaux attendent de naître. Ils sont dans les bras l'un de l'autre, bien au chaud, dans le ventre de leur mère. Et tout d'un coup, il y en a un qui dit à l'autre :

— Tiens ! Une visite... Ça doit encore être papa...

Et l'autre réplique :

— Mais non ! T'as pas bien regardé. C'est un invité ! Il a mis des gants...

330 □

Dans une tribu cannibale de l'Oubangui-Chari, un sorcier pénètre dans la case du grand chef et il lui annonce :

— Félicitations ! Vous êtes l'heureux papa d'un beau garçon de quatre kilos. C'est pour emporter ou pour manger tout de suite ?

331 □

A la maternité, une maman se désole d'avoir eu un bébé trop maigre.

— Vous en faites pas pour ça, lui dit l'infirmière. Tenez, moi, quand je suis née, je ne pesais qu'un kilo et demi ! Eh bien, je voudrais que vous me voyiez maintenant !

332 □

Une dame entre dans une confiserie, elle tend une pièce d'un franc et elle dit :

— Je voudrais un bébé en chocolat !

— Certainement, dit la vendeuse. Vous voulez un garçon ou une fille ?

— Euh... Un garçon !

— Alors, c'est un franc dix...

☐ 333

— Alors ? Tu es content d'être père ? Comment est-elle, cette petite fille ?

— Oh ! C'est un joli bébé ! Elle a des petits cheveux d'ange. Elle a une peau douce. Elle a des cuisses roses. Elle a des yeux qui papillottent. Elle a un cul magnifique. Alors, moi, je la lave tout le temps, je lui mets du talc dans tous les plis... Je lui mets des déshabillés vaporeux... Et je bande comme un fou !

☐ 334

A la maternité, deux poupons bavardent :

— Tu es un garçon ou une fille ?

— Ben, je sais pas !

— Attends ! Je vais te dire ça tout de suite !

Et le premier bébé soulève le drap de l'autre, puis il s'exclame :

— Tu es une petite fille !

— Ah ? Et comment tu le sais ?

— Tu as des chaussons roses...

☐ 335

— J'adore les bébés, dit une jeune fille à une autre.

— Moi aussi ! Quel dommage que ça déshonore...

☐ 336

C'est un jeune ménage très doux. Quand le mari rentre chez lui, un soir, il trouve sa femme en train de tricoter.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui dit-il.

— Je tricote, lui répond-elle à voix basse.

— Qu'est-ce que tu tricotes ?

— Je tricote une brassière, souffle-t-elle.

— Une brassière ? Dieu du ciel, ma chérie ! Mais alors nous attendons un petit bébé !

— Oui, lui murmure-t-elle dans l'oreille, mais ne parle pas si fort, je voudrais lui faire une surprise !

337 □

Deux amis se croisent dans la rue. Le premier dit à l'autre en voyant sa mine catastrophée :
— Tu as perdu quelqu'un ?
— Non. C'est plutôt le contraire ! J'attends un bébé !
— Et c'est pour ça que tu fais cette gueule d'enterrement ?
— Oui. Je me demande comment l'apprendre à ma femme...

338 □

Une fille blanche épouse un Noir un peu efféminé. Et quand elle met un bébé au monde, il n'est ni blanc ni noir : il est à carreaux blancs et noirs ! Alors elle dit à son mari :
— Chéri, quand je te disais qu'on jouait aux dames trop souvent !

339 □

Cette pauvre femme a pris de la thalidomide pendant sa grossesse. Elle vient d'accoucher et l'infirmière lui apporte son beau bébé enveloppé dans des langes, un beau bébé sans bras. Et l'infirmière lui dit :
— Regardez comme il est moignon...

340 □

— C'est quand même curieux, docteur ! Le bébé que ma femme vient de mettre au monde est complètement roux. Et je peux vous certifier que je ne suis pas roux. Ni ma femme. Ni ses parents, ni les miens, ni les grands-pères, ni les grands-mères, ni personne de nos ancêtres !

— Ah ! fait le docteur. Voilà qui est embarrassant ! Mais, dites-moi, vous faites l'amour souvent avec votre femme ?
— Ben... euh...
— Vous faites cela tous les jours ?
— Oh ! non, docteur !
— Toutes les semaines ?
— Oh ! non, docteur ! fait le père de plus en plus rougissant.
— Alors, peut-être une fois par mois ?
— Oh ! non, docteur !
— Vous n'allez tout de même pas me dire que vous faites l'amour une fois par an ?
— Eh bien, c'est-à-dire que... oui, c'est à peu près ça !
— Alors, ne cherchez pas plus loin. C'est normal qu'il soit roux. C'est la rouille !

bègue

☐ 341

Dans une église, deux petits truands minables viennent de cambrioler le tronc des pauvres. Et comme justement il y a pas mal de paroissiens qui font la queue pour se confesser, ils décident d'y aller aussi, histoire de se marrer un coup en racontant leur petit fric-frac au curé. Au bout d'un moment, le premier sort du confessionnal et il dit à l'autre :
— Sacré bon sang ! J'ai six chapelets à réciter et en plus, il veut que je rapporte le fric...
L'autre va s'agenouiller à son tour. Mais c'est un bègue. Il dit au curé :
— Je... J'ai pi... pi... piqué du... dudu...

— Dépêchez-vous, fait le curé. Il y a du monde qui attend...

— J'ai... fre... fra... frac... fric... fractu... tutu.., turé... le... le...

— Oh ! On n'en sortira pas ! Laissez la place au suivant...

Le gars sort du confessionnal et son copain se précipite sur lui :

— Alors, qu'est-ce qu'il t'a donné comme pénitence ?

— Ri... Rien du... dudu... dut... du tout !

— Pas possible ! Comment t'as fait ?

— Oh ! Mé... mé... mais moi... je... je... sais... mess... mess... mess... m'expli... m'expliquer !

342 □

C'est un bègue qui suit des cours d'élocution pour apprendre à parler convenablement. Au bout d'un an, il rencontre un ami qui lui demande :

— Alors, ça marche ? Tu parles mieux maintenant ?

Et l'autre lui lâche tout d'une traite :

— Six chasseurs sachant chasser sans leurs six chiens de chasse, ce sont six chasseurs champions...

— Formidable, fait le copain. Tu ne bégayes plus du tout !

— Oui, dit le bègue, mais tu... tututu... con... concon... comprends, c'est tututu... une phrase dro... drodol... drôlement didi... fifi... difficile à plapla... à placer...

343 □

Un bègue entre chez un marchand d'oiseaux. Il regarde les perroquets. Il y en a bien une vingtaine. Et puis il dit :

— Je vouvou... jeje... je voudrais un pépépé... un perro... un pépé... un roro... un..

— Monsieur, je ne vous comprends pas, dit le vendeur.

— Jeje... je vous didididi... dis que je vouvou... voudrais ach... ach... acheche... acheter un pépépé...

Alors le vendeur le prend par l'épaule et il le raccompagne à la porte :

— Ecoutez, monsieur, si vous restez ici une minute de plus, vous allez me gâter ma marchandise...

☐ **344**

— Pour aller à l'Opéra, s'il vous plaît ?

— Vous pre... prenez la pre... mière à gogo... gauche et puis apapa... apa... après c'est toutoutou... tout droit.

— Ah bon ! Et c'est loin ?

— Papapa... pas dudu... pas du tout. Si jejeje... je ne bébébé... bégaga... bégayais pas, vous seriri... seriez dédé... déjà arriri... arrivé !

☐ **345**

C'est une très jolie fille qui est bègue, affreusement bègue. Et elle dit tout le temps :

— Je ne... ne suis... suis papapa... pas celle queque... celle que vouvou... vous croi... croi... croi... cro...

Mais le temps de dire ce qu'elle n'est pas, eh bien, elle l'est..

☐ **346**

A la gare de Lyon, un bègue aborde un employé et il lui dit :

— Par... pardon, monsieur, le tété... le train pour Aix-les-Bébé... les-Baba... Aix-les-Bains, c'est à queuque... quel... quéqué... quai, s'il vovovo... vous plaît ?

Et l'autre lui répond :

— Aix-les-Bababa... les Bains, c'est au quai... nunu... numémémé... numéro...

Mais le voyageur, furieux, l'interrompt :

— Vous êtes gongongon... gonflé... de vous foufou... foutre de mamama... ma gueugueule au lieu de... dedede... me renseigner !

Alors l'employé s'énerve :

— Je... jejeje... ne me foufoufou... fous pas de vous. Je ne peux papapa... pas parler pupu... plus vite. Votre train est au quéqué... quai nunu... numéro quaquaqua... quatorze, mais dédé... dépêchez-vous, parce quiqui... qu'il va papa... partir ! Ah, ben c'es tr... trop tata... tard : il est parti !

Et le voyageur explose :

— Si vous cococo... causiez comme tou... tout le monde, espèce dede... d'idiot, j'aurais pu lalala... l'attraper !

347 ☐

Un gars à la mine anxieuse se présente à la morgue :

— Vous n'auriez pas retrouvé le corps de ma femme par hasard ? Elle est partie en disant qu'elle allait se suicider...

— Attendez voir, dit l'employé. Elle a un signe particulier ?

— Euh... oui, elle bégaie...

348 ☐

Malheureusement, Levy est bègue. Mais c'est un bègue courageux. Il a essayé de se présenter à un concours pour le poste de speaker à la radio.

— Comment ça c'est passé ? lui demande son ami Samuel.

— For... Formimimi... For... Formidable ! Je suis sor... sorsorsorti... sorti premier papapa... par.. partout !

— C'est merveilleux ! Alors ils t'ont engagé ?
— Non ! Les sa... sasasa... salauds ! C'est une bobobo... boiboi... boîte où ils sont toutoutou... tous antititi... antisémites.

☐ **349**

C'est un bègue qui est en train de faire la queue à la poste. Quand il arrive au guichet, il dit :
— Je vou... je vouvou... je voudrais... un tintin-tin... un timbre popopo... un tintintin... un timbre-popo... popopo...
Derrière lui, il y a un gars qui s'impatiente. Il dit :
— Dépêchez-vous, mon vieux ! On est dix à vous attendre !
Et le bègue se retourne, furieux :
— C'est pas mamama... ma faute si je suis bébébé... bègue ! C'est ma papa... partiti... particucu... particularité. Sûrement que vouvou... vous en avez une aussi ! Je papapa... parie que vous toutoutou... tournez votre caca... votre café avec la mama... main... la main droite ?
— Ben oui, dit le gars.
— Justete... justement ! Tous les autres sesese... se servent dududu... d'une cuillère !

☐ **350**

— Vous connaissez l'histoire du bègue qui a le hoquet ?
— Non.
— Ben, je vous la raconterai une autre fois, parce qu'elle est interminable...

☐ **351**

Un bègue que rien n'a jamais pu guérir de son infirmité se rend chez un grand médecin et lui dit :
— Je ne... ne... nenene... ne sais pupu... plus quoi faire poupou... pour ne plus bébébé... bégayer...

— Attendez, dit l'autre, je vais vous ausculter de fond en comble.

Et après trois quarts d'heure de recherches, d'analyses du sang et de cardiogrammes, il ajoute :

— J'ai trouvé d'où ça vient ! Vous avez un trop-plein d'énergie sexuelle qui provoque une paralysie des cordes vocales. Je ne puis vous proposer qu'une seule chose : c'est de vous amputer de votre virilité. Je peux vous certifier qu'ensuite, vous retrouverez une parole tout à fait normale...

Le gars souffre depuis si longtemps des moqueries et des sarcasmes de tout son entourage qu'il finit par accepter en désespoir de cause. Quinze jours plus tard, il sort de clinique à l'état d'eunuque, mais avec une diction absolument impeccable.

Un mois se passe et voilà que le bonhomme commence à regretter ce qu'il a perdu. Au bout de deux mois, il préférerait carrément redevenir bègue. Alors il retourne chez le grand spécialiste et il lui dit :

— Il faut absolument que vous me regreffiez ce que vous m'avez coupé. Je n'en peux plus. Je suis prêt à payer n'importe quel prix.

Et le médecin lui répond d'un air contrit :

— C'est dédédé... déjà guégué... greffé. C'est tototo... trop tatata... trop tard !

belgique

352 □

Le soir de ses noces, un gros négociant belge éclate d'un rire gras et dit à sa jeune épouse.

— Allei ! Viens une fois ! On va faire ça comme les chiens...

Et elle lui répond :

— Ecoutez, chéri, maman m'a dit de faire une fois

tout ce que vous demanderez parce que ça est dû. Alors, je veux bien faire comme les chiens, mais pas dans une rue où on me connaît...

☐ 353

Deux Anversois ont fait la grande tournée des cabarets. Il est quatre heures du matin et ils sont saouls comme des bourriques. Ils entrent en titubant dans un hôtel et ils demandent deux chambres.

Mais comme il n'y en a qu'une de libre et qu'ils ne tiennent plus debout, on les colle tous les deux dans le même lit, sans qu'ils s'en aperçoivent. En pleine nuit, il y en a un qui se réveille, qui se remue, et il se met à crier :

— Eh ! Jeff ! Il y a un salaud de pédé qui est monté une fois dans mon lit !

— Sacré nom ! fait l'autre. Mais moi aussi, j'ai une grande brute qui a essayé de coucher avec...

— Ecoute, dit le premier. On va proprement les vider une fois !

Ils se jettent l'un sur l'autre dans le noir et au bout d'un moment, on entend une voix :

— Eh ! Jeff ! Cette espèce de vieille tante m'a foutu sur le tapis !

Et l'autre clame :

— Ça n'est rien ! Viens dormir avec moi, j'ai vidé le mien...

☐ 354

Un touriste de passage en Belgique va visiter le champ de bataille de Waterloo. Pris d'un doute, il s'approche d'un passant et il lui demande :

— Dites-moi, comment faut-il prononcer, Vaterloo ou Ouaterloo ?

— Ouaterloo, dit l'autre.

— Ah, bon ! Merci, dit le touriste.

Et il ajoute par politesse :

— Il est bien beau, votre pays !
— C'est pas mon pays, fait le gars. Je suis là en ouacances...

355 □

Deux Belges, représentants en farces et attrapes, passent la nuit dans un petit hôtel de province. Le premier a versé subrepticement une bouteille de bière dans le vase de nuit de la chambre de son copain.
Dix minutes plus tard, l'autre l'appelle :
— C'est dégoûtant ! Viens voir ce que j'ai trouvé dans le vase...
Le gars s'amène, il prend le vase d'un geste plein d'assurance et il boit tout d'un seul trait.
— Ça alors, fait l'autre, si j'avais su que c'était si bon, j'aurais pas pissé dedans...

356 □

Un trafiquant essaie de passer la frontière belge avec une valise pleine de cocaïne, mais il se fait arrêter par un douanier belge :
— Ouvrez-moi ça, une fois !
Le gars ouvre sa valise et le douanier lui dit :
— Allei, allei ! Vous en avez pour quinze ans de taule là-dedans !
— Tant pis, réplique l'autre, c'est joué, c'est perdu. Vous voulez une cigarette ?
— Non, je ne fume pas.
— Vous avez du feu ?
— Non.
— Est-ce que je peux aller chercher du feu au tabac à côté ? Pendant ce temps, vous garderez la valise...
— Oui, fait le douanier, mais dépêchez-vous !
Le gars disparaît et naturellement, on ne le revoit plus. Mais un mois après, il s'amène avec une autre valise deux fois plus grosse et alors là, franchement,

il n'a pas de veine, parce qu'il tombe sur le même douanier, qui éclate d'un rire sarcastique :

— Ah ! Je vous reconnais une fois ! Probablement, c'est encore une valise de cocaïne ?

— Oui, fait le gars piteusement. C'est joué, c'est perdu. Vous avez du feu ?

— Rien du tout ! Je vous vois venir, mais vous ne m'aurez pas deux fois. Si vous voulez du feu, cette fois-ci, c'est moi qui irai en chercher et c'est vous qui garderez la valise...

☐ **357**

L'histoire se passe en Belgique. Un bonhomme téléphone à un copain et il lui dit :

— Viens dînez chez moi samedi ! Seulement je t'avertis, j'ai déménagé. Maintenant, on habite dans un wagon ! Parfaitement ! Ça revient beaucoup moins cher. J'ai acheté un wagon sur une voie désaffectée et on s'est installés dedans, ma femme et moi !

Le samedi suivant, le gars s'amène au lieu indiqué et quand il arrive, il voit son copain sur le ballast, arc-bouté de toutes ses forces sur le wagon, en train de pousser pour le faire rouler sur les rails...

— Mais, dit-il, qu'est-ce que tu es en train une fois de fabriquer ?

— Je fabrique que ma femme, elle est au petit coin. Alors, elle ne sait rien faire si le wagon ne marche pas une fois, parce que c'est défendu...

bidasse

☐ **358**

Le soldat rentre chez lui après quinze jours de manœuvres et sa femme lui demande :

— Alors, ça s'est bien passé, cet exercice de camouflage ?

— Oui, dit-il. J'étais déguisé en arbre et je ne devais pas bouger. Ça semble très simple, mais je te jure que c'est pas marrant. Tu sais, quand les oiseaux te font leur nid dans les cheveux ou que les chiens te lèvent la patte dessus, ça passe encore. Mais ce qui est insupportable, c'est les écureuils qui t'enfoncent des noisettes dans les fesses en te disant de les garder pour l'hiver...

359 □

Un bidasse se rend à la visite. On lui a expliqué que s'il voulait tirer au flanc, il fallait dire au médecin militaire qu'il souffrait d'hémorroïdes. Le gars est debout, tout nu, en train d'attendre. Et devant lui, il y a deux autres recrues qui sont en train de passer :

— J'ai des hémorroïdes...

— Internes ou externes ? demande le major.

— Euh... internes !

— Simulateur ! fait le major, quinze jours de prison !

Le second s'amène et il dit :

— J'ai des... Moi aussi, j'ai des hémorroïdes...

— Internes ou externes ?

— Ben, externes...

— Simulateur ! fait le major, quinze jours de prison !

Inutile de dire que le troisième, il n'en mène pas large. Mais c'est trop tard pour changer de tactique. Il s'avance et il dit :

— J'ai des hémorroïdes...

— Internes ou externes ?

— Euh... Elles sont plutôt demi-pensionnaires...

☐ 360

Un colonel, à la fin de l'instruction, interroge les conscrits :

— Qu'est-ce que c'est, la patrie ?

— C'est notre mère, mon colonel.

— Très bien. Et le drapeau, qu'est-ce que c'est ?

— Le drapeau, c'est le vêtement de la patrie !

— Parfait ! Et pourquoi faut-il mourir pour le drapeau ?

Alors le soldat :

— Eh oui ! C'est bien ce que je me demande !

☐ 361

En raison des vendanges, le capitaine a accordé une permission exceptionnelle à tous les paysans de la compagnie.

Malheureusement la fête au village a dépassé la mesure. Le vin a coulé à flots. Au moment du dernier train, les braves conscrits sont plus ou moins répandus sous les tables ou dans les caniveaux. Et le lendemain, tous rentrent au casernement avec un jour de retard.

Le capitaine, avant de fourrer tout le monde au bloc, exige des explications...

— Mon capitaine, dit le premier soldat, ce n'est pas de ma faute. Après la fête, ma famille m'a raccompagné à la gare en carriole. Et tout d'un coup, en plein milieu de la route, le cheval est tombé raide mort ! Peut-être un plaisantin l'avait fait boire. En tout cas, j'ai dû faire les cinq kilomètres à pied, et naturellement, quand je suis arrivé à la gare, le train était parti.

— Mon capitaine, dit le second soldat, moi aussi, mes parents ont voulu m'accompagner au train en carriole. Et puis en plein milieu de la route, le cheval s'est effondré par terre. Il était mort...

Et tous les gars se mettent à raconter la même

rocambolesque histoire. Quand c'est au dernier de parler, le capitaine rugit :

— Alors, je suppose que ton cheval aussi est mort en plein milieu de la route ?

— Non, mon capitaine, fait l'autre, mais j'ai raté le train quand même, parce qu'il y avait tellement de chevaux morts qui bouchaient le chemin que ma carriole n'a pas pu passer...

362 ☐

L'adjudant a demandé au soldat Lafleur de creuser un grand trou pour y enterrer les ordures de la cuisine. Une heure après, il vient vérifier le travail. Il n'y a plus d'ordures, mais il y a un immense tas de terre. Alors, il s'écrie, furieux :

— Lafleur, vous me ferez huit jours, subséquemment que vous n'avez pas fait un trou assez grand pour contenir à la fois les ordures et la terre du trou...

363 ☐

Une vingtaine de garçons sont à la file, tout nus, dans une salle de la mairie. Ils vont passer devant le conseil de révision.

Et brusquement, ils éclatent tous de rire en se montrant du doigt l'un d'entre eux. C'est un petit gars rougeaud, avec un tout petit, tout petit instrument entre les jambes, quelque chose comme une fraise des bois... Alors le gars se met dans une colère noire :

— Ben quoi ! Ça peut arriver à tout le monde ! Vous n'avez jamais vu un séminariste en érection ?

364 ☐

En pleine nuit, l'adjudant de semaine entre dans la chambrée, réveille tout le monde et hurle :

— Je veux voir la section en tenue de campagne dans une minute !

Alors, un bidasse, à moitié endormi, demande :

— Si on veut, on peut être prêt avant ?

bistrot

☐ 365

Un grand gars au visage basané, le type parfait de l'aventurier, s'amène tous les soirs dans un bistrot et il dit :

— Deux cognacs !

Et hop ! Il s'avale ses deux cognacs.

Un beau jour, le barman trouve plus simple de lui verser un double cognac.

— Non ! dit le gars. Pas un cognac double ! Je veux deux cognacs !

— Mais enfin, dit le barman, ça revient au même, puisque vous les buvez tous les deux...

— Ça revient pas au même du tout. J'avais un copain. On était copains à la vie à la mort ! On a fait l'Indochine ensemble. Et puis le Congo. Et puis l'Amazone. Et puis la Nouvelle-Guinée. Maintenant, on s'est séparés par la force des choses. Mais il y a encore un lien entre nous, une promesse qu'on s'est faite l'un à l'autre... A chaque fois qu'on commande un verre, on en commande deux pour ne pas s'oublier !

— C'est beau l'amitié, dit le barman.

Un bon mois se passe et voilà qu'un soir, l'homme aux deux cognacs entre dans le bar et il dit :

— Un cognac !

— Mon Dieu ! dit le barman, votre copain est mort ?

— Non, fait le gars, mon médecin m'a interdit l'alcool...

366 □

C'est un bistrot où on ne rencontre que des casseurs, des gorilles, des catcheurs, enfin, rien que des armoires à glace. Et puis un jour, il y a un petit mec, un tout petit mec, un mètre cinquante, le vrai gringalet, qui entre et qui commande un verre.

Alors un gars s'approche de lui en roulant des épaules, un gars comme une montagne, et il dit à l'avorton :

— Pauvre vieux ! Est-ce que tu sais qu'à nous deux, on en a cinq ?

Et l'autre lui lâche :

— Pourquoi ? T'en as qu'une ?

367 □

Un soldat est attablé à la terrasse d'un bistrot. Et comme un général vient à passer, il se dresse comme un ressort pour le saluer.

— Bravo ! dit le général. Mais est-ce que vous savez quel est mon grade ?

— Pour sûr, mon général ! Vous êtes général...

— Très bien ! Et qu'est-ce que ça commande, un général ?

— Oh ! Ce que vous voudrez ! Pour moi, ce sera un autre pastis...

368 □

Il est laid comme un pou. Il est vieux. Il est tout ridé. Et pourtant il a un succès extraordinaire auprès des filles. Personne ne comprend pourquoi. Sauf si on s'approche du bar où il est accoudé tous les soirs et où il attend tranquillement que les nanas

lui tombent dans les bras... Alors on peut remarquer qu'il passe son temps à se lécher nonchalamment les sourcils !

☐ **369**

— Mais enfin, garçon, c'est dégueulasse ! Vous essuyez les verres avec votre mouchoir ?

— Oh ! Ça ne fait rien, monsieur. De toute façon, je n'aurais pas pu continuer à m'en servir. Je suis tellement enrhumé qu'il n'a plus un coin de sec...

☐ **370**

Deux gars entrent dans un bistrot. Le premier a les yeux glauques, il titube, il s'approche du bar et soudain il s'effondre par terre, ivre mort. L'autre appelle le garçon et lui dit :

— Un whisky double !

— O.K ! fait le garçon. Et pour votre copain, qu'est-ce que ce sera ?

— Vous rigolez ou quoi ? Faut rien lui donner ! C'est lui qui conduit...

☐ **371**

Dans un bar américain, une entraîneuse s'ennuie horriblement. Elle se penche vers le barman et elle lui glisse :

— Il n'y a pas un chat ce soir. Si je ne suis pas au lit à minuit, je vais me coucher...

☐ **372**

C'est un gars baraqué comme un colosse qui entre dans un bistrot et il commande un double cognac. Il l'avale d'un seul trait, puis il en commande un autre. Hop ! Il l'écluse en un clin d'œil et il dit :

— Aujourd'hui c'est ma fête ! Je paie la tournée générale...

Le barman sert à boire à tout le monde et il dit au gars :

— Vous voulez l'addition tout de suite ?

— Non, dit l'autre. De toute manière, moi, je ne paie jamais !

— Quoi ? fait le barman. Attendez un peu ! Je vais chercher un agent...

Et il revient cinq minutes après, accompagné d'un petit flic, à qui il explique :

— Voilà. Il y a ce mec qui a commandé une tournée générale et il ne veut pas payer !

Alors le petit flic lève les yeux sur l'énorme bonhomme, il se rengorge et il lâche :

— Ah ! Il ne veut pas payer ? Bougez pas ! Je vais régler cette affaire en un clin d'œil. Ça ne va pas traîner... Euh... Combien ça fait ?

373 ☐

Un gars entre dans un café et il dit :

— Je voudrais un sandwich avec du pain noir, un peu de beurre de Normandie, une petite tranche de foie du Périgord, un soupçon de moutarde à l'estragon, une cuillerée de sauce tartare, deux cornichons recouverts de paprika et quelques câpres...

— Parfait, dit le garçon. Pouvez-vous repasser demain pour le premier essayage ?

374 ☐

Un bonhomme arrive dans un bistrot et il dit :

— Je voudrais un café crème et deux croissants.

— Je suis navré, dit le barman, je n'ai plus de croissants.

— Bon, fait le gars. Alors, donnez-moi un demi et deux croissants.

— Mais, monsieur, vous m'avez mal compris. Je vous dis que je n'ai plus de croissants.

— Ah ! bon... Eh bien donnez-moi une tasse de thé et deux croissants.

— Mais enfin, monsieur, je vous ai déjà dit deux fois que je n'avais plus de croissants !

Alors un consommateur s'interpose et déclare au barman :

— Vous êtes bien trop patient, mon vieux. Si j'étais à votre place, il y a longtemps que je lui aurais foutu ses deux croissants à la gueule...

bonne

☐ **375**

La mère de Toto rentre chez elle et elle lui demande :

— Alors ? Tu t'es bien amusé pendant mon absence avec ta petite copine ?

— Voui, dit Toto. On a joué à papa et à la bonne.

☐ **376**

La bonne de Marie-Chantal vient de perdre sa mère.

— Quelle nouvelle désagréable, lui dit Marie-Chantal. Et naturellement, vous y teniez ?

☐ **377**

La nouvelle bonne se présente. La maîtresse de maison lui dit :

— Vous avez des bons certificats ?

— Oui, Madame.

— Vous savez faire la cuisine ?

— Oui, Madame.

— Et vous aimez les enfants ?
— Euh... oui, mais cette fois-ci, j'aimerais mieux que Monsieur fasse attention...

378 □

Les bonnes sont de plus en plus susceptibles. Un rien les énerve et elles vous donnent leur congé. Ainsi, celle-ci, qui avant de quitter son service va trouver la maîtresse de maison :
— J'ai deux ou trois choses à dire à Madame. Monsieur m'a dit que j'étais plus jolie que Madame. Et les robes de Madame, Monsieur m'a dit que je les portais mieux que Madame. Et puis Madame doit savoir que je fais mieux l'amour que Madame.
— Tiens, tiens ! Et c'est aussi Monsieur qui vous l'a dit ?
— Non, Madame. C'est le facteur.

379 □

La petite bonne vient trouver la maîtresse de maison :
— Madame, dit-elle, les larmes aux yeux, je suis obligée de vous quitter !
— Nous quitter, Marie-Louise, mais pourquoi ?
— Eh bien ! Euh... J'attends un enfant...
Madame sursaute, mais elle décide d'en parler à son mari. On ne trouve pas si facilement des domestiques. Et après tout, un enfant égaierait la maison. Le lendemain, Madame appelle sa bonne et lui dit avec un grand sourire :
— Ecoutez, Marie-Louise, nous allons le garder, ce petit ! Monsieur et moi, nous avons toujours regretté de ne pas avoir d'enfant. Et vous pourrez l'élever sans inquiétude...
Et tout rentre dans l'ordre jusqu'à l'année suivante : la bonne s'amène, honteuse, en avouant qu'elle est encore enceinte. Cette fois-ci, le premier

pas étant déjà fait, Monsieur et Madame acceptent avec facilité d'adopter le second bébé. Si bien que chaque année, à la même époque, la petite bonne revient engrossée et la famille s'augmente avec une régularité d'horloge.

Il y a maintenant six enfants au foyer, et voici que la petite bonne entre dans la chambre de Madame, la tête basse, en tripotant son tablier.

— Eh bien ! dit Madame, qu'est-ce qu'il y a encore, Marie-Louise ?...

— C'est pour vous dire, Madame, que je suis obligée de partir...

— Ah ! non, Marie-Louise ! Cette fois, ça suffit ! Nous avons poussé la générosité jusqu'à adopter vos six enfants. Maintenant, vous pourriez quand même faire attention. Cela finit par être ridicule d'être enceinte tout le temps !

— Mais, Madame, je ne suis pas enceinte ! C'est pas la question !

— Alors, pourquoi voulez-vous partir ?

— Ben, vous savez, la place était très bonne... Mais depuis qu'il y a tous ces gosses, ça devient insupportable !

☐ **380**

— Alors, c'est bien, cette place de bonne à tout faire que tu as trouvée ?

— C'est pas mal. C'est pas compliqué. Suffit de répondre toute la journée *oui Madame... oui Madame... oui Madame...* et *non Monsieur... non Monsieur... non Monsieur...*

☐ **381**

Un petit garçon va trouver sa mère et il lui dit :

— Il est quand même drôle, papa ! Suivant qu'il te parle ou qu'il parle à la bonne, il dit les choses à l'envers...

— Comment ça ? demande la mère un peu inquiète.

— Ben oui. Il rentre le soir. Si c'est toi qui es là, il secoue son parapluie et il dit : *Quelle poisse !* Et puis il te demande : *Rien de nouveau ?* Et tu lui dis : *Non...* Tandis que si c'est la bonne qui est là, il lui dit tout de suite : *Rien de nouveau ?* Et elle répond : *Non !* Alors il dit : *Quelle poisse !*

382 □

— Ma femme est tombée malade ! Alors je suis obligé de tout laver dans la maison. Je lave le linge, je lave les vitres, je lave la vaisselle...

— Ben, et la bonne alors ?

— Non... La bonne, ma femme veut pas !

383 □

Une bourgeoise appelle sa bonne et elle lui dit :

— Ça ne va pas ! Monsieur s'est plaint de ses pantalons qui sont mal repassés, de ses chaussures que vous ne cirez pas et de la cuisine qui est inmangeable !

— Mon Dieu, quel sale caractère ! s'écrie la bonne. Et naturellement, vous voulez que j'aille régler ça avec lui ?

384 □

Le vicaire est tout nouveau dans la paroisse. Mais à peine arrivé, il a tout de suite repéré la ravissante petite bonne du curé. Et un soir, il ne peut plus résister. Il décide de lui faire son affaire.

Il la coince dans un couloir, il la tient d'une main et de l'autre main, il lui soulève la jupe. Alors, il s'aperçoit qu'il a les deux mains prises et qu'il ne peut pas soulever sa soutane.

Il lâche la jupe, il soulève sa soutane. Et comme

la jupe est retombée, il lâche sa soutane et il soulève la jupe. Et la soutane retombe.

Il ne sait plus quoi faire. Alors il entend la voix du curé qui a entrebâillé une porte par derrière et qui lui crie :

— La soutane, avec les dents !

☐ **385**

Marie-Chantal sort de son armoire une robe qu'elle a portée deux fois :

— Impossible de remettre ça, dit-elle. Je vais la salir un peu et je la donne à la bonne...

☐ **386**

— Etiennette, dit la dame à sa bonne, est-ce que vous avez vraiment l'intention de vous envoyer mon mari ?

— Oh ! non, Madame, comment pouvez-vous croire ?

— Alors, arrêtez de le lui dire. Ça le perturbe...

borgne

☐ **387**

Un lord anglais joue au tennis avec sa femme qui est borgne. Tout d'un coup, il lui envoie la balle en plein dans l'œil qui lui reste et il le lui crève.

— *Sorry darling,* dit-il sans se démonter.

Puis il ajoute presque tout de suite :

— *And good night !*

☐ **388**

Une dame qui cherche un mari vient s'inscrire dans une agence matrimoniale. Elle est un peu ennuyée.

— Comme vous voyez, dit-elle, je suis borgne. Ça va sans doute être difficile ?
— Mais non ! dit l'employé. Vous inquiétez pas...
Et il inscrit sur la fiche :
Deux merveilleux yeux bleus, dont un en moins.

389 □

Ça doit bien faire la centième fois que ce pauvre mendiant tend la main au riche industriel à la sortie de sa Rolls-Royce. Mais c'est toujours en vain. Un beau jour cependant, l'homme d'affaires se sent de bonne humeur, il a peut-être une minute à perdre et il dit au clochard :
— Dix francs si tu devines quel est mon œil de verre !
— C'est le gauche, dit le mendiant.
— Exact, fait l'autre. Et comment l'as-tu deviné ?
— J'y ai vu briller une lueur humaine...

390 □

Deux gars désœuvrés :
— J'te parie que je me mords l'œil droit, dit le premier.
— Impossible ! Je tiens le pari.
Mais voilà que le gars se fait sauter un œil de verre et il le mord.
— Formidable ! dit l'autre.
— Y a encore plus formidable ! J'te parie que je me mords l'œil gauche !
— Ah ! Ça, je peux pas y croire. Parce que tout de même, t'as pas deux yeux de verre ! Pari tenu.
Alors l'autre s'extrait le dentier de la bouche et il se mord l'œil gauche...

391 □

Tous les soirs, le borgne enlève son œil de verre et il le pose dans une soucoupe sur la table de nuit.

Mais un soir il se trompe d'œil : il s'enlève le vrai. Et aussitôt il s'exclame :

— Merde ! Les plombs ont sauté !

☐ 392

Un borgne vient d'avaler par mégarde son œil de verre. Il se précipite chez son médecin et il lui dit :

— J'ai avalé mon œil ! J'ai avalé mon œil !

— Vous frappez pas ! dit le médecin. On va voir ça tout de suite... Ouvrez la bouche !

Le gars ouvre la bouche. Le docteur regarde le plus loin qu'il peut et il dit :

— Je ne vois rien de ce côté. Il faut que je regarde de l'autre ! Enlevez votre slip.

Le gars s'exécute. Le docteur se penche, très attentif. Soudain il se redresse et il dit :

— Oh là là ! Ce que vous pouvez être méfiant, vous alors !

bougnat

☐ 393

Deux Auvergnats jouent aux charades. Il y en a un qui dit :

— Mon premier est un petit poichon, mon second est un arbre et mon tout est un roi de Franche...

L'autre, il cherche et il dit :

— Je trouve pas.

— Tu peux pas trouver. C'est Anchois Pommier...

☐ 394

Une pauvre religieuse s'est perdue dans Paris. Elle entre chez un bougnat et demande :

— Pardon, monsieur, vous ne pourriez pas me dire où c'est, l'évêché ?
— Bien chûr, fait le bougnat, ch'est au fond de la cour à droite...

395 ☐

C'est un paysan auvergnat qui confie à son fils :
— Fais comme moi ! J'ai bâti ma vie sur deux principes : méfiance... méfiance !

396 ☐

Deux Auvergnats voient passer une voiture immatriculée « CH ».
— Tu connais, cha, toi, « CH » ? Ch'est quel pays ?
— Pour chûr, je connais, ch'est la Chuiche...

bourgeois

397 ☐

Monsieur et Madame passent la soirée chez eux. Elle tricote. Il lit son journal. Tout d'un coup, il éternue et elle lui dit :
— A tes souhaits !
Et elle tombe, raide morte...

398 ☐

Schmohl dit à sa femme :
— Tu sais, les affaires, ça marche, je crois qu'on peut laisser la petite soupente de la rue des Rosiers et s'installer boulevard de Sébastopol. J'ai trouvé un joli magasin.
Et ils déménagent. Un an plus tard, Schmohl dit à sa femme :
— On va pouvoir bazarder la vieille bagnole.

L'argent rentre bien. On va acheter une belle voiture, comme les gens qu'on connaît.

Et ils achètent une D.S. Et un an plus tard, Schmohl dit à sa femme :

— J'ai bien réfléchi. Les gens qu'on connaît, ils habitent dans des beaux quartiers. Pour notre standing, il faut faire comme eux. J'ai trouvé un bel appartement de vingt pièces à l'avenue Foch. Et comme le commerce rend bien, on va encore déménager.

Et ils s'installent à l'avenue Foch. Et un an après, Schmohl dit à sa femme :

— Ecoute, ma chérie. J'ai bien regardé les gens qu'on fréquente. Ils ont tous du personnel domestique. Alors, comme en ce moment, on a de l'argent de côté, on va engager une femme de chambre, un chauffeur et un jardinier.

Et petit à petit les Schmohl reçoivent et se font recevoir dans le beau monde. Et un an après, ils assistent à une grande soirée très huppée. Schmohl se penche vers sa femme et il lui dit :

— Tu vois, Judith. Ça fait un moment que je regarde la manière de vivre des gens qu'on fréquente. Eh bien, ils ont tous une maîtresse. Alors, je suis vraiment obligé de faire comme eux. Regarde cette jolie blonde là-bas, dans le fauteuil. Eh bien, c'est la maîtresse du banquier. Et la grande brune, près du piano, c'est la maîtresse du ministre. Et la rousse qui s'avance pour te dire bonjour, eh bien, c'est ma maîtresse !

Alors la femme de Schmohl lui répond :

— C'est pas pour dire, mais c'est la nôtre qui est la mieux !

□ 399

Une fille extrêmement bourgeoise dit à son fiancé :

— Arsène, décidément, je ne peux pas vous épouser. Maman ne veut plus.

— Mais enfin, chérie, demande-t-il, qu'est-ce que je lui ai fait, à votre mère ?
— Elle trouve que vous faites trop de sport.
— Trop de sport ? Ecoutez, Madeleine, c'est justement pour ça que nous nous aimons ! Vous en faites autant que moi !
— Je sais bien. Mais maman dit qu'il en faut au moins un qui reste à la maison !

400 ☐

Tard dans la nuit, l'épouse attend toujours son homme qui a pris l'habitude fâcheuse de ne rentrer qu'à l'aube. Tout d'un coup, on sonne à la porte. Elle se lève pour aller ouvrir et elle dit :
— Si ce n'est pas lui, qu'est-ce qu'il va prendre !

401 ☐

Un gars confie sa détresse à un ami :
— Je ne comprends pas pourquoi ma femme me fait la gueule. Pourtant, je lui apporte son café au lit tous les matins et... elle n'a plus qu'à le moudre.

402 ☐

Deux amis sortent ensemble d'une séance de sauna et se rhabillent tranquillement. Et il y en a un qui se glisse un porte-jarretelles autour de la taille. Eberlué, l'autre lui lance :
— Qu'est-ce qui te prend ? Tu mets des machins de bonne femme maintenant ?
— Ecoute, dit le premier, je vais t'expliquer. C'est ma femme qui a trouvé ça, coincé entre les coussins de ma voiture. Alors elle m'a dit : « Et naturellement, tu vas me faire croire que c'est à toi ? »

403 ☐

Un gars ouvre son courrier, il devient violet et il se met à hurler :

— Ça alors ! Quel est le fumier qui ose m'écrire que je suis cocu ?
— Ben, dit sa femme, ça doit être un de nos amis intimes. C'est obligatoirement quelqu'un qui nous connaît très bien, tous les deux...

☐ 404

Cette fois-ci, le ménage s'est disputé horriblement. Toute la vaisselle est cassée. Les voisins tremblent de peur. L'épouse a fait sa valise et elle a pris la porte. Mais au bout de deux heures, la voilà qui remonte l'escalier. Et elle passe en coup de vent devant son mari en criant :
— Tu peux dire que tu as de la chance ! Ma mère vient juste de retourner chez sa mère...

☐ 405

Le mari rentre chez lui à quatre heures du matin. Sa femme le regarde, les bras croisés, et elle lui jette :
— C'est pas la peine de jurer que tu viens d'un banquet de camarades du régiment. Mets-toi au lit tout de suite... On va bien voir !

☐ 406

Une épouse à son mari :
— Le premier de nous deux qui meurt, eh bien, l'autre lui apportera des fleurs, et après, j'épouse quelqu'un de mieux...

☐ 407

— Chéri, de qui est la lettre que tu es en train de lire ?
— Pourquoi, bobonne ?
— Comment, pourquoi ? Tu es bien curieux...

408 □

Deux noctambules se font des confidences entre deux verres de gros rouge :

— Et que dit ta femme quand tu rentres très tard ?

— Je n'ai pas de femme !

— Ah, tiens ! Mais alors, pourquoi rentres-tu si tard ?

409 □

Dans un petit intérieur bourgeois, le mari déclare entre la poire et le fromage :

— C'est incroyable ce que les gens peuvent être susceptibles. On peut dire n'importe quoi. Ils le prennent toujours pour eux...

Alors sa femme lui répond, le sourcil froncé :

— C'est pour moi que tu dis ça ?

boxe

410 □

Sur le ring, il y a un boxeur qui est en train de se faire sérieusement malmener par son adversaire. Il a du sang sur les yeux. Il n'y voit plus grand-chose. Il envoie les poings en avant dans le vide. Entre deux rounds, il demande à son soigneur :

— Tu crois que j'ai encore une chance de l'avoir ?

— Pour sûr. Si tu continues à agiter l'air autour de lui, il va certainement attraper une pneumonie...

☐ 411

C'est un boxeur qui a reçu un coup bas, mais vraiment un coup très bas, entre le ventre et le début des jambes. Il va voir un docteur et le docteur l'examine.

— Mon pauvre ami, lui dit-il, je crains fort que cet accident vous ait rendu impuissant pour toujours.

— Ah bon ! dit le boxeur. Mais dites-moi, docteur... Je suis très inquiet, parce qu'il paraît que ça peut donner aussi les oreillons ?

☐ 412

— C'est dégueulasse, raconte un boxeur. Je suis allé disputer un match à Marseille contre un champion marseillais, mais l'arbitre aussi était marseillais. Au moment où j'ai glissé sur le tapis, il s'est mis à compter à toute vitesse : « Un, deux, trois, quatre, cinq, et cinq, dix ! »

☐ 413

Sur le ring, le combat est particulièrement féroce. Un boxeur revient dans son coin après le troisième round et son soigneur lui dit :

— Il t'a fermé l'œil gauche ? Ça ne fait rien. Tu vas gagner. Essaie seulement de t'esquiver...

À la fin du round suivant, le boxeur s'assied dans son coin dans un état lamentable. Son soigneur lui dit :

— Ça marche au poil ! Il t'a fermé l'autre œil, mais si tu arrives à t'esquiver, il ne pourra plus te toucher et c'est toi qui gagne !

— D'accord, fait le gars. Mais comme j'y vois plus rien, surveille l'arbitre ! C'est lui qui doit me taper dessus...

bureau

414 ☐

— Dites donc, Martin ! hurle le patron, est-ce que vous vous rendez compte que vous arrivez au bureau avec deux heures de retard ?
— Excusez-moi, monsieur, mais je vous assure qu'il m'est arrivé quelque chose de pas ordinaire.
— Qu'est-ce qui vous est arrivé ?
— Je suis tombé par la fenêtre de ma chambre.
— Ah ! Et à quel étage habitez-vous ?
— Au sixième, monsieur.
— Au sixième ? Vous êtes tombé du sixième et vous voulez me faire croire que c'est ça qui vous a pris deux heures ?

415 ☐

Un bonhomme va trouver un vieux copain à lui qui est devenu ministre et il lui dit :
— Je t'ai rendu des services dans le temps. Il faut que tu me renvoies l'ascenseur. J'ai mon fils qui a vingt-cinq ans et qui ne sait rien faire. Est-ce que tu ne pourrais pas lui trouver une place ?
— Bien sûr, cher ami, dit le ministre. Je peux te le prendre demain matin comme attaché à mon cabinet. Six mille par mois, ça va ?
— Non, c'est trop d'un seul coup !
— Alors, je l'engage comme chef de service à trois mille, c'est d'accord ?
— Non ! Je veux qu'il commence plus bas pour se faire la main.
— Alors, chef de bureau à deux mille, qu'en dis-tu ?
— Non ! Il faut qu'il bouffe un peu de vache enragée, ça ne lui fera pas de mal.

— Eh bien, si tu veux, j'ai une place de coursier à mille francs par mois. Mais alors là, il y a un pépin : il faut qu'il ait son baccalauréat...

☐ **416**

Un type arrive en retard à son bureau et se fait coincer dans le couloir par son patron :
— Vous avez deux heures de retard ! Vous avez une excuse ?
— Oui. J'attends un bébé !
— Ah ! Bravo... C'est pour quand ?...
— Dans neuf mois...

☐ **417**

Ce patron a ceci de particulier qu'il est du sexe féminin. Et qui plus est, une belle dame, parfaitement à l'aise dans sa peau... Elle appelle son secrétaire particulier, un garçon gentiment musclé et plein de charme, et elle lui déclare sur un ton très administratif :
— Venez vous asseoir sur mes genoux, mon petit Rodolphe ! J'ai une lettre à vous dicter pour le Mouvement de Libération des Femmes...

☐ **418**

— Moi, dit un grand patron à un autre, je déteste les collaborateurs serviles. Ce qui me convient, ce sont les employés qui n'hésitent pas à me couper la parole avec un air insolent pour me lancer à la figure : « Je suis entièrement d'accord avec vous ! »

☐ **419**

Pendant une importante réunion du gouvernement, un ministre se penche vers un autre ministre et il lui glisse à l'oreille :

— Dites-moi... Vous avez combien de fonctionnaires qui travaillent sous vos ordres ?
Et l'autre répond :
— Oh ! Disons un sur dix...

420 □

— Monsieur le directeur, je viens vous demander une augmentation. Que dis-je, demander ! Je viens exiger une augmentation !
— Comment, mon ami, mais je vous ai déjà augmenté de cinquante francs le mois dernier !
— Ah ! Mon Dieu, monsieur le directeur, je suis confus ! Ma femme ne m'en avait pas parlé...

421 □

Un employé raconte à un collègue de bureau :
— Si jamais le patron ne retire pas ce qu'il m'a dit, je le laisse tomber et je quitte cette sale boîte !
— Ah, oui ? Et qu'est-ce qu'il t'a dit ?
— Il m'a dit qu'il me flanquait dehors !

422 □

Le directeur s'approche d'un employé qui arrive au bureau en rasant les murs :
— Ecoutez, Durand, ça ne peut plus durer. Ça fait la douzième fois ce mois-ci que vous arrivez à votre travail avec une heure de retard !
— Mais, monsieur le directeur, bredouille le gars, ce n'est pas ma faute. C'est à cause de ma femme qui a eu un bébé...
— Vous vous foutez de ma gueule ou quoi ? Vous m'avez déjà dit ça je ne sais combien de fois. Une fois par an, ça pourrait passer, mais vous invoquez ce prétexte à chaque fois que vous êtes en faute !
— C'est normal, monsieur le directeur. Ma femme est sage-femme...

☐ **423**

— Il m'est arrivé une horrible aventure. Figure-toi que ma secrétaire m'a invité à prendre un verre chez elle pour fêter mon anniversaire...

— Et alors ? Qu'est-ce qu'il y a d'horrible ?

— Attends la suite. Elle m'offre un martini-dry, des olives et des amandes salées, elle met de la musique douce et puis elle me dit : « Maintenant, je vais vous faire une surprise. Je vais passer dans ma chambre et vous m'y rejoindrez dans cinq minutes ! Dans cinq minutes, vous entendez ? Pas avant ! »

— Formidable ! Et en plus, tu n'es pas content ?

— Mais attends la fin ! Quand je suis entré dans sa chambre, j'y ai trouvé tous les copains du bureau qui chantaient *Happy birthday !*

— Ben, il fallait prendre ça à la rigolade !

— A la rigolade, c'est facile à dire ! Parce que moi, j'étais à poil ! Et je bandais comme un Turc...



cafard

424 ☐

Un brave curé de campagne ramasse un cafard dans sa cuisine et tout peiné de le voir malheureux, il essaie de le consoler :

— Evidemment, tu es noir, ce n'est pas drôle. Mais moi aussi. Il n'y a pas de quoi se désespérer ! Dis-moi ce qui te chagrine...

Et le cafard lui répond, l'œil triste :

— J'ai l'homme...

425 ☐

— Dis donc, tu as mauvaise mine, toi ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Oh ! tu sais, la vie, toujours la vie...

— Bah ! Ça passe, mon vieux. Viens donc prendre un verre.

— Oh ! Boire, toujours boire...

— Décidément, ça va mal ! Viens, je t'emmène dîner.

— Oh ! Bouffer, toujours bouffer...

— Mais si, mais si ! Viens à la maison. Ma femme sera très contente de te voir...
— Oh ! Coucher, toujours coucher...

☐ 426

Un gars est désespéré. Il a perdu son travail. Sa femme l'a quitté. Un accident l'a amputé d'un bras. Il rencontre le dernier de ses amis et il lui dit :
— Il n'y a plus rien à faire pour moi! Je n'ai jamais eu de veine. Je n'ai plus qu'à me tirer une balle dans la tête...
— Mais non ! lui dit l'autre. Il y a toujours de l'espoir. La vie n'est pas aussi dégueulasse que tu le dis. Le soleil brille. Il y a les oiseaux... Tiens, regarde un peu en l'air...
Et le type malchanceux lève la tête. Il y a justement un pigeon qui vole au-dessus de lui. Et le pigeon lui lâche une fiente en plein dans la gueule. Alors le bonhomme s'essuie lentement du revers de la main et laisse tomber amèrement :
— Et tu voudrais me faire croire qu'ils chantent, les oiseaux ?

☐ 427

Cette pauvre fille a beau être belle comme le jour, elle a eu un chagrin d'amour si violent qu'elle en est complètement désespérée. Elle achète un revolver et elle décide de se tuer. Elle vise d'abord à la tempe, mais elle se dit :
— Je ne peux pas me défigurer le visage. Ce serait trop affreux !
Et elle abaisse le revolver sur son cœur. Mais aussitôt elle pense :
— Une si belle poitrine ! Ce serait lamentable !
Et elle appuie le canon de l'arme sur son ventre. Puis juste au moment de tirer, elle a une arrière-pensée :

— Dire que j'ai un si beau bassin ! Je ne peux pas faire ça !

Et elle descend encore un peu son revolver. Elle va appuyer sur la gâchette. Mais à la dernière seconde, elle réfléchit. Elle retire le revolver.

Et puis non ! Il faut bien en finir ! Elle le remet... Elle hésite encore, elle le retire. Puis elle le remet... C'est trop bête ! Elle le retire... Elle le remet encore...

Et pour en finir, elle reprend goût à la vie !

campagne

428 .□

Le petit cochon trottine entre les bâtiments de la ferme, mais il a deux jambettes de bois à la place des pattes de derrière. Le Parisien s'approche du fermier et lui confie, très admiratif :

— Dites donc, c'est merveilleux de soigner les animaux blessés avec tant d'attention ! Vous devez drôlement l'aimer, votre petit cochon !

— Oh oui, qu'on l'aime, dit le fermier. Même qu'on le mange par petits morceaux...

429 □

— Voilà, dit le médecin de campagne. Ce qu'il vous faut, c'est des suppositoires. J'ai mis le nom sur l'ordonnance.

Huit jours après, le paysan revient chez le docteur et il lui dit :

— Votre remède, je peux pas dire que je l'ai pas essayé. J'en ai avalé quatre par jour. Je me suis dit que peut-être c'était pas comme ça qu'il fallait faire. Je les ai pris dans la soupe. Je les ai fait fondre dans de l'eau bouillante et j'ai tout bu. Je m'en suis frotté ousque j'avais mal. Ben, docteur, excusez-moi

si je vous contredis, mais vos machins, ils m'ont fait autant d'effet que si je me les étais flanqués au cul !

☐ 430

— Il ne fout plus rien, l'Antoine, dit le père à la mère. On va l'envoyer à la campagne, chez l'oncle Mathieu.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le jeune Antoine se retrouve à la ferme et dès le premier jour, le père Mathieu vient le réveiller à quatre heures du matin :

— Allez ! Debout ! Faut aller couper du maïs pour les cochons !

Antoine, il se frotte les yeux, il s'ébroue un peu et il dit :

— C'est du maïs sauvage ?

— Non, c'est pas du maïs sauvage, dit le père Mathieu.

— Alors, fait l'Antoine, pourquoi diable aller lui tomber dessus en pleine nuit ?

☐ 431

Un médecin a été appelé à la hâte dans une ferme perdue où une femme est sur le point d'accoucher. Malheureusement, il n'y a pas d'électricité. Et devant sa femme en travail, le mari est obligé de tenir à la main une lampe-tempête, pendant que le toubib s'affaire.

Au bout d'un moment, il extirpe un joli petit braillard. Mais il s'aperçoit que ce n'est pas fini ! Il y a encore du monde derrière. Et après pas mal d'efforts, la femme met au monde un second bébé aussi turbulent que le premier. Alors le docteur s'éponge le front et il dit :

— C'est pas possible ! Vous les faites à la chaîne ! Il y en a un troisième qui arrive...

Du coup, le mari commence à devenir vert. Il se mord les doigts et il bredouille :
— Ecoutez ! Il vaut mieux que j'éteigne la lampe ! Ça les attire...

432 □

Un automobiliste s'est perdu dans un dédale de chemins vicinaux. Il aperçoit enfin un paysan et il stoppe pour lui demander conseil :
— Dites-moi, mon brave, où va cette route ?
— Ben, fait le plouc, par ici, elle va à ma ferme. Et par là, elle va tout droit...

433 □

Un véritable ouragan s'est déchaîné sur la campagne. Le lendemain, un vieux fermier va trouver son voisin et il lui dit :
— T'as pas retrouvé ma grange ? Elle s'est carrément envolée !
— Non, dit l'autre. Et toi, t'as pas retrouvé ma famille ?

434 □

Deux fleurs se font une déclaration d'amour :
— Oh ! Je t'aime ! dit la première. Si tu savais comme je t'aime...
Et l'autre répond en tremblant :
— Et moi, je meurs d'envie de toi... Si on appelait une abeille ?

435 □

C'est un paysan qui ne sait plus quoi faire, parce que son potager est envahi de taupes. Alors on lui conseille de faire venir un spécialiste qui est le plus grand tueur de taupes de tout le pays. Le type en question s'amène quelques jours plus tard et il passe

toute la matinée à fouiner dans le jardin. Pendant ce temps, le paysan s'inquiète un peu. Et si le bonhomme allait lui tuer aussi ses artichauts et ses salades ? Si bien qu'au moment d'aller déjeuner, il le rejoint dans un carré de choux, où l'autre s'affaire mystérieusement, et il lui demande :

— Vous en avez tué beaucoup ?

— Eh bien, réplique le gars, la première à neuf heures, la seconde à dix heures, la troisième à onze heures, et à la quatrième taupe, il sera exactement douze heures, zéro minute, zéro seconde...

☐ 436

Deux fermières se croisent devant l'église et la première dit à l'autre :

— Quel malheur ! Vous savez, la belle truie que j'avais ? C'était la plus belle du pays ! Eh bien, elle est morte !

Alors l'autre, pour la consoler :

— Ce que c'est que de nous...

☐ 437

Un automobiliste tombe en panne dans un petit village et le garagiste lui dit :

— J'ai pas de cric pour vous soulever la bagnole. Il faut aller chercher le père Tonin. Ça vous coûtera cinquante francs !

— Le père Tonin ?

— Oui, c'est lui qui nous sert de cric !

Effectivement, un gars s'amène, il rentre ses épaules sous la voiture, il fait une petite grimace et hop ! il soulève tout le paquet, le temps de changer la roue...

— Ça, c'est formidable, dit l'automobiliste. Vous êtes drôlement musclé, vous !

— Voui, fait le bonhomme qui est costaud comme une armoire. Vous savez, c'est dans la famille. Mon père aussi faisait ça. Et même ma sœur, qui est allée vivre à Paris, il paraît qu'elle fait la grue...

438 □

— Tu ne veux pas me garder mon âne, pendant que je pars en voyage ? demande le père Mathieu au père Martin.

— Je veux bien, si tu me donnes cent francs pour le nourrir.

— Cent francs ? Tu ne serais pas un peu radin sur les bords ? Tiens, je te donne vingt francs, mais il faut que tu me gardes aussi le crottin.

Quand le père Mathieu est parti, la mère Martin dit à son mari :

— Comment tu vas faire pour nourrir cet âne avec vingt francs et en plus, garder le crottin ?

— T'en fais pas ! Pour vingt francs, il y aura pas de crottin...

439 □

— Et d'abord, dit un brave paysan, moi, je ne suis pas superstitieux, parce que ça me porterait malheur !

440 □

Un fermier s'aperçoit que des renards entrent toutes les nuits dans ses enclos et lui bouffent des poules.

Le dimanche suivant, il va à la ville pour faire des courses et à la dernière minute, il se rappelle qu'il faut qu'il achète un piège pour les renards. Alors il fait irruption dans un grand bazar et il dit à la vendeuse :

— Vous avez des pièges pour mettre dans les poulaillers ?

— Gros comment ? dit la vendeuse.
— Le plus gros possible. Mais faites vite, parce qu'il faut absolument que j'attrape le train...
— Alors, si c'est pour attraper le train, dit la vendeuse, je suis navrée, mais je n'en ai pas d'assez gros...

☐ 441

C'est un plouc qui est venu faire des achats à la ville. Il passe devant la vitrine d'un marchand d'automobiles et il tombe en arrêt devant une voiture extraordinaire. Alors le vendeur, qui a remarqué sa stupéfaction, sort de la boutique et lui dit :
— C'est une belle bagnole, hein ?
— Oui, ça pour ça, oui, fait le gars.
— Et vous savez, vous pouvez vous taper du 160, avec ça !
— Taper du 160 ? Qu'est-ce que ça veut dire ?
Le vendeur, il voit qu'il a affaire à un demeuré, alors il lui explique :
— Ben, c'est simple ! Ça veut dire, qu'avec cette voiture, si vous partez d'ici à 10 heures du soir, vous êtes à Paris à minuit !
— A minuit ! Ben, mon gars, ça va plus vite que le train !
— Oui. C'est pour ça que vous avez tout intérêt à l'acheter !
— Vous voulez dire, que si j'achète cette voiture, je peux partir d'ici en sortant de dîner et je suis à Paris à minuit ?
— Parfaitement !
— Ben, mon gars, je l'achèterai jamais, ta bagnole. Qu'est-ce que tu veux qu'on aille foutre à Paris à minuit, la Marie et moi ?

☐ 442

Un antiquaire parisien fait la tournée des brocanteurs de province, dans l'espoir de trouver quelque

pièce rare. Il lui arrive même de faire halte dans de petites fermes où, sous prétexte d'acheter un œuf, il regarde le mobilier du coin de l'œil.

Un jour, il tombe en arrêt, chez un paysan, devant un objet rarissime : un vieux bol du Moyen Age qui semble ne servir qu'à donner du lait au chat. Il retient son souffle et il dit au fermier :

— Il est mignon, votre petit chat ! Je voudrais l'acheter pour l'offrir à mon petit garçon. Vous seriez d'accord ?

— Pour sûr, dit le plouc.

Alors le gars paie le chat et il ajoute :

— Je vais prendre son vieux bol avec, puisqu'il a l'habitude de boire dedans...

— Ah, non ! grogne le paysan. Le bol, vous le laissez. Il m'a déjà fait vendre douze chats depuis le mois dernier...

443 ☐

— Dimanche, on ira cueillir des fraises, dit la petite fille.

— Oh ! Voui, voui, voui... dit le petit garçon, en battant des mains. Et c'est moi qui monterai sur l'arbre !

444 ☐

C'est le printemps ! Les bourgeons éclatent partout.

Le vieux père Emile rentre des champs, il arrive dans sa cuisine et il crie à sa bonne femme :

— Allez, la Marie ! Hop ! Fous-toi à poil...

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ? dit-elle, interloquée. Ça fait bien dix ans que tu ne m'as plus touchée...

— Réfléchis pas ! Allez ! Enlève ta robe ! Enlève ta chemise ! Dépêche-toi ! Je ne peux plus tenir !

Allez ! Hop ! Enlève tes dessous ! Ouh là là ! Ce qu'on va se payer ! Ça y est ? T'as tout enlevé ? T'es bien toute nue ? Ah ! Ah ! Ah ! Poisson d'avril !

☐ **445**

Deux gosses de la campagne discutent en revenant de l'école :

— Tu sais qui c'est, l'animal le plus rapporteur ?

— Non...

— Ben, c'est le cheval !

— Ah ! Pourquoi ?

— Parce que *cheval dire à ma mère...*

☐ **446**

Ça se passe à la campagne. Le père Mathieu envoie un de ses fils chez le père Antoine, à la ferme voisine, pour emprunter une tondeuse mécanique. Mais à peine le môme a-t-il ouvert la bouche en arrivant chez le père Antoine que celui-ci éclate :

— Ouais ! Je sais ce que tu viens chercher ! C'est ma tondeuse mécanique... Ben tu pourras dire à ton vieux que je me la garde pour moi ! Parce que moi, quand je lui demande un service, il m'envoie paître. Et puis, tu pourras lui dire aussi que mes fesses, c'est pas un garage !

— Que vos fesses, c'est pas un garage ?

— Parfaitement. Tu lui diras ça tout de suite ! Comme ça, il pourra pas gueuler que ma tondeuse, je me la foute au cul...

☐ **447**

Une réflexion désabusée de Joseph Prudhomme :

— Je me demande pourquoi on ne bâtit pas les villes à la campagne... L'air y est tellement plus pur !

448 □

Dans la cour de la ferme, une dinde dit à une autre :

— Et où comptez-vous passer les fêtes de Noël ?

449 □

C'est une dame qui est très vilaine. On pourrait même croire que son mari l'a achetée en pièces détachées et qu'il n'a pas su la remonter. Un jour, ils se promènent tous les deux dans la campagne et elle lui dit :

— Ah ! là, là ! C'est fou ce que j'aime la nature !

— Ben, grommelle-t-il entre ses dents, t'es vraiment pas rancunière...

cancre

450 □

C'est un petit garçon qui revient de l'école en pleurnichant. Il a de très mauvaises notes, mais il prétend que c'est la faute de l'instituteur, que l'instituteur l'a pris comme tête de Turc, qu'il lui pose des questions trop difficiles, qu'il le persécute tout le temps. Alors le père se met en colère et il crie :

— Si c'est comme ça, ça ne va pas se passer comme ça ! Je vais aller le voir, ton instituteur ! Il va avoir de mes nouvelles !

Le lendemain, il se précipite à l'école avec son rejeton, il attrape presque l'instituteur par la peau du cou et il commence à l'engueuler :

— Espèce d'ignoble sadique ! Alors, vous croyez que c'est pour torturer mon fils que l'Etat vous paie ? Allez-y ! Osez faire votre sale besogne devant moi !

Alors l'instituteur se tourne vers le gosse et il lui dit :
— Voyons, mon petit, combien ça fait, un et un ?
Et le môme se met à geindre :
— Tu vois, papa, il recommence !

☐ 451

Un inspecteur de l'enseignement primaire passe dans une petite classe de la banlieue de Marseille où Marius est instituteur. Il demande à un élève :
— Combien ça fait, deux et deux ?
— Euh... dit le môme, trois...
Alors Marius lance avec un sourire un peu crispé :
— Boudiou ! Monsieur l'inspecteur, il l'a frôlé !

☐ 452

Le professeur regarde le cahier du petit Ernest qui est un vrai cancre. Sur le cahier, il n'y a que des pages blanches.
— Alors, dit le professeur, tu n'aurais pas pu marquer quelque chose sur ton cahier pendant la leçon de calcul ?
— Non, dit Ernest, parce que moi, je fais du calcul mental.

☐ 453

— Comment ! hurle le père. Dix en conduite et zéro en application. Mais enfin, Toto, comment te débrouilles-tu ?
— Ah ! Ecoute, papa, je peux pas arriver à faire les deux en même temps...

☐ 454

Un petit garçon juif rentre de classe avec un carnet de notes affreux. Son père l'engueule. Le gosse se défend :

— Les professeurs sont tous des curés, dans cette école, tu le sais bien. Comment veux-tu qu'ils donnent des bonnes notes à un Juif ? Si tu veux que je travaille bien, il faut me faire baptiser !

Le père réfléchit. Il n'y a pas d'autre école que celle-là dans le patelin. Comment faire ? Il finit par accepter, la mort dans l'âme, qu'on baptise son fils. Mais la fois suivante, le gamin revient avec des notes encore plus pourries qu'avant. Cette fois, le père, le grand-père et toute la famille se mettent très en colère :

— Petit monstre ! Tu n'es pas digne de nous ! Jamais nous n'avons eu des notes aussi mauvaises à l'école. Nous étions toujours premiers !

— Oh, répond l'enfant, c'est pas étonnant. Vous, les Juifs, vous avez toujours su vous débrouiller...

455 ☐

L'instituteur interroge un élève :

— Et l'eau, elle bout à combien ?

— A quatre-vingt-dix degrés !

Alors Toto, lance du fond de la classe :

— C'est pas vrai ! C'est l'angle droit qui bout à quatre-vingt-dix degrés...

456 ☐

Une très vilaine petite fille, très paresseuse, rentre de classe et dit à son père :

— Papa, tu connais la dernière ?

— Non.

— Eh bien, c'est moi !

457 ☐

A la tribune de l'O.N.U., un délégué demande :

— N'y aurait-il pas dans la salle un bon traducteur de français ?

Et une voix répond :

— Oui. Je.

☐ 458

L'instituteur convoque le père du petit Toto et il lui dit :

— Votre fils est un mauvais élève. Et en plus, il est malhonnête. En composition d'histoire, il a copié sur son voisin. D'ailleurs, tenez, voilà les deux copies. Vous pourrez constater vous-même qu'on y trouve les mêmes réponses : Qui a succédé à Napoléon ? Louis XVIII !

— Oh, vous savez, dit le père, ce n'est pas une preuve que mon fils a copié. Puisque la réponse est exacte, c'est normal qu'ils aient écrit la même chose tous les deux...

— Peut-être, rétorque l'instituteur, mais la question suivante était : Où a-t-on exilé Napoléon ? Et ils ont répondu tous les deux : au château d'If !

— Oui, évidemment ! Mais il peut arriver à deux enfants de faire la même erreur... Ça s'est déjà vu !

— Je veux bien vous croire à la rigueur, mais attendez la troisième question : Quelle est la date de la mort de Napoléon ? Eh bien, le voisin de votre fils a répondu : je ne sais pas. Et vous savez ce qu'il a répondu, votre fils ? Il a répondu : moi non plus...

☐ 459

Un géant revient de l'école et rentre à la maison. Il a encore eu de mauvaises notes. Alors son père lui dit :

— Passe-moi l'échelle que je te foute une gifle !

cannibale

☐ 460

Une mère cannibale dit à son petit dernier qui se tient mal à table :

— Combien de fois devrais-je te répéter qu'il ne faut pas parler avec quelqu'un dans la bouche...

461 ☐

Le chef cannibale soulève le couvercle de la marmite de temps en temps. Et avec une énorme fourche, il pique cruellement le missionnaire qui est en train de cuire.

— Tout de même, lui dit le sorcier, foutez-lui au moins la paix. C'est déjà pas mal qu'on le mette au court-bouillon, c'est pas la peine de le torturer en plus !

— Comment ! réplique le grand chef, mais vous ne voyez pas qu'il est en train de bouffer tout le riz !

462 ☐

Un missionnaire tient une école en plein cœur de l'Afrique. Un jour, un des négrillons vient en classe avec un bébé tout noir sur les bras. Le missionnaire s'approche et lui dit :

— C'est ton petit frère que tu as amené ? Peut-être que ta maman ne pouvait pas le garder à la maison ?

— Non, dit le gamin. C'est pas mon petit frère. C'est mon goûter...

463 ☐

Quelque part du côté de Ouagadougou, une brave ménagère entre dans une boucherie anthropophagique et elle demande :

— Vous avez de l'épaule d'homme ?

— Ah ! non, fait le boucher.

— Et de la côtelette ?

— La côtelette, j'en ai plus...

Alors la bonne femme ouvre la porte du frigo et elle voit un homme entier, pendu à un crochet par les pieds.

— Pourquoi vous me racontez des blagues ? s'écrie-t-elle, furieuse. Vous voyez bien que vous pouvez me servir n'importe quel morceau...
— Jamais de la vie ! dit le boucher. Celui-là, il est mort du diabète et on le garde pour faire de la compote...

☐ 464

Deux cannibales arrivent à Paris et ils vont se renseigner auprès d'un agent de police :
— Pardon, monsieur ! Est-ce que vous pourriez nous donner l'adresse des Bouffes-Parisiens ? On voudrait se taper un petit homme-sandwich !

☐ 465

Au fin fond du Congo, un petit négrillon rentre dans la case où sa mère prépare la cuisine et il lui dit :
— Oh ! Ça sent bon, ça, maman ! Qui est-ce ?

☐ 466

Un anthropophage se plaint d'avoir mal à la tête. Le grand sorcier l'ausculte et il lui dit :
— C'est parce que tu bouffes trop d'intellectuels...

☐ 467

Un cannibale est un monsieur qui entre dans un restaurant et qui commande... un garçon.

☐ 468

Un petit anthropophage voit passer un avion dans le ciel et il demande à sa mère :
— Maman, qu'est-ce que c'est, cet oiseau ? Ça se mange ?
— Oui, ça se mange. Mais c'est comme les langoustes : il faut d'abord décortiquer...

469 □

Le cannibale rentre chez lui et il demande à sa femme :
— Qu'est-ce qu'on bouffe ce soir ?
— Un homme...
— Ah ! bon... C'est quelqu'un qu'on connaît ?

470 □

Dans un avion d'une compagnie africaine, un cannibale appelle l'hôtesse et il lui demande avec une délicieuse courtoisie :
— J'ai faim ! Apportez-moi un homme !
— Je suis navrée, dit l'hôtesse avec un bon sourire, mais nous n'en avons pas au menu.
— Bon, tant pis ! Alors, donnez-moi de l'eau chaude...
Et quand la fille lui a apporté un grand bol d'eau chaude, il tire une boîte de sa poche, il l'ouvre, et il verse un peu de poudre dans le bol. C'est une boîte de *Nesman*...

471 □

Un anthropophage et sa femme sont en train de bouffer deux petits jumeaux de colons blancs. Et tout d'un coup, le gars s'exclame :
— On fait philippine, chérie ?

472 □

Un cannibale va chez le pharmacien du village et il lui confie qu'il a des brûlures d'estomac.
— Ben, dit l'autre, tapez-vous un pompier, une fois par semaine...

473 □

A bord du paquebot, un cannibale vient de s'asseoir à une table dans la salle à manger des secondes et le steward lui tend le menu.

— Non, dit-il. Apportez-moi plutôt la liste des passagers...

☐ 474

De passage à Suez, un cannibale entre dans un restaurant fréquenté par les militaires de l'O.N.U. Il fait un clin d'œil au garçon et il dit :
— Je voudrais un casque.
— Bleu ? demande le garçon.
— Oui, mais à point !

☐ 475

Un chef anthropophage rentre chez lui le soir. Il va à la cuisine, il soulève le couvercle de la marmite et il dit à sa femme :
— Ah ! là, là... Ta mère ! Encore ta mère...

☐ 476

Dans un restaurant d'Afrique noire, deux cannibales sont assis, en train de terminer leur déjeuner. Sur la table, il y a quelques restes : des chaussures noires, une soutane noire, des chaussettes noires. Alors, l'un des deux cannibales dit à l'autre, en se léchant les babines :
— On a beau dire, il y a quand même de bons prêtres...

carnaval

☐ 477

Un homme se présente chez un costumier et il dit :
— Pour le mardi-gras, je voudrais me déguiser, mais je voudrais quelque chose de très économique.

— Je vois ce qu'il vous faut, dit le vendeur. Vous allez vous déguiser en Adam ! La seule dépense, c'est une feuille de vigne...

— Parfait ! Alors, donnez-moi une feuille de vigne !

L'employé revient avec une feuille de vigne, le gars s'enferme dans la cabine d'essayage et au bout d'un moment, il passe la tête par le rideau et il dit :

— Il me faut le modèle au-dessus, c'est trop petit...

On lui amène le modèle au-dessus, mais ça ne va encore pas. Du coup, le vendeur va lui chercher une feuille de vigne dans la plus grande taille. Le gars l'essaie et il dit :

— C'est beaucoup trop petit pour moi !

Alors, c'est la révolution dans le magasin, on appelle un coupeur et on lui fait tailler une feuille de vigne géante. Le gars se la met sur le ventre et il dit :

— C'est très indécent ! Il me faut quelque chose de plus grand...

Le vendeur le regarde, il réfléchit une seconde et brusquement il a une idée :

— Ecoutez ! C'est pas en Adam qu'il faut vous déguiser... C'est en pompe à essence. Ça ne vous coûtera rien : vous n'aurez qu'à vous mettre le tuyau sur l'épaule...

478 □

La veille du mardi-gras, un gars entre chez un marchand de travestis et il dit :

— C'est pour me déguiser. Je voudrais quelque chose d'original.

— Euh, dit le vendeur, vous voulez un costume de Robin des Bois ?

— Non, dit le gars. On verrait ma jambe de bois sous le collant.

— Alors, un costume de d'Artagnan ?

— Non. Avec ma jambe de bois, je pourrais pas faire tenir la botte.
— Alors, vous voulez vous mettre en soldat inconnu ?
— Non, parce qu'avec ma jambe de bois, je pourrais pas enrouler les bandes molletières.
— Bon, j'ai compris ce qu'il vous faut, fait le vendeur. Vous allez vous déshabiller et vous tremper dans un bain de sucre à la vanille. Et puis, votre jambe de bois, vous vous la foutrez au cul et vous serez déguisé en sucette...

☐ **479**

Invité à un bal costumé, un gars hésite beaucoup avant de choisir son déguisement. Finalement, par mesure d'économie, il décide d'y aller tout nu...
La maîtresse de maison est un peu offusquée en le voyant arriver et elle lui dit d'un air visiblement gêné :
— Vous vous êtes déguisé en quoi ? Si c'est le costume d'Adam, j'ai le regret de vous dire qu'il manque la feuille de vigne !
— Oh ! non, madame, répond le gars avec un sourire béat. Je ne suis pas Adam. Je suis un phare avec son pinceau lumineux ! Quand je tourne, un coup c'est éclairé, un coup c'est éteint...

☐ **480**

Ce couple encore jeune et beau est resté tendrement uni, sans que pour autant l'un comme l'autre ne s'interdise certaines privautés. Si bien qu'un soir, elle lui dit :
— Je dîne avec une cousine.
Et il répond :
— Ça tombe bien, parce que j'ai un souper d'affaires !

Mais tous les deux ont formé le projet de se rendre secrètement à un bal de carnaval. Il se déguise en bandit corse. Elle se déguise en marquise de Pompadour. Et chacun disparaît.

Vers onze heures, la fête masquée bat son plein. L'ambiance est merveilleuse. Parmi les couples travestis qui dansent sans se connaître, on peut remarquer une marquise de Pompadour et un bandit corse.

— Comme elle me plaît, se dit le bandit corse. Je parie que c'est ma femme !

— Comme il est séduisant, se dit la marquise. On jurerait mon mari !

Et ils ne se quittent plus, attendant le cœur battant, l'heure où l'on baissera les masques. Enfin, à minuit sonnant, on fait tomber les masques.

Eh bien, ce n'était pas lui. Et d'ailleurs, ce n'était pas elle non plus...

casino

481 ☐

Un flambeur sort du casino de Deauville, il prend un revolver dans la poche de sa veste, il pose le canon sur sa tempe. Il va tirer, et juste à ce moment, une Gitane lui saute dessus et lui dit :

— Un billet de cent balles et je vous prédis l'avenir...

482 ☐

Un gros joueur sort du casino de Monte-Carlo. Il a tout perdu. Il lui reste juste sa bagnole. Il monte dedans et il se dit :

— Jamais plus je remettrai les pieds dans ce bled !

Et comme il sort de la ville, il entend une petite voix qui lui dit :

— Retourne au casino !

— Hein ! fait le gars. J'ai des hallucinations !

Mais la petite voix répète :

— Je sais ce que je dis ! Retourné au casino !

Subjugué, le bonhomme reprend la route en sens inverse et il arrive devant le casino. Et la petite voix lui dit :

— Vends ta voiture !

— Ma voiture ! Mais c'est pas possible ! C'est tout ce qu'il me reste !

— Vends ta voiture, dit la petite voix. Moi, je connais l'avenir.

Alors, le gars va vendre sa voiture et il en tire péniblement cinq mille balles. Et la petite voix lui dit :

— Entre au casino et va à la roulette !

— A la roulette ? Mais je vais encore perdre !

— Va à la roulette, dit la petite voix. Moi, je connais l'avenir.

Complètement fasciné, le gars retourne au casino et quand il est devant la table de la roulette, la petite voix lui dit :

— Mise tout sur le huit !

— Mais c'est de la folie ! Je vais me retrouver sans un !

— Mise tout sur le huit, reprend imperturbablement la petite voix. Tu peux me faire confiance. Je vois loin.

Bref, le gars met tout son argent sur le huit. La roulette tourne et c'est le neuf qui sort. Alors il entend la petite voix furieuse qui dit :

— Merde !

☐ 483

Devant la table de roulette du casino de Monte-Carlo, un joueur est assis, la tête entre ses mains.

Il se dit :

— Je devrais mettre ma dernière plaque de cent francs sur le sept !

Quelques secondes plus tard, le sept sort.

— Eh bien, se dit le gars pour lui-même, je devrais tout reporter sur le quatorze.

Et le quatorze sort.

— Formidable ! pense le bonhomme. Si je m'écoutais, je mettrais tout sur le vingt.

Et le vingt sort. Alors le joueur fait le compte de tout ce qu'il aurait pu gagner s'il avait suivi son idée. Il y en a pour cinq millions. Son cœur bat à tout rompre. Il se relève, il va pour sortir, et à la dernière seconde, il se ravise. Il sort de sa poche sa dernière plaque de cent francs et il la jette devant le croupier en disant :

— Pour le personnel...

484 ☐

Dialogue entre deux joueurs de roulette, devant le casino de Deauville :

— Moi, je te dis que si tu t'accroches à un numéro suffisamment longtemps, il finit toujours par sortir. Hier, par exemple, j'ai misé sans arrêt sur le 13...

— Et il est sorti ?

— Oui. Une minute après moi...

catastrophe

485 ☐

— Vite, docteur, dépêchez-vous. Mon mari a pris deux cachets d'aspirine, il a avalé sa lotion contre les aigreurs d'estomac, il s'est mis un suppositoire

contre la grippe, il a pris un comprimé à cause de son asthme, il s'est mis des gouttes dans le nez, et puis je ne sais pas pourquoi, il a allumé une cigarette. Et alors, il y a eu une énorme explosion...

☐ 486

Un joueur de golf a lancé une balle trop fort. Il n'arrive plus à la retrouver. Au bout d'une demi-heure, un garde-champêtre s'amène et lui dit :

— C'est vous qui avez perdu une balle de golf ?

— Oui, dit le gars.

— Eh bien, elle est arrivée dans l'œil d'un chauffeur de camion qui a loupé un passage à niveau. Ça a fait dérailler un train et cinq wagons sont allés s'écraser sur un terrain de camping. En somme, votre balle, elle a fait quatre-vingt-dix-sept morts. Et maintenant, comment allez-vous vous en tirer ?

— Euh, dit le gars, je crois que je vais tenir mon club d'une autre façon, le pouce et l'index plus serrés.

☐ 487

Une tempête épouvantable s'est déchaînée sur la ville. Les tuiles volent des toits, les pots de fleurs dégringolent, les voitures en stationnement se carambolent.

Un petit monsieur essaie de traverser la rue pour rentrer chez lui, quand soudain une rafale le soulève en l'air et le précipite en plein à travers la vitrine d'un marchand de parapluies.

Le gars se relève et s'ébroue au milieu d'un monceau de verre brisé et de parapluies qui lui rentrent dans les oreilles. Alors le marchand s'approche avec un bon sourire, croise les mains onctueusement et lui dit :

— Quel bon vent vous amène ?

488 □

Un ouvrier dégringole d'un échafaudage. Un attroupement se forme. Alors un flic s'amène et bouscule tout le monde en criant :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Et l'ouvrier, par terre, ouvre un œil :

— Je ne sais pas. J'arrive...

489 □

La description consciencieuse d'une catastrophe est parfois d'un comique involontaire. En voici pour témoin une lettre authentique écrite par un habitant des Petites Antilles à son patron :

« Quand je suis arrivé au bâtiment, j'ai découvert que la tornade avait fait tomber quelques briques du toit. J'ai donc installé une poutre et une poulie et j'ai hissé deux caisses de briques sur le toit. La réparation terminée, il restait une quantité de briques. J'ai hissé à nouveau la caisse et j'ai fixé la corde en bas. Je suis remonté et j'ai rempli la caisse avec les briques en trop. Puis je suis descendu et j'ai détaché la corde. Malheureusement, la caisse de briques était plus lourde que moi et, avant que je comprenne ce qui m'arrivait, elle a commencé à descendre, me soulevant en l'air d'un seul coup. J'ai décidé de m'agripper et à mi-hauteur, j'ai rencontré la caisse qui descendait et j'ai reçu un sérieux coup à l'épaule. Alors j'ai continué jusqu'en haut, me cognant la tête contre la poutre et m'écrasant les doigts sur la poulie. Lorsque la caisse a cogné le sol, le fond a lâché et les briques se sont répandues par terre. J'étais alors plus lourd que la caisse et je suis reparti vers le bas à grande vitesse. A mi-hauteur, j'ai rencontré la caisse qui remontait et j'en ai reçu de sérieuses blessures à la jambe. Quand j'ai atteint le sol, je suis tombé sur les briques dont les arêtes m'ont infligé plusieurs douloureuses coupures. A ce

moment, j'ai dû perdre ma présence d'esprit, car j'ai lâché la corde. Alors la caisse est redescendue, me donnant un coup violent sur la tête et m'envoyant à l'hôpital. Pour cette raison, je demande respectueusement un congé de maladie... »

☐ **490**

Un avion de ligne survole l'Atlantique. Les passagers sont confortablement installés dans leurs fauteuils et tout d'un coup, une voix grésille dans les haut-parleurs :

— Nous vous informons que les quatre réacteurs sont en flammes. L'équipage a sauté en parachute... Ici, le Commandant de bord ! Je vous parle depuis un canot de sauvetage qui a été largué à la mer... Surtout que personne ne s'inquiète ! Nous sommes allés chercher du secours... Bonne chance à tous !

☐ **491**

Un mari rentre à son domicile dans un terrible état de surexcitation. Il se précipite sur sa femme et il se met à l'engueuler :

— Je sais qu'il y a un autre homme ici ! Où est-il ?

Et sans attendre de réponse, il ouvre fébrilement tous les placards et il fouille sous les meubles. Puis, en passant comme un fou près de la fenêtre, il aperçoit dans la rue un jeune mec au volant d'une voiture décapotable qui va démarrer...

— Le voilà ! hurle-t-il. Il a réussi à sortir de la maison ! Mais je vais lui faire son affaire...

Et entrant dans la cuisine comme un ouragan, il saisit à plein bras le réfrigérateur et avec une force que la colère décuple, il va le balancer par la fenêtre sur la bagnole...

Quelques instants plus tard, on sonne à la porte du ciel et saint Pierre va ouvrir. Il voit tituber un jeune homme tout sanglant et penaud qui bredouille :

— Je ne comprends pas ce qui m'est arrivé. J'étais tranquillement au volant de ma voiture. Et tout d'un coup, j'ai reçu un frigo sur la gueule !

— Entrez, dit saint Pierre.

Et comme il vient de refermer la porte, il entend un autre coup de sonnette. C'est le mari qui s'amène, un peu honteux :

— Excusez-moi de vous déranger ! J'ai cru que ma femme me trompait et j'ai pris un coup de sang. J'étais tellement en rage que j'ai foutu mon frigo par la fenêtre ! Mais c'était un trop grand effort pour moi. Mon cœur a lâché !

— Entrez, dit Saint Pierre. Et dépêchez-vous parce qu'on dirait qu'il y a quelqu'un derrière vous...

Et c'est vrai qu'un troisième homme vient de sonner à son tour. Il est tout nu, tout bleu et il grelotte de tous ses membres. Il regarde saint Pierre avec un air ahuri et il dit :

— C'est quand même bizarre, la vie ! J'étais dans un réfrigérateur, et tout d'un coup, il y a eu un tremblement de terre...

492 □

C'est un gars qui reçoit une lettre. Il l'ouvre, et comme elle est écrite en allemand, il n'y comprend rien. Alors, il va au bistrot du coin, parce qu'il se rappelle que le patron est alsacien, et il lui dit :

— Vous pourriez pas me traduire cette bafouille ?

— Bien sûr, dit l'autre.

Et le voilà qui lit la lettre, mais tout d'un coup, il devient vert, il se jette sur le gars, il le prend par la peau des fesses et il le fout dehors en criant :

— Espèce de salaud ! Espèce de fumier ! Ne mettez jamais plus les pieds chez moi !

L'autre se relève, s'essuie et ne comprend rien à ce qui lui arrive. Il ramasse sa lettre par terre. Il décide d'aller trouver un vieux copain de régiment

qui parle allemand à merveille et de lui soumettre le même cas.

Le copain le reçoit à bras ouverts, il lui offre l'apéritif, il saisit la lettre, il commence à la lire et au bout de deux minutes, il entre dans une colère épouvantable, il ouvre la porte et il dit au gars :

— Dehors, petite pourriture ! Et que je n'entende plus parler de toi !

Le gars sort, éberlué, il remet la lettre dans sa poche. Il réfléchit. Il cherche dans ses relations s'il n'y a pas quelqu'un d'autre qui parle allemand.

Tout d'un coup, il pense au vieux Dédé-la-Mitraille à qui il a sauvé la vie pendant la guerre. Bien sûr, c'est un ancien gangster, mais qu'à cela ne tienne, il est rangé des voitures et il acceptera sûrement de lui rendre service. Alors, il va sonner chez lui et l'autre le reçoit comme un frère :

— Quelle bonne surprise ! Moi qui n'ai jamais su comment te renvoyer l'ascenseur ! Bien sûr que je vais te la traduire, ta lettre ! Tu parles ! Je connais l'allemand comme ma poche depuis mon séjour dans la Légion étrangère ! Tiens, assieds-toi là et sers-toi un whisky, pendant que je regarde ça !

Mais à peine a-t-il pris la lettre à la main que son visage devient cramoisi. Il sort une mitraillette d'un placard et en trois rafales, il transforme le gars en passoire...

La police arrive à toute pompe. On transporte le malheureux à l'hôpital. Il reste pendant un mois entre la vie et la mort. Son père vient le voir et lui dit :

— C'est quand même rageant ! Tu vas passer le reste de tes jours dans une petite voiture roulante... Comment ça t'est arrivé ?

Et le pauvre infirme raconte tout, les larmes aux yeux. Il explique comment cette maudite lettre l'a mené de déboires en catastrophe. Et quand il a fini son récit, son père lui dit :

— Avoue que t'es pas futé. Tu aurais quand même pu te souvenir que j'étais professeur d'allemand ! Ça aurait arrangé les choses ! Donne-moi donc cette foutue lettre, qu'on y voie enfin clair...

Alors le gars, fou de curiosité, fouille dans ses poches, il regarde partout dans ses affaires et, manque de pot, la lettre... il l'a perdue...

493 ☐

Un accidenté grave sort du coma. Il demande :

— Est-ce que je suis arrivé au paradis ?

— Non, lui dit sa femme qui est à son chevet. Rassure-toi. Je suis toujours là.

494 ☐

— Ça va ? dit un gars à un autre.

— Oui.

— Et ta femme ? Toujours... euh...

A ce moment, il se rappelle que son copain a perdu son épouse dans un horrible accident de voiture. Et il se met à bégayer :

— Toujours... euh ?... toujours écrasée ?

495 ☐

C'est un déménageur qui ne peut pas transporter quelque chose sans le casser. Ce type-là, c'est une vraie tempête. Qu'il s'agisse d'un vase, d'une table de nuit ou d'un piano, dès qu'il y a touché, ça tombe en morceaux...

Heureusement, il a un patron très compréhensif, très social, très humain. Malheureusement il y a eu tellement de plaintes, qu'un beau jour le patron le fait appeler et il lui dit :

— Je ne sais pas comment nous allons faire pour nous passer de vos services, mais à partir du mois prochain, on va tenter l'expérience...

☐ **496**

Il avait mis trois jours pour sortir de la chambre, quatre jours pour descendre l'escalier, deux jours et demi pour traverser le vestibule, et cinq jours pour arriver jusqu'à la grille du jardin.

Il venait juste de sortir dans la rue quand soudain la maison s'écroula tout entière...

— Ouf ! dit l'escargot. Je crois que je suis parti à temps !

☐ **497**

Dans une station balnéaire, un môme arrive tout essoufflé à la gendarmerie et il s'écrie :

— Vite ! Venez vite ! Il y a un cadavre tout nu sur la plage !

Aussitôt les gendarmes se précipitent sur leur képi et leur ceinturon et il y en a un qui demande :

— C'est un homme ou une femme ?

— Ah ! ça, j'en sais rien, fait le gamin. Les crabes lui ont bouffé la différence...

☐ **498**

Deux dames se promènent et tout d'un coup l'une d'elles dit à l'autre :

— Mon Dieu ! J'ai perdu mon parapluie !

— Oh ! Quelle bêtise, dit l'autre. A quel moment t'es-tu aperçue que tu ne l'avais plus ?

— Eh bien, quand j'ai voulu le refermer...

☐ **499**

La monitrice de l'école pour enfants retardés rentre chez elle et elle a le visage et les vêtements couverts de taches. Son mari la regarde et lui demande :

— Qu'est-ce qui s'est encore passé ?
— Ben voilà, dit-elle. C'est un môme à qui j'ai demandé combien ça faisait dix et dix. Il s'est mis à rougir, à bégayer. Alors je lui ai posé une question plus simple. Je lui ai demandé combien ça faisait cinq et cinq. Il est devenu cramoisi, il essayait de répondre en claquant des dents, il avait la tête qui gonflait. Alors je lui ai dit de ne pas se fatiguer et je lui ai demandé seulement de me dire combien ça faisait, un et un. Ben, il a fait un effort terrible, le pauvre et tout d'un coup... boum ! Tu sais, c'est salissant, les gosses, quand ça éclate...

catéchisme

500 ☐

Au catéchisme, un prêtre raconte le martyre du Christ.
— Regardez comme il a souffert sur la croix ! Ils lui ont percé les mains et les pieds avec des clous !
— Bah, fait un gosse au fond de la classe, c'est normal. Il fallait bien qu'il tienne !

501 ☐

— Mes enfants, que faut-il faire pour que Dieu nous pardonne nos péchés ?
Un gosse lève le doigt :
— D'abord, il faut pécher !

502 ☐

L'institutrice donne une leçon de choses.
— Et maintenant, citez-moi des fruits.
— La pomme, la poire, la banane, euh... la cerise,

et puis, et puis... et puis le fruit de vos entrailles qui est béni...

☐ **503**

Un vicaire fait le catéchisme des jeunes filles :

— Ce n'est pas moi qui vous recommanderai d'aller vous barbouiller de rouge à lèvres ! D'ailleurs, je trouve que ça a un goût affreux...

☐ **504**

Leçon de catéchisme :

— Le premier jour, Dieu fit la terre. Le second, il fit les montagnes et les mers. Le troisième, les fleurs et les fruits. Le quatrième, les animaux. Le cinquième jour, il fabriqua l'homme. Enfin, le sixième jour, mes enfants, Dieu créa la femme...

Le curé observe un petit silence et il ajoute comme pour lui-même :

— Evidemment, on sent la fatigue...

☐ **505**

Le professeur d'instruction religieuse raconte la Passion du Christ à ses élèves :

— Ils l'ont déshabillé, ils l'ont fouetté, ils l'ont battu sur tout le corps. Ils lui ont frappé le visage, et la poitrine, et le ventre...

A ce moment il s'aperçoit qu'un de ses élèves s'est endormi. Il s'approche de lui sournoisement et il se met à crier :

— Tu entends ? On lui a battu la figure, et la poitrine, et les hanches, et les bras, et le ventre, et les pieds...

Le gosse se réveille en sursaut et il se met à chanter :

— Alouette, gentille alouette...

chapeau

506 ☐

C'est un gars qui est en vacances au bord de la mer. Il s'imagine qu'il est seul sur une plage déserte. Alors il s'est endormi tout nu sur le sable avec seulement un grand chapeau de paille qui lui cache le visage pour le protéger du soleil.

Et voilà que trois filles viennent à passer. La première s'exclame :

— Ça lui fait de l'effet, la chaleur ! Qu'est-ce que c'est que ce type ? C'est ni mon mari, ni le maître-nageur, ni le marchand de glaces !

La seconde dit :

— Je peux même vous confier que c'est pas quelqu'un de l'hôtel.

Et la troisième conclut :

— Confidence pour confidence, il est pas du tout du pays !

507 ☐

Une bonne femme tombe du onzième étage dans la rue. Elle s'écrase par terre, complètement en bouillie.

L'ennuyeux, c'est qu'elle s'est penchée par la fenêtre de sa salle de bains et à ce moment-là, elle était toute nue ! Alors, il y a un passant compatissant qui s'approche d'elle, ou plutôt de ce qu'il en reste, et comme le gars a beaucoup de pudeur, il lui pose son chapeau sur le bas du ventre. Dix minutes après, police-secours arrive : une ambulance, un sergent de ville et deux infirmiers. Le flic regarde le triste spectacle et il dit :

— Touchez à rien ! Va falloir d'abord dégager le bonhomme...

☐ **508**

Ce grand missionnaire qui était parti pour les forêts de l'Amazone a été capturé par les redoutables Jivaros, réducteurs de têtes. Tout le monde le croit mort, mais au bout de deux ans, son évêque reçoit un coup de téléphone :

— Monseigneur, c'est moi. J'ai réussi à leur échapper. Mais pour l'amour du ciel, envoyez-moi de quoi m'habiller. Ils ne m'ont rien laissé. Je voudrais juste une soutane, encolure quarante; des chaussures et des chaussettes, pointure trente-neuf et puis... euh... un chapeau... taille un...

☐ **509**

C'est un monsieur extrêmement économe qui a acheté un chapeau dans une grande boutique des boulevards. Au bout de dix ans, il s'aperçoit que le ruban est un peu usé.

Alors, il prend son chapeau, il le met sur sa tête, il descend son escalier, il se rend à pied jusqu'au même magasin, il entre, il rougit un peu et il dit :

— C'est encore moi ! Le ruban est usé...

☐ **510**

Deux fous se baladent dans la cour de l'asile, avec des casseroles sur la tête.

— Qu'est-ce que c'est lourd, ces chapeaux ! dit le premier.

— Oh ! oui alors... déclare l'autre. On devrait faire des casseroles en paille pour l'été !

charcuterie

☐ **511**

Un brave mari est excédé de voir sa femme dormir les jambes écartées et tenir toute la place dans le lit nuptial. Un beau jour, il lui dit :

— Si tu continues à dormir les jambes écartées comme ça, tu vas finir par perdre tes tripes !

— Ah ! Ah ! dit-elle, tu rigoles !

Mais lui, il décide d'aller jusqu'au bout des choses. Il achète un chapelet de saucisses à la charcuterie et un matin, avant de partir au bureau, il dépose tout ça entre les jambes de sa femme qui sommeille encore...

Et deux heures après, il reçoit un coup de téléphone :

— Allô ! C'est toi, chéri ?

— Oui !

— C'est horrible, mon chéri ! Tu avais raison ! Je me suis réveillée et j'avais perdu toutes mes tripes !

— Ah ! bon... Et alors ?

— Si tu savais le mal que j'ai eu à les faire rentrer...

512 ☐

Un voyageur de commerce est en train de dîner solitairement dans un hôtel sinistre de province. Il finit par payer l'addition et il demande au garçon :

— Y a un cabaret dans ce bled ?

— Non, fait l'autre.

— Mais alors, il doit bien y avoir un cinéma ou un billard électrique quelque part ? Ou peut-être un bordel ?

— Non, Monsieur ! On n'a rien de tout ça...

— Mais alors, qu'est-ce que vous faites quand vous voulez vous amuser ?

— Ben, on va chez le charcutier et on regarde la machine à découper le jambon...

513 ☐

Une cliente entre chez le charcutier :

— Je voudrais trois tranches de jambon.

— Voilà, madame. Ça fait huit francs...
— Huit francs ? Mais c'est combien le kilo ?
Alors la vendeuse se tourne vers l'arrière-boutique et elle crie :
— C'est combien, déjà, le kilo de jambon ?

☐ 514

C'est un charcutier qui vient de mourir et il arrive à la porte du paradis. Mais comme c'est un homme précautionneux, il a emporté avec lui un saucisson pour le cas où la faim le surprendrait entre les deux mondes. Saint Pierre le regarde, un peu stupéfait, et il dit :
— Qu'est-ce que c'est que cette chose que vous avez à la main ?
— Ben, c'est un saucisson, fait le gars.
— Un saucisson ? Connais pas. Vous ne pouvez pas entrer au ciel avec un machin de ce genre ! Attendez un peu que je me renseigne...
Il prend le saucisson à la main, il se retourne vers l'intérieur du paradis et il crie :
— Quelqu'un connaît ce truc ici ?
Et on entend la petite voix de la Vierge qui dit :
— Y aurait pas les ficelles, ça me rappellerait le Saint-Esprit...

chasse

☐ 515

C'est un type qui s'en va chez son curé et il lui dit :
— Monsieur le curé, je suis marié depuis trois mois et j'ai déjà un enfant !
Le curé lui répond :
— Ah ! Ça, c'est un mystère !

— Mystère ou pas mystère, fait l'autre, je connais ma femme depuis cinq mois et elle a déjà accouché... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le curé lui dit :

— C'est un grand mystère !

L'autre, il s'énerve, il lui lance à la figure :

— Ecoutez, monsieur le curé, ne vous moquez pas de moi ! Et entre nous, permettez-moi une comparaison. Si vous allez à la chasse et que vous tirez une alouette et qu'elle tombe avant que le coup de fusil soit parti, vous appelez ça un mystère ?

— Ah non ! fait le curé. Ça, c'est quelqu'un qui a tiré un coup avant vous...

516 ☐

Pour chasser le lion, dans le désert de Gobi, pas besoin de fusil. Vous n'avez qu'à vous munir d'un tamis. Vous passez le désert dans le tamis, et à la fin, il ne reste plus que le lion.

Avec le crocodile, sur les bords du Nil, c'est à peine plus compliqué. Vous emportez une longue-vue et une pince à épiler. Vous repérez le crocodile en regardant par le gros bout de la longue-vue. Après, vous n'avez plus qu'à le saisir délicatement avec la pince à épiler.

517 ☐

Le marquis de Cliftonshire rentre dans la chasse. Il dit à son valet :

— Ernest, tous les invités sont rentrés ?

— Oui, monsieur le marquis.

— Ah, bon ! C'était donc un chevreuil...

518 ☐

Un gars a emmené sa femme et sa belle-mère participer à une grande chasse aux fauves en Afrique.

Le type est à l'affût derrière un bananier quand tout d'un coup il entend sa femme qui hurle :
— Chéri ! Un gorille vient d'enlever maman ! Qu'est-ce qu'on peut faire ?
— Rien, dit-il placidement. C'est son affaire de se sortir de ce guêpier ! Tant pis pour lui...

☐ 519

Marius revient d'Afrique et il raconte à Olive :
— J'ai fait la chasse aux tigres casqués !
— Ah ! Et c'est difficile ? demande Olive.
— Non. Tu mets une grande marmite de lentilles au pied d'un arbre. Le tigre vient tout bouffer. Et quand il est repu, tu t'approches de lui et tu lui dis bonjour !
— Et alors ?
— Et alors, il te dit bonjour aussi. Et comme il est poli, il enlève son casque...
— Et après ?
— Et après, tu fais comme avec un tigre ordinaire...

☐ 520

Pour faire la chasse aux starlettes, au festival de Cannes, il suffit de se planter derrière un palmier, sur la Croisette, et d'imiter le cri du billet de cinq cents francs...

chat

☐ 521

— Papa, je crois que j'ai tué le chat !
— Comment as-tu fait ton compte, petit malheureux ?

— Il était sale et j'ai voulu le laver...
— Et tu ne savais pas que les chats détestent l'eau ?
— Mais, papa, c'est pas quand je l'ai lavé qu'il est mort, c'est quand je l'ai tordu pour le faire sécher...

522 □

Une vieille pauvresse agonise de misère dans une maison à l'écart du village, toute seule avec son chat. Elle grelotte dans sa cuisine lépreuse et elle décide que maintenant, au point où elle en est, il vaut mieux mourir. Mais soudain, une fée entre dans la maison et déclare :
— Vous avez supporté tous les malheurs avec tant de courage et d'honnêteté que vous méritez d'être sauvée ! Faites trois vœux et ils seront exaucés...
La vieille est émerveillée. Elle n'en peut croire ses yeux. Elle bredouille :
— Je veux que ma maison devienne un palais !
Elle n'a pas achevé sa phrase que tout s'est métamorphosé autour d'elle : un lit à baldaquin, des tapisseries somptueuses, des meubles de musée... et la maison a grandi aux dimensions d'un château.
— Mon Dieu, dit la vieille, c'était vrai ! Alors, transformez-moi maintenant en belle jeune fille !
Et aussitôt dit, aussitôt fait. Elle regarde sa peau fine, sa robe neuve, son corps si désirable et elle s'écrie :
— Bonne fée ! Je veux que mon chat devienne un prince charmant...
Alors la fée touche de sa baguette le vieux chat qui avait la pelade, et voilà qu'il se change en un garçon tellement beau, tellement beau, que la jeune fille toute neuve se précipite dans ses bras en murmurant :
— Je t'aime !

— Ouais, dit le beau prince d'une voix de flûte, mais cette petite opération que tu avais demandé au vétérinaire de me faire, eh bien, tu vas t'en mordre les doigts !

☐ 523

Deux chattes sont en train de discuter :

— Tu sais, le gros chat noir de la boucherie, qui a l'air si viril...

— Oui. Et alors ?

— Eh bien, je ne te le recommande pas. Il ne faut pas se fier aux apparences. Hier soir, il m'a emmenée dans le square après la fermeture. Je me suis allongée dans l'herbe et il s'est couché sur mon dos...

— Et après ? Et après ?

— Et après, il a passé une heure à me raconter son opération !

☐ 524

Une vieille fille rend visite à une autre vieille fille. Comme on lui ouvre la porte, il y a un chat qui manque la renverser, lui file entre les jambes comme une trombe, descend l'escalier, se précipite dans la cave, remonte par la gouttière, fait trois fois le tour des toits, entre par une fenêtre chez les voisins, ressort par une cheminée, traverse le grenier, et tout ça, sans que personne ait eu le temps de dire ouf...

— Mais enfin, Sophie, dit la petite vieille, allez-vous m'expliquer ? Qu'est-ce qu'il lui prend à cet animal ?

— Ce n'est rien, Rosalie, fait l'autre. Remettez-vous ! Simplement je viens de le faire couper et il est en train de décommander tous ses rendez-vous...

☐ 525

Pour reconnaître un chat d'une chatte, ce n'est pas difficile. Il suffit de prendre une petite voix et de dire :

— Minet... Minet... Minet...
S'il vient, c'est un chat. Si elle vient, c'est une chatte...

526 □

Sur un toit du Kremlin, deux chats se rencontrent.
— Miaou ! fait le premier.
— Mi Ha Ho ! fait le second.
— Qu'est-ce que tu dis ?
— Tais-toi ! J'apprends le chinois...

527 □

Un voyageur de commerce rate son train et rentre chez lui vers minuit alors qu'évidemment sa femme ne l'attendait pas. Il se couche à côté d'elle, non sans remarquer l'inquiétude sur son visage, et il éteint la lumière.
Alors, il entend un craquement dans la chambre, il sursaute et il dit :
— Qu'est-ce que c'est ?
Et il entend :
— Miaou...
Rassuré, il se rallonge, mais il entend un autre craquement dans l'armoire. Il se dresse sur son séant et il crie :
— Qu'est-ce qui fait ce bruit ?
Et une voix minuscule vient de l'armoire :
— C'est encore le chat !

528 □

Trois chattes se sont donné rendez-vous sur un toit.
— Moi, dit la première, je vais avoir des jolis persans métissés...
— Et moi, ce sera des siamois, ajoute la seconde en minaudant.

Alors la troisième se lèche le ventre avec désinvolture et elle susurre :

— Moi, j'en sais rien ! J'avais la tête dans une poubelle...

☐ **529**

C'est une dame qui revient de faire son marché. Elle pose sur la table de la cuisine un poisson d'une livre. Elle passe dans sa salle à manger et quand elle revient, le poisson a disparu.

Mais dans un coin de la cuisine, le petit chat se pourlèche les babines en ronronnant. Elle s'apprête à lui flanquer une raclée, mais elle est prise d'un doute. Elle saisit le chat, elle le met dans une balance, et elle constate avec stupeur que le chat pèse une livre...

— Ça alors ! dit-elle. Mais où est passé le chat ?

☐ **530**

La maman chatte est très inquiète. Il est deux heures du matin et le petit chat n'est toujours pas rentré. Alors le papa chat essaie de la rassurer :

— Ne te fais pas de bile. Il est grand maintenant. Il doit être en train de se taper une souris...

☐ **531**

Un petit chat se présente aux bureaux de *France-Soir* et il déclare :

— Voilà ! Je veux me lancer dans le journalisme !

— Ah ! Par exemple... lui répond-on avec quelque scepticisme. Et quel genre de journalisme voulez-vous faire ?

— Ben, les chiens écrasés...

☐ **532**

Un gars part en voyage et il demande à un ami de lui garder son chat pendant son absence :

— Cette petite bête est adorable et facile à nourrir. Ce sera un vrai plaisir pour toi...

— D'accord, dit le copain.

— Ah ! Et puis j'oubliais... Si tu veux bien téléphoner de temps en temps à ma grand-mère pour prendre de ses nouvelles, ça me ferait plaisir... Elle est bien vieille, tu sais !

— D'accord, dit le copain.

Quinze jours après, le gars revient et il va chercher son chat. L'autre lui ouvre la porte et lui dit froidement :

— Ton chat, il est crevé !

— Hein ? Mon chat, il est crevé ? Ecoute. Tu sais l'affection que j'avais pour lui. Tu pourrais au moins prendre quelques précautions pour m'avertir ! Je ne sais pas, moi ! Tu aurais pu me dire : « Ton chat, il était en train de jouer avec sa petite boulette sur le balcon, et tout d'un coup, patatras, il est tombé du cinquième ! » Tu n'as vraiment aucun cœur ! Et ma grand-mère, comment va-t-elle ?

— Ta grand-mère ? Ben, elle était en train de jouer avec sa petite boulette sur le balcon, et tout d'un coup, patatras, elle est tombée du cinquième...

chaussures

533 ☐

Une dame entre chez un chausseur et elle demande des souliers à talons plats.

— C'est pour porter avec quoi ? s'enquiert le vendeur.

— Euh... avec un mari très petit !

534 ☐

Dans un magasin de chaussures, une vendeuse s'approche d'une cliente et lui demande :

— Quelle pointure ?
— Je chausse du 36, mais je suis tellement bien dans du 37 que je prends toujours du 38... Alors vous me donnerez du 38, mais un peu plus grand !

☐ 535
— Alors Madame, demande la vendeuse, vous êtes bien dans ces chaussures ? Elles ne vous font mal nulle part ? Vous sentez vos pieds bien à l'aise ?
— Oui, dit la cliente. C'est parfait.
— Bon ! Dans ce cas, il vous faut la taille en dessous...

☐ 536
La scène se passe dans un magasin de chaussures. Le vendeur regarde la cliente avec un bon sourire et il déclare :
— Alors, Madame, comment on s'arrange ? Je vous donne votre pointure tout de suite ou bien on y arrive petit à petit ?

☐ 537
Un homme triste entre dans un magasin de chaussures et il dit :
— Donnez-moi une paire de souliers. Je chausse du 38.
La vendeuse lui apporte la pointure convenue et elle essaye de le chausser. Mais au bout d'un moment, elle lui dit :
— Ecoutez, monsieur, je ne voudrais pas vous contrarier, mais le 38 ne vous va pas. Il vous faut au moins du 42...
— Je sais bien, répond le gars, mais je préfère prendre du 38. Je vais vous expliquer. Ma femme m'a abandonné, mon fils s'est ruiné au jeu et je viens d'attraper un cancer. Alors, quand je retirerai ces chaussures, le soir, je saurai au moins ce que c'est que le bonheur...

538 □

Une midinette fait irruption dans un magasin de chaussures et elle s'exclame :

— C'est bien vrai, ce que j'ai lu dans le journal ? Vous avez reçu deux mille paires d'escarpins ?

— Oui, mademoiselle.

— Très bien. Je vais les essayer !

539 □

L'abominable homme des neiges entre dans un magasin de chaussures. La vendeuse lui essaie des mocassins. Le 45 est trop petit. Le 46 aussi. Et aussi le 48. Alors la vendeuse dit :

— Je n'ai plus de pointure au-dessus, mais si vous voulez, on va essayer la boîte...

chemise

540 □

Un type va chez le docteur et il lui dit :

— La nuit, ça va, mais dès que j'arrive au bureau, j'ai des rougeurs plein la figure et je commence à m'étouffer...

Le docteur lui dit :

— Déshabillez-vous !

Il l'ausculte de fond en comble et il lui dit :

— C'est le foie. Faut vous enlever le foie.

Le gars entre en clinique et quinze jours après, il ressort avec le foie en moins. Il retourne à son bureau, il se regarde dans la glace des toilettes, il voit qu'il a des rougeurs sur la figure et il sent qu'il commence à s'étouffer. Alors, cette fois-ci, il va voir un grand spécialiste qui lui fait des tas d'analyses et de prélèvements et qui finit par lui dire :

— Ça vient de l'estomac. On va vous faire une ablation de l'estomac.

Et hop ! Un mois de clinique, on lui retire l'estomac, et pendant sa convalescence, plus de rougeurs ni d'étouffements. Le gars est bien content, il paie la clinique, il rentre chez lui et il se couche.

Le lendemain matin, il va au bureau et à peine est-il dans la rue qu'il commence à étouffer et à devenir tout rouge. Une ambulance le ramasse, on le trimballe à l'hôpital, tous les médecins commencent à s'interroger sur son cas et, en fin de compte, ils décident de lui enlever tout l'intestin.

Au bout de trois mois, il se remet péniblement sur pied et on lui dit :

— Voilà ! Vous n'aurez plus jamais de rougeurs ni d'étouffements, seulement, vous n'en avez plus que pour cinq ou six mois à vivre...

— Bon, dit le gars, si c'est comme ça, qu'au moins je finisse en beauté !

Il réalise toutes ses économies, il s'achète une belle voiture, il se paie des filles extraordinaires et il décide de devenir très élégant. Il entre dans un grand magasin, il commande cinq costumes sur mesure, douze cravates, vingt paires de chaussures et il dit :

— Je voudrais une chemise par jour pendant cinq mois. Ça fait cent cinquante chemises !

— Bien, dit le vendeur. Attendez que je vous prenne les mesures... 57 de longueur de manche, 75 de tour de taille, 63 de longueur totale et 40 d'encolure...

— Non, dit le gars. Le tour de cou, c'est pas 40, c'est 37...

— Monsieur, vous avez 40 d'encolure, je viens de mesurer !

— Non, 37, je vous dis !

— Bon, écoutez, c'est comme vous voudrez. Mais si vous portez des chemises avec 37 d'encolure, vous allez avoir des rougeurs plein la figure et vous étoufferez tout le temps...

541 □

Un gars entre chez un chemisier et il dit :
— Je voudrais une chemise lilas.
Le vendeur lui sort des chemises mauves, des chemises violettes, des chemises bordeaux. Mais le gars dit :
— Non, ça va pas. Ce que je veux, c'est une chemise lilas comme celle que vous avez là, dans la vitrine.
— Mais, monsieur, bredouille le vendeur. Ce que vous me montrez, ce n'est pas une chemise lilas, c'est une chemise blanche !
— Et alors ? Vous n'avez jamais vu du lilas blanc ?

cheval

542 □

Un excellent cavalier a réussi à convaincre un de ses amis de venir faire un petit galop avec lui :
— Evidemment, tu ne sais pas monter à cheval, mais je vais te trouver une bête sensationnelle, une bête extrêmement douce et tu te sentiras dessus comme dans une chaise longue !
Et ils enfourchent tous les deux leur monture. Mais au bout de dix minutes, le petit amateur est sérieusement cahoté. Il saute en l'air, il retombe en avant de la selle, il saute en l'air, il retombe sur l'encolure, il saute en l'air, il retombe sur les oreilles, il saute en l'air, il retombe sur le museau... Alors, il crie à son ami :
— Dépêche-toi de me passer ton cheval ! J'ai fini le mien...

☐ 543

C'est un jockey qui promène son fils tous les jeudis. Et tous les jeudis, ils passent sur le Pont-Neuf et le môme s'arrête, béat d'admiration, devant la statue équestre d'Henri IV. Un jour, le père lui demande :

— Qu'est-ce qu'il a, cet Henri IV, que tu l'aimes tellement ?

Et le gamin répond :

— C'est pas Henri IV qui me plaît. C'est le monsieur qui est monté dessus...

☐ 544

La scène se passe dans un haras. Un cheval aborde une très jolie fille et il lui dit :

— Je vais vous violer !

— Hein ? fait la fille. Mais c'est pas possible !

— Si, c'est possible. Je vais vous violer.

Et il passe aux actes. Alors un autre cheval arrive et la fille glisse dans l'oreille de son amant :

— Attention ! C'est mon mari...

☐ 545

Un gars se présente dans un club d'équitation.

— Vous versez une provision de huit cents francs par mois, lui dit le préposé, et vous pouvez venir prendre un cheval quand vous voulez !

— Et je peux le garder combien de temps ?

— Ah ! Ça, c'est pas mon affaire ! Vous en discuterez avec lui...

☐ 546

— Maman, j'ai vu deux chevals qui étaient à cheval l'un sur l'autre !

— Ah, oui ? Euh... C'est bien possible, mais on ne dit pas deux chevals, on dit deux chevaux...

— Ah, bon ? J'aurais pourtant juré que c'étaient des chevals...

547 □

Un amateur s'amène dans une école d'équitation. Il paie pour une heure et on lui dit :

— Allez à l'écurie. Vous trouverez douze chevaux rangés les uns à côté des autres. Vous en prenez un et vous montez dessus...

Le gars va choisir un cheval, il monte dessus et il n'a pas fait cent mètres que l'animal s'écroule, raide mort. Il retourne se plaindre au bureau et on lui dit :

— Il est mort ? Ben, vous n'avez qu'à en prendre un autre !

Du coup, le type va choisir une autre monture, il se met en selle, il fait cinquante mètres et le cheval s'effondre sous lui pour ne plus se relever. Furieux, il retourne au bureau et cette fois-ci, il fait un vrai scandale.

— Criez pas comme ça, lui répond l'employé placidement. Puisqu'on vous a déjà dit que vous pouviez en prendre un autre !

Alors le gars file à l'écurie, il examine attentivement tous les chevaux et il va pour prendre celui du milieu. Mais il entend derrière lui la voix d'un garçon d'écurie, assis dans la paille, qui lui dit tranquillement :

— Prenez pas celui du milieu ! Si vous l'enlevez, tous les autres vont se casser la gueule... C'est sur lui qu'ils tiennent !

548 □

Une dame surprend son mari en train de parler tout haut pendant qu'il dort.

— Monique, dit-il, Monique !

Elle le secoue, elle le réveille :

— Qui c'est ça, Monique ? Pourquoi rêves-tu de Monique ?
— Euh, dit le brave homme en reprenant ses esprits, Monique, c'est une jument qui m'a fait gagner aux courses hier...
Et il se rendort. Mais le lendemain, quand il rentre du bureau, sa femme, lui dit :
— A propos ! Il y a ta jument qui a téléphoné trois fois ce matin...

☐ 549

— Ça s'est bien passé, ta leçon d'équitation ?
— Euh... pas mal. Mais le cheval voulait aller à gauche, alors que je voulais aller à droite...
— Ah ? Et qui a eu gain de cause ?
— Eh bien, il m'a joué à pile ou face...

chèvre

☐ 550

Deux chèvres se rencontrent. L'une d'elles a l'air défait, les poils ternes, l'œil vitreux.
— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui dit l'autre.
— Ce n'est rien. Je crois qu'en ce moment je bouquine trop tard le soir...

☐ 551

— C'est dommage pour vos chèvres, mais il est malade, votre bouc, dit le vétérinaire à la vieille mère Mathieu. Il a pris froid. Si vous voulez le sauver, il faut le tenir au chaud.
— Ah bon ! dit la mère Mathieu. Je vais le faire coucher dans mon lit.

— Dans votre lit ? Mais c'est absurde ! Vous ne pensez pas à l'odeur ?

— L'odeur, l'odeur ! Il faudra bien qu'il s'y habitue !

552 □

C'est un ventriloque qui s'amuse aux dépens d'un garçon de ferme. Le jeune homme lui fait visiter les lieux et quand ils entrent dans l'étable, la vache dit à l'étranger :

— C'est rien de le dire, mais je vous jure que quand il est saoûl, il n'arrive plus du tout à me traire !

Et comme ils pénètrent dans l'écurie, un cheval prend la parole :

— Enfin, je peux me plaindre à quelqu'un ! Si vous saviez ce que ce petit salaud qui vous accompagne peut nous bourrer de coups de pied !

Au bout d'un quart d'heure de ce manège, le brave paysan est terrorisé. Il sue à grosses gouttes. Et au moment où les deux hommes s'approchent de l'enclos réservé aux chèvres, il prend le Parisien par le bras et il lui dit :

— Ecoutez ! La vache et le cheval, ils vous ont pas menti, mais ce que va vous dire la grande chèvre grise, ça, il faut pas le croire, parce que c'est une petite hypocrite...

553 □

Un petit aviso fait escale sur une île déserte pour s'approvisionner en eau potable. Les marins descendent à terre. Ils font le tour de l'île et ils ne découvrent qu'une seule présence vivante : un petit troupeau de chèvres.

Mais soudain un homme en haillons sort d'une grossière cabane et se précipite sur eux en criant :

— Mon Dieu ! Des hommes civilisés ! Je suis sauvé ! Ça fait quinze ans que j'ai fait naufrage ici et que j'y subsiste tant bien que mal au milieu de ces satanées chèvres !

Et le gars se met à hurler de joie. Alors un officier s'approche de lui et lui demande :

— Vous ne savez pas s'il y a une source sur l'île ?

— Attendez, dit le naufragé. Je vais demander à mon fils !

Et se retournant, il bèle à tue-tête :

— Al-bè-è-è-è-è-ert...

☐ 554

Un jeune ingénieur arrive dans un centre de recherches et d'expérimentations atomiques, en plein bled. Au bout d'une semaine, il confie ses inquiétudes à un de ses collègues :

— Dites-moi, pour les femmes, comment fait-on ici ?

— Ah ! mon vieux, lui dit l'autre. C'est la ceinture ou les chèvres !

— Quoi ?

— Je vous dis qu'il faut en passer par les chèvres ! Ou alors vous vous mettrez la ceinture... Parce que les femmes, il n'y en a pas une à deux cents kilomètres à la ronde !

— Les chèvres ? Mais vous n'y pensez pas ?

— Ben, c'est ce que je disais, moi aussi, au début. Et puis je m'y suis fait comme tout le monde...

Bref, au bout d'un mois, le gars est dans un tel état de continence forcée, que les yeux lui sortent de la tête. Alors, un peu honteux, il se rend en rasant les barrières jusqu'au champ où paissent les chèvres.

Il vérifie bien que personne ne le voit. Il attrape une chèvre, il ferme les yeux et il s'apprête à lui faire son affaire. Alors il entend derrière lui un immense éclat de rire.

Il se retourne, le rouge au front, et il voit tous ses collègues qui étaient cachés derrière un boqueteau et qui se tiennent les côtes.

— Il n'y a pas de quoi rire, hurle-t-il. Je ne fais que ce que vous m'avez dit. Vous en faites bien autant, non ?

— Oui, lance une voix. Mais toi, t'as choisi la plus moche !

chien

555 □

Un gars entre dans un bar avec un chien jaune en laisse.

— Il est minable, votre chien, lui dit le barman. C'est pas pour vous offenser, mais il est affreux. Il a l'air tout mité.

— Il est peut-être minable, mon chien, répond le gars, mais c'est un combattant terrible. Il n'y a pas un chien qui puisse lui résister.

Et le fait est qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le chien jaune a étalé sur le carreau un berger allemand qui était sorti de sous une table pour lui chercher des misères.

— Oh ! dit le barman, attendez un peu que j'aille chercher mon saint-bernard. Il va en faire une bouchée de votre chien jaune.

Alors un gros chien sort de l'arrière-boutique et il se jette comme un tigre sur le chien jaune. Et au bout d'une minute, le saint-bernard est réduit en chair à pâté.

A ce moment, il y a un flic qui entre dans le bistrot avec un dogue danois, un de ces molosses qui vous sautent à la gorge d'un filou et lui font son affaire en cinq sec. Il se précipite sur le chien jaune.

L'autre le regarde arriver et voilà soudain qu'il ne reste du chien policier qu'un peu de sang et d'os dans la sciure.

Les clients sont tout retournés. Le gars au chien jaune, il esquisse un sourire, il s'approche du barman et il lui dit :

— Vous aviez raison. C'est vrai qu'il paie pas de mine, mon chien jaune. Mais si vous l'aviez vu avec sa crinière...

□ 556

Un chien bavarde avec un autre chien :

— Tu vois, moi, je suis quelqu'un de très paisible. Je ne tuerais même pas une puce.

Il réfléchit un peu et il ajoute :

— Sauf, bien sûr, en cas de légitime défense...

□ 557

Le petit basset revient de l'école.

— Tu sais, dit-il à sa maman, aujourd'hui, on a fait une heure de langue vivante.

— C'est bien, ça ! Et qu'est-ce qu'on vous a appris ?

— A faire *miaou.*

□ 558

On ne s'imagine pas ce que les mendiants peuvent amasser comme fortune ! Par exemple, il y avait un aveugle au coin de la place de la mairie, un aveugle avec son chien. Et il avait bien éduqué son chien. C'était le chien qui tenait la sébille entre ses dents. C'était lui qui apitoyait les passants.

Et puis un jour l'aveugle est mort. Et comme il n'y a rien de plus fort que l'habitude, le chien a continué à mendier pendant des mois et des mois. Et puis un jour, le chien est mort. Et sous son grabat, on a retrouvé un million en pièces de dix centimes...

559 □

Deux chiens sont assis devant une porte cochère et ils voient passer un tandem. Alors le premier dit à l'autre :

— Si c'était nous, ils nous auraient déjà foutu un seau de flotte à la gueule...

560 □

— Tiens, tu as fait couper la queue du chien ?

— Oui. Ma belle-mère venait réveillonner à la maison et je ne voulais pas qu'elle puisse croire que le chien était content...

561 □

Vous savez ce que c'est qu'un schnauzer ? Eh bien, si vous regardez dans le dictionnaire, vous verrez qu'un schnauzer, c'est un petit chien très poilu de la famille des griffons.

Donc, une dame, qui avait un schnauzer, était allée chez le vétérinaire, parce que son chien perdait ses poils. Et le vétérinaire lui avait recommandé une lotion spéciale contre la chute des poils. Alors, la bonne femme s'amène chez le pharmacien et elle dit :

— Je voudrais de la lotion spéciale contre la chute des poils.

— Voilà, madame, lui répond le pharmacien en lui tendant un petit flacon. Si c'est pour les jambes, vous l'utilisez pur. Si c'est pour les aisselles, vous l'allongez d'un volume d'eau...

— Oh, non ! fait la dame. C'est ni pour mes jambes, ni pour mes aisselles, c'est pour mon schnauzer...

— Ah ! pour votre... je vois ! Alors, faites attention ! Mettez quatre ou cinq volumes d'eau pour éviter l'irritation, et surtout, ne faites pas de bicyclette pendant au moins un mois...

☐ 562

Un bonhomme entre chez un horloger avec son chien et il dit :

— Je vous ai amené Médor.

L'horloger lève le nez, ahuri, et il dit :

— Médor ? Pour quoi faire ?

— Eh bien, dit le gars. Je voudrais savoir ce qu'il a. Il s'arrête toutes les cinq minutes...

☐ 563

Un brave paysan a offert un chien de berger à une Parisienne en vacances. Mais au bout de quelques jours, elle le lui ramène. Et le plouc lui dit :

— Comment ? Il vous plaît pas, mon chien ?

— Mais si, dit-elle. Il est très affectueux. Seulement, à force de vivre avec les moutons, il m'a foutu des mites partout !

☐ 564

Une puce rencontre une autre puce et elle lui dit :

— Alors ? Où est-ce que tu vas en vacances cet été ?

— Ben, dit l'autre, comme tout le monde, sur la côte d'Azor...

☐ 565

Un flic sonne à la porte d'un pavillon de banlieue. Et il dit au gars qui vient lui ouvrir :

— Vous êtes bien Monsieur Clébert, demeurant 17, avenue de la République ?

— Euh... oui ! dit l'autre.

— Et vous avez un chien danois ?

— Ben, oui !

— Eh bien, on est venu se plaindre au commissariat que votre chien courait après les voitures dans

la rue. Il a déjà provoqué trois accidents de la circulation...

Alors le bonhomme se prend la tête dans les mains et il répond :

— Oh ! C'est encore pire que ça, monsieur l'agent. J'ose à peine vous le dire... S'il se contentait d'aboyer après les bagnoles qui passent dans la rue, ce serait rien... Mais quand le conducteur lui plaît pas, il le laisse même pas sortir de son siège ! Il ramène la voiture dans le jardin et il l'enterre...

566 □

C'est un gars qui s'est installé dans un jardin public et il joue au poker avec un basset.

Un agent de police regarde ce curieux spectacle. Il a envie de demander des explications mais il ne sait pas comment s'y prendre. En fin de compte, il s'exclame :

— Mais il joue mieux que vous, votre chien ?

— Oh, que non ! fait le gars. Quand il a de bonnes cartes, il remue toujours la queue !

567 □

Deux puces sortent du cinéma et il y en a une qui dit à l'autre :

— On rentre à pied ou on prend un chien ?

568 □

Deux dogues danois voient passer un couple de petits bassets. Et le premier dogue dit à l'autre :

— Dis donc ! Ils volent drôlement bas ! Il va y avoir de l'orage...

chinois

☐ 569

Un monsieur et une dame décident d'adopter un petit Chinois. Et puis ils décident d'apprendre le chinois.

— Mais c'est très difficile, le chinois, leur dit le professeur de chinois. Pourquoi voulez-vous apprendre le chinois ?

— C'est que, voyez-vous, dit la dame, nous avons adopté un petit Chinois. Il a déjà un an, et bientôt il va commencer à parler. Alors, nous voudrions bien comprendre ce qu'il va dire...

☐ 570

Quelques religieuses travaillent dans un hôpital dans le service d'un médecin très célèbre, mais insupportablement grivois.

Comme elles en ont plein les bottes de ses grossièretés, elles décident d'un commun accord de faire la grève à chaque fois qu'il dépassera les bornes.

Un beau matin, le docteur arrive, les yeux brillants, et il dit :

— Bonjour, mes sœurs ! Figurez-vous qu'on vient de m'appeler sur un bateau chinois, parce qu'il y avait une épidémie de vérole à bord. Il a fallu foutre tous les matelots à poil et les examiner un à un. Vous savez, ils sont très marrants, ces Chinois ! Ils ont des tout petits yeux, des petites mains, ils sont hauts comme trois pommes, mais alors ils ont d'énormes...

A ce moment, les sœurs sortent en courant.

— Hé là ! Pas si vite, crie le docteur. Ce bateau est encore là toute la semaine...

571 □

Dans une maison close, une fille se plaint à une copine :

— Je n'en peux plus ! Je suis vannée... Je suis tombée sur un Chinois qui voulait absolument me bouffer les fesses !

— Et alors ? Ce sont des choses qui arrivent, non ?

— Peut-être. Mais pas avec des baguettes...

572 □

La Russie a déclaré la guerre à la Chine. En une semaine, les Soviétiques font un million de prisonniers. Au bout de quinze jours, ils en ont fait cinq millions. Et à la fin du mois suivant, il y en a trente millions.

Alors Brejnev reçoit un télégramme de Mao :

— Eh bien ! T'as compris ? Tu capitules ?

573 □

Un Juif apostrophe un Chinois dans la rue :

— Nous, on est à peu près dix millions. Et vous, combien vous êtes ?

— Nous, dit le Chinois, on est huit cents millions...

— Formidable ! Mais alors, comment ça se fait qu'on vous voie si peu ?

574 □

C'est un Chinois qui dit à un autre Chinois :

— Prête-moi dix mille !

— Non !

— Cinq mille ?

— Non !

— Mille ?

— Non !

— Alors donne-moi une cigarette ?

— Non !
— Donne-moi au moins du feu ?
— Non !
— Alors, est-ce que tu peux me porter sur ton dos ?

☐ 575

Mao Tsé-toung fait venir ses experts atomiques et il leur dit :
— Nous avons maintenant assez de bombes atomiques pour exterminer le capitalisme impérialiste ! Ne serait-il pas possible d'envoyer dix agents secrets aux Etats-Unis ? Chacun porterait dans une valise une bombe atomique, avec mission de la faire sauter au centre d'une grande ville. Qu'en dites-vous ?
Les savants chinois se regardent entre eux et ils répondent :
— Pour les bombes, ça va ! Pour les volontaires aussi ! Mais il y a un ennui...
— Un ennui ? Quel ennui ?
— Les valises ! On va jamais arriver à en trouver dix...

☐ 576

Dans le Transsibérien, un Chinois et un Russe voyagent de concert. Le Russe fait marcher sans arrêt son poste transistor qui lui tient dans le creux de la main. Alors le Chinois, excédé, se met à hurler :
— Assez avec ça ! Nous en avons aussi à Pékin ! Qu'est-ce que c'est ?

☐ 577

— Toto, je t'en supplie ! Mange ta soupe ! Pense un peu qu'il y a cinquante millions de petits Chinois qui meurent de faim !
— Ah, oui ? Cite-m'en un !

578 □

— Combien veux-tu d'enfants ? demande le fiancé.
— Quatre, dit la fiancée.
— Quatre ? Pourquoi quatre ?
— Parce que je ne veux pas avoir de Chinois !
— De Chinois ?
— Oui. Tu sais bien qu'un enfant sur cinq est chinois !

579 □

Un savant statisticien fait une conférence sur la démographie :

— Quant aux Chinois, ils sont quelque huit cents millions. C'est le peuple le plus nombreux de la terre. On a même calculé que si ces huit cents millions de Chinois se mettaient en file indienne et marchaient pour aller se noyer dans la mer du haut d'une falaise, leur cortège durerait éternellement, car ils procréeraient plus vite qu'ils ne mourraient !

Alors, on entend une voix dans la salle qui dit :

— Comment font-ils ça en marchant ?

580 □

Un paysan chinois a décidé de se rendre à la ville la plus proche pour y faire des achats. Avant qu'il parte, sa femme lui dit :

— Rapporte-moi un peigne. Tu te rappelleras ? Un peigne...

— Euh... dit-il. Comment vais-je me rappeler cela ?

— C'est tout simple, dit-elle. Tu regardes le croissant de lune dans le ciel et ça te fait penser à un peigne...

Après dix jours de marche, le brave homme arrive à la ville, il passe deux ou trois jours à régler toutes ses affaires et brusquement, il se souvient

que sa femme lui a demandé quelque chose. Mais quoi ?

Alors il regarde la lune. Et comme la lune est devenue pleine, il lui achète un miroir.

Dix jours après, il est de retour à la maison et il donne le miroir à son épouse. Comme elle n'a jamais vu d'objet pareil de sa vie, elle pousse un hurlement en y apercevant son image et elle court pleurnicher chez sa mère :

— Maman ! Il a ramené de la ville une femme plus belle que moi !

Alors la mère regarde le miroir bien en face et elle dit placidement à sa fille :

— Mais non, ma petite. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter. Il a ramené une petite vieille...

chirurgie

☐ **581**

Au moment où le chirurgien va l'endormir, le patient profite de sa dernière lueur de lucidité pour lui demander :

— Vos gants de caoutchouc, je suppose que c'est pour ne pas laisser d'empreintes digitales ?

☐ **582**

— C'est formidable, la chirurgie esthétique ! Moi, je connais une fille qui s'est fait tellement remonter la peau des seins qu'elle a un triple menton...

☐ **583**

— Ne tremblez pas, dit le chirurgien au malade. Je connais mon affaire. Regardez ma barbe : elle

vous donnera confiance et vous la retrouverez au réveil...

Le malade s'endort. Quand il reprend ses esprits, il est fou de joie de retrouver la bonne barbe :

— Oh, merci, professeur. Je n'ai rien senti...

Mais la barbe lui répond :

— Je ne suis pas professeur. Je suis saint Pierre...

584 □

Un chirurgien en blouse blanche s'apprête à commencer une opération difficile. Sur la table est étendue une belle femme nue. Elle le regarde dans les yeux et elle lui dit :

— Chéri, on peut pas continuer à se voir comme ça... La Sécurité sociale commence à nous soupçonner !

585 □

— Alors, Docteur, qu'est-ce que vous en pensez ?

— Eh bien, cher Monsieur, votre cas est grave ! Je ne vois pas d'autre solution que de vous opérer...

— Oh ! Mon Dieu... Et vous croyez que je vais m'en sortir ?

— Ecoutez ! En toute franchise, je ne vous le conseille pas...

586 □

C'est un type qui a eu un abominable accident de voiture. Il s'en sort à peu près indemne, si on peut dire, parce que tout de même, le pare-brise, en lui tombant dessus, lui a coupé net ce qu'il avait entre les jambes.

Naturellement, on n'a pas retrouvé la chose dans les débris de ferraille, et vaille que vaille, les gendarmes l'ont amené à l'hôpital où le chirurgien a décidé de lui faire une greffe.

Un mois plus tard, il entre en convalescence, il se balade dans la rue et il tombe sur un copain qui lui demande de ses nouvelles :

— Ben, tu vois, répond-il, ça va à peu près. Ils m'ont greffé un cou de coq !

— Un cou de coq ? Fichtre ! Ils sont drôlement forts ! Et ça marche comme avant ?

— Oui. Exactement comme avant, à part que je suis obligé de le plumer tous les mois. Et puis aussi, quand je rencontre une poule, tout le monde se retourne...

— Ah, bon ! Et pourquoi ?

— Parce qu'il fait cocorico !

☐ **587**

Dans un hôpital, il y a un interne en chirurgie qui est complètement myope. Il est en train de scier la jambe droite d'un malade, quand le chef de clinique entre dans la salle et se met à hurler :

— Mais vous êtes devenu fou ! Ce gars-là a une appendicite et vous êtes en train de l'amputer d'une jambe ! Et sans l'endormir encore !...

— Oh ! Excusez-moi, dit l'interne comme au sortir d'un rêve. Je croyais que j'étais dans la salle des autopsies...

☐ **588**

Un gars s'est fait écraser la jambe dans un horrible accident de voiture. On est obligé de l'amputer. Heureusement, il a la chance de tomber sur un grand chirurgien, qui lui greffe une autre jambe à la place.

Au bout d'un mois, il sort de l'hôpital et il rencontre un copain qui s'exclame :

— Sensationnel ! Tu marches exactement comme avant !

— Oui, dit le gars. Mais il y a un petit ennui... Ils m'ont greffé une jambe de femme.

— Et alors ?
— Et alors, quand je vais pisser, j'ai une jambe qui reste debout et l'autre qui s'assied... Et à chaque fois, je me casse la gueule !

589 ☐

Un type présente une petite infirmité : il a la tête qui penche dangereusement sur le côté, comme si elle tombait sur l'épaule.
A la fin du compte, il se décide à se faire opérer. Quand c'est fait, il sort de clinique, la tête bien droite sur le cou, et il est tellement heureux qu'il décide d'aller fêter ça au bistrot avec des copains.
Alors il commande un double whisky, il prend le verre à la main, et hop ! il se l'envoie par-dessus l'épaule...

590 ☐

Au moment d'être anesthésié, le malade se tourne vers le chirurgien et lui dit :
— Vous me donnez un aller ou un aller-retour ?

cigare

591 ☐

Un conférencier de l'Armée du Salut stigmatise violemment les vices de notre société :
— Oui, mesdames et messieurs. On commence par voler un œuf et on finit au bagne. On se laisse aller à une toute petite tentation et on devient un débauché. Tenez, par exemple : il vous suffirait de fumer pour la première fois un tout petit cigare et je vois s'avancer vers vous toutes les catastrophes. D'abord la paresse, le laisser-aller et la gourman-

dise, puis les fausses joies de l'alcool, l'ivresse et la première fille nue, et certainement, pour finir, le vice dans toute son horreur et les affreuses perversions du libertinage avec ces femmes dévergondées qu'on change aussi souvent qu'on change de chemise...

Alors une petite voix s'élève au fond de la salle :

— Et s'il vous plaît, où peut-on trouver ce petit cigare ?

☐ 592

Un mari, en arrivant chez lui, trouve sa femme au lit et, dans le cendrier, un cigare encore fumant.

— Nom de Dieu ! hurle-t-il, d'où vient ce cigare ?

— Mais je ne sais pas, chéri, bredouille-t-elle. Je suppose que c'est moi qui...

Alors le gars explose :

— Si tu ne me dis pas tout de suite d'où vient ce cigare, je t'étrangle !

Et on entend une petite voix apeurée dans l'armoire :

— Il vient de La Havane, monsieur...

☐ 593

Un bonhomme, complètement ivre, rentre chez lui, un énorme cigare à la bouche. Il monte dans sa chambre en zigzaguant, il défait les draps du lit, il y pose son cigare qu'il borde soigneusement.

Puis il va s'écraser la tête dans le cendrier.

☐ 594

Un milliardaire sort de l'hôtel Hilton et au moment où il va monter en voiture, il est abordé par un clochard qui se met à siffler d'admiration :

— Fichtre ! dit-il. On peut dire que vous avez un beau cigare ! Ça coûte cher, des cigares comme ça ?

— Oh, oui ! dit le milliardaire. Je les fais venir

de Cuba par avion. Ça revient à vingt francs pièce...

— Vingt francs ! Ben, vous n'y allez pas avec le dos de la cuillère ! Et vous en fumez combien par jour ?

— Bah ! Une vingtaine...

— Une vingtaine ? Oh ! là, là ! Vingt fois vingt balles, vous vous rendez compte ! Ça fait quatre cents balles par jour ! Ça fait douze mille francs par mois ! Mais monsieur, si vous ne fumiez pas... avec cet argent, au bout de cinq ou six ans, vous pourriez acheter l'hôtel Hilton...

— Vous croyez ? Mais est-ce que vous fumez, vous ?

— Oh, non alors ! Jamais touché un cigare de ma vie !

— Ben alors, qu'est-ce que vous attendez pour acheter l'hôtel Hilton ? Vous pouvez faire l'affaire tout de suite... Parce que l'hôtel Hilton, il est à moi !

595 ☐

Un businessman vient de traverser la moitié des montagnes Rocheuses d'une seule traite à bord de sa luxueuse Cadillac. Pendant le voyage, il a cruellement manqué de cigares. Il arrive enfin dans un petit village d'éleveurs de bétail. Il entre dans le salon et il clame à la ronde :

— Quelqu'un peut-il me donner un cigare ? Je n'en peux plus ! Ça fait vingt heures que je n'ai pas fumé...

Mais personne ne répond.

— Eh bien ! dit le gars. J'offre un dollar pour un cigare !

Mais tout le monde continue à jouer aux cartes.

— Dix dollars ! Vingt dollars ! Cinquante dollars pour un cigare !

Et pas un seul cow-boy ne bronche...

Alors le gars se met à hurler :
— Ma Cadillac qui est devant la porte pour un cigare !
A ce moment, un des joueurs lève le nez et demande tranquillement :
— Elle est de quelle année, ta bagnole ?

cimetière

☐ **596**

Un vieux paysan va sur la tombe de sa femme et il fond en larmes :
— La Charlotte ! Si tu savais ce que tu me manques ! Ma vie est devenue un enfer... Ah ! Si tu pouvais revenir !
Alors la terre bouge près de la dalle funéraire. C'est une taupe qui revient à la surface. Et le bonhomme, pâle comme un linge, se met à crier :
— La Charlotte ! Fais gaffe ! J'ai dit ça seulement pour rire !

☐ **597**

Le curé convoque le fossoyeur :
— Ça ne va plus, mon vieux. Tu bois trop. Toute la paroisse se plaint. Tu sonnes les cloches à n'importe quelle heure et tu n'enterres plus les gens qu'à moitié...
— Ah ! Là, je vous arrête, monsieur le curé. Dites-moi tout de suite qui est venu réclamer...

☐ **598**

A la porte du cimetière, le curé, en tenue de cérémonie, attend un enterrement depuis plus d'une demi-heure. Il commence à trouver le temps long.

Alors il demande à un croque-mort, qui fait aussi le pied de grue :

— Dites donc, mon ami, à quelle heure doit arriver le cortège ?

Le bonhomme regarde sa montre et il dit :

— Ben, monsieur le curé, s'ils ne se sont pas amusés en route, ils ne devraient plus tarder...

599 ☐

C'est la Toussaint et deux dames solitaires se rencontrent dans un cimetière. Elles ont toutes les deux un voile noir sur le visage et il y en a une qui dit à l'autre, entre deux sanglots :

— Ah, madame ! Et naturellement, vous êtes veuve aussi ?

— Non, fait l'autre. Moi, je suis laide...

600 ☐

Une dame en deuil va trouver le gardien du cimetière :

— Je n'arrive pas à retrouver la tombe de mon mari. Il s'appelait Jacques Dubois.

— Jacques Dubois ? répond l'employé. Non, il n'y a rien à ce nom-là. Il y a seulement un caveau au nom d'Hélène Dubois...

— Eh bien, c'est ça, dit la veuve. Il avait tout mis à mon nom...

601 ☐

— Pour aller au cimetière du Père-Lachaise, s'il vous plaît ?

— Oh ! C'est trop compliqué à vous expliquer ! Et pourtant je pourrais y aller les yeux fermés...

602 ☐

Un médecin est venu se recueillir sur la tombe de sa femme. Tout d'un coup, il entend une petite

voix qui sort de sous la dalle :
— Chéri, tu n'as pas quelque chose contre les vers ?

☐ 603

Il était une fois un homme qui s'appelait *Incroyable*. Quand il se sentit mourir, il fit venir sa femme et lui dit :
— Toute ma vie, j'ai souffert de ce nom ! Tout le monde s'en est moqué. Je t'en supplie, ne grave pas ce nom sur ma tombe !
Aussi, pour respecter ses dernières volontés, l'épouse affligée fit inscrire dans la pierre :
« Ci-gît, un homme dévoué et modeste qui fut toujours fidèle à sa femme. »
Dès lors, tous ceux qui, passant devant cette tombe, avaient l'occasion de lire l'épitaphe, s'écrièrent en se poussant du coude :
— Ça alors ! C'est *Incroyable*...

☐ 604

Un croque-mort croise un autre croque-mort dans une allée du cimetière et il lui dit :
— Viens bouffer chez moi ce soir. On mangera les restes...

cinéma

☐ 605

La scène se passe au cinéma. La fille se penche vers sa mère, assise à côté d'elle, et lui dit :
— Maman, il y a le monsieur à droite qui me tripote les cuisses !

— Oh ! Le fumier ! dit la mère. Attends... Tu vas voir : nous allons changer de place toutes les deux.

Alors la mère prend la place de sa fille. Et au bout de cinq minutes, elle se penche vers son voisin de droite avec un bon sourire engageant:

— Allons, monsieur, vous n'allez pas bouder pendant tout le film !

606 ☐

Au cinéma, un chien est assis dans un fauteuil d'orchestre. Quand l'héroïne du film, sa maison brûlée et sa famille exterminée, se réfugie dans les bras d'un beau jeune homme, le chien pleure toutes les larmes de son corps.

Lorsque la lumière se rallume, l'ouvreuse, abasourdie par les sanglots du chien, s'approche de son maître qui est assis dans le fauteuil d'à côté et lui dit :

— C'est fantastique, un chien qui pleure comme ça au cinéma !

— C'est vrai, répond le gars. Et c'est même d'autant plus fantastique qu'il n'avait pas du tout aimé le livre...

607 ☐

Un statisticien rentre chez lui. Il dit à sa femme :

— Je suis crevé de travail. Mais j'ai obtenu le chiffre que je cherchais. Il y a un Français sur 428 qui mesure plus d'un mètre quatre-vingt-dix...

— Ouais, dit la femme. Et c'est toujours lui qui est devant moi au cinéma !

608 ☐

Dans un cinéma, il y a un jeune homme qui fait à une jeune fille un terrible rentre-dedans. Il lui dit :

— Dès que le film est fini, on peut aller dans un petit hôtel que je connais bien...

— Non, dit la fille. Je veux pas !
— Et pourquoi tu veux pas ?
— D'abord, parce que ma mère veut pas !
— Et après ?
— Après, ça me donne mal au cœur...

☐ **609**

Un scénariste propose à un producteur un projet de film. Il lui remet un texte de cinq cents pages.

— C'est trop long, dit le producteur. Je n'aurai jamais le temps de lire tout ça.

Le gars revient, une semaine plus tard, avec un manuscrit réduit de moitié, mais ça ne va toujours pas.

— Faites-moi un truc bref, dit le producteur, que je sache tout de suite de quoi il s'agit.

Le scénariste rapporte alors un texte de cinq pages. Le producteur feuillette et dit :

— Je m'y perds. Vous ne pouvez pas élaguer un peu ? En somme, de quoi s'agit-il ?

— Eh bien, dit l'autre, furieux, c'est l'histoire d'un amour malheureux...

— Alors, impossible. C'est copié sur *Cyrano de Bergerac.*

☐ **610**

Au cinéma, pendant le grand film, une fille se tourne vers l'inconnu qui est assis à côté d'elle et elle s'exclame :

— Dites donc, c'est bien gentil de vous branler comme ça, mais vous vous êtes trompé de main. C'est pas la vôtre, c'est la mienne...

☐ **611**

Un grand producteur convoque un metteur en scène et il lui dit :

— Voilà ! On va tourner la vie d'Aznavour, avec Belmondo dans le rôle principal...

— Belmondo ? fait l'autre. Mais vous ne trouvez pas que ça serait plus simple de prendre Aznavour lui-même ?

— Ah ! non... Il est trop petit !

612 □

Ce jeune homme est fort comme un taureau, mais il est tellement malin qu'il réussit à se faire réformer par le conseil de révision pour vue basse.

— Si j'ai bien compris, dit le médecin militaire, au point où vous en êtes, il vous faudrait presque une canne blanche.

Et le soir, heureux comme un pape d'avoir roulé tout le monde, notre garçon se paie le cinéma. Mais quand la lumière se rallume, qui voit-il dans le fauteuil à côté de lui ? Le médecin qui l'a réformé le matin ! Alors, sans se démonter, il se lève, bouscule l'autre et lui dit en passant :

— Pardon, mademoiselle, je descends à la prochaine station.

613 □

Un amateur présente un scénario à un grand producteur. L'autre, après l'avoir lu rapidement, lui dit :

— Mais il n'est pas original, votre scénario ! C'est peut-être très bon, mais c'est exactement l'histoire d'*Autant en emporte le vent !*

— Et alors ? dit le gars. C'était pas formidable, *Autant en emporte le vent ?*

614 □

Ça se passe dans un cinéma où on projette un film en relief, réalisé selon un procédé révolutionnaire. Tout d'un coup un type se penche vers le fauteuil qui est devant lui et il dit :

— Madame, votre chapeau me gêne... Cela vous dérangerait-il de l'enlever ?

Et une voix lui répond :
— Mais enfin, monsieur, c'est impossible ! Je suis dans le film...

☐ 615

Un producteur a décidé de financer une superproduction sur le paradis terrestre. Il fait passer des annonces dans les journaux du monde entier pour trouver une actrice capable de jouer le rôle d'Eve. Mais il y a une condition draconienne : la fille ne doit pas avoir de nombril.
Et au bout de trois mois de recherches, le miracle se produit : on déniche une femme sans nombril. Le producteur, fou de joie, la fait venir dans son bureau, et quand il a vu son ventre, il s'exclame :
— Extraordinaire ! Sublime ! Mais il n'y a pas de truquage au moins ? Vous êtes vraiment née sans nombril !
— Pas du tout, dit la fille. Il est seulement usé...

☐ 616

Dans un cinéma de quartier, il y a une vieille fille qui commence à être très énervée parce que devant elle, deux amoureux s'embrassent et se pelotent assidûment. Finalement elle déclare à voix haute :
— Dites donc, si vous êtes venus pour le film, arrêtez-vous. Sinon, jeune homme, vous pourriez au moins l'emmener à l'hôtel...
Le gars se retourne avec un petit geste d'impuissance et il fait :
— Moi, je veux bien, si vous arrivez à la décider...

☐ 617

Une importante société cinématographique a loué pour quelques jours une petite église de village, afin d'y tourner les séquences d'un film. Assis sur le parvis, deux paysans commentent l'événement :

— C'est une honte, dit le premier, de faire du cinéma dans une église ! On peut dire que le respect se perd...

Et l'autre, énervé, lui répond :

— Et l'Eglise, ça fait pas deux mille ans qu'elle fait du cinéma ?

618 ☐

Eric von Stroheim a accepté de dédicacer ses livres et ses photos, dans une grande kermesse en plein air. Vers huit heures du soir, épuisé, le bras ankylosé, il décide de s'arrêter. Alors se présente une dame frétillante qui le supplie de faire encore une dédicace pour elle :

— J'ai tant d'admiration pour vous ! dit-elle.

— Je suis navré, madame, répond Stroheim avec la plus grande courtoisie, mais c'est fini !

— Oh ! monsieur, s'il vous plaît ! Nous allons voir tous vos films en famille, avec mon mari et les enfants... Faites-moi une dédicace !

— N'insistez pas, madame. Après vous, ce sera quelqu'un d'autre. Il faut bien que j'arrête à un moment...

— Monsieur Stroheim, par pitié ! Et j'ai une photo de vous sur ma table de nuit... Faites-moi cette gentillesse !

— Non, madame, je vous répète que c'est terminé.

Alors la bonne femme s'écrie :

— Sale boche !

cirque

619 ☐

Chez le directeur de cirque :

— Je vous propose une attraction extraordinaire.

Vous me payez une assurance-vie à votre bénéfice. Et moi, je viens sur scène, en plein devant le public, je fais le saut de la mort, je le rate et je me tue. D'un côté, j'en ai marre de la vie. D'un autre côté, je vous fais bénéficier d'un spectacle jamais vu. Et en plus, vous ramassez le pognon... Qu'est-ce que vous en dites ?

— Ouais, fais le directeur tranquillement. Mais si le public vous bisse ?

☐ 620

Dans un grand cirque, le clou du spectacle est un petit chien qui chante *Le temps des Cerises* en faisant de la corde raide. C'est tellement beau, tellement bouleversant que tous les soirs, les spectateurs hurlent de joie et applaudissent à tout rompre.

Quand il a fini, le petit chien redescend sur la piste et au moment où il va saluer le public, il y a un gros chien qui sort des coulisses, qui vient le saisir par la peau du dos et qui l'emmène en grognant...

— Mais enfin, qu'est-ce que ça signifie ? demande une femme à son voisin. Vous y comprenez quelque chose ?

— Oui, dit l'autre. Ça fait dix fois que je viens voir ce phénomène et pour finir, c'est tous les soirs la même chose. Il n'arrive jamais à saluer !

— Mais qu'est-ce que c'est que ce gros chien qui le traite ainsi ?

— C'est son père. Il ne lui pardonnera jamais d'être un artiste... Il voulait qu'il devienne vétérinaire...

☐ 621

Tout d'un coup l'électricien du cirque part à fond de train, il grimpe au mât central, il se jette sur le trapèze, il fait un saut périlleux, il se rattrape à un filin, il se lance dans le vide, il atterrit sur les fesses

au milieu de la sciure, il fait trois fois le tour de la piste comme une fusée et enfin, il s'effondre à bout de souffle.

Le directeur du cirque s'approche de lui, complètement éberlué, et il lui dit :

— Comment ? Ça fait huit ans que vous travaillez pour moi et vous ne m'aviez pas averti de votre talent ? C'était un numéro extraordinaire ! Je vais engager un autre électricien et je vous fais un contrat d'acrobate immédiatement... Votre prix sera le mien !

— Pas question, fait l'autre en ahanant. Si vous croyez que je vais me foutre tous les soirs un coup de marteau sur les couilles...

622 □

C'est un contorsionniste de cirque qui se fait aborder par une dame de petite vertu :

— Tu viens, chéri, je te ferai le sucre d'orge !

— Le sucre d'orge, dit-il, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Viens ! Tu verras !

Le gars, il monte avec elle. Alors, elle le déshabille et elle lui barbouille le sexe de caramel et de miel. Puis elle le saupoudre de sucre et elle lui dit :

— Attends un peu, tu vas voir !

— J'attends rien du tout, dit le gars. Ce sucre d'orge, il est trop beau ! Je vais me le taper tout seul !

623 □

Toto est allé au cirque pour voir les tigres. Au milieu de la piste, on a dressé une immense cage, et dans la cage, il y a un dompteur avec une douzaine de tigres. Le dompteur fait claquer son fouet, mais voilà que soudain il glisse dans la sciure et il s'étale par terre.

Aussitôt tous les tigres se jettent sur lui, et en trois secondes, il n'en reste plus rien, même pas un ongle, à peine un peu de sang sur les babines des fauves. Alors les spectateurs se mettent à hurler de terreur et Toto fond en larmes. Son papa le prend par le bras et il dit :

— Allez ! On rentre à la maison ! T'es trop sensible, mon pauvre petit... Le dompteur, il lui est arrivé un accident, mais c'est les risques du métier...

Et Toto, il crache entre deux sanglots :

— C'est pas pour le dompteur que je pleure !

— Alors, c'est pour quoi ?

— C'est pour le petit tigre. Quand il est arrivé, les autres avaient tout bouffé, il lui est pas resté un seul morceau...

☐ **624**

Un gars se présente chez un directeur de cirque et il lui dit :

— Je vous apporte un numéro extraordinaire que personne n'a jamais osé faire. Je monte tout en haut de votre chapiteau et je plonge de quatre-vingts mètres dans une bouteille de coca-cola qui est posée sur la piste... Et je rentre dedans !

— C'est pas possible, dit le directeur. Il doit y avoir un truc ?

— Oui, dit le gars. Il y a un truc. Mais gardez-le pour vous. C'est bien simple : je mets un entonnoir sur la bouteille...

☐ **625**

Un acrobate qui a été célèbre, mais qui vieillit maintenant dans l'oubli, reçoit un jour une proposition d'un directeur de cirque pour remplacer un confrère au pied levé. Fou de joie, il se précipite au cirque, il donne son accord, il se met à répéter son

vieux numéro et il s'aperçoit que, tout compte fait, son corps ne s'est pas tellement rouillé.

Le soir venu, il enfile son beau collant à paillettes qu'il n'avait plus mis depuis dix ans, il grimpe dans les cordages et il fait un triple saut périlleux. La foule retient son souffle. Il retombe miraculeusement sur un trapèze auquel il reste accroché, suspendu seulement par la nuque, la tête complètement renversée en arrière... Du coup, la foule hurle d'enthousiasme.

Alors le gars, envahi pour la première fois depuis longtemps par une fierté légitime, incline la tête pour saluer le public et... il tombe dans le vide !

626 □

Un dompteur de lions se trouve fort embarrassé, car sa partenaire habituelle lui a fait faux bond. Le numéro a chaque soir un succès fou et il est impossible de le retirer de l'affiche. Le directeur du cirque s'arrache les cheveux et se demande comment trouver un remplaçant. Finalement, il fait venir le garçon d'écurie et il lui dit :

— Vingt billets pour toi, si tu acceptes d'assister le dompteur de lions ce soir...

— Moi, je veux bien, fait l'autre, mais qu'est-ce qu'il faut faire ?

— Viens ! On va te montrer...

Et il emmène le gars devant la cage. Le dompteur le regarde d'un air dubitatif et il lui explique son rôle :

— Voilà. Le lion est dans la cage. Et moi aussi, je suis dans la cage. Et toi, tu es dans la cage, debout, immobile, souriant... Alors je donne un grand coup de fouet dans le vide et le lion vient te lécher les pieds ! Tu es d'accord ?

— Oui, je suis d'accord, dit le gars. Mais il faudra d'abord que vous fassiez sortir cette sale bête...

☐ 627

On plaide un procès en divorce entre deux acrobates.

— Voyons, Madame, dit le juge, est-il vrai que le 15 mars dernier, vous avez fait l'amour, suspendue par un pied au chapiteau du cirque, avec un nain, un clown unijambiste et une femme à barbe ?

Alors la dame feuillette son agenda :

— Quel jour vous dites ?

☐ 628

Dans le bureau du directeur de cirque :

— Je monte au mât, et arrivé tout en haut, je fais le saut de la mort. Je plonge de cinquante mètres, je me reçois sur la tête en plein milieu de l'arène et je salue le public. Ça vous va, comme numéro ?

— Combien demandez-vous ?

— Deux cents francs par séance...

— Il faut voir. Montrez-moi.

L'acrobate grimpe jusqu'au cintre, il se jette dans le vide, il atterrit sur la tête. Il se relève, un peu étourdi et il salue. Le directeur lui dit :

— Pour deux cents balles, c'est d'accord.

— Ah, non ! Pas deux cents... Cinq cents !

— Comment, cinq cents ? Vous aviez dit deux cents...

— Ah ! J'avais dit deux cents, mais j'avais pas essayé !

☐ 629

Ce type est vraiment un phénomène stupéfiant. Il a des réserves d'énergie inépuisables et il satisfait allégrement une cinquantaine de femmes par jour. Un directeur de cirque, qui a découvert son existence et ses prouesses tout à fait par hasard, décide de lui proposer un engagement :

— Je vous offre cinq cents dollars par soirée pour vous produire sur ma piste. Je vous donne trente partenaires par soir, de très jolies filles. Est-ce que ça vous va ?

Le gars dit oui. On fait faire de grandes affiches : « Le recordman du monde de l'amour ! Trente filles à la file ! » Et le premier soir, la salle est comble, le silence se fait, le champion commence son numéro, mais à la quatorzième fille, il renonce, il tombe épuisé.

On est obligé de rembourser les places et le directeur du cirque, furieux, engueule le bonhomme et le traite d'escroc. Alors l'autre, tout penaud :

— Je ne comprends pas ce qui se passe, monsieur le directeur. Ça avait pourtant si bien marché tout à l'heure aux répétitions...

630 ☐

L'imprésario soulève son téléphone et il entend à l'autre bout du fil une voix qui lui dit :

— Voilà, j'ai un numéro sensationnel à vous proposer : je jongle, je joue du Chopin au violon et je fais une belote avec mon fils !

— Ah ? fait le directeur. Et c'est tout ?

— Non ! En plus, je parle à la foule !

— Et c'est ça que vous trouvez sensationnel ?

— Oui. Parce qu'il y a une chose que vous ne savez pas : je suis un basset...

631 ☐

Dans les coulisses du cirque, un visiteur s'approche d'une roulotte et s'adresse à une femme dont la barbe descend jusqu'à la poitrine :

— C'est vous la femme à barbe ?

— Non, dit-elle. C'est ma sœur...

☐ 632

— Voilà, dit l'acrobate au directeur de cirque, le numéro que je vous apporte est unique au monde. Je grimpe sur la dernière plate-forme des trapézistes, à cinquante mètres de hauteur et je me jette sur la piste comme une pierre. J'atterris sur le crâne et je reste comme ça, debout sur la tête, les pieds en l'air, pendant une longue minute. Alors, quand tout le monde me croit mort, je me relève en souriant et je salue le public !

— Pas mal, dit le directeur de cirque. En somme, vous n'avez besoin d'aucun accessoire ?

— Absolument aucun !

— Alors, qu'est-ce qu'il y a dans cette énorme malle que vous traînez derrière vous ?

— Euh... presque rien ! Quelques affaires personnelles et deux mille tubes d'aspirine...

clochard

☐ 633

Un commis-voyageur rate son train. Il retourne chez lui et dans son lit, il découvre sa femme entre les bras d'un clochard repoussant de saleté.

— Chérie, s'écrie-t-il, tu es devenue folle ou quoi ? Que tu me trompes, passe encore, mais tu ne sens pas l'odeur ?

— Ecoute, dit-elle, tu vas comprendre. Il a sonné. Je suis allée ouvrir et il m'a dit : Vous n'auriez pas quelque chose dont votre mari ne se serve plus ?

☐ 634

Un mendiant est tombé dans une telle misère qu'il est obligé de faire cuire son chien et de le manger. Il est en train d'en sucer le dernier os et il soupire :

— Pauvre Médor ! S'il avait été là, il se serait régalé !

635 □

Deux gars de la cloche regardent un arc-en-ciel. Le premier dit à l'autre :

— Tu vois où ils foutent le pognon !

636 □

En sortant de l'église, Marie-Chantal se fait aborder par un mendiant :

— Un peu d'argent, mademoiselle, je n'ai pas mangé depuis trois jours !

— Eh bien, lui dit Marie-Chantal, il faut vous forcer, mon ami !

Mais elle se reprend, car le sermon qu'elle vient d'entendre sur la charité était tellement bouleversant qu'elle en a eu les larmes aux yeux. Alors elle glisse une pièce.

— Merci, dit le mendiant.

Et Marie-Chantal :

— Merci, qui ?

637 □

Deux clochards ont été surpris en pleine campagne par une tempête de neige. Tremblants de froid et de faim, ils frappent à la porte d'une petite ferme perdue et une belle jeune fille vient leur ouvrir.

— Oh ! Mademoiselle, dit l'un des gars, on n'en peut plus ! On voudrait bien boire quelque chose de chaud. Vous n'auriez pas un peu de lait ?

— Bien sûr ! dit la fille avec un sourire radieux. Servez-vous...

Et joignant le geste à la parole, elle dégrafe son corsage, laissant jaillir deux seins plantureux.

Les deux clodos sont éberlués, mais ils ne se le

font pas dire deux fois. Et puis au bout de dix minutes, la fille les arrête gentiment :

— Si je vous laisse faire, vous serez encore là demain. Il faut en garder un peu pour le bébé...

Alors un des deux gars se tourne vers l'autre et il lui glisse :

— Dis donc, on l'a échappé belle ! Tu te rends compte si on lui avait demandé quelque chose de chaud pour faire du thé...

☐ **638**

Dialogue entre deux clochards :

— J'ai trouvé du travail à la Foire du Trône...

— Ah ! oui... C'est dur ?

— Non ! Je suis déguisé en fakir hindou et je jeûne pendant quarante jours, allongé sur une planche à clous...

— Par exemple ! Et ils te payent combien ?

— Rien... Mais je suis logé et nourri !

☐ **639**

Un Martien en mission d'espionnage a débarqué clandestinement sur la terre. Il se glisse dans la rue en essayant de ne pas se faire remarquer. Et voilà qu'un clochard l'aborde en tendant la main :

— Vous n'auriez pas un franc ?

— Un franc ? dit le Martien qui ne comprend pas. Mais qu'est-ce que c'est, un franc ?

Et l'autre glousse :

— Vous avez raison ! Un franc, c'est rien. Donnez-moi plutôt un billet de cent...

☐ **640**

Le clochard se lamente :

— Ma bonne dame, je n'ai rien mangé depuis cinq jours. Vous n'auriez pas un peu de restes ?

— Des restes ? Vous voulez des restes ? Est-ce que de la soupe d'hier, ça vous irait ?
— Oh ! oui, madame !
— Alors, revenez demain...

641 □

Un mendiant arrête une femme du monde sur les Champs-Elysées :
— Madame, s'il vous plaît, donnez-moi cinquante et un francs pour que je puisse aller prendre un café...
— Cinquante et un francs ? Un franc, je veux bien, mais pourquoi cinquante ?
— Pour payer la passe ! Parce que quand j'ai pris un café, je suis tout excité !

642 □

Un gamin en haillons s'approche d'une dame élégante à la sortie de la messe et il commence son refrain :
— Ma mère est aveugle, mon père est paralytique, ma sœur est à l'hôpital, j'ai perdu la clef de ma maison et mes deux petits frères sont à la rue ! Donnez-moi un peu d'argent...
— Espèce de petit menteur ! dit la dame.
Alors le gosse lui réplique :
— Et si c'était vrai ?

643 □

— Madame, dit le clochard à la porte de l'église, donnez-moi un peu d'argent que je puisse m'acheter un gâteau.
— Un gâteau ? Mais enfin, quelqu'un comme vous ferait mieux de manger du pain...
— Peut-être, madame, mais aujourd'hui, c'est mon anniversaire.

☐ 644

Un pauvre type, qui est tombé dans la misère, doit se résoudre à manger de la pâtée pour chiens dans des boîtes de conserves. Un de ses amis, apprenant la chose, va le trouver et lui dit :

— Tu vas te rendre malade avec ces saletés ! Je suis sûr que tu dois déjà avoir des troubles digestifs...

— Digestifs, non ! fait l'autre. Mais je commence à avoir la queue qui frétille à chaque fois que je m'ouvre une boîte...

☐ 645

Une dame d'œuvres a décidé de donner un repas de quinze couverts à tous les clochards de son quartier. On a servi du poulet à tout le monde. Il ne reste plus qu'une cuisse dans le plat au milieu de la nappe, quand soudain, il y a une panne d'électricité. On entend alors un hurlement épouvantable et quand la lumière se rallume, on peut voir une main, au centre de la table, une main avide qui a saisi la cuisse du poulet, mais dans cette main, quatorze fourchettes sont plantées...

☐ 646

Une vieille fille sort de l'église et elle aperçoit un manchot qui lui demande la charité.

— Comment ? grince-t-elle. Mais je vous reconnais, vous ! La semaine dernière, vous étiez aveugle et aujourd'hui vous êtes manchot ?

— Eh oui, mademoiselle, s'excuse l'autre. Que voulez-vous, j'ai retrouvé la vue et ça m'a fait un tel choc que les bras m'en sont tombés...

☐ 647

A la porte de l'église, les deux mêmes mendiants tendent la main depuis des années et des années.

Mais tout le monde sait que l'un d'eux est juif. Et à celui-là, on ne donne jamais rien. Un jour, le curé s'approche de lui et lui dit :

— Mon pauvre ami, vous voyez bien comment sont les gens ici ! Ils ne donnent rien aux Juifs. Vous devriez avoir compris cela depuis longtemps... Pourquoi n'allez-vous pas tenter votre chance ailleurs ?

Alors le mendiant juif se tourne vers son collègue et il lui lance :

— Tu entends, Isaac ! Ce pauvre vieux veut nous apprendre notre métier...

coiffeur

648 ☐

Un manchot entre chez le coiffeur et il dit :

— C'est pour la barbe !

Et il tombe entre les pattes d'un garçon coiffeur à la mine patibulaire qui est plein de mouvements nerveux. Le gars lui arrache un morceau d'oreille, un lambeau de joue, et un bout de menton.

Quand c'est fini, le client est couvert d'estafilades et de sparadrap. Il s'approche de la caisse pour payer et le patron lui dit :

— Il me semble que je vous connais ! Vous êtes un ancien client ?

— Non, fait le gars. Mon bras, je l'ai perdu en Indochine !

649 ☐

C'est un fou qui est chez le coiffeur. Quand on lui a fini la barbe, il prend une brosse à habits et il se regarde dedans. Et la brosse s'exclame :

— Vous m'avez drôlement bien rasé ce matin !

☐ 650

Le jeune Isaac va trouver son patron et il lui dit :
— Je ne peux plus travailler chez vous. Tous vos employés sont antisémites !
— Hein ! fait l'autre. Qu'est-ce que vous me racontez ? Qu'il y en ait un ou deux à la rigueur, je comprendrais. Mais pas tous !
— Je vous dis qu'ils sont tous antisémites. D'ailleurs, j'ai fait un test. Je leur ai posé une question. Ils m'ont tous fait la même réponse. Ils sont tous antisémites !
— Mais quelle question ?
— Je leur ai demandé ce qu'ils penseraient si on exterminait tous les Juifs et tous les coiffeurs...
— Les coiffeurs ? Pourquoi, les coiffeurs ?
— Ben, vous voyez ! Vous aussi !

☐ 651

— Ben, dites donc, fait le coiffeur à son client, c'est curieux, ce qui vous arrive... J'ai jamais vu ça ! On dirait que vous perdez vos cheveux et pourtant vous en avez toujours autant !
— Ah ! M'en parlez pas... C'est parce que je me fais des cheveux à force de les perdre...

☐ 652

Un vieux paysan célibataire monte à Paris pour la première fois de sa vie, histoire de célébrer son soixantième anniversaire, et comme il a fait beaucoup d'économies, il va se payer un dîner chez Maxim's, il va se rincer l'œil aux Folies Bergère, et pour avoir l'air à la mode en rentrant dans son bled, il va même chez un coiffeur des Champs-Elysées...
— Faites-moi une coupe hippie ! déclare-t-il.
Il s'installe dans un grand fauteuil, et au bout d'un moment, il se racle la gorge et il lance un gros crachat à droite. Puis il reprend son journal et il lance un

gros crachat à gauche. Le garçon coiffeur est un peu ahuri, mais comme il a vu l'épaisseur du portefeuille, il n'ose rien dire. Il va seulement chercher un crachoir très discrètement et il le pose à côté du gars, sur sa droite.

Et schlack ! le vieux crache à gauche ! Le garçon prend le crachoir et il le met à gauche. Et schlack ! le vieux crache à droite ! Ça continue comme ça un bon bout de temps... Imperturbablement, le vieux crache toujours de l'autre côté.

Le garçon s'essouffle à courir derrière le fauteuil avec son crachoir plein de sciure. Et maintenant, il n'en peut plus, on sent qu'il va piquer une crise. Alors le vieux lui dit :

— Ecoutez ! Si vous continuez ce manège imbécile, je vous avertis que je vais finir par cracher dans votre truc !

653 □

Un gars entre chez le coiffeur, il s'installe dans un fauteuil et au bout de cinq minutes, il s'aperçoit que le garçon qui est en train de le raser est complètement saoul...

Et le brave homme commence à saigner de tous les côtés. Alors, bien qu'il soit assez timide, il dit d'une petite voix :

— Vous voyez ce qui arrive quand on boit trop !

Et l'autre lui répond :

— Je voulais justement vous le dire ! Ça rend la peau rêche...

654 □

Un coiffeur est en train de raser un cul-de-jatte. Au bout d'un moment, il lui dit :

— Vous voulez que je vous coupe les pattes ?

— Dites donc, fait l'autre furieux, vous voulez mon pied dans le cul ?

— Vous fâchez pas, dit le coiffeur. C'était pour vous faire marcher...

☐ 655

Un gars entre chez un coiffeur et il demande un conseil :

— J'ai plein de pellicules dans les cheveux. Qu'est-ce que je peux faire ?

— J'ai ce qu'il vous faut, dit le coiffeur. C'est compliqué, mais c'est souverain. Il y a sept bouteilles, chacune pour un jour de la semaine. Vous vous frictionnez le lundi avec la lotion rouge, le mardi avec la lotion verte, le mercredi avec la lotion jaune, le jeudi avec la lotion bleue, le vendredi avec la lotion brune, et ainsi de suite, en suivant les instructions du prospectus.

Quinze jours plus tard, le client revient et le coiffeur lui demande des nouvelles :

— Alors ? Je parie que vous n'avez plus de pellicules ?

— Non, dit le gars. Maintenant, j'ai des confettis...

comédien

☐ 656

Deux comédiens se rencontrent.

— Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?

— Eh bien, je tourne un remake des *Misérables* dans le rôle principal, j'ai été engagé pour créer la dernière pièce d'Ionesco en tête d'affiche et je passe trois fois par semaine à la télévision. Et toi ?

— Moi ? Je t'emmerde !

657 ☐

Le directeur du théâtre va engager un comédien.
— Et comment vous appelez-vous ? lui demande-t-il.
— Je m'appelle Kahn.
— Kahn ? Impossible... Vous ne pouvez pas garder ce nom-là. Il faut prendre un pseudonyme.
— Mais c'est *déjà* un pseudonyme...

658 ☐

— Tu rentres bien tard, ce soir, dit la femme du fossoyeur à son mari.
— Ce n'est pas de ma faute, chérie. On a enterré un grand comédien et il y avait tellement de monde, de discours, d'applaudissements et de rappels, qu'il a fallu le remonter neuf fois !

659 ☐

Une Brigitte Bardot de sous-préfecture arrive, folle de joie, chez son amant et lui dit :
— Ça y est ! J'ai enfin décroché un grand rôle !
— Ah, oui ? Quel rôle ?
— Eh bien, voilà ! Je suis soubrette, je dois annoncer que le repas est servi, je frappe à la porte et la patronne crie : Surtout, n'entrez pas !

660 ☐

C'est une très mauvaise pièce, jouée par de très mauvais comédiens. Dans la salle, soudain, un médecin se lève et il dit :
— Est-ce qu'il y a un acteur sur la scène ?

☐ 661

Une petite troupe de comédiens fait une tournée en province. Un soir, une dame va trouver le metteur en scène à la fin de la représentation et elle lui dit :

— Je suis la duchesse de Boismort. Le beau jeune homme blond qui joue Marc-Antoine, il faut qu'il vienne à mon hôtel tout à l'heure ! J'ai terriblement envie de lui...

Le metteur en scène appelle le gars en question et lui dit :

— La duchesse est amoureuse de toi. Tu vas aller à son hôtel tout de suite !

— Jamais de la vie, dit le gars.

— Ecoute, il faut absolument que tu y ailles. C'est elle qui subventionne le spectacle. Fais au moins ça pour moi et pour les copains !

Le gars s'exécute de fort mauvaise grâce. Mais le lendemain, alors que la troupe a donné une autre pièce, la duchesse revient et dit :

— Je suis la duchesse de Boismort. Le beau jeune homme blond qui joue Cyrano de Bergerac et qui a joué Marc-Antoine hier, il faut qu'il vienne à mon hôtel tout à l'heure. Je ne peux plus m'en passer...

Le metteur en scène fait revenir le gars et lui dit :

— Faut que tu y retournes. Elle te redemande !

— Pas question. Une fois, ça suffit. Ça m'a coûté assez cher !

— Mais enfin, si tu la contraries, elle va nous faire sauter la subvention !

— Je m'en fous ! D'ailleurs, je ne peux pas supporter les femmes... Je suis pédé ! Faut pas charrier avec moi !

— Mais enfin, si tu es pédé, comment as-tu fait hier soir ?

Alors, le gars répond en prenant une pose concentrée :

— Stanislavsky !

662 □

Grosso modo, on peut raconter la carrière d'un comédien en cinq phrases :
— Qui est-ce, Machin ?
— Il me faut Machin !
— Je voudrais quelqu'un dans le genre de Machin.
— Trouvez-moi un Machin jeune...
— Qui est-ce, Machin ?

663 □

Un jeune comédien vient d'obtenir son premier engagement. Malheureusement, il n'a qu'une phrase à dire dans toute la pièce, une seule petite phrase : *Votre main, marquise, il faut que je la baise...* Il se creuse les méninges pour trouver comment attirer l'attention du public et de la critique avec cette malheureuse phrase.

Et le soir de la générale, il entre en scène, il s'approche de l'actrice qui joue la marquise et il lui dit d'une voix bouleversante :
— Votre main, marquise !...

Puis, tourné vers la salle, avec un petit clin d'œil de complicité, il ajoute :
— Il faut que je la baise...

664 □

Dans un petit théâtre de quartier, on joue une très mauvaise pièce, une pièce si mauvaise que certains soirs, même les comédiens partent avant la fin ! Au troisième acte, les passagers d'un paquebot en perdition s'entassent sur une barque de sauvetage, mais tous ne peuvent y monter. Alors les condamnés au naufrage laissent leurs dernières recommandations à ceux qui peut-être échapperont à la mort :
— Dis à ma mère que je n'ai jamais aimé qu'elle !
— Porte ce bracelet à ma fiancée et embrasse-la pour moi !

— Remets mon alliance à ma femme et dis-lui d'élever notre fils dans l'honneur et la dignité...

Et comme la barque s'éloigne vers les coulisses, un comédien met la main en porte-voix contre sa bouche et il crie :

— Et si tu vois ton imprésario, dis-lui que moi aussi je suis libre à partir de demain...

☐ **665**

Un grand acteur rencontre une comédienne célèbre. Il lui parle de lui. Elle lui parle d'elle. Chacun tombe amoureux de lui-même et ils font un grand mariage d'amour...

☐ **666**

Parmi cette petite troupe de théâtre ambulant qui va de ville en ville, se trouve un vieux comédien raté et cabotin, qui chaque soir n'a que quelques répliques sans importance à lancer. Mais le jour où la tournée arrive dans une petite ville du Nord, le vieil homme, rayonnant, rassemble tous ses camarades et leur dit :

— C'est ici que je suis né. Vous allez voir qu'on va me faire un triomphe. Je tenais à vous le dire par délicatesse, pour que vous ne soyez pas étonnés par les applaudissements qui salueront mon entrée et ma sortie...

Et le soir, devant une salle pleine, le vieux cabot entre en scène dans un silence de glace. Il lâche ses trois répliques en y mettant tout son cœur et tout son art. Et le pauvre homme ressort, sans qu'un seul applaudissement, sans qu'un seul signe de sympathie ait salué son passage.

Alors, le dos voûté et le visage ravagé, il dit à ses camarades qui l'attendent dans les coulisses :

— C'est à des détails de ce genre qu'on voit qu'il y a eu une guerre...

concierge

667 ☐

La concierge pleure toutes les larmes de son corps :

— Ah ! Mon petit Médor qui m'a quittée ! Mon petit Médor qui m'a quittée!

Une voisine miséricordieuse lui dit :

— C'est la vie, que voulez-vous ! Quand un chien est mort, il faut en prendre un autre...

— Il n'est pas mort, renifle la concierge, il est parti en Grèce !

— En Grèce ? Mais pourquoi est-il parti en Grèce ?

— C'est un imbécile qui lui a dit que là-bas, tout finissait en *os*...

668 ☐

La concierge vient d'accoucher d'un adorable petit garçon. Mais tout le monde est tellement affolé dans la loge, le père, les voisins, la sage-femme, que personne ne s'occupe du bébé.

Alors le môme, il jette un regard autour de lui, il lance un coup d'œil sur son ventre et il crie :

— Cordon, s'il vous plaît...

669 ☐

Une concierge dialogue avec un locataire :

— Vous savez, ma fille est à l'université. Elle apprend plusieurs langues. Elle va devenir une vraie troglodyte !

— Vous voulez dire une vraie polyglotte ?

— Oh ! Troglodyte, polyglotte, tout ça, c'est synagogue !

☐ 670

La concierge vient d'avoir deux jumeaux. Toutes ses collègues du quartier sont venues la voir et la féliciter. Et c'est un concert de louanges :

— Mon Dieu, madame Michu, ce qu'ils sont ressemblants, ces petits !

— Oh, oui alors ! Et même, si vous voulez le fond de ma pensée, madame Michu, c'est celui de droite qui est le plus ressemblant des deux...

☐ 671

Un réparateur de télévision demande à une concierge :

— A quel moment votre poste est-il tombé en panne ?

Et l'autre lui répond :

— Ben, c'était pendant le feuilleton *Paul et Virginie*. Virginie venait juste de dire : Au revoir, Paul ! Et le dernier mot de mon pauvre poste a été : Adieu, Virginie !

☐ 672

Une brave concierge crie à la concierge d'en face :

— C'est pas pour me vanter, mais il fait drôlement chaud !

condamné a mort

☐ 673

Ça se passe à Alcatraz, la grande prison américaine. Il y a eu une panne d'électricité qui a duré quinze jours, et maintenant que la lumière est reve-

nue, on fait une grande fournée d'exécutions capitales pour rattraper le retard.

Une vingtaine de condamnés à mort font la queue devant la chaise électrique et tout d'un coup, on entend parmi eux une voix qui dit :

— Poussez pas, derrière. Il y en aura pour tout le monde...

674 ☐

Un missionnaire est capturé par une secte de samouraïs. On l'accuse d'être un espion et on le condamne à avoir le cou tranché. Mais le chef lui dit :

— Heureusement, c'est le plus extraordinaire sabreur de tout le pays qui va faire le travail. Vous ne sentirez rien !

Le missionnaire tend le cou et au bout d'un moment, il s'impatiente :

— Et alors ?

— C'est fini, lui dit le bourreau. Vous n'avez qu'à remuer un peu la tête !

Il remue la tête et... elle tombe...

675 ☐

Deux Américaines prennent le thé.

— Et votre mari ?

— Ne m'en parlez pas ! Il est mort.

— Pas possible ! Mais comment ?

— C'est le courant qui l'a emporté !

— C'est horrible ! Et il s'est noyé ?

— Non, il est passé sur la chaise électrique...

676 ☐

Un assassin est condamné à la guillotine. Le président du tribunal trébuche sur les mots en lisant la sentence. Il bafouille. Il s'exaspère.

Finalement, incapable de terminer sa lecture, il tend son papier à l'accusé :
— Tenez, mon ami, vous lirez ça plus tard, *à tête reposée...*

☐ **677**

Le condamné à mort s'approche de la guillotine. Mais avant d'introduire son cou dans la lunette, il siffle au bourreau :
— Vous n'avez pas honte de faire un métier pareil ?
Et l'autre ronchonne :
— Que voulez-vous ! Il faut bien que tout le monde vive...

☐ **678**

C'est un clown qui a été condamné à passer sur la chaise électrique. Alors il s'assied dessus, il regarde tout autour de lui avec un air affairé et il demande :
— Et avant, ça marchait à la vapeur ?

☐ **679**

Le condamné à mort est entré dans la salle de l'exécution capitale et on l'a assis sur la chaise électrique. Il y a là beaucoup de journalistes, mais qui ne sont pas admis à assister à l'opération. On les a parqués dans la pièce à côté.
Et tout d'un coup, ils entendent à travers la cloison des hurlements de souffrance horribles. Puis au bout d'un moment, l'aumônier apparaît dans l'entrebâillement de la porte, les traits décomposés, et il dit :
— C'est abominable ! Il y a une panne d'électricité et ils sont en train de l'achever à la bougie...

680 □

— Maître, dit le condamné à la chaise électrique, c'est horrible, ils ont rejeté mon pourvoi. Qu'est-ce qu'il me reste à faire ? Donnez-moi un conseil.

— Eh bien, fait l'avocat, ne vous asseyez sous aucun prétexte...

681 □

Ça fait trois fois que le couperet de la guillotine tombe, ça fait trois fois qu'il rebondit sur le cou du condamné à mort. Le juge, les avocats, l'aumônier, tout le monde s'arrache les cheveux. Le condamné, lui, il est très guilleret. Il dit :

— Vous ne vouliez pas me croire, hein, quand je vous disais que je n'étais pas coupable !

682 □

Un homme qui a essayé de se suicider par pendaison et qu'on a réussi à arracher à la mort à la dernière minute, va trouver le curé de sa paroisse :

— Et maintenant, qu'est-ce que je vais faire ?

— Lis la Bible, mon ami, lui dit le curé, et tu retrouveras le goût de vivre.

Le malheureux ouvre la Bible et il lit :

— Va et repens-toi !

683 □

C'est une malheureuse épouse dont le mari vient d'être guillotiné. Elle se promène dans un jardin public avec son garçon et une vieille amie l'aborde :

— Mon Dieu, comme il a grandi, ton petit ! Maintenant, il a au moins une tête de plus que son père...

☐ 684

Un jeune voyou américain s'est taillé la réputation de plus grand chauffard des Etats-Unis. La première fois qu'il a conduit une voiture, à seize ans, il a amoché une petite fille. Puis c'est un vieillard qu'il a renversé. Puis un pasteur presbytérien. On lui retire son permis. On lui colle des amendes exorbitantes. On le condamne à la prison. Rien à faire ! Dès qu'il se retrouve libre, il saute dans une voiture, il démarre, il accélère et il provoque un horrible accident.

Cette fois-ci, il est rentré dans un groupe de flics et il en a tué trois. Il passe en jugement et il plaide coupable. Son avocat se désespère :

— Avec le casier judiciaire et les précédents que vous avez, vous êtes fou de plaider coupable ! Vous auriez pu vous en tirer avec cinq ans. Mais si on conclut à un homicide volontaire, vous êtes bon pour la chaise électrique...

— Je m'en fous, dit le gars. Je plaide coupable !

Naturellement, le jury estime que le bonhomme est un danger public et il le condamne à mort. Le jour de l'exécution capitale arrive. On attache le gars sur la chaise et le bourreau fait passer le courant. Mais le courant ne passe pas. On essaie deux fois, trois fois, dix fois : le type est tout faraud sur sa chaise et il n'y a pas d'électrocution !

Dans un cas de ce genre, la loi américaine exige qu'on libère le condamné. Alors le chauffard se retrouve dans la rue, il se précipite dans une voiture, il va démarrer, mais son avocat lui court après et lui dit :

— Naturellement, vous saviez ce qui allait se passer et c'est pour ça que vous avez plaidé coupable ?

— Naturellement, fait le gars.

— Mais nom d'une pipe, expliquez-moi au moins comment vous avez empêché le courant de passer...

— C'est pas compliqué, dit le gars en clignant de l'œil, je suis mauvais conducteur...

685 □

A Londres, un homme vient d'être condamné à mort pour l'assassinat d'une rentière. Après avoir prononcé le verdict, le juge demande au meurtrier :
— Est-ce que vous regrettez votre acte ?
— J' m'en fous, dit le gars.
— Est-ce que vous avez seulement pensé à votre femme qui va se retrouver veuve ?
— J' m'en fous !
— Et vos enfants qui vont traîner toute leur vie la honte d'un père indigne ?
— J' m'en fous !
— Ah ! Ça, par exemple ! Vous vous foutez donc de tout ? Savez-vous que vous allez être pendu au bout d'une corde ? Vous n'allez pas me dire que vous vous en foutez aussi ?
— Ah ! non, monsieur le juge. La corde, je m'en fous pas : je m'en balance...

686 □

La guillotine est prête à fonctionner. L'avocat général s'approche du condamné et lui demande sur un ton lugubre :
— Avez-vous une dernière volonté à formuler ?
— Oui, dit l'autre. Je voudrais garder mon foulard...
— Votre foulard ? Pourquoi ?
— J'ai la gorge fragile...

687 □

Un condamné à mort est amené devant la chaise électrique. Curieux de nature, il demande :

— Comment ça marche, cet engin ?
Et son avocat lui répond :
— Ne vous cassez pas la tête ! On va vous mettre au courant !

confessionnal

☐ 688

Un jeune voyou va se confesser. Il est dans la petite guérite à côté du curé et il dit :
— Je m'accuse d'avoir péché avec une femme mariée.
— Ah, oui ! dit le confesseur, et quel genre de femme ?
— Ah ! Ça, monsieur le curé, je veux pas vous le dire, je veux pas qu'on puisse apprendre qui c'est !
— Ecoutez, dit le curé, conciliant, je vais vous aider. Est-ce que c'est la femme du coiffeur ?
— Non.
— Alors, la femme du droguiste ?
— Non plus !
— Alors, c'est peut-être la marchande de journaux ou la boulangère ?
— Non, pas du tout !
— Ecoutez, mon fils, je suis navré mais je ne peux pas vous donner l'absolution dans ces conditions !
Alors le gars sort de l'église et il tombe sur un copain qui lui dit :
— Sans blagues, tu es allé te confesser ?
— Mais non, dit l'autre en souriant, je suis juste allé chercher trois ou quatre adresses...

689 □

— Mon père, je m'accuse de me regarder dans la glace plusieurs fois par jour et de me trouver belle...
— Continuez, mon enfant, ce n'est pas un péché, ce n'est qu'une erreur.

690 □

Un curé ouvre la grille de son confessionnal et il se trouve nez à nez avec un perroquet qui lui dit :
— Pardonnez-moi, mon Père, car j'ai commis le péché de médisance...
Affolé, le curé lui donne l'absolution sans demander son reste. Il se retourne, ouvre l'autre grille et aperçoit un cheval qui lui lâche sans sourciller :
— Je me suis laissé graisser la patte. Je m'accuse d'avoir touché mille livres pour truquer l'arrivée du derby d'Epsom !
Alors le curé sort du confessionnal en claquant la porte et il se heurte à son chien qui lui dit :
— Du calme ! C'est pas parce qu'ils sont pas de la paroisse qu'il faut prendre la mouche !

691 □

Un bonhomme se confesse :
— Je suis vraiment un bon exemple. Je ne bois pas. Je ne sors pas. Je ne fais l'amour avec aucune femme et d'ailleurs je n'en regarde jamais une seule. Je me couche tous les soirs à huit heures et tous les dimanches, je vais à la messe.
— Oui, mais tout ça va changer dès que vous serez sorti de cabane, lui dit l'aumônier de la prison...

692 □

Un curé sort en courant du confessionnal et il se précipite chez son sacristain :
— Dis donc, je crois que ta femme nous trompe...

☐ 693

Une vieille paysanne va se confesser à l'église :
— Mon père, dit-elle, je m'accuse d'avoir trompé mon mari.
— Ah bon ! fait le curé. Et quand ça ?
— Euh... Il y a trente-deux ans...
— Trente-deux ans ? Mais ça n'a plus beaucoup d'importance, chère Madame.
— C'est possible, mais ça me fait plaisir de temps en temps d'en reparler à quelqu'un...

☐ 694

Le vicaire est tout jeune. Le curé lui explique comment il faut confesser.
— La pénitence, ça dépend du nombre de fois qu'on a péché. Le péché de chair par exemple, eh bien, deux fois, ça va chercher une dizaine de chapelet, quatre fois, ça fait le double et ainsi de suite. Vous avez compris ?
— Euh, oui, fait le vicaire.
Il se retire dans le confessionnal et voilà une jolie fille qui s'amène.
— Mon père, dit-elle, je crois que j'ai fait le péché de chair.
— Ah oui ? Combien de fois, ma fille ?
— Trois fois.
— Trois fois ? Zut alors ! J'ai pas le tarif dans la tête. Ecoutez, filez faire ça encore une fois et après vous me réciterez deux dizaines de chapelet...

☐ 695

Dans une école libre de garçons, on confesse les élèves tous les dimanches.
Le premier dit :
— Mon père, je m'accuse d'avoir couché avec Fifine !

— Petit monstre ! Tu réciteras un chapelet ! Au suivant...

Le second s'amène et il dit :

— J'ai couché avec Fifine !

Et tous les gamins de la classe font la même confession. Le curé est estomaqué. Quand le dernier s'amène, il lui dit :

— Et probablement, tu as aussi couché avec Fifine ?

— Non, monsieur le curé ! Fifine, c'est moi...

696 □

La petite Albertine entre dans le confessionnal et elle dit :

— Mon père, je m'accuse d'avoir été dans le petit bois avec l'Antoine.

— Ah ! dit le prêtre. C'est du joli ! Et naturellement vous vous êtes laissée embrasser ?

— Non.

— Alors vous vous êtes laissée peloter ?

— Non.

— Comment ça ? Il ne vous a rien fait avec ses mains ?

— Non, mon père. Il n'a rien fait de tout ce que vous dites. Il m'a fait un enfant, c'est tout.

697 □

Un enfant de chœur se confesse :

— Mon père m'avait défendu d'aller dans les boîtes de nuit, à cause des femmes nues, mais j'y suis allé quand même...

— C'est très laid, dit le curé. Et naturellement, tu as vu ce que tu ne devais pas voir ?

— Oui : mon père au premier rang...

☐ 698

Le vieux curé a écouté la première confession que recueillait le jeune abbé, tout frais émoulu du séminaire. Et il lui dit ce qu'il en pense :

— C'est pas mal, mais quand cette dame vous a raconté les péripéties de sa nuit de noces, vous auriez dû branler la tête et faire *tsst ! tsst !* au lieu de siffler d'admiration...

coq

☐ 699

— Quelle horreur ! dit le coq en passant l'inspection de la basse-cour. Un œuf en porcelaine ! Qui a fait ça ?

Alors une petite poule s'approche timidement :

— C'est à moi ! Oh ! Je vous demande pardon ! J'avais tellement envie de jouer à la poupée !

☐ 700

Il y a un nouveau coq qui est arrivé dans la basse-cour. Il est jeune et fringant à côté du vieux coq qui jusqu'à présent régnait seul sur toutes les poules. Evidemment, entre les deux, c'est naturel qu'il y ait des frictions. Mais le vieux coq s'approche du jeune coq et il lui dit d'un ton conciliant :

— Je suis un peu décati. Aussi je ne tiens pas à vous chercher noise. Il y a deux cents poules ici. Faisons un traité et laissez-m'en juste une petite dizaine.

— Jamais de la vie, dit le jeune coq. Vous êtes bon pour la ferraille. Laissez tomber.

— Ecoutez, dit l'autre. Laissez-moi une dernière chance. Nous faisons une course jusqu'à la grange.

Vous me laissez seulement un mètre d'avance. Et si vous gagnez, je prends mes affaires et je m'en vais.
— Bon. D'accord, dit le jeune coq qui est sûr de l'emporter haut la main.
Alors le vieux coq s'élance et le jeune coq se met à lui courir derrière. Mais un coup de feu l'étend raide mort !
— Si c'est pas malheureux, dit le fermier en reposant son fusil. C'est le neuvième coq que j'achète en quinze jours et ils sont tous pédérastes...

701 □

C'est une vieille fille, très bigote, extrêmement laide, qui décide d'abandonner la ville et de s'installer à la campagne. Mais elle veut se venger.
Et dans sa basse-cour, elle met une poule et dix-neuf coqs.

702 □

C'est Pâques et les enfants de la ferme ont acheté chez le pâtissier des œufs de toutes les couleurs. Ils ont joué avec les œufs dans la cour de la ferme.
Le coq sort du poulailler, il aperçoit les œufs, il fronce le sourcil et il va casser la gueule au paon !

703 □

Tout rouge d'impatience, un petit coq piétine dans les couloirs d'une clinique d'accouchement. Une infirmière passe la tête par une porte et lui dit :
— Tenez-vous bien ! C'est un œuf !

704 □

Un coq se penche vers une poule avec beaucoup de tendresse et lui dit :

— Ecoute, ne te fais pas de bile ! Si tu n'arrives pas à pondre, nous adopterons un œuf...

☐ 705

Une énorme Chevrolet traverse un village à cent vingt à l'heure. Il y a une malheureuse poule qui se trouve prise dessous.

Elle se relève, tout hirsute, dans un nuage de plumes. Elle voit quelque chose qui disparaît loin devant...

— Saperlipopette, dit-elle. Ça doit être le nouveau coq. Il est fou à lier...

☐ 706

— Il est drôle, votre coq, dit le Parisien au paysan. Pourquoi est-ce que vous lui avez mis un costume de laine ?

— Ah ! c'est toute une histoire ! réplique le péquenot. Il a été complètement déplumé dans l'incendie du poulailler. Alors pour qu'il prenne pas froid, ma femme lui a tricoté ce petit costume... Si vous voyiez ce qu'il est marrant quand il court après une poule en se déboutonnant la braguette !

☐ 707

C'est un type qui se prend pour un coq. Et à chaque fois que sa femme ramène des œufs à la maison, il envoie des dragées à tous ses amis...

☐ 708

Dans la cour de la ferme, un jeune coq un peu novice s'approche d'un coq patriarche et il lui demande :

— Dites-moi, vous qui avez tant d'expérience, vous en avez déjà vu, des poules à poil ?

corse

709 □

Un touriste visite la Corse. Il passe devant une petite ferme et il voit un paysan allongé sur une chaise longue. Le gars mange des cerises et de temps en temps, il crache un noyau.

— Alors, ça va ? dit le touriste.

— Ça va, fait l'autre. Vous voyez : on plante...

710 □

Un brave Corse décide de venir travailler sur le continent. Ses amis lui ont dit :

— Tu sais, là-bas, il n'y a qu'à se baisser pour ramasser le pognon.

Alors il débarque sur le quai de Marseille, et tout d'un coup, il voit un portefeuille plein de billets, par terre, devant lui. Il va pour se baisser, et puis il hésite et il murmure :

— Non ! Aujourd'hui j'arrive. Je vais attendre demain pour commencer le boulot...

711 □

Dominique croise Pascal dans la rue de la République à Ajaccio.

— Prête-moi cent francs !

— Non, dit Pascal, c'est fini ! Je ne prête plus qu'avec parcimonie et à bon escient...

— Qu'est-ce qui te prend ? dit Dominique. Alors maintenant, tu t'associes à des Italiens pour prêter à des Arméniens ?

☐ 712

Un Corse demande à un autre Corse des nouvelles d'un ami commun :
— Qu'est-ce qu'il devient ?
— Il travaille.
— Il travaille ? Il n'a donc rien à faire ?

☐ 713

Un Corse qui est sourd, se balade dans la rue. Il se sent très désœuvré et au bout d'un moment, il se parle à voix haute :
— Si je m'écoutais, j'irais au bureau.

☐ 714

Une telle chose ne peut se passer qu'en Corse. Un gars aborde un copain et il lui dit :
— Prête-moi vingt billets jusqu'à la paye !
— Jusqu'à la paye ? réplique l'autre. Et c'est quand, la paye ?
— Ah ! J'en sais foutre rien ! C'est toi qui travailles...

☐ 715

A Ajaccio, une femme dit à son mari qui est en train de bâiller :
— Tiens, puisque tu as la bouche ouverte, profites-en pour appeler le petit...

☐ 716

Un Corse va trouver son médecin :
— Docteur, j'ai des insomnies. Je me réveille tout le temps.
— Ah ? Plusieurs fois dans la nuit ?

— Oh ! non, docteur, pas spécialement la nuit. Simplement je me réveille tous les trois ou quatre jours...

717 □

— Et ça pousse bien, ici ? demande le Parisien au paysan corse.
— Non.
— La vigne, ça ne pousse pas ?
— Non.
— Et les légumes non plus ?
— Non.
— Et même pas les fruits ?
— Non.
— C'est incroyable ! Vous n'avez jamais essayé de planter seulement un noyau de cerise ?
— Ah ! Forcément, si vous plantez, ça, c'est autre chose !

718 □

L'histoire se passe en Corse.
— Qu'est-ce que tu peux être fainéant ! dit un gars à un autre. Tu passes toute la sainte journée à dormir. Comment veux-tu gagner ta vie ? Je comprends bien que le travail te répugne, mais tu pourrais au moins fonder une famille et avoir des enfants qui travailleraient à ta place. Est-ce que c'est tellement difficile ?
— Non, dit l'autre. Tu as raison. Tu ne sais pas où je pourrais trouver une femme enceinte ?

719 □

Un brave Corse, qui a été chômeur toute sa vie, vient de mourir de sa belle mort. Sa femme a exigé qu'on l'incinère.

Elle a recueilli ses cendres à l'intérieur d'un sablier, qu'elle pose sur une commode. De temps en temps, elle le retourne en disant :

— Allez ! Travaille maintenant !

☐ 720

Un Parisien prospecte un village corse. Il cherche une maison au bord de la mer pour venir y passer ses vacances. Il interroge un propriétaire du coin, qui lui propose une belle bastide :

— Mais dites-moi, demande-t-il, est-ce qu'il pleut de temps en temps, ici ?

— Jamais de la vie, proteste l'autre.

— Jamais une goutte ?

— Puisque je vous le dis !

— Mais pourtant, en ce moment, il y a de gros nuages noirs...

— Oh ! Ce n'est rien. Ce n'est pas pour nous. Ce sont des emballages vides qui rentrent du continent...

☐ 721

Deux familles corses sont déchirées par la vendetta depuis trois cents ans. Pour venger la mort de leur père qu'ils ont retrouvé avec une balle dans le dos, les deux fils décident de flinguer un de leurs ennemis héréditaires.

Sachant que celui-ci revient de Bastia tous les soirs vers six heures sur sa petite bicyclette, ils s'embusquent derrière un arbre avec leurs fusils chargés et ils attendent patiemment l'arrivée de leur victime.

Mais à sept heures, toujours rien, et pour comble de malchance, la nuit tombe. Alors un des gars regarde sa montre et dit à l'autre :

— Pourvu qu'il lui soit rien arrivé...

cosmonaute

722 □

Un cosmonaute rentre d'un voyage de trente-trois tours autour de la terre. Il a réussi à prendre une photo de notre planète à 250 kilomètres d'altitude. On se hâte de la développer et au bout d'une demi-heure, on lui dit :

— C'est loupé ! Quelqu'un a bougé...

723 □

Le président des Etats-Unis a reçu des milliers de lettres de protestations et d'injures : on lui reproche de n'avoir jamais envoyé de Noir dans l'espace, on n'admet pas que les cosmonautes soient toujours des Blancs. Et on ajoute :

— Vous prenez donc les Noirs pour des incapables ?

Si bien que le président se trouve contraint de donner des ordres : il faudra aussi mettre des nègres dans les fusées... Et un beau jour, vaille que vaille, on installe dans une fusée un Noir extrêmement noir, et avant le lancement, on lui dit :

— Vous voyagerez avec un chimpanzé. Vous n'avez pas à vous inquiéter. Tout ce qu'on vous demande, c'est de suivre nos instructions radio.

Et la fusée part. Elle fonce vers la lune.

Au bout d'une heure, une lumière jaune s'allume devant le singe qui se met à abaisser et à relever des leviers.

Au bout de trois heures, une lumière verte s'allume devant le singe qui se met à appuyer sur des manettes et à enfoncer des boutons.

Au bout de sept heures, une lumière bleue s'allume devant le singe qui sort un carnet de sa poche et qui commence à prendre des notes.

Alors brusquement, le Noir entend dans ses écouteurs une voix qui lui ordonne :

— Allô, écoutez-moi bien. Il y a une bouteille de lait sous votre siège. Il faut donner le biberon au chimpanzé...

☐ 724

Un cosmonaute américain appelle la terre par radio :

— Allô, cap Kennedy ? J'en suis à ma dix-septième révolution et une fusée soviétique vient de s'approcher à moins de dix mètres de mon engin. Par le hublot, je vois qu'ils ont mis en batterie une caméra et ils vont commencer à me photographier ! Que dois-je faire ?

Et dans ses écouteurs, une voix lui répond :

— Euh !... Souriez...

☐ 725

Un brave électricien s'est attardé dans une fusée sur le cosmodrome de cap Kennedy. Quand il a fini de réparer tous les circuits, il s'apprête à sortir, mais il s'aperçoit que toutes les portes sont fermées et que la fusée est en partance.

Il court, affolé, de tous les côtés, quand soudain la fusée démarre dans un vrombissement du tonnerre. Alors il se précipite dans le poste de pilotage et il trouve un petit homme vert installé aux commandes. Et il se met à crier d'une voix étranglée :

— Je suis électricien ! Où on va ?

Et l'autre lui réplique :

— Vous, j'en sais rien. Mais moi, je rentre chez moi en vitesse...

726 □

Un cosmonaute revient de la planète Mars. C'est la première fois qu'un homme a pu mettre les pieds dans un monde aussi lointain. Un bataillon de journalistes l'attend à sa descente de fusée et les questions fusent :

— Alors ? Il y a de la vie sur Mars ?

— Ben, fait le cosmonaute, le samedi soir, oui, mais le reste du temps, c'est bien mort...

727 □

Un équipage de cosmonautes américains vient de se poser sur la lune. Ils sont quatre. Un des hommes est Noir, mais le capitaine évidemment est Blanc. Et voilà qu'on détecte une avarie dans le vaisseau lunaire. Il ne peut repartir qu'avec trois passagers. Aussitôt le capitaine réunit tout le monde et il déclare :

— Messieurs, l'un de nous doit se sacrifier et rester ici. C'est très regrettable, mais c'est ainsi. Je ne peux pas désigner quelqu'un moi-même. Je ne peux pas non plus laisser cette décision au hasard. Je vais donc procéder à un petit test de connaissances et celui qui ne pourra pas répondre à mes questions aura l'honneur d'être le premier Américain à mourir sur cette planète.

Et se tournant vers un de ses hommes, un gaillard aux cheveux blonds et aux yeux bleus, il demande précipitamment :

— Comment s'appelle l'engin que l'armée américaine a lancé sur une ville du Japon le 6 août 1945 ?

— Euh... répond le gars, une bombe atomique...

— Parfait, dit le capitaine.

Et s'adressant au second cosmonaute qui est encore plus blanc de peur que de peau, il lui lâche sa seconde question :

— Et comment s'appelle cette ville ?

— Hiroshima ! souffle l'autre dans un grand soupir de soulagement.

Alors le capitaine se plante devant le Noir et il dit :

— A vous maintenant ! Noms, prénoms, âges et qualités des victimes...

☐ **728**

Le téléphone sonne chez un cosmonaute soviétique. C'est une toute petite fille qui répond :

— Non ! Papa n'est pas là. Il est dans l'espace. Il sera rentré d'ici une heure ou deux. Non ! Maman n'est pas là non plus. Elle est sortie pour acheter des pommes de terre. Elle en a au moins pour trois ou quatre heures...

☐ **729**

Un cosmonaute soviétique revient d'un vaste périple à travers la galaxie. Il a pu visiter les neuf planètes de notre système solaire. A son retour sur terre, il est accueilli par tout le gouvernement soviétique au grand complet.

Après les congratulations d'usage, Brejnev s'approche de lui et lui demande à voix basse :

— Dis-moi, camarade... Maintenant tu dois avoir la réponse à la question la plus grave. As-tu rencontré Dieu dans les profondeurs de l'infini ?

Et le cosmonaute branle la tête d'un air navré :

— Hélas ! oui... Je dois dire la vérité ! J'ai rencontré Dieu...

— J'en étais sûr, soupire Brejnev. C'est épouvantable. Il faut me jurer que tu ne répéteras cela à personne.

Et le cosmonaute promet de ne jamais rien révéler.

A quelque temps de là, il est reçu solennellement

par les chefs d'Etat du monde entier, et même le pape lui accorde une audience privée. Quand les deux hommes se retrouvent seuls, face à face, le pape se penche vers le cosmonaute et lui dit en baissant la voix :

— Mon très cher fils, vous avez visité l'univers. Je n'ai qu'une question à vous poser. Y avez-vous rencontré Dieu ?

Le cosmonaute se souvient aussitôt de la promesse qu'il a faite à Moscou. Et il répond tout à trac :

— Hélas, non, très saint Père... Pas la moindre trace de Dieu...

Alors le pape murmure tristement :

— J'en étais sûr ! C'est épouvantable ! Ecoutez, mon petit... Jurez-moi que vous ne le répéterez à personne...

730 □

Les premiers cosmonautes débarquent sur Mars où la population les accueille à bras ouverts. Après s'être abondamment renseignés sur l'économie et les mœurs de cette planète inconnue, ils se laissent aller à poser aux Martiens une question qui les turlupine :

— Et les enfants... Comment vous les faites ?

— En usine, naturellement, leur répond-on. Venez voir...

Et on entraîne les Terriens vers une gigantesque chaîne de montage qui s'étale sur plusieurs centaines de mètres. A un bout, on introduit des mains, des pieds, des yeux, des cœurs, des cerveaux. A l'autre extrémité sortent des petits bébés martiens qui vagissent à qui mieux mieux...

— Mais vous autres, demandent les Martiens, comment faites-vous ?

Un peu gêné, le chef de l'expédition demande à un homme et à une femme de son équipage de faire une démonstration, dans un but très strict d'infor-

mation scientifique. Les Martiens regardent attentivement le processus de l'opération et finalement ils éclatent de rire :

— Ça alors, c'est marrant ! Nous, c'est comme ça qu'on fait les bagnoles...

courrier du cœur

(Les magazines féminins osent rarement publier dans leur courrier du cœur les plus croustillantes des lettres qu'ils reçoivent. En voici quelques-unes, garanties authentiques.)

☐ **731**

« A la suite d'une déception, j'ai décidé de renoncer à la luxure. Je la pratiquais depuis trois ans, mais ce n'est pas à conseiller. On vous dit ceci. On vous dit cela. Personne n'est content, ni vous ni les autres. Que de temps en temps on me demande une chose ou l'autre, je le conçois, mais ces vulgaires plaisirs de la chair, quand ce n'est pas du pipi, c'est du caca ! D'autant plus que depuis que je sais la vérité sur l'homme et la femme, je suis complètement dégoûtée de mon corps. Ce qui me choque le plus, c'est de penser que mon ventre est plein d'œufs comme ceux des poissons. Et parce que je permettrai à un garçon de me causer d'un peu trop près, ses petits vermisseaux vont aller faire vivre ces œufs abominables qui se développeront dans mon intérieur, que j'en sois consentante ou non ! Quelle horreur ! Nerveuse comme je suis, je sens tous ces œufs

qui me grouillent dedans. Eh bien, ils peuvent être tranquilles... A moins que je devienne folle, ils ne sont pas prêts d'être fécondés ! »

732 □

« Je viens m'épancher sur vous, car je ne sais plus du tout ce que je dois penser de l'attitude de mon fiancé qui ne veut même pas connaître mes parents. D'abord il a des lubies et ensuite, je ne le trouve pas assez expansif...

Les samedis et les dimanches, il me fait venir chez lui, car il a un joli logement. Il faut que je me déshabille et que je mette une guépière d'un très mauvais genre et puis des bas résille et des chaussures soi-disant du soir. Alors il met des disques et il faut que je danse toute seule comme une idiote, un genre tamouré, pendant qu'il fume des cigarettes. Tout ce qu'il sait dire, c'est *Tortille ! Tortille !* et quand il en a assez, il déclare *Adieu, ma poule !* Et pour le reste, zéro !

J'en arrive à me demander si Ali n'a pas dans l'idée de me faire faire du cinéma ou autre chose dans ce genre. Et j'allais oublier de vous expliquer que ce qui me gêne le plus dans ces fiançailles, c'est que si mon fiancé était seul à me regarder danser, il n'y aurait que demi-mal, mais il y a des jours où ils sont une trentaine !

Pour des fiançailles, j'avais dans l'idée une jolie bague et des gentilles caresses, plutôt que tout ce fourbi arabe... »

733 □

« On est deux jumelles et je dois vous avouer que je suis en train de devenir une criminelle en osant aimer le fiancé de ma sœur. Si seulement elle voulait faire l'échange avec le mien qui ne me plaît plus du tout ! Mais nous sommes trop intimes, je n'ose pas lui en causer...

Voici comment j'ai su que je l'aimais pour la vie. Au bal des moissons, Guy, qui est à ma sœur, m'a fait asseoir sur ses genoux entre deux danses. Aussitôt assise sur lui, j'ai senti, malgré ma culotte et ma robe, un feu d'artifice qui m'entrait de partout. De son côté, il était agité comme par un tremblement de terre. J'ai tourné ma tête vers lui et ses yeux m'ont inondée de flammes brûlantes. Quand il a fallu me lever, j'étais trempée comme une soupe et lui, il claquait presque des dents. Si ce n'est pas la preuve du grand amour, je me demande ce qu'il vous faut ?

Pour avoir Guy à moi, je suis prête à tous les sacrifices vis-à-vis de ma sœur, d'autant plus que, bien que nous soyons jumelles, elle n'a pas encore son vélomoteur. Qui me donnera le courage de lui écrire une lettre où je lui proposerai l'échange de nos fiancés? »

☐ **734**

« Mariée depuis un an à peine, je viens vous trouver parce que je ne suis pas absolument heureuse. A chaque fois que Marc veut me posséder charnellement, j'ai des sortes de fous rires en le voyant se mettre en train, chose que je lui laisse faire tout seul. En action, c'est encore pire et je ne peux pas m'empêcher de chanter en dedans de moi :

C'est le piston, piston, piston, qui fait marcher la machine... C'est le piston, piston, piston, qui fait marcher les wagons...

Vous avouerez que je me passerais mieux de cette gymnastique vulgaire que de manger. Alors je lui laisse faire son affaire. Même que si j'ai le malheur d'ouvrir les yeux, je suis fichue car, sans ses lunettes qu'il retire pour se mettre au lit, je trouve qu'il ressemble à une grenouille !

Et maintenant, ça devient pareil avec les autres garçons. S'ils n'essaient rien sur moi, les cuisses si vous voulez ou avec leur langue si vous préférez, je

me sens vexée et je les prends en grippe. Mais s'ils ont de mauvaises manières avec moi et qu'ils me renversent au lit, alors je pense au piston et je leur fiche une gifle. Et s'ils continuent, je fonce là où il faut !

Bien que majeure et de parents israélites, j'accepterai tous les conseils pour sortir de cette situation et surtout les bons. Parce que je veux une certitude sur ma véritable personnalité avant de m'engager, politiquement parlant... »

735 □

« Je suis lasse des hommes, qu'ils soient noirs, blancs ou jaunes. Tous sont des salauds qui m'ont esquintée. Rien que de me représenter dans un lit en train de forniquer sans aucun idéal avec Pierre, Paul ou Jacques, j'en ai les chocottes.

Si je savais comment il faut s'y prendre, je proposerais mon corps et mes ovaires au gouvernement pour qu'on fasse des essais sur moi quand on ira dans les autres planètes. Je ferai à la rigueur l'amour avec un type de la planète Mars ou de Vénus, n'importe comment qu'il soit constitué. Je deviendrais alors célèbre et riche, tandis qu'ici je me suis donnée jour et nuit jusqu'à l'os pour des clopinettes.

Cette proposition n'est pas un bobard et je vais vous en donner la preuve en vous donnant le téléphone du lavoir où je travaille les après-midis... »

736 □

« Je vous écris pour vous dire que je succombe dans la transpiration et que je ne sais plus que faire. J'avais épousé un beau garçon brun, un peu poilu, et j'avais bien remarqué qu'il avait des taches de sueur sous les manches de ses costumes dès qu'il était un

peu excité, mais quand on aime, on se moque de ces petits détails. Le jour de la noce, ayant quitté sa veste après le repas, il ruisselait de partout... Ma belle-mère me dit que c'était l'émotion. Passons, mais la nuit, il n'y avait plus d'émotion qui tienne, je me croyais sous la cataracte du Niagara, mouillée comme une grenouille, et lui, n'en parlons pas ! J'en cause autour de moi et on me dit que c'est parce qu'il est très puissant. Je reconnais qu'il est plutôt chaud des reins, mais dans ces conditions, ça n'amuse pas la femme qui n'a rien d'une éponge. Ayant fait la connaissance d'un commerçant de banlieue blond et plutôt sec, je m'en vais avec lui, sans aucune intention de l'adultère, mais pour voir si sa nature était moins humide. Alors là, un vrai déluge. Moi par-dessous, mouillée à bloc, et c'était en février ! Que faire aussi bien pour l'un que pour l'autre ? Ces transpirations finissent par m'écœurer, car, bien entendu, l'odeur existe pour l'un comme pour l'autre, pas la même, mais désagréable... Ne m'indiquez pas des produits déodorants pour femmes, je leur en ai fait essayer deux ou trois fois, mais il faudrait quelque chose de beaucoup plus fort ou sans quoi, je finirai par renoncer à ces choses bien qu'assez portée dessus, mais sans eau... »

Et c'est signé *Poupée sèche.*

☐ **737**

« J'ai tout accordé à mon mari et je pourrais même dire : tout et le reste. Mais le jour où il m'a demandé de coudre des clochettes dorées à mes jarretelles avant de faire l'amour, mon sang n'a fait qu'un tour. Je l'ai regardé bien droit dans les yeux et je lui ai déclaré que je préférerais le quitter pour toujours plutôt que de faire une chose aussi déshonorante. Ma résolution est bien ferme : je saurai passer sur tout, mais pas sur ces sonnettes... »

courses

738 ☐

Un grand propriétaire d'écuries de courses s'amène chez lui plus tôt que d'habitude et il découvre son meilleur jockey en train de manipuler allègrement sa femme. Alors, très digne, il s'écrie :
— Vous êtes renvoyé, Charles ! C'est la dernière fois que vous montez pour moi !

739 ☐

Qu'est-ce qu'un turfiste ? C'est quelqu'un qui sait toujours, avant la course, quel cheval va gagner et qui sait toujours, après la course, pourquoi il n'a pas gagné...

740 ☐

Un clochard s'approche d'une bonne femme de l'Armée du Salut et il lui dit :
— Donnez-moi quelque chose ! Il faut que j'aille jouer !
— Jouer ?... Jouer ?... dit-elle. Pas question de jouer. Tenez, voilà vingt francs. Allez plutôt faire un bon repas. C'est de ça que vous avez le plus besoin ! Et surtout, oubliez que je vous ai donné de l'argent et souvenez-vous seulement d'une chose : Au petit oiseau, Dieu donne la pâture !
Le lendemain, le même gars aborde la même bonne femme et lui dit :
— Vous êtes drôlement au courant ! Avec vos vingt balles, j'ai joué *Petit-Oiseau* dans la cinquième et j'ai gagné cinquante fois la mise !

☐ 741

Un habitué du champ de courses de Longchamp y emmène sa femme pour la première fois. Il lui dit :

— Tiens, voilà cinquante balles. Tu descends au guichet et tu les joues sur *Princesse.*

La bonne femme arrive devant le guichet et elle dit :

— Cinquante sur *Princesse.*

Alors, il y a un gars avec une casquette qui la prend par le bras et qui lui dit :

— Vous êtes pas folle de jouer *Princesse ?* C'est une jument qui n'a aucune chance ! C'est *Tête de Pipe* qu'il faut jouer. Vous pouvez me croire, je m'y connais !

— Vous croyez ? dit-elle.

Et comme elle est très influençable, elle joue *Tête de Pipe.* La course se déroule et c'est *Princesse* qui gagne. Le mari saute de joie. Il dit :

— On a gagné ! Va vite encaisser !

— C'est que chéri, bredouille-t-elle, j'ai pas joué celui-là. Il y a un type avec une casquette qui m'a dit d'en jouer un autre !

— Quoi ? Un type avec une casquette ? Alors, il peut arriver n'importe qui et tu fais tout ce qu'il dit ? Tu te rends compte que tu nous as fait perdre mille balles ? Que je t'y reprenne pas ! Tiens, voilà cinquante balles tu vas aller les jouer sur *Artichaut.* T'as bien entendu ? *Artichaut !*

La bonne femme descend au guichet et le type à la casquette la prend par le coude :

— Je sais ce que vous allez faire ! Vous allez faire une énorme bêtise ! Vous allez jouer *Artichaut !* Heureusement que je suis là pour vous en empêcher ! *Artichaut,* c'est un toquard, il est blessé aux chevilles et son jockey a une crise d'appendicite. Vous le saviez ça ?

— Euh... non ! C'est mon mari qui...

— Votre mari, il n'y connaît rien. C'est *Sucre*

d'Orge qu'il faut jouer cette fois-ci. Ce cheval-là, il est à Rothschild. Je le connais comme ma poche. Il va arriver dans un mouchoir. Moi, je vous dis ça par sympathie, mais si vous voulez foutre votre fric en l'air, vous n'avez qu'a jouer *Artichaut*...

Et naturellement, le gars lui en met plein la vue et la fille joue *Sucre d'Orge*. Et naturellement, c'est *Artichaut* qui gagne. Le mari voit sa femme arriver, la tête basse, et il lui dit :

— Fais pas cette gueule ! Cette fois-ci, on a gagné !

— Justement, on n'a pas gagné, glousse-t-elle. Le type à la casquette m'a fait jouer *Sucre d'Orge*...

Alors le gars explose :

— Pauvre idiote ! C'est la dernière fois que je t'emmène aux courses ! Qui est-ce qui connaît les chevaux ? C'est moi ou c'est toi ? C'est pas toi ? Bon ! Alors tu pourrais au moins faire ce que je te dis !

Il hausse les épaules et il ajoute :

— Tiens, voilà deux francs ! Va me chercher une orangeade...

Elle file et elle revient, cinq minutes après, avec un coca-cola...

— Je t'ai dit une orangeade ! tonne-t-il.

— Oui, fait-elle, penaude, mais j'ai encore rencontré le gars à la casquette...

742 □

Un jockey a fait une chute mortelle. Sa femme vient à la morgue pour reconnaître le corps. L'employé ouvre un tiroir, mais ce n'est pas lui. Il en ouvre un autre et ce n'est toujours pas lui. Il en ouvre un troisième et alors la femme déclare :

— Non ! Ce n'est toujours pas lui ! C'est normal d'ailleurs : il n'est jamais sorti au tiercé...

☐ 743

— C'est fou ce que je peux être superstitieux ! Je suis né un 5 mai à 5 heures du matin. Le jour de mes cinquante-cinq ans, j'ai acheté le billet numéro cinq cent cinquante-cinq mille cinq cent cinquante-cinq à la Loterie nationale et j'ai gagné cinq briques ! Alors je suis allé à l'hippodrome et j'ai tout joué sur le cheval numéro cinq dans la cinquième course...

— Formidable ! Et combien tu as gagné ?

— Rien. Il est arrivé cinquième...

☐ 744

Un gars rencontre un copain à la sortie de l'hippodrome. Il remarque qu'il est un peu essoufflé et il s'inquiète de son état :

— Qu'est-ce que tu as ? Tu fais de l'asthme ?

— Non, c'est pas ça, dit l'autre d'une voix hachée. Figure-toi que je m'amène au pesage, je vois un billet de cent francs par terre, je me penche pour le ramasser... Et alors, là, il s'est passé une chose pas croyable ! On m'a jeté une selle dessus, on m'a passé un mors, un jockey m'a enfourché et il m'a tapé sur les fesses avec une cravache...

— Sans blague ? Et qu'est-ce que tu as fait ?

— Ben, j'ai fait troisième !

crevette

☐ 745

Une crevette, enfin, plus exactement un monsieur crevette, rentre chez lui et il trouve sa dame couchée avec un amant.

— Nom de Dieu, fait-il. Ça alors, c'est le bouquet !

746 □

Une crevette tombe sur une autre crevette et elle lui dit :

— Mais c'est épouvantable ! Est-ce qu'on vous a dit que vous sentiez le doigt ?

crocodile

747 □

Un crocodile entre dans un bistrot et il dit :

— Donnez-moi un demi sans faux col.

— Ça alors ! dit le barman. C'est la première fois que je vois un crocodile demander un demi.

— Si c'est comme ça, dit le crocodile, je vais aller dans le bistrot d'à côté où on ne me fait jamais de réflexion...

Alors le chien du bar sort de sous le comptoir et il dit au crocodile :

— Ne vous fâchez pas ! Le barman est nouveau et il ne connaît pas tous les clients...

748 □

Un type rentre chez lui très tard, un peu titubant. Il entend derrière lui quelqu'un qui l'injurie. Il se retourne et il aperçoit un crocodile qui lui crie :

— Cocu !

— C'est pas possible, fait le gars, j'ai des hallucinations !

Il continue son chemin et il entend une voix derrière lui :

— Cocu !

Alors, il voit que le crocodile le suit toujours. Il s'approche de lui et il lui dit :

— Je t'avertis que si tu continues à m'énerver, il va t'arriver des bricoles !

Et le crocodile lui dit :

— Cocu !

Excédé, le gars rentre sa main dans la gueule du crocodile, il va jusqu'au bout, il lui attrape la queue, il tire dessus et il retourne l'animal comme un gant. Et il ajoute avant de repartir :

— Ça t'apprendra !

Alors, derrière lui, il entend une voix qui lui dit :

— *Ucoc !*

☐ **749**

Dans la brousse, un éléphant s'approche d'un marigot pour boire, mais un crocodile sort la tête et lui dit :

— Fais attention ! Si tu bois, je te bouffe la trompe...

— Tu m'énerves, dit l'éléphant. J'ai soif, et c'est pas toi qui vas m'empêcher de boire un coup...

Et il trempe toute sa trompe dans l'eau avec volupté. Alors on entend un petit bruit de crocs, un petit cri de stupeur et l'éléphant dit :

— *Ah ! Ch'est malin, chà !*

☐ **750**

Le « Journal des Voyages » a publié en 1907 cette petite histoire exotique que les lecteurs de l'époque trouvèrent très drôle :

« Les crocodiles sont innombrables à Ceylan, mais ils se laissent difficilement approcher, et le colon anglais est friand de cette chasse. Dans l'eau, l'animal est retors et ne se montre pas. C'est donc sur le rivage qu'il faut l'attirer. Le chasseur a relevé à terre la trace d'un colossal saurien. Pour le faire venir, on agira de ruse. Un indigène est là, précisément, qui vient offrir au sportsman de lui louer

comme appât un de ses enfants. Marché conclu ! Le négrillon est amené. On l'attache, vers le soir, à une sorte de pieu en bambou. Il a peur, il pleure. Le crocodile, affriandé par cette voix qui lui assure une proie facile, se hisse sans méfiance sur la berge. Le chasseur, caché dans un fourré, l'ajuste. Il le tue ou il le rate. Auquel cas le pauvre petit risque fort de servir de souper au vorace animal. Ses parents, accoutumés à ces mœurs barbares, s'en consolent, une bonne prime aidant, en songeant qu'ils ont beaucoup d'enfants... »

751 ☐

Un Noir demande à un autre Noir :
— Quelle différence y a-t-il entre un crocodile et un alligator ?
Et comme l'autre ne répond pas, il ajoute :
— Y en a pas ! C'est caïman la même chose...

cuisine

752 ☐

A table, maman soulève le couvercle de la soupière :
— Dites donc, les petits, vous l'aimez bien, votre papa chéri ?
— Oh, voui !
— Alors, vous allez en reprendre.

753 ☐

Un clochard se présente au palais de l'Elysée. Il dit :
— Je voudrais être cuisinier chez le Président de la République.

Et on lui répond :
— C'est pas possible.
Mais le gars, il revient tous les jours et il dit :
— Je voudrais être cuisinier chez le Président de la République. Je sais faire la cuisine.
A chaque fois, il se heurte à un refus. Mais rien à faire, il est là le lendemain. Au bout d'un mois, un fonctionnaire, excédé, lui dit :
— Ecoutez, si vous voulez être cuisinier chez le Président de la République, il faut revenir dans dix ans, vous entendez ? Dans dix ans !
Alors, le gars, il demande tristement :
— Le matin ou l'après-midi ?

☐ 754

Un ogre rentre chez lui et appelle sa femme :
— J'ai vachement faim ! Apporte-moi un pâté de maisons...

☐ 755

Deux ménagères se rencontrent.
— Est-ce que tu sais la différence qu'il y a entre une casserole et un bidet ?
— Ma foi, non !
— Ben alors, il doit y avoir une sacrée pagaille chez toi !

☐ 756

L'instituteur au petit anthropophage :
— C'est ton frère ou ta sœur que tu préfères ?
— J' sais pas. Quand elle fait la cuisine, maman mélange tout.

☐ 757

Dans le vestibule du médecin de campagne, une fille sort de la consultation et un grand gars rougeaud, qui est passé avant elle, lui demande :

— Alors, qu'est-ce qu'il t'a dit ?
— Il a dit que j'avais de l'albumine.
— De l'albumine, qu'est-ce que c'est que ça ?
— Il m'a dit que c'était comme du blanc d'œuf dans les urines...
— Du blanc d'œuf ! Ah ! ben, ça tombe bien ! Moi, il m'a dit que j'avais du sucre dans les urines. Viens, je vais te montrer comment on fait des œufs à la neige...

758 □

C'est bien, les statistiques. Ça rassure... Et ça prouve que si vous rentrez la tête dans le four de votre cuisinière et les pieds dans votre réfrigérateur, votre corps sera dans un état de tiédeur tout à fait confortable...

759 □

Sa femme attend un enfant. Mais lui, il fait son service militaire. Et il a terriblement peur que ses camarades de chambrée se foutent de sa gueule quand on lui annoncera la naissance. Alors il profite d'une permission pour dire à sa femme :
— Quand tu auras accouché, c'est pas la peine de m'envoyer un télégramme pour dire que le bébé est né. Ils vont tous vouloir lire par-dessus mon épaule et je vais me couvrir de ridicule. Il faut trouver un truc. Je ne sais pas, moi, tu pourrais par exemple m'avertir en me disant : *La choucroute a été livrée...*
Et trois semaines plus tard, il reçoit un télégramme. Tous les bidasses se pressent autour de lui pour savoir. Alors il ouvre le télégramme et il lit :
On a livré trois choucroutes dont deux avec francfort...

☐ 760

Un vieux grigou est allongé sur son lit de mort. Il sait bien qu'il n'en a plus pour longtemps. Il appelle un de ses fils et il lui dit :

— Je sens une odeur de tarte aux framboises qui vient de la cuisine. Ta mère sait bien que j'adore la tarte aux framboises. Elle est en train de me préparer un dernier plaisir ! Tu veux pas aller m'en chercher un peu ?

Alors le garçon file à la cuisine... Et au bout d'un moment, il revient en éclatant de rire :

— Maman, elle a dit que la tarte, c'était pour après l'enterrement !

☐ 761

— Et ton mari ? Comment ça va ?

— Ben, il est en psychanalyse depuis deux ans !

— Ah ! bon... Et ça l'a changé ?

— Drôlement ! Maintenant, quand je lui sers un œuf sur le plat et que le jaune n'est pas juste au milieu du blanc, eh bien, il ne dit plus rien...

☐ 762

Saint Laurent est en train de cuire sur son gril. Au bout d'une demi-heure, la douleur et les brûlures deviennent intolérables. Alors saint Laurent appelle son bourreau :

— Vite ! Vite !

— Quoi ? demande l'autre.

— Dépêche-toi ! Je suis assez cuit ! Prends, sale et bouffe !

☐ 763

— Et pourquoi avez-vous envoyé votre fille à la faculté de Lettres ? demande une boulangère à une charcutière.

— Eh bien, quand elle fera la cuisine, une fois mariée, je veux qu'elle ait quelque chose à quoi penser !

764 ☐

Un clochard sonne à la porte d'un brave bourgeois et il lui dit :

— Je suis déjà venu tout à l'heure et votre belle-mère m'a donné un peu de sa tarte ! Vous n'auriez pas autre chose ?

— J'ai ce qu'il vous faut, répond le gars.

Et il va chercher une pilule contre les brûlures d'estomac.

765 ☐

Un gars se met à table et il dit :

— Oh ! Qu'il a l'air bon, ce poulet ! Qu'est-ce que tu as mis dedans, chérie ?

Et sa femme lui répond :

— Rien ! Il était déjà plein...

766 ☐

Sur la table de la cuisine, une pomme est en train de regarder avec commisération une poire. Et au bout d'un moment, elle murmure tristement :

— La pauvre ! Quand elle est née, il y a quelque chose qui ne tournait pas rond...

curé

767 ☐

Deux curés se font des confidences :

— Tu sais ce que j'ai entendu en confession ? La

fille du maire communiste de Saint-Jérôme s'est fait engrosser par un de nos enfants de chœur !

Et l'autre répond :

— Ecoute ! D'abord, c'est pas le maire de Saint-Jérôme, c'est celui de Saint-Louis. C'est pas sa fille non plus, c'est son fils. Et il a engrossé une de nos enfants de Marie. Tu confonds tout ! Et puis surtout, c'est pas toi qui l'as entendu en confession : c'est moi qui te l'ai raconté hier matin...

☐ **768**

Abraham décide de se faire baptiser. Il va trouver le curé et il lui dit :

— Comment est-ce que je dois me mettre pour la cérémonie, en habit ou en smoking ?

Et le curé, distrait, lui dit :

— Mettez votre brassière blanche et vos chaussons de laine.

☐ **769**

Un brave curé de campagne a invité à dîner le curé d'une paroisse voisine. Pour l'occasion, il a sorti le beau service de table en argent qui lui vient de sa grand-mère. Mais l'autre une fois parti, vers onze heures du soir, le curé s'aperçoit que la louche en argent a disparu.

— Ce n'est pas possible, se dit-il. Ce n'est quand même pas lui qui a volé la louche ! Je sais bien qu'il a une réputation de farceur, mais tout de même...

Alors, il décide d'écrire une petite lettre à son confrère :

— Cher ami, je ne dis pas que vous avez volé ma louche. Je ne dis pas davantage que vous n'avez pas volé ma louche. Mais si jamais vous m'aviez emprunté ma louche, soyez assez aimable pour me la renvoyer, car j'y tiens beaucoup...

Et par retour du courrier, il reçoit la réponse suivante :

— Cher ami, je ne dis pas que vous couchez avec votre bonne. Je ne dis pas non plus que vous ne couchez pas avec votre bonne. Mais si vous couchiez dans votre lit, vous auriez déjà retrouvé la louche : c'est là que je l'ai cachée...

770 □

Un médecin à un curé de ses amis :

— Croyez-moi. Ils viennent vous voir. Ils viennent me voir. Mais le véritable confesseur, ce n'est pas vous, c'est moi.

— Peut-être, murmure le curé dans sa barbe, mais moi, je pardonne.

771 □

Au presbytère, un vicaire vient en chercher un autre :

— Vous ne voulez pas venir jusqu'à la cathédrale avec moi ?

— Non, dit l'autre, je suis en train de lire un livre passionnant que je ne veux pas lâcher. Je veux absolument savoir comment ça finit.

— Ah bon ! Qu'est-ce que c'est ce livre ?

— L'Evangile...

772 □

Deux chanoines bavardent :

— Vous croyez qu'on verra ça, avant de mourir, le mariage des prêtres ?

— Oh ! Nous, sûrement pas ! Mais nos enfants, peut-être...

773 □

Une brave paysanne, un peu bigote, va trouver le curé du village et lui fait part de son inquiétude :

— Mon petit Antoine est parti pour Paris. Il a trouvé une place à sept cents francs par mois. Mais dites-moi, monsieur le curé, croyez-vous qu'il pourra mener une vie chrétienne dans cette ville de perdition ?

— Mon Dieu, madame, réplique le curé, avec un pareil salaire, je ne vois pas ce qu'il peut faire d'autre...

☐ 774

Un curé et un pasteur sont en train de se disputer sur des questions de religion. Finalement, le curé dit au pasteur.

— Arrêtons de nous quereller. Après tout, nous travaillons tous les deux pour le Seigneur, vous à votre manière et moi à la sienne...

☐ 775

Un prêtre complètement idiot monte un escalier en chantonnant :

— C'est l'abbé bête qui monte, qui monte, qui monte...

☐ 776

Un jeune abbé, nouvellement nommé, se présente à son curé.

— Ah ! C'est vous, dit le curé. Bon ! Alors, voilà votre programme. Lever à cinq heures. Vous nettoyez l'église et vous allez chercher des fleurs pour l'autel. Vous dites votre messe à sept heures. A huit heures, vous avez le catéchisme des garçons. A neuf heures, le catéchisme des filles. A dix heures, vous allez visiter les malades de la paroisse, vous en avez

bien pour jusqu'à midi. A midi, vous préparez la cuisine et vous mettez la table. Ici, on ne mange pas de viande. Je suis végétarien. En sortant de table, vous avez une demi-heure pour préparer la retraite des demoiselles qui commence à deux heures. A trois heures, vous allez faire votre service au couvent de Sainte-Marie, à sept kilomètres d'ici. Vous prendrez ma bicyclette, je ne m'en sers plus. Entre quatre heures et demie et six heures, vous serez à la chapelle pour les confessions. A six heures, vous commencerez la retraite de saint Joseph pour les hommes seuls, et à sept heures, les dames de la Ligue catholique vous attendent. Puis vous préparerez le repas du soir et comme je suis trop vieux pour faire la vaisselle, vous en aurez bien jusqu'à neuf heures. Ensuite, je vous demanderai de me lire mon bréviaire, car j'ai les yeux bien malades. A dix heures, vous avez la lessive et le repassage des linges sacerdotaux. Ensuite, nous irons prier le Seigneur ensemble une petite demi-heure et, avant de vous coucher, il faudra balayer le presbytère. Le jeudi et le samedi, vous aurez en plus la garde des enfants du patronage. Le dimanche, vous me préparerez mon sermon et vous tiendrez l'orgue. J'espère que vous êtes d'accord ?

— Oui, dit le jeune abbé, mais est-ce que vous avez de la terre glaise dans le jardin ?

— Quelle question bizarre ! fait le curé. Pourquoi ?

— Eh bien, parce qu'entre minuit et cinq heures du matin, j'aurais pu faire des briques...

777 □

Un curé de campagne très blasé :

— Moi, je crois que la paroisse est la mère de tous les vices...

☐ 778

Une mère vient pleurer toutes les larmes de son corps au presbytère. Son fils vient d'être mobilisé. Le curé la console :

— Faut pas s'affoler, ma petite dame. Tout n'est pas perdu ! Vous ne savez même pas ce qu'on va en faire de votre garçon. D'ailleurs, réfléchissez ! De deux choses l'une : ou il va au front ou il reste à l'arrière. S'il reste à l'arrière, il ne court aucun danger. S'il va au front, de deux choses l'une : ou une bataille éclate ou tout reste calme. Si tout reste calme, c'est parfait. Si une bataille éclate, de deux choses l'une : ou il est blessé ou il n'est pas blessé. S'il n'est pas blessé, ça marche sur des roulettes. S'il est blessé, de deux choses l'une : ou la blessure est grave ou elle est bénigne. Si elle est bénigne, il a une permission de convalescence et il vous tombe dans les bras, c'est comme s'il n'était pas parti. Si la blessure est grave, de deux choses l'une : ou il guérit ou il ne guérit pas. S'il guérit, c'est comme s'il n'avait jamais été blessé : l'armée le décore et on le renvoie à la vie civile. Si la blessure ne guérit pas, de deux choses l'une : ou bien il meurt, ou bien il ne meurt pas. S'il ne meurt pas, vous le retrouvez et c'est le grand bonheur ! S'il meurt, de deux choses l'une : ou il va au paradis ou il va en enfer. S'il va au paradis, vous ne pouvez rien souhaiter de mieux. S'il n'y va pas... Eh bien, s'il n'y va pas, ce n'est pas la peine de pleurer, parce qu'avec la vie de bâton de chaise qu'il menait, cet enfant de putain, je lui ai toujours dit qu'il irait en enfer...

☐ 779

Une jeune femme, vêtue seulement d'un petit short et d'un tout petit corsage, entre dans une église de campagne et se dirige vers le bénitier. Le curé s'approche d'elle et lui glisse :

— Si c'est pour y tremper seulement le doigt, ce n'était pas la peine de vous déshabiller.

780 □

Un curé, en traversant la rue, aperçoit un camionneur dont le poids lourd est en panne. Le gars s'énerve et il se met à crier :

— Oh ! Nom de Dieu de nom de Dieu !

Benoîtement, le curé s'approche et dit au bonhomme :

— Voyons, mon ami, au lieu de jurer, il vaudrait peut-être mieux implorer saint Christophe et votre camion partira...

Le camionneur est fou de rage :

— Saint Christophe ? Qu'est-ce que c'est que cette salade ? Oh ! Et puis après tout, au point où j'en suis...

Et il crie à tue-tête :

— Saint Christophe, faites-moi démarrer cette saloperie !

Il se met au volant et... le camion démarre au quart de tour. Alors le curé, qui est resté au bord du trottoir, balbutie, complètement éberlué :

— Oh ! Nom de Dieu !

781 □

Deux camarades d'école ne se sont pas vus depuis vingt ans. Ils se rencontrent par hasard :

— Tiens, tu t'es fait curé ?

— Oui. Et tu sais, c'est formidable ! Un calme, une paix, une certitude, le bonheur, quoi !

— Ah, tiens ! Et moi qui ne sais pas quoi faire... Si j'essayais ?

Les deux compères se retrouvent dix ans plus tard, en soutane tous les deux. Mais le second fulmine :

— Faux frère ! Je t'ai écouté... On m'a découpé une rondelle de cheveux sur le crâne. Et maintenant, entre les confessions abominables que je suis obligé d'entendre et les femmes que je ne peux plus toucher, ma vie est devenue un enfer !

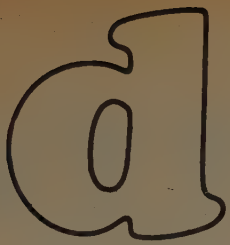
Alors l'autre, radieux :

— T'inquiète pas ! On en prendra d'autres !

□ **782**

Un séminariste écrit à sa mère :

— Je suis bien content. Tout est compris dans le forfait. On est logé, nourri, noirci...



dactylo

783 ☐

Deux dactylos discutent :
— Qu'est-ce qu'il est beau, le patron !
— Oh, oui ! Et qu'est-ce qu'il s'habille bien !
— Oh, oui ! Et qu'est-ce qu'il s'habille vite !

784 ☐

— Moi, le premier homme que j'ai aimé, dit une dactylo, c'est des étudiants en médecine...

785 ☐

Une fille un peu demeurée vient d'entendre une histoire qu'elle trouve très drôle. Elle se précipite chez une copine et elle lui dit :
— Tu vas rire ! Quelle différence y a-t-il entre un écureuil et un piano ?
— Euh... un écureuil et un piano...
— Ne cherche pas, je vais te le dire ! Tu les mets tous les deux au pied d'un arbre et celui des deux qui monte à l'arbre, c'est... Ah ! Ben zut ! J'ai oublié lequel c'est...

☐ 786

Dialogue entre deux dactylos :
— Est-ce que tu fumes après l'amour ?
— Je sais pas. J'ai jamais regardé...

☐ 787

— Mademoiselle, s'écrie le présentateur de télévision, vous avez triomphé de toutes les embûches ! Vous avez gagné notre grand concours de la dactylo la plus intelligente ! Vous savez que le premier prix est une folle nuit avec une vedette de votre choix... Qui choisissez-vous ?
— Euh... dit-elle en rougissant, les Compagnons de la Chanson !

☐ 788

Deux dactylos jacassent par-dessus leur machine à écrire :
— Qu'est-ce que tu ferais, toi, si tu avais des jumeaux ?
— Si j'avais des jumeaux ? Ben, je leur achèterais la même layette. Et puis je me marierais...

☐ 789

Un directeur engage une secrétaire sténo-dactylo.
— Je suppose que vous connaissez l'anglais, mademoiselle ?
— Non, minaude-t-elle. Mais ne vous en faites pas. Nous serons vite bons amis...

☐ 790

Le propriétaire d'une écurie de courses dicte son courrier à une ravissante dactylo qui est assise sur ses genoux. Et tout d'un coup, la dactylo demande :
— Jockey, ça s'écrit avec un Q... ?
— Evidemment, dit-il. Comment veux-tu qu'il monte à cheval sans ça ?

791 □

Une dactylo fait des confidences à une de ses collègues :

— Tu sais, j'ai passé un week-end merveilleux. J'ai fait de l'auto-stop et je me suis fait ramasser par un type formidable ! Et en plus, quelqu'un de très haut placé. Sur son tableau de bord, il y avait marqué : *Huile, Direction...*

792 □

— Ecoutez, dit une dactylo à son patron, si vous vouliez que je tape cette lettre tout de suite, il fallait me le dire au lieu de marquer bêtement *urgent* dessus...

de gaulle

793 □

Le bon Dieu a l'habitude de se lever pour recevoir les chefs d'Etat, quand ils arrivent au ciel. C'est un geste de courtoisie élémentaire. Mais quand de Gaulle, qui vient de mourir, se présente devant son trône, le Père éternel ne bouge pas d'un pouce. Saint Pierre lui glisse dans l'oreille :

— Eh, Seigneur ! C'est le président de la République Française qui est là ! Et vous savez que la France est la fille aînée de l'Eglise. Faudrait vous mettre debout !

Et le bon Dieu répond :

— Jamais de la vie. Si je me lève, il va s'asseoir à ma place...

☐ 794

Le général de Gaulle reçoit la reine Elisabeth d'Angleterre à l'Elysée. Et très courtoisement, il lui dit :

— Et la famille ? Tout le monde va bien ? Et votre grand garçon ? Que comptez-vous en faire ?

☐ 795

— De Gaulle, dit l'instituteur, c'est comme Jeanne d'Arc ! Il a sauvé la France...

— Ah, oui ? répond Toto du fond de la classe. Alors quand est-ce qu'on le brûle ?

☐ 796

Nixon, Brejnev, Mao Tsé-toung et de Gaulle sont reçus chez Dieu le Père.

— Messieurs, dit le Seigneur, pour le bien de vos peuples, j'ai décidé d'exaucer le vœu que chacun de vous voudra bien me présenter.

— Eternel, dit Nixon, je voudrais que vous fassiez disparaître tous les sales communistes de la terre.

— Estimé Monsieur, dit Brejnev, je voudrais que vous exterminiez ces damnés impérialistes américains et puis aussi tous ces traîtres de Chinois.

— Camarade Dieu, dit Mao Tsé-toung, il faut que vous ôtiez la vie à tous ces bourgeois américains et russes qui infestent notre globe.

— Et vous ? dit le Seigneur en se tournant vers de Gaulle, vous n'avez rien à me demander ?

— Rien du tout, fait de Gaulle, sinon de satisfaire tous ces messieurs...

☐ 797

Malraux fait visiter le Louvre au général de Gaulle et à sa femme : Vinci, Watteau, Fragonard... Au bout d'un moment, on entend la voix de la générale :

— Vous savez, Charles, ce serait quand même agréable d'avoir des toiles comme ça à la maison.
Alors de Gaulle foudroie son épouse du regard :
— Yvonne, quand voulez-vous que je trouve le temps de peindre ?

798 □

François Mauriac rend visite au général de Gaulle :
— Au fond, mon général, vous êtes comme moi. Vous êtes un homme du XIXe siècle.
— Oui, répond de Gaulle, mais vous savez, mon cher Mauriac, moi, je m'en éloigne...

799 □

— Vous êtes à la fois général et président, dit un lointain ambassadeur au général de Gaulle. Mais laquelle de ces deux fonctions dépasse l'autre ? D'après vous, quand on parle de vous, que doit-on dire ?
Et de Gaulle laisse tomber :
— Du mal...

800 □

Dans un compartiment de chemin de fer, un gars se retrouve face à face avec un officier de carrière qu'il lui semble avoir déjà vu quelque part. Et comme sa mémoire lui démange, il finit par demander :
— Vous n'êtes pas né à Lille ?
— Oui, fait l'autre.
— Et vous n'avez pas fait Saint-Cyr ?
— Oui, fait l'autre.
— Et vous n'avez pas fait la guerre dans les chars ?
— Oui, fait l'autre.

— Attendez un peu. Je suis sûr qu'on s'est connu en 40 sur le front ! Ça y est ! Je me souviens ! Vous vous appelez de Gaulle ! C'est formidable de se retrouver ! Eh bien, que devenez-vous ?

☐ 801

C'est un bonhomme qui est spécialisé dans le graissage des clés anglaises. Il est même peut-être le seul à être spécialisé là-dedans. Mais les temps sont durs et il se présente dans un bureau de placement.

— Qu'est-ce que vous savez faire ? lui dit-on.

Et il répond :

— Je suis spécialisé dans le graissage des clés anglaises.

L'employé le regarde d'un œil étonné :

— Le graissage des clés anglaises ? C'est pas très courant, ça. Et comment vous appelez-vous ?

— Je m'appelle Charles de Gaulle, dit le gars.

— Sans blague ? Ben, mon vieux, vous avez un nom drôlement connu !

— Oh ! Ça ne m'étonne pas, fait le gars en redressant fièrement la tête, ça fait vingt ans que je suis dans le graissage des clés anglaises...

☐ 802

A la sortie de l'Elysée, le général de Gaulle est abordé par une jeune fille rougissante qui lui demande cinq autographes.

— Et pourquoi cinq ? demande le général.

— Oh ! C'est parce que pour cinq de Gaulle, on me donne un Johnny Halliday...

☐ 803

De Gaulle à Pompidou :

— Ecoutez, Georges, faites un effort pour me contredire de temps en temps, de manière à ce que nous soyons deux...

804 □

Le général de Gaulle et sa femme passent une soirée tranquille à Colombey-les-Deux-Eglises. Elle tricote. Il relit ses Mémoires.

La radio émet en sourdine, et comme c'est l'heure de la fin des émissions, on entend *la Marseillaise*. Alors Yvonne arrête son tricot, elle penche la tête en souriant et elle murmure :

— Oh ! Charles ! C'est notre chanson...

805 □

Malraux, Debré, Pompidou et de Gaulle sont en train de jouer au bridge.

— Un pique, dit Malraux.

— Deux cœurs, dit Debré.

— Quatre trèfles, dit Pompidou.

— Un carreau... dit le général.

Et les trois autres déclarent précipitamment :

— Je passe...

— Je passe...

— Je passe...

806 □

Dans un asile de fous, il y a deux pensionnaires qui se prennent pour de Gaulle. Le médecin-chef décide de tenter une expérience en leur faisant passer vingt-quatre heures, seuls dans la même chambre.

Le lendemain, il va voir les deux hommes. Le premier sort fièrement de la pièce avec son uniforme et son képi de général. Mais le second, profondément troublé, s'approche du docteur et lui dit :

— Docteur, je me suis lourdement trompé ! Je sais maintenant que je ne suis pas le général de Gaulle...

— Formidable, dit le médecin-chef.

— Oui. Mes yeux se sont ouverts ! Je suis la France !

☐ 807

L'avion officiel du général de Gaulle survole l'Afrique. Tandis que son mari compulse des documents, Yvonne a mis le nez au hublot et tout d'un coup elle s'écrie :

— Mon Dieu, Charles ! Des éléphants ! Des éléphants !

Alors, le général marmonne, sans lever les yeux de ses papiers :

— Laissez, Yvonne... laissez !

☐ 808

Un grand banquier est reçu par le général de Gaulle.

— Vous avez un métier honorable, lui dit le général. La France a besoin de gens comme vous. Et je peux même vous dire une chose. Si je n'étais pas au pouvoir, j'achèterais à la Bourse...

— Confidence pour confidence, fait le banquier, moi aussi, j'achèterais à la Bourse, si vous n'étiez pas au pouvoir...

☐ 809

Le confesseur de de Gaulle vient le trouver et lui dit :

— Mon général, vous êtes trop orgueilleux ! En tant que catholique, vous devriez faire une manifestation publique de soumission au Christ. Sinon, vous allez vous préparer un vilain purgatoire !

— Vous croyez ? dit de Gaulle. Voyons voir. Je pourrais faire construire une église, au fronton de laquelle on inscrirait : Le premier de France au second de la Trinité...

— Vous n'y pensez pas ! C'est encore trop vaniteux...

— Alors on pourrait mettre : Le grand Charles au petit Jésus...

— Mais non, mon général. Cela ferait très mauvais effet. Moi, je ne vois qu'une chose à vous conseiller. Il faudrait que vous alliez à Lourdes, pour y faire acte d'humilité...

— A Lourdes ? Oui, au fond, pourquoi pas ? Attendez que je regarde mon carnet. Mardi, je ne peux pas, j'ai un roi nègre. Mercredi, je fais un discours à l'Ecole militaire et ensuite je visite une exposition de peinture avec Malraux. Je ne serai libre que vers quatre heures. Attendez que je réfléchisse... Mais si ! Au fond ça peut coller pour Lourdes mercredi soir. Je peux y faire une apparition vers six heures et demie...

810 □

Tout à fait par mégarde, un brave paysan endimanché, qui était venu porter une requête à l'Elysée, se retrouve assis sur une chaise en plein Conseil des ministres. Il ne comprend rien à ce qui lui arrive. On lui jette des regards courroucés. Il se fait tout petit. Mais de temps en temps, le général de Gaulle se tourne vers lui et lui demande :

— Qu'est que vous en pensez ?

Et le gars répond timidement :

— Ben, ma foi...

Ou bien :

— Ben, mon Dieu...

Ou encore :

— Ben, de toute façon...

Et le général dit radieusement :

— Parfait !

Si bien qu'à la sortie du Conseil, les ministres se précipitent autour du bonhomme pour le congratuler tous à la fois :

— Formidable, mon vieux ! Il y a longtemps qu'on ne l'avait pas contredit à ce point !

☐ 811

Au cours d'une garden-party offerte par la présidence de la République, un député inconditionnel s'approche du général de Gaulle et lui glisse :

— Je voudrais vous présenter ma femme, mon général. Et je tiens à vous dire tout de suite qu'elle est très gaulliste !

— Ah, oui ? réplique le général, les yeux mi-clos. Eh bien, la mienne aussi !

☐ 812

De Gaulle a convoqué d'urgence Pompidou, en pleine nuit, à l'Elysée. Pompidou arrive, tout essoufflé et décoiffé, et il s'exclame :

— Qu'est-ce qui se passe, mon général ? Il y a quelque chose de cassé ?

— Rien de cassé, Pompidou. Vous allez simplement venir faire une petite promenade avec moi !

— Une petite promenade à cette heure-ci ?

— Oui, Pompidou. Ne discutez pas ! Il va se passer quelque chose d'important...

Et les deux hommes sortent de l'Elysée par une porte dérobée. De Gaulle se met à marcher à pied en direction de la Seine et Pompidou le suit, complètement abasourdi. Quand ils arrivent sur la berge, de Gaulle déclare :

— Nous allons monter sur cette barque, Pompidou !

— Hein ? Vous voulez faire du canotage à quatre heures du matin, mon général ?

— Parfaitement, Pompidou. Tenez ! Prenez les rames.

Et la barque, portant les deux hommes, s'éloigne lentement du rivage. Quand elle arrive au milieu de la rivière, de Gaulle se lève et dit à son Premier ministre :

— Vous pouvez arrêter de ramer maintenant !
Et il ajoute dans un silence religieux :
— Regardez bien, Pompidou... Je vais marcher sur l'eau !

813 □

Le général de Gaulle et son épouse passent leur week-end à Colombey-les-Deux-Eglises. Le dimanche matin, par mégarde, Yvonne entre dans la salle de bains au moment où le général est dans sa baignoire. Surprise, elle pousse un cri pudibond :
— Mon Dieu !
Alors de Gaulle se retourne, aperçoit sa femme que la stupeur a immobilisée sur le seuil, et sans lâcher son savon, il laisse tomber d'une voix tranquille :
— Vous savez, Yvonne, quand nous sommes dans l'intimité, vous pouvez m'appeler Charles...

814 □

Lors de sa visite en Union Soviétique, le général de Gaulle a été invité à une promenade en traîneau à travers la steppe enneigée.
C'est un vieux moujik qui conduit la troïka. Le général est à côté de lui. A l'arrière ont pris place la femme et la fille du moujik, rouges de fierté à l'idée de faire partie de l'équipage d'un homme aussi illustre.
Mais tout d'un coup, la troïka est attaquée par des loups affamés qui convergent sur elle de toutes parts. Le moujik fouette les chevaux, les loups hurlent à la mort, la neige vole de partout. Bientôt, le moujik s'aperçoit que si l'on ne sacrifie pas quelqu'un à ces fauves redoutables, c'est tout le monde qui va être dévoré...
Alors il prend sa fille dans ses bras et il la jette aux loups. Et comme ça ne suffit pas à les calmer,

il en fait autant de son épouse. Et les deux femmes sont dévorées à belles dents, tandis que la troïka réussit à s'échapper et à regagner la ville.

Alors le général se tourne vers le vieux moujik et il lui dit simplement :

— Ton geste est beau... Ton geste est grand... Ton geste est généreux !... Ton geste est presque français...

☐ 815

Retiré du pouvoir à Colombey, de Gaulle raconte:

— Un jour, un taxi vide s'est arrêté devant l'Elysée et il en est sorti Pompidou...

☐ 816

Tout de suite après la Libération, de Gaulle passe en revue un détachement des Forces de la Résistance. La main au képi, il avance tout le long d'une brochette de colonels et de capitaines couverts de décorations. Mais tout d'un coup, il s'arrête devant un officier à la poitrine absolument vierge.

— Eh bien, lui dit de Gaulle, on ne sait pas coudre ?

☐ 817

Rockefeller rend visite à de Gaulle. Il lui déclare :

— Vous n'êtes pas très aimé en Amérique, vous devez le savoir. Mais j'ai l'impression que vous n'êtes pas très aimé en France non plus. Au fond, votre position n'est pas très stable. Vous savez, je serais à votre place, je mettrais l'Elysée au nom d'Yvonne...

☐ 818

De Gaulle offre une réception dans les jardins de l'Elysée à différentes personnalités du spectacle. Quelques grands acteurs étrangers sont là aussi et l'un d'eux vient se présenter au général :

— John Wayne, de la Paramount...
Et de Gaulle répond sans sourciller :
— Charles de Gaulle, de l'O.R.T.F...

819 □

Le général de Gaulle fait appeler son chef du protocole et il lui dit :

— Arrangez-vous pour que dans un prochain voyage officiel, je passe à Romorantin. Il y a là-bas un vieux sous-préfet qui a été mon camarade au collège et que j'ai furieusement envie de revoir !

Un mois plus tard, le président de la République débarque à Romorantin au milieu d'un grand concours de foule et c'est le vieux sous-préfet qui l'accueille, tout raide d'angoisse dans son uniforme.

— Eh bien, mon vieux ! lui dit de Gaulle, en lui donnant l'accolade, ça me fait bien plaisir de vous revoir !

Mais l'autre, imperturbable et solennel, ne semble pas comprendre ce qui peut motiver chez un homme aussi célèbre une telle familiarité à son égard. Et tout au long de la journée, à chaque fois que le général tente d'aventurer un mot aimable, le vieux sous-préfet reste de glace. Finalement, à la fin du dîner d'apparat, au cours duquel les deux hommes se trouvent placés côte à côte, de Gaulle se penche vers lui et lui glisse dans l'oreille :

— Voyons, mon vieux, essayez de vous souvenir ! Le collège de Lille ! J'avais copié sur vous en composition d'histoire ! Le prof était un vieux bossu ! On était sur le même banc, au fond, à côté du poêle, et on lançait des boules puantes au plafond...

Alors, soudain, le vieux sous-préfet regarde le président de la République, son visage s'éclaire et il se met à crier :

— Oh ! Nom de Dieu ! De Gaulle...

demande de mariage

☐ **820**

« Homme sérieux, 31 ans, bon caractère, dur d'oreille, cherche femme dure d'oreille également en vue mariage. » *(Le Chasseur Français)*

☐ **821**

« Un gagne-petit, bien, désire épouser une gagne-petit, bien, pour vie aisée dans bonheur. » *(Ici-Paris)*

☐ **822**

« Célibataire avec capitaux épouserait jeune fille jolie connaissant un peu comptabilité. » *(Le Chasseur Français)*

☐ **823**

« Jeune homme, 26 ans, cancer, épouserait poisson. » *(Horoscope)*

☐ **824**

« Veuve sérieuse, 60 ans, désire connaître Monsieur sérieux. Tout le reste verbalement. » *(L'Alsace Illustrée)*

☐ **825**

« Homme cherche femme. » *(Le Chasseur Français)*

☐ **826**

« Jeune homme, 33 ans, bègue, Belge, désire mariage avec fille sourde. » *(Ici-Paris)*

827 ☐

« Quel retraité confortable, âme de poète, libre penseur, accepterait lier sa vie à la mienne, pour finir ses jours agréablement parmi les bêtes ? » *(Le Chasseur Français)*

828 ☐

« Célibataire 37 ans, épouserait jeune fille pouvant seconder veuve 65 ans. Douche, affection. » *(Le Provençal)*

829 ☐

« Officier, 46 ans, épris droiture, déteste mensonge, correspondrait vue mariage avec jeune fille ou veuve, goûts simples, mais condition exigée très forte poitrine. » *(Le Chasseur Français)*

830 ☐

« Jeune fille sérieuse épouserait jeune fille sérieuse, bonne ménagère, également orpheline. » *(Dernières Nouvelles d'Alsace)*

831 ☐

« Jolie, ayant souffert, excellente pianiste, épouserait aveugle aisé. » *(Le Chasseur Français)*

832 ☐

« Jeune femme, quelconque, peu cultivée, tout dents, tout griffes, à l'épiderme mat, d'une indépendance hautaine, par la loi des contrastes qui veut que les opposés se recherchent, aimerait rencontrer correspondant aisé et distingué, d'un naturel très passif pour la distraire dans ses loisirs. Ecrire Fleur de Zone. *(Le Sourire)*

☐ **833**

« Veuve bon milieu désire connaître personne sérieuse de 55 à 60 ans, vue mariage. Accepterait notaire ou prêtre. » *(Le Chasseur Français)*

☐ **834**

« Jeune fille, 26 ans, subi grandes épreuves, épouserait jeune homme assorti. Accepterait veuf, même bébé. » *(Le Chasseur Français)*

☐ **835**

« Dame blonde qui, le 25 août dernier, a fait un très grand sourire à Monsieur sortant d'une quincaillerie avec seau sur le dos est priée de se faire connaître à celui-ci pour affaires personnelles ou en vue mariage. Ecrire n° 432 au journal. » *(L'Alsace Illustrée)*

☐ **836**

« Célibataire 34 ans, 1 m 80, svelte, sobre, moralité irréprochable, éducation impeccable, léger handicap physique invisible, aspect et comportement strictement courants, absolument sain et normal, épouserait jeune fille saine mais disgraciée (embompoint, tics, claudication, accident facial ou corporel, poliomyélite limitée) dont parents pourraient dans leur entreprise assurer à gendre position sociale convenable. Anormale, s'abstenir. » *(Le Chasseur Français)*

dent

☐ **837**

Une vieille dame va chez son dentiste et elle lui dit :

— Docteur, qu'est-ce qu'il faut faire ? Je souffre des dents toute la nuit !
Et il lui répond :
— Ne dormez plus ensemble...

838 ☐

Chez le dentiste, une maman supplie son petit garçon
— Sois sage, Timothée, ouvre la bouche et fais *Ha... Aaaaaah...* pour que le docteur puisse enlever ses doigts...

839 ☐

C'est au cinéma. Il y a un petit vieillard qui dérange tout le monde en cherchant quelque chose sous les fauteuils. Il fait lever toute une rangée de spectateurs. A la fin, quelqu'un lui dit :
— Bon Dieu ! Y en a marre ! Qu'est-ce que vous cherchez ?
— Je cherche mon caramel.
— Votre caramel ? Et c'est pour un caramel que vous empoisonnez tout le monde ?
— Ben oui. Figurez-vous qu'il y a mon râtelier avec...

840 ☐

Une vieille dame est en train d'essayer de mâcher son steack, mais ça n'a pas l'air facile. A la fin, excédée, elle retire son râtelier, elle le pose d'un geste brusque à côté du steack et elle lance :
— Arrangez-vous, tous les deux !

841 ☐

Le petit chaperon vert s'en allait porter un pot de beurre et une galette à sa mémé, tout au fond de la forêt, quand il aperçut le grand méchant loup qui cherchait pâture. Le petit chaperon vert décida alors de se cacher pour faire peur au loup. Et quand le

loup passa près de lui, il sortit d'un buisson en criant :

— Hou ! Hou ! Hou !

Et le loup eut tellement peur qu'il s'évanouit. Mais le petit chaperon vert, qui était gentil, le ranima, en s'excusant presque de sa petite farce. Puis il lui dit :

— Maintenant, il faut que je me sauve parce que ma grand-mère m'attend dans la petite cabane au fond de la forêt ! Je vais lui porter une galette et un pot de beurre.

— Ah ! oui ? dit le loup, très intéressé. Et où elle est cette cabane ?

— Là-bas, après le grand chêne mort.

— Ah ! bon ! ricana le loup.

Et quand le petit chaperon vert fut arrivé à la porte de la cabane, une voix lui cria :

— Tire sur la chevillette et la bobinette cherra.

Alors le petit chaperon vert entra dans la cabane et il trouva qu'il se passait là quelque chose d'anormal. Il dit à sa grand-mère :

— Oh ! Mère-grand... Comme vous avez de grandes oreilles !

Et la vieille répondit :

— C'est pour mieux t'entendre, mon enfant !

Mais le petit chaperon vert se dit que ça lui rappelait quelque chose. Il s'exclama :

— Oh ! Mère-grand... Comme vous avez de grands bras !

— C'est pour mieux te serrer, dit la vieille.

— Oh ! Mère-grand... Comme vous avez un grand nez !

— C'est pour mieux te sentir, mon enfant !

Décidément, le petit chaperon vert connaissait cette histoire, mais il ne se rappelait plus la fin. Il continua pourtant à parler :

— Oh ! Mère-grand... Comme vous avez de grands yeux !

— C'est pour mieux te voir, mon enfant !
— Oh ! Mère-grand... Comme vous avez de grandes oreilles !
— C'est pour mieux t'entendre, je te l'ai déjà dit !
— Oh ! Mère-grand... Comme vous avez de grands bras !
— C'est pour mieux te serrer, tu es sourdingue ?
Et la fausse mémé, commençant à s'exaspérer, pensait à part elle :
— Bon sang ! Est-ce qu'on va y arriver, oui ou non ?
Tandis que le petit chaperon vert recommençait sa litanie :
— Oh ! Mère-grand... Comme vous avez de grands yeux !
Alors, n'y tenant plus, la vieille se dressa sur son séant et montrant sa gueule avec ses pattes, elle se mit à hurler :
— Les dents, nom de Dieu ! Les dents !...

842 □

Un type se plaint auprès d'un copain :
— En ce moment, il y a le cousin Jules à la maison. Je l'avais invité pour le week-end et ça fait un mois qu'il est là ! Qu'il fume mes cigares, qu'il porte mes chemises, qu'il me pique ma voiture et qu'il la flanque dans un arbre, tout ça encore, ça ne me dérange pas trop. Et même, qu'il couche avec ma femme, je m'en fous... Mais qu'en sortant de mon lit, il vienne rigoler de moi avec mes propres dents, ça, je ne peux plus le supporter !

843 □

Conversation entre deux molaires :
— Voulez-vous que nous sortions ensemble ce soir ?
— Impossible. J'ai un bridge.

☐ 844

C'est un très vieux ménage, retiré dans un petit pavillon de banlieue. Et un matin, le mari dit à la femme :

— Adélaïde, passe-moi mon dentier !

— Pour quoi faire ? demande-t-elle.

— J'ai envie de te mordre !

diable

☐ 845

La grille entre le ciel et l'enfer est démolie. Saint Pierre hèle Satan :

— Dis donc, tu sais qu'aux termes de notre contrat, c'est à toi que la réparation incombe ?

— Je m'en fous, dit Satan. Répare ça toi-même !

— Ça, c'est un comble ! fait saint Pierre. Puisque c'est ainsi, je m'en vais t'envoyer une sommation par voie de justice. Je vais chercher un avocat...

— Ah, oui ! ricane Satan... Où ?

☐ 846

Ayant remarqué qu'un de ses paroissiens, là-bas, au fond de l'église, s'inclinait à chaque fois qu'il l'entendait prononcer le nom du diable dans son prêche, le curé finit par aller le trouver pour lui en faire le reproche :

— Comment ? Vous respectez le diable maintenant ?

— Oh ! mon père, lui dit l'autre, un peu de politesse ne coûte rien. Et puis, sait-on jamais ?

847 □

C'est une jeune fille fort bien troussée, mais qui tire le diable par la queue.

— Mais, se dit-elle un jour, pourquoi seulement le diable ?

Et elle est devenue très riche.

848 □

Les petits diables de l'enfer proposent aux petits anges du ciel de venir faire avec eux une partie de football.

— Nous, on veut bien, disent les anges. Mais vous n'ignorez pas que tous les bons joueurs sont chez nous...

— Possible, disent les démons, mais où sont les arbitres ?

849 □

Un beau jeune homme erre lamentablement le long de la Seine. La femme qu'il aimait vient de rompre avec lui. Il est désespéré. Il décide de se noyer. Au moment où il s'apprête à faire le grand plongeon, une main le retient. Il se retourne et il aperçoit un homme d'une cinquantaine d'années, fort élégant, qui le réprimande :

— Allons, mon ami ! Qu'alliez-vous faire ? Vous êtes jeune ! Vous êtes beau. Venez avec moi, je vais vous redonner le goût de vivre et je ferai de vous un milliardaire ! Rassurez-vous ! Je ne prends plus les âmes. Je demande seulement les corps !

— Mais vous êtes le diable ! dit le gars stupéfait.

— Oui, oui. Mais je me suis modernisé. On ne peut plus avoir peur de moi !

— Ça ne fait rien, proteste l'autre. Je ne veux pas donner mon corps au diable !

— Je ne vous demande pas de le donner, mais de le prêter seulement et je vous couvrirai d'argent.

Allons, un bon mouvement ! Venez chez moi. Un somptueux repas vous y attend. Ensuite, nous dormirons ensemble... et demain matin, j'exaucerai tous vos désirs !

Ebranlé, le beau jeune homme se laisse appâter et finalement il passe une folle nuit dans la maison du diable. Le lendemain matin, le diable se réveille en chantonnant, il fait sa toilette, il s'habille et il s'apprête à sortir. Alors, le jeune homme, encore à moitié endormi, lui crie depuis le lit :

— Où allez-vous ? Maintenant que j'ai cédé à vos caprices, il faut me donner tout l'argent que vous m'avez promis !

Alors le diable, qui allait refermer la porte derrière lui, se retourne et lui répond en branlant la tête :

— Mais enfin, mon ami, ce n'est pas possible ! A votre âge, vous croyez encore au diable ?

dictateur

☐ **850**

— Insupportable, cet énergumène, s'écrie Dieu le Père. J'en ai assez de ses colères d'enfant gâté. S'il continue à nous empoisonner, je vais l'envoyer en enfer. Et d'abord, comment s'appelle-t-il ?

Et saint Pierre répond :

— Il s'appelle Hitler. Il n'est là que depuis un mois, mais je reconnais qu'il énerve tout le monde. Attendez, je vais m'en occuper !

Quinze jours plus tard, l'ordre semble revenu au ciel et le bon Dieu félicite saint Pierre.

— Qu'avez-vous donc trouvé pour calmer ce petit perturbateur ?

— Oh ! C'est très simple, dit saint Pierre. Comme il est peintre, je lui ai donné un pinceau et il écrit *juif* sur toutes les étoiles...

851 ☐

Dans un petit pays d'Amérique du Sud, un dictateur prononce un important discours, lorsque soudain au milieu de la foule, quelqu'un éternue...

— Qui a éternué ? hurle le dictateur.

Et comme personne ne répond, il ordonne à la garde de fusiller tout le premier rang. Il y a déjà cent cadavres par terre et le dictateur répète :

— Qui a éternué ?

Devant le silence de la foule, il fait fusiller le deuxième rang, puis le troisième... Alors un petit vieux lève le doigt et dit en tremblant :

— C'est moi qui ai éternué !

— Ah ! fait le dictateur, rayonnant de bonheur, eh bien, cher monsieur, à vos souhaits !

852 ☐

Hitler meurt et arrive aux grilles du ciel. Il y a une sacrée queue et il se met à la file. Soudain, un petit barbu bouscule tout le monde, un petit barbu avec une étoile jaune, et il passe le premier.

— Eh là ! fait Hitler, qu'est-ce que c'est que ce sale Juif qui ne prend pas son tour ?

— Tais-toi, corniaud, lui crie saint Pierre. C'est le fils du patron...

853 ☐

Hitler visite un asile de fous. On le fait entrer dans une salle réservée aux aliénés qui se prennent pour Hitler. Il y a là une cinquantaine de gars, avec la petite moustache, la mèche sur le front et la casquette à croix gammée. Et tout ce beau monde se met à hurler :

— Quoi ? Encore un ? Quel est cet imposteur ?

Et se précipitant sur Hitler, les fous forment autour de lui un cercle menaçant. Alors l'officier d'ordonnance du Führer s'interpose pour délivrer son chef. Mais c'est trop tard ! On ne peut plus reconnaître lequel est le vrai... On est réduit à en prendre un au petit bonheur.

Et le lendemain, c'est lui qui déclare la guerre à la Russie...

☐ **854**

Vers la fin de la deuxième guerre mondiale, une brave Allemande dit à son mari :

— J'en ai assez de crever de faim et de faire la queue pendant des heures devant des magasins, pour qu'on me dise qu'il n'y a plus rien quand mon tour arrive. J'en ai assez, assez, assez ! Tiens ! Je sais ce que je vais faire. Avant de crever, je vais aller crever la peau d'Hitler !

Elle prend un grand couteau de cuisine et elle sort dans la rue.

Une heure plus tard, son mari la voit revenir, la mine longue. Il se précipite sur elle, angoissé, et il s'écrie :

— Et alors ?

— Et alors, rien à faire... Il y avait une de ces queues !

☐ **855**

Dans les derniers mois de 1944, Hitler sent que le vent a tourné, que la fortune des armes lui est maintenant contraire et que les caisses de l'Etat sont presque vides.

En désespoir de cause, il donne l'ordre qu'on lui amène un grand banquier juif qu'il avait fait jeter dans un camp de concentration. Et quand le bonhomme est devant lui, il lui propose un marché :

— Je déteste les Juifs et toi comme les autres, mais j'ai besoin de toi. Je sais que tu caches quelque part en Allemagne une fortune considérable. Si tu acceptes de me prêter un milliard de marks, je te laisse la vie sauve et même j'affrète un avion qui te transportera en Angleterre...

— Marché conclu, *mein Führer,* dit l'autre.

— Parfait, répond Hitler. Je vais donc te faire une reconnaissance de dette.

— Oh, non ! Ce n'est pas la peine !

— Comment ? Toi, un Juif, tu fais confiance à Hitler ?

— Bien sûr, *mein Führer !* Vous rendez toujours tout ! Il n'y a qu'à voir... Vous avez rendu l'Ukraine, la Pologne, la France, la Belgique... Alors, vous me rendrez forcément mon argent...

856 □

La scène se passe dans une de ces soi-disant républiques d'Amérique du Sud où le peuple est entièrement soumis à la poigne d'un dictateur. Le tyran rassemble sous sa fenêtre un de ses régiments d'élite et il se met à haranguer les soldats :

— Vous m'appartenez corps et âme ! Il ne doit pas y en avoir un seul parmi vous qui hésiterait à se faire tuer pour moi... D'ailleurs, je vais mettre votre fidélité à l'épreuve. Que le soldat numéro sept du deuxième rang de la quatrième section me rejoigne sur le balcon...

Et quand l'autre est arrivé devant lui, au garde-à-vous, le dictateur lui dit :

— Saute dans le vide !

Et le soldat saute et va s'écraser sur le pavé. Alors le dictateur en appelle un autre à qui il donne le même ordre. Et un second corps s'abat dans une énorme flaque de sang... Le dictateur est aux anges. Il en appelle un troisième et il lui dit :

— Toi aussi, tu es prêt à donner ta vie, simplement parce que je te l'ordonne ?
Et le soldat répond en haussant les épaules :
— Parce que vous appelez ça une vie ?

☐ 857

Hitler accorde une audience à un modeste ouvrier de Berlin.
— *Mein Führer*, lui dit celui-ci, je suis venu solliciter de vous l'autorisation de changer de nom...
— Et comment t'appelles-tu ? demande Hitler.
— Je m'appelle Adolf Merd !
— Oh ! Je comprends que ce soit difficile à porter ! Et comment voudrais-tu t'appeler ?
— Hans Merd...

☐ 858

Hitler visite une école de Rhénanie et il interroge les petits élèves :
— Voyons, mes enfants, dites-moi ce que vous aimez par-dessus tout au monde.
— C'est mon père, dit le petit Hans.
— Un peu banal, remarque Hitler. Et toi ?
— C'est le bon Dieu, dit le petit Karl.
— Mauvaises tendances cléricales, grimace Hitler. Et toi ?
— C'est l'institutrice, dit le petit Johann.
— Sales instincts sexuels, laisse tomber le Führer. Et toi, mon petit qui te caches au fond de la classe, qu'est-ce que tu aimes le plus au monde ?
— Euh... c'est vous, *mein Führer !*
— Parfait, exulte Hitler. Voilà la meilleure réponse. Tu feras un des plus beaux soldats de mon Reich ! Mais pourquoi portes-tu ton cartable sur ta poitrine ?
— Euh... balbutie le gosse, c'est parce que j'ai l'étoile jaune...

859 □

Quand les Russes pénétrèrent en 1945 dans le bunker souterrain d'Hitler, à Berlin, il paraît que le Führer se mit au garde-à-vous devant eux. Puis il jeta à terre sa casquette, il arracha la mèche de cheveux qui lui barrait le front, il se fit sauter la moustache d'un geste de la main, il enleva son faux nez et alors il s'écria :

— Je suis Dimitri Sverlov, agent secret zéro-zéro-cinq de la Guépéou, chargé de la destruction du nazisme ! Mission accomplie !

860 □

Hitler passe son armée en revue. On lui signale un soldat qui s'est conduit en héros sur le champ de bataille et qui a retourné, à lui seul, la fortune des armes.

— Je veux récompenser ton intrépidité, lui dit Hitler. Demande-moi ce que tu voudras et je te l'accorde d'avance.

— Oh ! merci, *mein Führer*, dit l'autre. Je voudrais une autre paire de chaussettes, parce qu'il fait bien froid.

— Comment ? s'exclame Hitler, je te propose n'importe quoi, un compte en banque, la direction d'une usine, des terres à blé, des châteaux et tu me demandes une paire de chaussettes ?

— C'est que, vous voyez, *mein Führer*, en demandant une paire de chaussettes, j'ai peut-être une chance de l'avoir !

861 □

Un dictateur sud-américain se rend, incognito, dans une salle de cinéma. Il s'assied au milieu de la foule et dans l'obscurité, personne ne le reconnaît. Sur l'écran passent les actualités, et tout d'un coup, il se voit apparaître, lui-même, dans le film, au

balcon de sa résidence, en train de haranguer le peuple.

Aussitôt la salle entière se lève et applaudit. Seul le dictateur reste assis, savourant sa puissance. Alors son voisin se penche vers lui et lui glisse à l'oreille :

— Lève-toi, imbécile. La salle est pleine de flics. Tu ne vas pas risquer de te faire fusiller pour ce salaud-là !

☐ **862**

L'Allemagne s'effondre sous les bombes. Hitler sent la fin proche. Il ordonne qu'on lui amène un rabbin, même si on doit aller le chercher dans un camp de concentration. Et quand l'homme se trouve devant lui, tremblant de peur, il lui dit en martelant ses mots :

— Je veux devenir juif ! Je veux me convertir au judaïsme !

— Mais, *mein Führer*, bredouille le rabbin, êtes-vous sûr d'avoir tous vos sens ?

— Parfaitement, réplique Hitler. Tu vas tout de suite me circoncire !

Puis, la cérémonie terminée, Hitler s'accroche une étoile jaune sur sa vareuse, il sort un revolver de sa poche et il se tire une balle dans la tête en hurlant :

— Ça fera toujours un Juif de moins.

dieu

☐ **863**

Un petit garçon porte un dessin incompréhensible à monsieur le curé :

— Je l'ai fait pour vous.

— Ah, merci ! Et qu'est-ce que ça représente ?
— C'est le bon Dieu !
— Mais mon petit, personne ne sait comment il est fait, le bon Dieu...
— Ah, oui ? Et bien maintenant, on le saura...

864 □

Dieu était un mécanicien très habile. Il travaillait nuit et jour à son affaire, parlant peu et inventant sans cesse, tantôt un soleil, tantôt une comète. On lui disait : Mais écrivez donc vos intentions, il ne faut pas que cela se perde ! Il répondait : Non. Rien n'est encore au point. Laissez-moi perfectionner mes découvertes et alors vous verrez !

Mais un beau jour, voilà que Dieu meurt subitement. On court chercher son fils unique qui étudiait chez les Jésuites, un garçon doux et studieux qui ne savait pas deux mots de mécanique. On le conduit dans l'atelier de son père et on lui dit : Allons ! A l'ouvrage ! Il s'agit de gouverner le monde.

Il demande : Mais comment faisait mon père ? On lui dit : Il tournait cette roue. Depuis ce jour, le fils de Dieu tourne la roue, mais comme il n'est pas au courant, il la tourne *à l'envers*...

865 □

Job pourrit depuis plusieurs années sur son tas de fumier. Et voilà qu'un jour il se lève. Il n'en peut plus de misère. Il lève les bras vers le ciel et il invoque le Seigneur :

— Dieu tout puissant ! Tu as voulu que je souffre et j'ai accepté de souffrir parce que c'était ta volonté. Mais je te jure que je suis à bout de forces. Dis-moi au moins ce que j'ai fait de si horrible pour mériter une telle punition...

Alors, le ciel s'ouvre, le tonnerre éclate, la campagne devient rouge comme du feu et une voix tonitruante sort des nuages :

— Tu veux que je te le dise, Job ? Eh bien, il y a en toi quelque chose qui m'agace !

☐ 866

Un cardinal rencontre un autre cardinal et il lui glisse dans l'oreille :

— Vous ne connaissez pas la nouvelle ? C'est terrible ! Dieu est mort ! Mais le pape a défendu qu'on le lui dise...

☐ 867

Dieu se rend chez un psychanalyste et il lui dit :

— Docteur, c'est ennuyeux, je ne crois plus en moi...

☐ 868

Dieu vient de créer la femme. Il est assez satisfait de son œuvre. Mais il fait quand même venir quelques personnes pour vérifier si tout marche bien. Et il appelle en particulier un tapissier, un menuisier, un serrurier et un architecte.

— Alors ? Qu'est-ce que vous en pensez ? leur demande-t-il. C'est au point ou est-ce qu'il faut faire des retouches ?

— Ben, dit le tapissier, ça fait un peu inachevé. Il y a du crin qui dépasse un peu partout.

— Et moi, je trouve qu'il y a trop de fentes, dit le menuisier.

— Ouais, dit le serrurier. Et puis c'est pas très malin, cette serrure qui est faite pour toutes les clefs.

Et l'architecte ajoute :

— Le crin, les fentes et la serrure, c'est pas tellement grave. L'ennuyeux, c'est que vous ayez mis la salle des fêtes si près des chiottes...

869 □

Il lui a fallu vingt années de travail, mais ce mathématicien arrive enfin au bout de ses peines. Il a réuni toutes les coordonnées scientifiques de l'univers. Il s'est servi de l'enseignement de toutes les religions. Il a poussé à ses dernières extrémités l'usage de la logique. Il a pillé toutes les bibliothèques. Bref, il a mis la somme de toutes les connaissances humaines en équations. Et maintenant il sait qu'il arrive au résultat final, il sait qu'il n'a pas la moindre chance de s'être trompé. Il inscrit sur son papier la formule de Dieu... Alors, il entend une voix plus forte que le tonnerre qui ébranle la pièce et le renverse à terre :

— Bravo ! Tu m'as trouvé ! A toi de te cacher maintenant... Je compte jusqu'à cent milliards...

870 □

Ça se passe au paradis. Tout le monde bâille. Saint Pierre déclare :

— Qu'est-ce qu'on s'ennuie ! On devrait aller faire un tour sur terre !

— A mon âge, dit Dieu le Père, vous n'y pensez pas !

— Moi, je trouve qu'une fois ça suffit, dit Dieu le Fils.

— Et moi, ajoute Dieu le Saint-Esprit, je ne descends que si on interdit le tir aux pigeons !

871 □

Le médecin de l'asile demande à un fou :

— Et qui êtes-vous aujourd'hui ?

— Le pape !

— Ah, bon ! Qui vous l'a dit ?

— C'est Dieu qui me l'a dit !

A ce moment passe un vénérable vieillard à barbe blanche. Il hausse les épaules et il lance :

— C'est pas vrai. J'ai jamais parlé à cet individu...

☐ 872

Une âme rencontre une autre âme dans les limbes et elle lui dit :

— Dieu est encore allé inventer un truc impossible. Ça s'appelle la vie. C'est terrible ! Il paraît qu'on en meurt !

docteur

☐ 873

Un gars et une bonne femme entrent dans le cabinet du médecin. Celui-ci, se tournant vers la dame, lui dit :

— Si vous êtes malade, déshabillez-vous, je vous prie...

Mais la fille fait des manières. Elle a des réticences. Elle regarde le gars par en dessous. Alors le médecin répète :

— Mais enfin, madame, déshabillez-vous ! Je suis docteur. La pudeur n'est pas de mise ici !

Alors elle se met à gigoter et tout d'un coup, elle fond en larmes. Décontenancé, le médecin demande au gars :

— Qu'est-ce qu'elle a, votre femme ? Elle est toujours aussi nerveuse ?

— Je ne sais pas, dit l'autre. Je viens juste de faire sa connaissance dans votre salle d'attente...

☐ 874

— Docteur, dit la jeune fille, je suis un peu inquiète. Depuis quelque temps, j'ai un gros point noir à l'intérieur de chaque cuisse...

— Tiens, tiens ! Montrez-moi ca !

Le docteur examine sa patiente, il prend un bout de coton qu'il trempe dans l'alcool, il se met à frotter la peau à l'endroit indiqué et il fait disparaître les traces noires.

— Voilà, dit-il. Ce n'est pas grave. C'est fini !

— Mais de quoi ça venait, docteur ?

— Eh bien, je suppose que vous avez un amant qui est gitan ?

— Euh... oui, docteur.

— Eh bien, vous pourrez lui dire que ses boucles d'oreille ne sont pas en or...

875 ☐

Un garçon aux allures de sirène entre dans le cabinet de son docteur et il dit :

— Docteur, je suis horriblement constipé.

— Attendez, dit le médecin, je vais voir ce qui ne va pas. Je vais vous faire un toucher rectal.

Et il enfile un doigt de caoutchouc. Et voilà qu'il tire une violette, deux violettes, trois violettes, tout un bouquet de violettes.

— Mais c'est incroyable ! s'exclame-t-il. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Et l'autre lui dit en rougissant :

— Oh ! Docteur, ne m'en veuillez pas ! Je ne savais pas comment vous les offrir...

876 ☐

— Est-ce qu'on vous a déjà fait des rayons X ? demande le docteur.

— Des rayons X, non, dit la fille. Mais ultra-violée, j'ai déjà été...

877 ☐

Un brave homme arrive chez son médecin. Il est entièrement couvert de pansements des pieds à la tête. Et il déclare en tremblant :

— Docteur, toutes les nuits, je rêve que je tombe du quatrième par la fenêtre...

□ 878

Une femme du monde se rend chez son médecin :

— Docteur, c'est très ennuyeux, je crois que j'ai un sein plus long que l'autre...

— Tiens ! Quelle curiosité ! Enlevez votre soutien-gorge...

La bonne femme enlève son soutien-gorge. Elle a un sein qui dresse le nez tout ce qu'il y a de plus normalement, mais l'autre se déplie, se déplie, se déroule et glisse par terre !

— Ça, par exemple ! fait le docteur. Mais dites-moi, vous n'avez pas des habitudes sexuelles particulières ?

— Euh, non, docteur ! A part que chaque soir, mon mari me tient le sein gauche, et c'est comme ça qu'il réussit à s'endormir...

— Evidemment, dit le docteur. Ce sont des choses qui arrivent à tout le monde ! Et je dois dire que moi-même, des fois, il m'arrive de le faire. Mais ma femme n'en a pas pour ça un sein dix fois plus long que l'autre...

— Peut-être, docteur... Mais vous et votre femme, vous ne faites pas chambre à part...

□ 879

C'est quelqu'un de très méticuleux. Il entre dans le cabinet du médecin. Il enlève son chapeau, il le pose sur une table. Il enlève sa veste, il la brosse, il la plie soigneusement, il la range à côté du chapeau. Il enlève sa cravate, il la secoue, il la plie en trois, il la met à côté de sa veste, bien parallèle. Il enlève sa chemise, il reboutonne les boutons, il rabat les manches par-derrière, il la plie en quatre, il la pose à côté de sa veste. Il enlève son pantalon, il l'étend

sur la table, il va chercher des dictionnaires médicaux dans un rayon, il les place bien alignés sur le pantalon, pour garder le pli. Il enlève son caleçon, il le plie en carré, il le pose à côté du reste.

Puis tout d'un coup, il se souvient qu'il a oublié un mouchoir dans la poche de son pantalon. Il enlève les dictionnaires, il déplie le pantalon, il prend le mouchoir dans la poche, il plie le mouchoir avec un soin extrême, il le pose sur la table, il replie le pantalon, il l'étend de nouveau, il repose les dictionnaires dessus, il jette un coup d'œil sur toute sa garde-robe étalée comme dans la vitrine d'un magasin et à ce moment, le médecin, un peu agacé, lui dit :

— Vous êtes venu me voir pour quoi, exactement ?

Le gars est debout, tout nu. Il se penche un peu en avant et des deux mains, il montre ce qu'il a entre les jambes :

— C'est pour ça, dit-il.

— Pour quoi ? grogne le médecin qui commence à s'échauffer.

— Ben, vous ne voyez pas, docteur ? J'en ai une plus basse que l'autre !

— Ah ! oui ? Et alors ?

— Et alors, je trouve que ça fait un peu désordre...

880 □

Un petit médecin de campagne est en train d'ausculter un malade sous toutes les coutures. Et décidément non, il n'arrive pas à trouver ce qui ne va pas, il est incapable de formuler un diagnostic... Ce n'est pas un ulcère, ce n'est pas une jaunisse, ce n'est pas de l'impétigo ! Mais alors qu'est-ce que c'est, nom de Dieu ?

Et en désespoir de cause, il se tourne vers le bonhomme et il lui dit :

— C'est bien joli, tous ces symptômes que vous m'avez racontés, mais je suis certain que ce n'est pas la première fois que ça vous arrive, n'est-ce pas ?
— Oh ! non... répond l'autre. Pour sûr que c'est pas la première fois !
— Formidable ! s'écrie le toubib. J'ai trouvé ce que vous avez... C'est *une rechute !*

☐ **881**

C'est un sourd-muet qui a tout essayé pour guérir de son infirmité. Mais il n'y a rien à faire. Il ne peut pas retrouver la parole. Et puis un jour on lui donne l'adresse d'un docteur qui fait des miracles. Et quand il s'amène chez lui, le toubib lui dit :
— A poil tout de suite !
Du coup, le gars se déshabille timidement. Et quand il est tout nu, il entend le docteur qui lui lance :
— Tournez-vous et écartez les fesses !
Alors le gars fait ce qu'on lui dit. Soudain il sent un énorme membre qui lui défonce le cul et il se met à hurler :
— *Aaaaaaaa !*
— C'est très bien, fait le docteur. Vous pouvez vous rhabiller. Revenez demain pour le B...

☐ **882**

Abraham dit à Jacob :
— Je suis malade, mais j'ai peur d'aller chez le docteur, à cause de la dépense.
Et Jacob lui dit :
— Va chez le docteur Samuel. Il pratique un tarif dégressif ! Quand on revient le voir, il ne prend plus que la moitié.
Alors Abraham se présente chez le docteur Samuel et il déclare tout de go :
— Bonjour, docteur, c'est encore moi !

883 □

— Docteur, ça ne peut plus durer. Je m'endors tout le temps ! Dès que je suis à mon travail, au bout de dix minutes, je m'endors.

— Tiens, tiens ! Et où travaillez-vous ?

— Aux abattoirs de la Villette...

— Ça, par exemple ! Et vous vous endormez en assommant des bœufs ?

— Pas des bœufs, docteur. Des moutons ! Et puis je ne les assomme pas. Je suis à l'entrée, et je les compte au fur et à mesure qu'ils arrivent...

884 □

Un beau jeune homme, qui souffre d'une extinction de voix, sonne à la porte de son médecin pour se faire examiner les cordes vocales. Une dame vient lui ouvrir.

— Est-ce que le docteur est là ? demande le gars d'une voix imperceptible.

— Non, chuchote la dame en faisant un clin d'œil. Entrez !

885 □

— Docteur, je suis venu vous voir pour une chose curieuse. A chaque fois que je me déshabille, mon mari a envie de vomir et il fait : *beeeerck*...

— Tiens ! C'est bizarre... Déshabillez-vous, je vous prie !

Et quand la dame s'est déshabillée, le docteur fait :

— *Beeeerck*...

886 □

— Mais enfin, dit le médecin du conseil de révision, je n'ai jamais vu un nombril aussi bas que le vôtre. Comment se fait-il ?

— C'est que, voyez-vous, réplique le conscrit, dans le civil, je suis porte-drapeau dans l'Armée du Salut...

☐ **887**

— Allô, docteur ? Venez vite ! Le petit vient d'avaler le boulon du presse-purée !

Et dix minutes après, nouveau coup de téléphone :

— Allô, docteur ? C'est plus la peine ! On va faire des frites...

☐ **888**

Un gars arrive chez son médecin, la mine assez souffreteuse, et il dit :

— Docteur, j'ai une écharde dans le... enfin dans l'organe reproducteur...

— Pas possible ! fait le docteur. Et comment diable cela vous est-il arrivé ?

— Ben, docteur, ça s'est passé cette nuit. J'ai ramené une fille chez moi. Elle a voulu me faire une gentillesse. Et elle avait la gueule de bois...

☐ **889**

— Vous savez, docteur, dit le malade, je suis venu vous voir parce que je me sens très épuisé...

— Ah ! bon... Je vais vous ausculter.

Et le médecin examine le gars très longuement. A la fin, il repose ses instruments et il déclare :

— Je ne vois vraiment pas ce qui peut vous fatiguer à ce point-là. Vous êtes en parfaite santé. Tous vos organes fonctionnent régulièrement. Il n'y a guère que du côté du sexe que vous semblez un peu...

comment dirais-je ?... un peu essoufflé. Vous avez une forte activité sexuelle ?

— Ben, c'est-à-dire, docteur, que je suis bien obligé de m'occuper de ma femme !

— J'entends bien ! Et vous faites ça souvent ?

— Euh... Deux ou trois fois par jour...

— Ah ! Par exemple... Vous êtes un chaud lapin, vous !

— Oui, docteur. Et puis il y a aussi la bonne. Si je ne montais pas dans sa chambre tous les soirs, elle m'en voudrait...

— Tiens, tiens ! Et à part votre femme et la bonne, c'est tout, je suppose ?

— Oui. Enfin, non ! Pas tout à fait. J'ai un peu honte de vous le dire, mais la femme du jardinier m'a fait des avances ces temps derniers. Alors je vais lui faire deux ou trois petites choses à l'heure où son mari s'occupe de l'arrosage... Et puis, que voulez-vous, j'ai une vieille maîtresse que je ne peux pas laisser tomber, ça lui ferait trop de peine. Alors, je vais la voir entre cinq et sept.

— Et c'est tout ? balbutie le médecin tout ahuri.

— Non, dit l'autre en baissant la tête honteusement. Il y a le chauffeur que nous avons engagé l'année dernière. Il est très jeune, n'est-ce pas, et comme je ne peux pas encore lui accorder d'augmentation, je lui donne quelques compensations en nature !

— Ecoutez, cher monsieur, s'écrie le docteur stupéfait, si j'ai bien compris, il y a votre femme, la bonne, la femme du jardinier, votre maîtresse et le chauffeur par-dessus le marché ! Et tout ça tous les jours et même plusieurs fois par jour ! Et vous vous étonnez d'être fatigué ? Mais c'est normal, mon vieux !

— Ah ! docteur, répond le gars, je suis content que vous me rassuriez... Je croyais que ça venait de la masturbation...

douane

☐ 890

Un brave curé passe la frontière avec une belle bouteille dans sa valise. Le douanier lui demande :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Oh ! seulement de l'eau de Lourdes...

Le douanier renifle quand même et il s'écrie :

— Mais vous vous moquez de moi ! C'est du cognac...

— Dieu soit béni, lance le curé tout agité. C'est un miracle !

☐ 891

Le douanier fouille les bagages d'un voyageur et il découvre des tas de petits sachets de cocaïne.

— Ah ! Ah ! Et ça ? C'est peut-être pour nourrir vos poules, hein ?

— Parfaitement, répond l'autre. Je ne sais pas comment vous l'avez deviné, mais c'est pour nourrir mes poules...

— Vous, vous foutez de moi ? Les poules, ça ne peut pas bouffer de ça ! Elles en crèveraient !

— Eh bien ! Qu'elles en crèvent... Elles n'auront rien d'autre !

☐ 892

Un fraudeur essaie de passer la frontière avec un perroquet savant qu'il ramène des îles. Soupçonneux, le douanier s'approche du bonhomme et lui dit :

— Qu'est-ce qu'il y a dans votre sac ?

— Oh ! rien, dit le gars. Enfin, c'est juste de la ferraille !

— Ah ! c'est de la ferraille ? réplique le douanier. Attendez voir un peu !

Et il flanque un grand coup de pied dans le sac. Alors on entend le perroquet qui fait :

— Binggg Bonggg...



école

☐ **893**

L'institutrice entre dans la classe et elle voit sur le tableau noir un énorme dessin obscène assorti d'une inscription gauloise :

— Voilà comment je suis monté !

Elle se retourne, rouge de colère et elle lance :

— Que le petit saligaud qui a fait ça vienne en retenue après le cours. Il va avoir de mes nouvelles...

Et le lendemain, la même main a écrit à la craie sur le tableau :

— Finalement, la publicité, ça paie !

☐ **894**

Toto rentre de l'école et son papa lui dit :

— Récite-moi la table de multiplication !

Alors Toto répond sur ce rythme si particulier et lancinant des élèves qui récitent en chœur :

— La, la, la... La ! La, la, la... La ! La, la, la... La !

— Comment, la la, la... La ! lui dit son père. C'est ça que tu appelles la table de multiplication ?
— En tout cas, dit Toto, c'est la musique, parce que les paroles, je m'en souviens plus...

895 □

La maîtresse de la maternelle demande aux petits garçons de dessiner ce qu'ils veulent faire plus tard. Il y en a un qui dessine un avion, un autre un bateau, un troisième une locomotive. Et il y en a un qui pleure et qui ne dessine rien. Alors la maîtresse lui dit :
— Ne pleure pas, mon petit, et dis-moi quand même ce que tu veux faire quand tu seras grand...
— Je voudrais être gigolo, dit le môme en reniflant, mais je sais pas comment ça se dessine...

896 □

Le jour de la rentrée des classes, dans une école de Tel-Aviv, l'institutrice demande leur nom à tous ses nouveaux élèves :
— Comment t'appelles-tu ?
— Lévy.
— Et toi ?
— Goldstein.
— Et toi ?
— Kahn.
— Et toi ?
— Dupont...
Alors on entend la voix d'un môme qui grommelle entre ses dents :
— Ah ! là, là... Ces Dupont, ils sont partout !

897 □

— Allô ! c'est le surveillant général ?
— Lui-même.

— Monsieur le surveillant général, je vous téléphone pour vous prévenir que Toto est très grippé et qu'il ne viendra pas en classe aujourd'hui...
— Ah, bon ! Mais qui téléphone ?
— C'est papa...

☐ 898

L'institutrice :
— Tu es en train de devenir insupportable. Sais-tu, mon enfant, où vont les petites filles comme toi qui ne sont pas sages ?
La petite fille :
— Oui, m'selle. Elles vont partout !

☐ 899

Nous sommes dans l'ancienne Egypte et l'instituteur fait faire une dictée que les élèves prennent en hiéroglyphes :
— Le peuple égyptien est le plus viril de la terre...
Alors les mômes dessinent sur leur papyrus des Egyptiens très musclés et tout à coup il y a un élève qui demande :
— Viril, ça s'écrit avec une ou deux couilles ?

☐ 900

Dans la cour de l'école, le petit Archibald s'approche du petit Isaac et il lui dit :
— Tu sais, je ne peux plus jouer avec toi. Mes parents me l'ont interdit, parce que tu es juif !
— Eh bien, dit le petit Isaac, tu n'as qu'à leur dire qu'on joue pas pour de l'argent...

☐ 901

— Et maintenant, dit l'institutrice, vous allez me citer des noms de choses qui ont des poils.

Aussitôt les réponses fusent de partout dans la classe :

— Un chat.

— Un balai.

— Un manteau de fourrure.

— Très bien, dit l'institutrice. Et toi, Toto, tu ne trouves rien à répondre ? Tu ne connais rien qui ait des poils ?

— Si, m'zelle, dit Toto, les boules de billard.

— Les boules de billard ? Mais enfin, Toto, les boules de billard n'ont pas de poils !

— Oh ! oui m'zelle. D'ailleurs vous allez voir.

Et se retournant vers le fond de la classe, il lance :

— Eh ! Billard ! Montre donc tes boules...

902 ☐

L'institutrice à ses élèves :

— L'homme a deux yeux, deux oreilles, deux lèvres, deux narines, deux bras, deux jambes, deux... Allons, un peu d'imagination... Deux... Quoi encore ?

903 ☐

— Ça alors ! fait Toto à qui l'instituteur vient de parler du gouffre de Charybde et du rocher de Scylla, ça alors ! Je croyais que c'étaient un homme et une femme et qu'ils étaient mariés comme Sodome et Gomorrhe...

904 ☐

L'agence matrimoniale lui avait donné l'adresse d'une ravissante jeune fille à marier, douée seulement d'un léger défaut physique. Il est allé la voir chez elle. Et vraiment il ne comprend pas. Elle est belle à croquer. De longues jambes fines. Une merveilleuse chute de reins. Des seins en poire tout à fait insolents. Un visage de princesse avec des cheveux doux et cendrés. Alors il lui demande :

— Mais qu'est-ce que c'est, ce défaut physique ?
Et elle répond :
— Vous inquiétez pas ! En ce moment, il est à l'école...

☐ 905

— Mais enfin, demande une petite fille au fond de la classe, qu'est-ce qu'ils avaient de particulier, Napoléon ou de Gaulle, pour qu'on ait fait tout ce raffut autour d'eux ?
— Ben, dit l'instituteur, je vais t'expliquer. C'étaient des gens qui s'imaginaient que s'ils n'étaient pas nés, tout le monde se serait demandé pourquoi...

☐ 906

C'est un petit garçon de six ans qui est sage comme une image. Au moment de sortir de l'école, il va trouver l'institutrice et il lui dit très gentiment :
— M'zelle, siouplaît, dites-moi ce que j'ai appris aujourd'hui, parce que papa, il me le demande tous les soirs...

☐ 907

— Ecoute, Toto ! Tu ramènes toujours des notes épouvantables de l'école... Si j'étais comme tous les autres pères, je devrais te flanquer une raclée et te priver de télévision. Mais comme je crois que tu es finalement un garçon très intelligent, je te propose un petit accord entre nous. A chaque fois que tu rentreras à la maison avec une bonne note, je te donnerai vingt francs ! Ça te va ?
— Oh ! oui, papa ! Merci, papa...
Et le lendemain, Toto va trouver l'instituteur et il lui dit :
— Ça vous intéresserait de gagner dix francs par jour ?

908 □

Dans un coin obscur du préau de l'école, un petit garçon coince une fillette contre le mur et il lui déclare d'une voix sourde :

— On va jouer au docteur ! Regarde... Je mets mon doigt dans ton nombril !

Et la bambine manifeste sa stupéfaction :

— Comment, mon nombril ! Mais c'est pas mon nombril...

— Ça fait rien, dit le môme. C'est pas mon doigt non plus !

909 □

L'institutrice a pris un morceau de craie et elle a écrit au tableau noir :

BALZAC 1799-1850.

Alors un élève lève le doigt :

— M'zelle, siouplaît, auquel des deux numéros on peut vous appeler après minuit ?

910 □

Le professeur est en train d'expliquer que, selon la théorie de Darwin, l'homme descend du singe, quand il aperçoit Toto, au fond de la classe, qui au lieu de suivre le cours fait d'abominables grimaces. Alors, il s'écrie :

— Toto ! Descends tout de suite...

911 □

L'inspecteur d'académie est venu en visite dans la petite école de Trifouilly-les-Oies. L'instituteur lui fait une superbe démonstration.

— Monsieur l'inspecteur, dit-il, j'ai trouvé une méthode tout à fait particulière pour leur apprendre à lire. Pendant qu'ils suivent le mot sur leur livre, je leur montre la chose en imitant avec mes mains. Regardez !

Et il dit aux petits élèves :
— Prenez votre livre de lecture à la page sept ! Lisez le premier mot...
Et pendant ce temps, il se met à quatre pattes et il aboie. La classe s'écrie en chœur :
— *Le chi-en...*
— Bon ! dit-il. Lisez le second mot.
Et il dessine dans l'espace un escalier.
— *L'es-ca-lier !* hurlent les mômes.
— Parfait, maintenant, lisez le troisième mot !
Et il imite le balancier d'une horloge, en faisant aller et venir son bras vers le bas. Alors tout le monde psalmodie :
— *La qué-quette du che-val...*

☐ **912**

L'instituteur trouve que maintenant, c'en est trop. Il a décidé de téléphoner aux parents de Toto :
— Allô ? C'est la maman du petit Toto ? Ici, c'est l'instituteur ! Madame, ce n'est plus supportable. Au début, c'était juste le rouge à lèvres, mais maintenant votre fils arrive à l'école, tous les jours, déguisé en femme !
— Ah ! Mon Dieu, dit la mère. Il a encore fouillé dans les affaires de son papa...

écosse

☐ **913**

Un Ecossais va passer un mois chez un ami de Londres et pendant tout ce temps, il vit entièrement à ses crochets.
Quand son séjour se termine, l'ami le raccompagne à la gare et ils vont boire un dernier verre à la buvette. Mais lorsque l'Anglais fait mine de payer,

l'Ecossais arrête son geste, il sort une pièce et il dit :
— Ah ! Non. Jamais de la vie... Depuis un mois, c'est vous qui payez tout sous prétexte que je suis votre invité. Maintenant c'est fini. Le dernier verre, c'est sacré. On va le tirer à pile ou face...

914 □

Le vieux O'Connor est mort. Des quatre coins d'Ecosse, sa famille s'est pieusement rassemblée autour de sa dépouille. Et elle discute de l'enterrement.
— Nous sommes obligés de lui faire des obsèques de première classe, dit le fils John. C'était un homme riche et honorable.
— Oui, dit le fils Harold, mais dans ce pays, la première classe ne se pratique plus du tout. Nous aurions l'air de vouloir nous singulariser.
— En tout cas, dit le fils James, si nous prenons la seconde classe, ça va passer pour de l'ostentation.
— Mais lui-même, demande le fils Alfred, avez-vous pensé à ce qu'il aurait choisi ? C'était un homme économe. Il aurait exigé un enterrement de troisième classe.
— Pourquoi de troisième classe ? dit le fils Charlie. Il a vécu en ascète. Il avait horreur de la poudre aux yeux. Moi, je vous dis qu'il aurait demandé l'enterrement des pauvres...
Alors, le vieux O'Connor se lève de sa couche et il dit :
— Tenez ! Je préfère encore y aller à pied au cimetière. On se retrouvera là-bas.

915 □

Un Ecossais monte dans un train sans avoir de billet. Le contrôleur l'épingle et lui réclame le prix du voyage. L'autre refuse absolument de payer.

Alors le contrôleur prend la valise du gars et il la jette par la fenêtre.
— Comment ! hurle l'Ecossais. Et en plus vous jetez mon fils dehors ?

☐ 916

A Glasgow, MacAdam demande à MacIntosh :
— Si tu avais six châteaux, tu m'en donnerais un ?
— Bien sûr.
— Et si tu avais six voitures, tu m'en donnerais une ?
— Evidemment.
— Ça, c'est un ami ! Et si tu avais six chemises, tu m'en donnerais une ?
— Ah, non !
— Comment non ? Et pourquoi ?
— Parce que j'ai six chemises...

☐ 917

Un Ecossais en voyage à l'étranger écrit à sa femme :
— Fais bien attention de ne pas user tes lunettes. J'ai oublié de te dire de les enlever quand tu ne regardes rien...

☐ 918

Un Ecossais veut acheter à sa femme un beau cadeau d'anniversaire. Il entre dans une maroquinerie et il demande un sac à main.
— Je vous l'enveloppe ? demande la vendeuse.
— Non ! C'est pas la peine... Mettez seulement la ficelle et le papier d'emballage dedans...

☐ 919

Un Ecossais entre dans un garage. Il sort une capote anglaise de sa poche et il déclare :

— Puisque vous réparez les chambres à air, vous pourriez peut-être aussi me poser une rustine sur ce préservatif ?

Le garagiste regarde le truc et il éclate de rire :

— Une rustine ? Mais il y en a déjà une dizaine dessus ! Vous feriez mieux d'en acheter un neuf...

— Impossible ! dit l'Ecossais. Il appartient au club et les autres veulent pas qu'on le remplace...

920 ☐

Un Ecossais vient de faire un don important à une œuvre de charité. Mais le lendemain, un homme sonne à sa porte.

— Merci, monsieur, pour le chèque que vous nous avez envoyé et qui nous permettra de faire beaucoup de bonnes œuvres. Cependant je dois vous signaler un petit oubli de votre part. Vous êtes distrait sans doute, car ce chèque, vous avez oublié de le signer...

— Détrompez-vous, dit l'Ecossais. Ce n'est pas de la distraction. C'est qu'en matière de générosité, je tiens à rester aussi discret que possible...

921 ☐

Un Ecossais va au restaurant, il commande une huître et il avale malencontreusement une perle qui lui perfore l'intestin. Sa veuve, en suivant le corbillard, confie à une amie :

— Encore heureux qu'il l'ait avalée, cette perle ! Sinon, on n'aurait pas pu payer l'enterrement...

922 ☐

Un habitué des bistrots et des machines à sous raconte à un ami :

— Hier soir, je me suis disputé avec un Ecossais. Je l'ai pris par les épaules et je l'ai secoué comme un prunier !

— Et alors ?
— Et alors, il a fait *kilt*...

☐ **923**

Un Ecossais ouvre son porte-monnaie et il en sort... une mite.

☐ **924**

Dans un bistrot d'Edimbourg, un Ecossais appelle le garçon :
— Dites donc, je n'ai pas encore trouvé de jambon dans le sandwich que vous m'avez donné !
— Oh ! Monsieur, c'est étonnant ! Essayez encore une autre bouchée.
Le client mord encore une fois et il dit :
— Non ! Toujours pas de jambon...
— Ben alors, répond le garçon, c'est que maintenant vous l'avez dépassé...

☐ **925**

Le brave MacPherson, Ecossais de vieille souche, est un homme tellement économe qu'il a mis tous ses jouets de côté pour le jour où il retomberait dans l'enfance...

☐ **926**

Trois Ecossais traversent la rue et l'un d'eux se fait écraser par une voiture. Les deux autres décident d'aller annoncer l'affreuse nouvelle à son épouse. Ils arrivent devant la maison de leur défunt ami et une femme vient leur ouvrir.
— Vous désirez, messieurs ?
— Euh, dit l'un des gars, vous êtes bien madame Veuve MacIntosh ?
— MacIntosh, oui, dit la dame, mais veuve, non !
— Ah ! Vous croyez ? Vous pariez combien ?

éducation sexuelle

927 ☐

Le père noble à son fils de dix-sept ans :

— Tu es grand maintenant, mon petit. Il est temps que nous ayons une petite conversation sur les choses sexuelles.

— Oui, papa. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

928 ☐

Un petit garçon va trouver sa mère et il lui demande :

— Dis maman, c'est toi qui entres dans papa ou c'est papa qui te rentre dedans ?

La mère lui flanque une gifle et lui dit :

— Petit dévergondé ! Monte dans ta chambre tout de suite !

Mais le père, qui a suivi la scène, prend sa femme à part :

— Chérie, il fallait lui répondre. Sa curiosité est tout à fait justifiée. En te conduisant ainsi, tu vas lui donner des complexes.

Et décidé à réparer les dégâts, il monte dans la chambre de son fils et il le trouve, un peu empourpré, en train de se livrer au plaisir solitaire. Alors il avale sa salive et il lui dit :

— Ecoute, finis tes devoirs et puis après, je répondrai à la question que tu as posée à maman...

929 ☐

— Tu sais, dit la mère, il faut quand même que tu parles au petit. Demain, il part au régiment. Il ne faudrait pas que ses camarades se moquent de lui quand ils discuteront de ça...

— Tu as raison, dit le père. Je n'ai jamais eu le courage de le lui dire, mais je vais essayer.

Mais le soir, il hésite, et il ne dit rien. Et le lendemain matin non plus. Les mots lui restent dans la gorge. Il accompagne son fils à la gare. Il prend le dernier verre avec lui et il ne se décide toujours pas.

Enfin le train démarre et le père, rouge de confusion, s'aperçoit qu'il n'a pas rempli son devoir de père. Alors il se met à courir à côté du wagon et brusquement il sent qu'il va se débarrasser d'un poids énorme. Il arrive à la hauteur de la fenêtre d'où son fils lui fait des signes d'adieu et il crie :

— Albert ! Albert ! Il faut que tu saches ! Le Père Noël, c'était pas vrai !

☐ 930

— Ecoute, dit la dame à son mari. Jérôme a maintenant treize ans. Il faut lui expliquer la vie. Je ne sais pas, moi, parle-lui des oiseaux, des chats, des chiens, mais il faut absolument le mettre au courant.

— D'accord, dit le mari. Je vais m'en occuper.

Alors, il fait venir son fils et il lui dit :

— Tu sais, Jérôme, ce que nous avons fait, tous les deux, la semaine dernière avec les deux cousines de province, eh bien, maman tient absolument à ce que je te dise que les oiseaux, les chiens et les chats, ils font la même chose !

☐ 931

Un gars appelle son môme de treize ans et il lui dit :

— On va bavarder ensemble. Je vais te faire un cours d'éducation sexuelle...

— Oh ! C'est pas la peine, fait le gamin. Ces trucs-là, ça m'intéresse pas. Moi je veux faire dessinateur industriel...

932 ☐

Un père vient de faire un long discours à ses deux bambins pour leur expliquer les mystères de la vie. Il leur a raconté que les choux et les roses, ce n'était pas vrai, et pour bien leur faire comprendre le mécanisme de la reproduction sexuelle, il leur a parlé du pistil, du pollen, des fleurs.

Le soir venu, le petit garçon regarde par le trou de la serrure dans la chambre de ses parents, parce que la chose lui semble louche et qu'il veut avoir des preuves. Sa sœur s'approche de lui et lui demande :

— Qu'est-ce qu'ils font ?

— Euh... répond-il, je crois qu'ils jardinent...

933 ☐

— Papa, qu'est-ce que ça veut dire, le mot « vice » ?

— Euh ! Vice, ça veut dire... euh... Par exemple, si j'allais coucher avec la concierge, ou avec le chien, ou avec toi, eh bien, c'est ça, le vice...

— Ah, bon ! Alors, pourquoi est-ce qu'on m'a nommé vice-président du club des Cadets ?

934 ☐

— Chéri, il faut parler au petit. Il faut lui dire comment on donne la vie. Il a déjà dix-neuf ans. Après ce sera trop tard !

— Oui, ma chérie ! Je vais lui expliquer ça en parlant des chiens et des chats.

— Oh, non ! Pas les chiens et les chats. Ce serait une révélation trop violente d'un seul coup. Il est tellement fragile !

— Bon ! Ben alors, je vais lui parler des oiseaux !

— Non ! Pas les oiseaux ! Ça risquerait de le traumatiser pour toujours. Il faut aller plus doucement...

— Ben... euh... alors, je vais essayer avec les fleurs, le pollen, le pistil, tout ça...

— Oui, je crois que c'est mieux. Et même ce serait plus prudent de commencer par les fleurs artificielles...

☐ **935**

— Ecoute, mon enfant, dit le père à son petit garçon de sept ans, tu as dû remarquer que maman attendait un petit bébé. Eh bien, elle va grossir de plus en plus jusqu'au jour de la naissance ! Et sais-tu pourquoi tu vas avoir un petit frère ou une petite sœur ? Je vais te l'expliquer, parce que maintenant, tu es assez grand pour comprendre. Les hommes et les femmes pour avoir des enfants, font exactement comme les animaux, comme les abeilles par exemple...

Et le père se lance dans un discours sur la fonction sexuelle chez les insectes. Au bout d'une demi-heure, à bout de souffle, il ajoute :

— Alors, est-ce que tu as compris maintenant pourquoi maman est en train de grossir ?

— Oui, fait le môme. Elle s'est fait piquer par une saleté de guêpe...

☐ **936**

Le petit Samuel et la petite Sarah, qui ont une quinzaine d'années à eux deux, vont trouver leur père Isaac et la petite Sarah lui demande :

— Papa, à quoi ça sert ce petit truc que Samuel a entre les jambes et que moi je n'ai pas ?

Embarrassé, Isaac toussote en cherchant ce qu'il va répondre et il finit par dire :

— Ce qu'il a, Samuel, c'est la clef pour ouvrir le paradis de Yahvé ! Et là, où toi, tu n'as rien, eh bien, c'est la serrure du paradis !

Alors la petite Sarah s'écrie :

— Alors, pourquoi Samuel m'a dit de souffler dans son truc en me faisant croire que c'était la trompette de Jéricho ?

éléphant

937 □

— Tu vois, dit Toto à sa sœur, les touches de piano, elles sont en ivoire... Et quand elles sont très vieilles, on en fait des défenses d'éléphant !

938 □

Devant l'éléphant du zoo de Vincennes, le gosse demande à sa mère :

— Maman, qu'est-ce qu'il a, l'éléphant, qui pendouille là ?

— C'est sa trompe.

— Non, pas là. Plus bas...

— C'est... oh ! c'est rien du tout.

Alors un quidam qui a suivi la scène dit à la mère :

— Eh bien, ma petite dame, vous êtes drôlement blasée !

939 □

Un directeur de cirque offre une énorme prime à l'amateur qui sera capable de faire hurler son éléphant. Mais personne n'y arrive, sauf un petit bonhomme en bretelles qui s'est présenté tout faraud en disant :

— Moi, je sais ce qu'il faut faire !

Alors on l'enferme tout seul avec l'éléphant et au bout de cinq minutes, on entend des barrissements épouvantables.

Le gars empoche son pognon et il disparaît. Mais à quelque temps de là, le cirque repasse dans le même patelin, et cette fois-ci, l'épreuve est devenue plus difficile : on peut gagner dix fois plus, mais l'éléphant, il faut le faire parler en public !

Alors le mec en bretelles entre sous le chapiteau, il toise la foule des spectateurs, il s'approche de l'éléphant et il lui glisse quelque chose à l'oreille. Et l'éléphant gueule à tue-tête :

— Non ! Jamais de la vie !

Tout le monde se met à hurler d'enthousiasme, sauf le directeur du cirque qui est complètement estomaqué. Il se glisse vers le petit gars et il lui souffle :

— Il doit y avoir un truc ! Qu'est-ce que vous lui avez dit ?

— Ben, fait l'autre, je lui ai seulement demandé : « Tu veux que je recommence comme la dernière fois ? »

☐ 940

C'est facile de traiter quelqu'un de menteur. Mais comment peut-on en être sûr ? Par exemple, si vous me montrez votre boîte aux lettres en me disant qu'elle est vide, et si je décide de l'ouvrir et que je trouve un éléphant dedans, qui a menti, vous ou moi ?

☐ 941

Un affreux libertin dit à un autre :

— Est-ce que tu connais l'histoire de l'éléphant qui a une trompe rose ?

— Non.

Alors le gars ouvre sa braguette, il baisse son slip, il retourne ses deux poches de pantalon et il dit :

— Et ça, c'est les oreilles.

(Mais c'est une histoire que les dames ne peuvent pas raconter, parce qu'elles n'ont pas de poches.)

942 □

— Ecoutez, dit le psychiatre, c'est ridicule ce que vous me chantez là. Vous vous faites du cinéma. Personne ne peut être amoureux d'un éléphant.

— D'accord, dit le malade. Je ne suis pas amoureux d'un éléphant. Mais alors, docteur, ça ne vous dirait rien de me reprendre au rabais une grosse bague de fiançailles ?

943 □

Le train roule et les voyageurs s'aperçoivent avec surprise que le vieux bonhomme assis dans le coin du compartiment s'occupe à un très curieux manège. De temps en temps, il sort de sa valise une bouteille pleine de poudre, il ouvre la fenêtre et il verse un peu de poudre au-dehors.

Puis il ferme la bouteille, il ferme la fenêtre, il remet la bouteille dans sa valise. Et cinq minutes après, il recommence. A la dixième fois, il y a un gars qui ne peut plus tenir. Il dit au bonhomme :

— Qu'est-ce que vous fabriquez ?

L'autre, il répond :

— Vous voyez bien. Je jette de la poudre magique par la fenêtre, de la poudre Tip-Tip contre les éléphants...

— Contre les éléphants ? Mais pourquoi ?

— Pour qu'il n'y ait pas d'accident de chemin de fer avec les éléphants...

— Avec les éléphants ? Mais il n'y a pas d'éléphants ici !

Alors, le vieux monsieur sourit très finement et il dit :

— Bien sûr, il n'y a pas d'éléphants... Mais ça ne fait rien, parce que ma poudre magique, c'est pas du vrai Tip-Tip !

☐ 944

Un célèbre explorateur a été capturé par une tribu de sauvages. Et on le condamne à avoir la tête écrasée par un éléphant. On lui a attaché le cou sur un billot. Un énorme éléphant blanc approche et il lève son énorme patte au-dessus du pauvre malheureux...

Juste à ce moment, le regard de la bête et le regard de l'homme se croisent et ils semblent se reconnaître... Mais oui ! Maintenant l'explorateur se souvient. Il y a dix ans, au pied du Kilimandjaro, il a secouru un éléphant blanc qui était blessé par une mauvaise flèche et qui agonisait lentement. Il s'est approché de lui. Il lui a retiré la flèche de la patte. Il l'a soigné de la gangrène pendant plusieurs jours et finalement, il lui a sauvé la vie ! Quelle extraordinaire coïncidence !

Et comme les éléphants ont une mémoire extraordinaire, ce brave pachyderme l'a reconnu, il va lui sauver la vie à son tour ! Mon Dieu, quelle issue inespérée ! Alors, l'éléphant abaisse sa patte et lui écrase la tête.

Décidément non, ce n'était pas le même éléphant...

enfer

☐ 945

C'est un gars qui a été très frileux toute sa vie. Il meurt et il se présente devant saint Pierre. Le gardien du ciel regarde sa fiche et il lui dit :

— Vous avez mené une existence d'une moralité exemplaire ! Vous avez gagné votre paradis !

— Euh... dit le gars, si ça ne vous dérange pas, je préférerais autre chose ! Je crois même que le seul endroit où je puisse me sentir à l'aise, c'est l'enfer !

— Vous êtes dingue, dit saint Pierre. Vous n'avez pas mérité d'aller souffrir horriblement en enfer !

— Ça m'est égal. Vous savez, pour moi, il n'y a qu'une seule chose qui compte : c'est de me sentir au chaud ! Alors en enfer, je n'aurai plus de problèmes...

Et saint Pierre se résigne à contrecœur à mener le nouvel arrivant en enfer. Mais au bout de quelques jours, il a des remords.

— J'ai mal agi avec ce type, se dit-il tristement. Il doit être en train de rôtir affreusement, alors que le paradis lui était promis. Il faut que j'aille le chercher et que je le tire de là à tout prix...

Et saint Pierre descend en enfer, il ouvre la porte, il reste un moment sur le seuil à chercher des yeux son bonhomme et soudain il entend la voix du gars qui crie :

— La porte, nom de Dieu !

946 ☐

Un damné téléphone de l'enfer à un copain bienheureux qui a mérité le paradis :

— Ici, ça va pas trop mal. On travaille deux ou trois heures par jour pour allumer les feux. Le reste du temps, on se la coule douce. Comment ça va au paradis ?

— Ne m'en parle pas, répond l'autre. Un travail fou. On se lève à six heures. On se couche à minuit. Je n'en peux plus !

— Mais enfin, c'est le monde à l'envers ! Comment ça se fait ?

— C'est rapport à la main-d'œuvre. Que veux-tu, il n'entre jamais personne...

947 ☐

Un médecin dit à un prêtre :

— J'aimerais autant que vous m'empêchiez d'aller en enfer...

Et le prêtre lui répond :

— D'accord, mais alors, empêchez-moi d'aller au ciel...

☐ **948**

Le Diable fait visiter l'enfer à saint Pierre. Et le gardien du paradis est très étonné. Le premier spectacle qu'il voit est celui d'un criminel endurci qui se pavane avec une bouteille de whisky à la main et une belle fille nue entre les bras.

— Comment ? dit saint Pierre. C'est tout le châtiment que vous lui avez trouvé ?

— Oh ! Ne vous y fiez pas trop, dit le Diable. La bouteille a un trou au fond et la fille n'en a pas...

☐ **949**

Un grand caïd américain de la publicité meurt dans un accident de voiture et arrive aux grilles du paradis.

— Attendez, lui dit saint Pierre, je vais vous montrer. Vous n'aurez qu'à choisir !

Et il l'emmène d'abord dans une grande prairie où des centaines d'anges jouent de la flûte et où des milliers d'hommes vont et viennent dans l'ennui le plus profond, en bâillant désespérément.

— Ça, c'est le paradis, explique saint Pierre. Maintenant, je vais vous montrer l'enfer.

Et ils arrivent tous les deux devant une grande fête délirante. Tout le monde danse et l'allégresse éclate sur les visages. Les hommes et les femmes semblent ivres de joie.

— Voilà l'enfer, dit saint Pierre. Qu'est-ce que vous préférez ?

— Quelle question idiote, dit le grand homme d'affaires. Je choisis l'enfer, évidemment !

— Parfait, dit saint Pierre. Vous l'aurez voulu !

Alors deux démons grimaçants sortent d'un nuage et entraînent le nouveau venu dans une énorme cuve d'huile bouillante.

— Hé là ! crie-t-il furibard, mais vous m'avez menti, monsieur saint Pierre ! L'enfer, ce n'est pas ce que j'ai vu tout à l'heure !

— Oh ! dit saint Pierre en s'en allant, ce que je vous ai montré, c'était de la publicité...

950 ☐

Staline vient de mourir. Saint Pierre l'accueille au seuil de l'autre monde. Il le dévisage d'un œil glacial et lui dit :

— Hum ! Je crois qu'en ce qui vous concerne, il n'y a guère que l'enfer à vous offrir. Jetez un coup d'œil pour voir !

Alors Staline ouvre la porte de l'enfer. Il voit des damnés, étendus sur des planches à clous, qu'on est en train de fouetter avec des fouets à clous. Il se retourne et il dit :

— Il n'y a vraiment pas le choix ?

— Mais si, dit saint Pierre. Vous avez le choix entre l'enfer capitaliste et l'enfer communiste !

— Bon, dit Staline. Alors je prends l'enfer communiste. Il manquera sûrement des clous...

enterrement

951 ☐

— Monsieur le curé, l'enterrement de première classe, ça coûte combien ?

— Avec tous les vicaires et les grandes orgues, mille francs...

— Et la seconde classe, c'est combien ?

— Avec tous les vicaires et sans les grandes orgues, six cents francs...

— Ah, bon ! Mais alors, la dernière classe, c'est combien ?

— Juste une absoute de cinq minutes avec moi tout seul, cent cinquante francs...

— Même si on vous fournit le mort ?

☐ **952**

C'est une pauvre veuve, une femme dans le besoin, qui arrive dans une entreprise de pompes funèbres et elle dit :

— Mon mari vient de mourir ! C'est affreux, parce qu'il est mort en bleu de travail et son plus cher désir au monde, c'était d'être enterré en habit comme il faut. Seulement, nous sommes tellement pauvres à la maison, qu'il n'avait pas seulement un costume de rechange !

L'employé réfléchit une minute et comme c'est un homme compatissant, il lui dit :

— Vous en faites pas, madame, on va essayer de faire quelque chose...

Et le lendemain, jour des funérailles, elle retrouve son mari tout à fait refroidi, mais engoncé dans un superbe smoking. Elle se précipite sur l'ordonnateur des pompes funèbres et elle se répand en remerciements :

— Mon Dieu, monsieur, vous ne savez pas quelle bonne action vous avez faite ! Dites-moi au moins si je vous dois quelque chose pour ce bel habit...

Et le gars réplique :

— Vous nous devez rien, ma petite dame ! Il y avait justement un fêtard en smoking qui est tombé raide mort cette nuit, et comme personne ne le réclamait, on a juste changé les têtes...

☐ **953**

Une mère en larmes suit l'enterrement de son fils qui vient de mourir à vingt ans. Le curé essaie de la consoler :

— Vous devez au moins penser que le pauvre petit est sûrement assis à côté du bon Dieu.

— Oh ! Je sais bien, répond la mère qui redouble de sanglots, mais à vingt ans, le bon Dieu, c'est pas drôle du tout...

954 □

Une petite vieille sans famille est morte toute seule dans sa petite maison. On ouvre son testament et on lit :

— Je n'ai rien à léguer à personne. Je n'ai qu'une seule volonté à exprimer : je veux être incinérée...

Alors les pompes funèbres municipales se chargent de tout. Le fourgon part vers le cimetière. Il fait un froid de canard et la route est toute verglacée. Et comme le fourgon n'en finit plus de déraper, un croque-mort se tourne vers un autre et il lui dit :

— Passe la vieille ! On va cendrer...

955 □

Un curé est en train de préparer la cérémonie d'enterrement d'un vieux célibataire, un vieux beau qui était très coquet et portait perruque. Le bonhomme est dans son cercueil et le curé s'aperçoit que sa perruque ne lui tient plus sur la tête.

— Il faut faire quelque chose, dit-il aux enfants de chœur. Attendez. Je reviens tout de suite...

Il se ramène avec un pot de colle, mais il s'aperçoit que maintenant la perruque tient bien sur le crâne :

— Hé ben... qu'est-ce qui s'est passé ? dit-il.

— C'est rien, répondent les enfants de chœur, on a mis un clou.

956 □

Les croque-morts essaient de soulever le cercueil, en présence de la famille éplorée. Ils s'y mettent à

deux, ils s'y mettent à quatre, ils s'y mettent à huit... rien à faire. C'est à croire que cette damnée boîte est vissée au sol.

Et voilà que l'un d'eux sort un petit sachet de sa poche et répand une poudre blanche sur le cercueil. Et tout aussitôt, on peut soulever la caisse comme une plume ! Alors tous les autres demandent au bonhomme :

— C'est épatant, ça ! Qu'est-ce que c'est que cette poudre ?

— Oh ! dit le gars, c'est juste de la levure de bière...

☐ 957

Un vieux paysan sans famille vient de mourir de sa belle mort et comme il n'y a plus personne pour s'occuper de lui, le curé accepte de s'en charger. Il arrive avec sa servante dans la maison du défunt. Il prie et il veille. Et au bout d'un moment, sa servante lui demande :

— Monsieur le curé, voulez-vous que j'habille le mort ?

— Voyons, mon enfant, dit le curé. Ne dites pas *le mort*. Appelez-le au moins *monsieur*.

Une heure plus tard, on sonne à la porte et la servante revient en disant :

— Monsieur le curé, ce sont *les croque-monsieur*.

☐ 958

— Ecoutez, dit le curé à la veuve, avec vingt cierges, la messe d'enterrement vous coûtera trois cents francs. Avec dix cierges, deux cents. Avec cinq cierges, cent cinquante.

— Bon, fait la veuve. Ne mettez qu'un seul cierge.

— Je veux bien, dit le curé, mais ce sera moins gai...

959 ☐

Les croque-morts descendent le cercueil dans un escalier particulièrement étroit. Et voilà que tout d'un coup, il y en a un qui loupe une marche.

Le cercueil commence à dégringoler dans la cage de l'escalier. Il saute de marche en marche, et arrivé en bas, il s'ouvre brutalement.

Alors, à la stupéfaction générale, la morte, qui n'était qu'en catalepsie, se lève et marche, réveillée par le choc !

Deux ans plus tard, la bonne femme meurt pour de bon. Les croque-morts clouent le cercueil. Ils le chargent sur leurs épaules. Alors on entend le mari qui leur glisse à l'oreille :

— Et cette fois-ci, attention à la marche !

960 ☐

Sa belle-mère vient de mourir et il se présente aux pompes funèbres.

— Alors, dit l'employé, qu'est-ce qu'on lui fait ? On l'enterre ? On l'incinère ? On l'embaume ?

Et le gars répond :

— Faut pas courir de risques... Faites-lui les trois !

961 ☐

Au retour du cimetière, le mari explose de joie :

— Ah ! C'est pas malheureux ! Ça fait quinze ans qu'elle nous empoisonne l'existence en vivant à nos crochets... On est enfin délivrés de ta pouffiasse de mère !

Et sa femme s'exclame :

— Comment, ma pouffiasse de mère ? Mais j'ai toujours cru que c'était la tienne !

962 ☐

Tout au bout du cortège qui suit le fourgon mortuaire dans les allées du cimetière, un gars marche

lentement en tenant son chien en laisse. Quelqu'un lui demande :

— Vous êtes de la famille ?

— Non.

— Vous étiez de ses amis ?

— Non.

— Alors, qu'est-ce que vous êtes venu faire ici ?

— Oh ! Vous savez, je ne suis pas venu pour moi, je suis venu pour mon chien !

— Pour votre chien ? Qu'est-ce qui peut bien intéresser votre chien là-dedans ?

— Ben, on ne sait jamais... Un os, peut-être...

☐ **963**

Un vieux bonhomme qui sent venir la mort se présente dans une entreprise de pompes funèbres et il dit :

— Je voudrais voir vos modèles de cercueils.

— Mais certainement, monsieur, répond l'employé.

Et on lui montre des cercueils à tous les prix. Le gars regarde la marchandise très attentivement et au bout d'un moment, il demande :

— Vous m'avez montré un modèle à mille francs et un autre à deux mille francs. Pourtant, je ne vois pas tellement de différence entre les deux.

— Ah ! vous croyez ? fait l'employé. Ben, entrez dans celui à mille et essayez d'écarter les coudes...

espagne

☐ **964**

Dans un grand immeuble de Séville, un incendie s'est déclaré. Au septième étage, un homme cerné

par les flammes, se débat en hurlant sur une corniche.

En bas, les pompiers ont tendu une grande couverture. Soudain le gars se lance dans le vide en visant bien la couverture. Emportée par l'habitude, la foule crie :

— Ollé !

Alors les pompiers font une passe de muleta avec la couverture et le type s'écrase sur le pavé...

965 ☐

Le gouvernement espagnol vient de décider de mettre la prostitution hors-la-loi. Dès que la mesure est rendue publique, un grand cortège se forme dans les rues de Barcelone.

En tête, viennent les maquereaux qui chantent :

— *Et maintenant... Que vais-je faire ?*

Suivent les putains qui clament en chœur :

— *Adios... mutchachos !*

Et clôturant le défilé, une procession de jeunes garçons très mignons chante à l'unisson :

— *Esperanza ! Esperanza !*

966 ☐

Diogène se balade à travers le monde, sa lanterne à la main. Et partout où il passe, on lui pose la question :

— Que cherches-tu, Diogène ?

Et il répond de la même voix mécanique :

— Je cherche un homme !

Mais un jour, Diogène arrive en Espagne. Le lendemain, un alguazil l'arrête et lui dit :

— Que cherches-tu, Diogène ?

Et il dit :

— Je cherche ma lanterne...

☐ 967

Une Espagnole vient d'accoucher d'un bébé qui ressemble comme deux gouttes d'eau au général Franco. Le mari s'amène à la clinique et il commence à prendre la chose fort mal. Alors la jeune mère l'interrompt tout de go en criant :

— Ah ! Je t'en prie, hein ! C'est pas à toi de faire des histoires. Ce qui s'est passé, c'est entièrement de ta faute !

— De ma faute ? Ah ! ben ça alors, tu ne manques pas de culot ! Comment ça peut être de ma faute ?

— Evidemment ! Ça devait bien finir par t'arriver, à force de répéter toute la journée : *J'en ai plein les couilles de Franco...*

☐ 968

Le toréador était en train de faire une passe éblouissante, mais il vient de glisser malencontreusement dans le sable de l'arène où il reste piteusement étalé.

Alors le taureau lui fonce dessus, il arrive sur lui, les cornes en avant, il s'arrête à quelques centimètres de son visage et il lui dit :

— Alors ? On ne crâne plus maintenant ! Et si j'étais vache ?

☐ 969

Un Espagnol se présente dans un bureau de poste et il dit :

— Vous m'avez vendu des timbres qui ne collent pas !

L'employé, surpris, prend un timbre à l'effigie de Franco. Il crache un peu sur la colle et le timbre colle très bien.

— Qu'est-ce que vous me racontez ? dit-il. Ça colle parfaitement !

— Ah ! bien sûr, dit le gars, mais moi, je crache pas du côté de la colle...

970 ☐

La servante espagnole vient de découvrir, en faisant le lit conjugal, un petit objet de caoutchouc souple et ratatiné. La maîtresse de maison surgit dans la chambre au moment où la bonne tient la chose dans sa main, avec un air de totale stupéfaction...

— Eh bien ! Mercédès ! Ne faites pas cette tête idiote ! On ne fait pas l'amour avec ça dans votre pays ?

— Euh ! Madame... Bien sûr qu'on fait l'amour, mais moi je n'ai jamais arraché la peau de personne...

971 ☐

Une fusée américaine se pose pour la première fois sur la lune. Les cosmonautes, harnachés de combinaisons étanches, ouvrent le sas et mettent le pied sur le sol vierge. Ils sont tellement émus que leur cœur bat à se rompre, quand soudain un petit groupe s'avance vers eux très placidement. Ce sont des Espagnols !

— Comment ? hurle le commandant de la fusée. Les Espagnols sont arrivés avant nous ? Mais c'est une hallucination ! C'est impossible ! Comment avez-vous fait, sans carburant, sans budget, sans base de lancement, sans rien ?

— Ben, répond un des Espagnols, on s'est armés de patience et on a fait la courte échelle : d'abord un militaire, et puis un curé qui lui monte dessus, et puis un militaire qui lui monte dessus, et puis un curé qui lui monte dessus, et puis un militaire qui lui monte dessus, et puis un curé...

esquimau

☐ **972**

Ça se passe dans le grand Nord, mais vraiment le très grand Nord. Un crime a été commis et un inspecteur de police arrive dans un village esquimau. Il arrête quelqu'un dans la rue et il lui dit :

— Qu'est-ce que vous faisiez pendant la nuit du 15 novembre au 3 avril ?

☐ **973**

Un Esquimau rentre dans son igloo, il embrasse sa femme et tout d'un coup, il se met en fureur :

— Espèce de traînée ! Ton amant sort d'ici ! Surtout ne mens pas, je sais tout ! Ton nez est encore chaud...

☐ **974**

Deux Esquimaux sont en vadrouille sur les Champs-Elysées et le premier dit à l'autre :

— Si on allait au cinéma ?

— Pourquoi au cinéma ? dit l'autre.

— Ben, fait le premier, il paraît qu'on nous suce...

☐ **975**

Un explorateur arrive au Pôle Nord et il aperçoit un nègre tout nu sur un iceberg. Il lui demande :

— Esquimau ?

Et l'autre répond :

— Non ! Chocolat glacé !

☐ **976**

Deux petits Esquimaux sont assis sur la banquise à côté du cadavre d'une baleine échouée. Et ils en

ont déjà mangé au moins un bon quart. Alors, le premier, dit à l'autre, la bouche pleine :
— Les baleines, c'est comme les cacahuètes ! Quand on a commencé, on peut plus s'arrêter...

977 □

Une énorme baleine vient de s'échouer tout près d'un petit port esquimau. Les autorités décident de la dépecer et de la distribuer à la population en tenant compte des besoins de chaque famille.
Quand tout le monde a reçu sa part, une petite vieille s'amène qui dit :
— Moi, je suis toute seule. Donnez-moi seulement un petit steack. Mais s'il vous plaît, vous me garderez la tête pour mon chat...

978 □

Un Esquimau est en train de poireauter devant un igloo. Tout d'un coup, il s'impatiente, il sort un thermomètre de sa poche, il le regarde et il s'exclame :
— Si elle n'est pas là à moins dix, je fous le camp !

979 □

C'est une maman esquimau qui voyage en traîneau. Et elle dit à son petit garçon :
— Jojo ! Laisse pas traîner ton bras dans la neige ! Tu vas rouiller ton crochet...

eunuque

980 □

C'est un jeune homme qui ne veut absolument pas faire son service militaire. Il est prêt à n'importe

quoi, mais il ne veut pas porter l'uniforme. Il va voir un ami médecin qui lui dit :

— Mon vieux, en ce moment, ils sont terribles, ils prennent tout le monde. Je ne vois qu'un moyen, c'est de te faire eunuque !

Le gars, il n'hésite pas ! Hop ! Il se fait sauter la virilité et il s'amène au conseil de révision tout faraud. Le toubib militaire le regarde rapidement et il lui dit :

— Réformé, mon vieux ! Vous avez les pieds plats !

☐ **981**

— Vous connaissez l'histoire de l'eunuque décapité ?

— Non.

— Eh bien, elle n'a ni queue, ni tête... Et celle de la surprise-partie chez les eunuques, vous connaissez ?

— Non.

— Eh bien, la surprise, c'est qu'il n'y avait pas de parties...

☐ **982**

Un type s'amène dans une clinique et il dit au chirurgien :

— Je voudrais me faire émasculer !

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Je voudrais me faire émasculer !

— Mais vous avez une raison pour cela ?

— Discutez pas ! Je paie ! Je veux qu'on m'émascule !

Le chirurgien se dit qu'il ne faut pas être plus royaliste que le roi. Il fait entrer le gars dans une salle d'opération, il l'endort et il lui coupe les organes de la virilité. Le lendemain, l'opéré reçoit la visite d'un copain tout surpris qui lui dit :

— Qu'est-ce que tu fabriques dans cette clinique ? J'ai entendu dire que tu étais là, tout à fait par hasard, en venant me faire vacciner...

— Vacciner ! hurle l'autre. Voilà le mot que je cherchais depuis une semaine...

983 ☐

Un type s'exclame :

— Ça ne peut plus durer ! Je suis trop puissant ! Il faut que je m'en crève une !

Et prenant un couteau, il fait ce qu'il a dit. Puis il s'écrie :

— Ouf !

984 ☐

La scène se passe dans un harem d'Arabie. Il y a l'eunuque, un grand cimeterre à la main, qui court après le sultan en gueulant :

— Remboursez-moi ! Remboursez-moi !

985 ☐

Un eunuque rentre chez lui, tard le soir, et il est agressé par un malfaiteur qui se jette sur lui en criant :

— La bourse ou la vie !

Alors le bonhomme répond très gentiment :

— Excusez-moi ! Je n'ai plus que des petites coupures...

évangile

986 ☐

La scène se passe chez un modeste charpentier juif. Il s'appelle Joseph. Il est marié à une très jeune fille qui s'appelle Marie.

Elle s'est assise sur une chaise, les yeux baissés, et elle est en train de lui raconter quelque chose. Alors, tout d'un coup, il s'arrête de raboter et il s'écrie :
— Quoi ? Et tu t'imagines que je vais croire cette salade !

☐ **987**

Jésus, suivi de ses apôtres, rencontre un malade au bord du chemin.
— Seigneur, guérissez-le ! dit saint Pierre.
Jésus impose ses mains au malade et l'homme recouvre la santé. Un mois plus tard, au hasard de leurs longues pérégrinations, Jésus et ses disciples retrouvent le même homme, encore plus décharné qu'à leur dernier passage.
— Seigneur, dit saint Pierre, comment se fait-il ?
Jésus s'approche du malade, l'examine et se retourne pour dire :
— Il n'y a rien à faire. C'est le cancer...

☐ **988**

Dans une pauvre étable, un jeune charpentier s'approche de sa femme et il lui dit :
— Mais enfin, Marie, qu'est-ce que tu as à pleurer comme ça ?
Et la jeune femme en larmes :
— Oh, Joseph ! J'aurais tellement voulu avoir une fille !

☐ **989**

Il voulait faire croire qu'il multipliait les pains, qu'il marchait sur l'eau, qu'il guérissait les paralytiques... Alors, le jour où il monta au calvaire, les gens se mirent à crier :
— Des clous !

990 ☐

La populace déchaînée est en train de lapider une putain. Mais voici que Jésus descend de son âne et il fait un geste pour calmer la foule :

— Ce que vous faites là est ignoble ! Que celui qui n'a jamais péché lui lance la première pierre...

Alors tout le monde baisse la tête et les pierres cessent de pleuvoir sur la pauvre femme. Elle se relève lentement, le visage baigné de sang et de larmes. Et tout d'un coup, elle reçoit une caillasse en pleine gueule.

— Ça, c'est un comble ! s'écrie Jésus. Qui a osé se croire assez pur pour continuer ce massacre ?

Et scrutant l'assistance, il finit par découvrir le visage courroucé d'une femme qui ramasse déjà d'autres cailloux. Du coup, il se met à hurler :

— Dis donc, maman ! Tu crois pas que tu en fais un peu trop ?

991 ☐

Le soir de la Cène, Judas appelle le maître d'hôtel et il lui dit :

— Vous ferez les additions séparées...

992 ☐

Jésus arrive en haut du Calvaire, avec la croix sur le dos, et il tombe pour la troisième fois.

Alors il s'éponge le front et il murmure :

— Ah ! là, là... L'été prochain, j'irai à la mer...

993 ☐

Pendant le sermon sur la montagne, Thomas se penche vers Judas et il lui glisse sans l'oreille :

— Il est fou ! Il se prend pour Jésus-Christ...

☐ 994

Jésus est de passage dans une maison de Galilée avec ses apôtres. A la fin, ça l'agace de ne plus pouvoir faire un pas sans qu'ils le suivent. Alors il leur dit :

— Allez un peu voir dehors si j'y suis !

Ils y vont. Eh bien, il y est !

☐ 995

Le Christ vient de marcher sur les eaux. La foule entière est émerveillée :

— C'est extraordinaire !

— Comment, extraordinaire ? lance un gamin. Il n'y a pas plus idiot : il ne sait même pas nager...

☐ 996

Jésus marche sur le lac de Tibériade et tous les apôtres l'ont suivi sauf Thomas qui tremble de peur de se noyer.

— Voyons, lui crie Jésus, crois en moi et tu marcheras sur l'eau !

Thomas se risque enfin, mais il s'enfonce jusqu'au cou.

— Au secours ! hurle-t-il.

— Fais pas l'imbécile, lui lance saint Jean. Fais comme nous ! Marche sur les pierres...

☐ 997

Le jeudi saint, après la Cène, Judas embrasse Jésus et il lui dit :

— Bon week-end !

☐ 998

Une petite fille raconte le miracle des noces de Cana :

— Alors, à la vue de Notre-Seigneur, l'eau se troubla, rougit et fut changée en vin.

999 ☐

Jésus monte au Calvaire. La chaleur est torride. Il peine, il sue, il gémit, il tombe, se relève et tombe encore. Alors un garde romain lui dit :

— Arrête tes jérémiades. Pour toi, ça va. Mais est-ce que tu as réfléchi que nous autres, il faudra qu'on redescende de là-haut ?

1000 ☐

Jésus est cloué sur la croix entre les deux larrons. Il se tourne vers le bon larron et il lui dit :

— Ce soir, tu seras avec moi en paradis... Mais en attendant, essaie de venir plus près de moi...

Le bon larron tire sur ses clous, il fait un effort terrible et il arrive à s'approcher de Jésus. Alors Jésus se penche de l'autre côté et il dit au mauvais larron :

— Et toi, tu ne veux pas venir plus près de moi ?

— Non ! grogne l'autre. Je suis déjà assez emmerdé comme ça !

— Bon, ben tant pis pour toi, dit Jésus d'un ton pincé. Tu ne seras pas sur la photographie...

1001 ☐

Le Christ est à l'agonie sur la croix. Et tout d'un coup, les gardes romains l'entendent qui crie :

— Eh ! les gars... Encore un clou ! Je glisse...

1002 ☐

— Seigneur, dit l'apôtre Pierre à Jésus, il y a un aveugle qui est venu se plaindre. Vous lui avez rendu la vue, mais dès que vous êtes parti, il est redevenu aveugle !

— Oui, dit Jésus en pouffant de rire. C'était un poisson d'avril...

examen

☐ **1003**

Un étudiant passe un examen de sociologie. Le professeur lui demande :

— Est-ce que la criminalité augmente ou diminue ?

— Euh... dit le jeune homme, elle diminue. A l'époque de Caïn et Abel, il y avait cinquante pour cent d'assassins !

☐ **1004**

Une jeune fille de bonne famille passe un examen pour devenir infirmière. L'examinateur lui demande:

— Quelle partie du corps humain peut se dilater jusqu'à atteindre dix fois son volume et se rétracter ensuite ?

La jeune fille rougit, se trouble, bégaye :

— C'est le... la... c'est... mon Dieu, je préfère ne pas vous le dire.

— Eh bien, réplique l'examinateur, moi, je vais vous le dire : c'est la pupille de l'œil. Et je vais même vous dire autre chose. Vous avez peut-être de l'imagination, mais vous allez au-devant d'une grande désillusion...

☐ **1005**

Un inspecteur des chemins de fer fait passer une épreuve de contrôle à un aiguilleur :

— Qu'est-ce que vous faites si vous vous apercevez que deux trains arrivent en sens contraire sur la même voie et qu'ils vont se télescoper ?

— Euh... J'en aiguille un sur une voie de garage !

— D'accord, mais l'aiguillage ne fonctionne pas...

— Ben alors, j'allume les feux rouges.
— Très bien, mais il y a un mauvais contact et ça ne marche pas non plus...
— Alors, je fais sauter des pétards pour avertir les mécaniciens !
— Parfait ! Mais la pluie a mouillé les pétards...
— Oh ! là-là... Alors ça devient fabuleux ! J'appelle tous les copains et on s'installe dans l'herbe... Parce qu'on crève d'envie d'assister à un beau déraillement...

1006 □

Un étudiant passe un examen d'anatomie.
— Pouvez-vous me dire, demande le professeur, où se trouve l'appendice chez les hommes ?
— A droite.
— Et chez les femmes ?
— Euh... à gauche !
— Vous en êtes sûr ?
— Enfin, je veux dire... à gauche en entrant !

1007 □

Un professeur de sciences naturelles fait passer un examen. Il a amené avec lui une petite caisse pleine d'oiseaux empaillés. Il sort un oiseau de sa caisse, il le cache entièrement dans ses mains en ne montrant que la queue et il demande au candidat :
— Quel est le nom de cet oiseau ?
— Euh... dit l'autre. C'est un merle !
— Non, monsieur, c'est une pie ! Je vous laisse encore une chance...
Et recommençant le même manège avec un autre oiseau, il ajoute :
— Et quel est le nom de celui-là ?
— Eh bien, dit le candidat embarrassé, je crois que c'est un rouge-gorge...

— Non, monsieur, c'est un rossignol. Vous n'y connaissez rien ! Je suis navré, mais je dois vous mettre un zéro. Quel est votre nom ?

Alors le gars ouvre sa braguette, il sort sa queue et il dit :

— Devinez !

explorateur

☐ **1008**

Un gars entre dans un bistrot et il dit :

— Deux whiskies, s'il vous plaît, mais le second dans un dé à coudre...

Puis il sort de sa poche un minuscule petit bonhomme vivant, haut comme deux pommes, qui boit son whisky dans le tout petit verre. Le barman, tout à fait estomaqué, a peine à reprendre ses esprits.

— C'est fantastique, dit-il. Mais comment ça se fait ?

— C'est une affreuse histoire, fait le gars. Lui et moi, voyez-vous, nous sommes explorateurs. Il y a un an, nous remontions l'Orénoque, et nous avons débarqué dans un petit village qui s'appelait... euh ?... dis donc, Paul, comment s'appelait ce petit village où tu as traité le sorcier de connard ?

☐ **1009**

— Je viens de recevoir une lettre de mon frère qui est explorateur en Mandchourie. Il ne doit pas y avoir beaucoup d'eau là-bas...

— Pour sûr ! C'est un pays très sec.

— Je sais bien, mais cette fois-ci, c'est encore pire : le timbre est agrafé avec une épingle...

1010 □

Un explorateur devenu vieux raconte à sa femme :
— Je me rappelle, c'était en 29. Je me suis retrouvé seul en face du tigre. C'était lui ou moi. J'ai tiré, la mort dans l'âme. Si je l'avais manqué, c'était lui qui me dévorait !
Alors sa femme le regarde avec fierté. Elle regarde aussi la belle fourrure par terre et elle dit :
— Je suis tellement contente que ç'ait été le tigre. Sinon, nous n'aurions pas eu ce ravissant tapis...

1011 □

Deux ethnologues se retrouvent au Musée de l'Homme :
— Eh bien, que deviens-tu ? Ça marche pour toi ?
— Je pense bien ! Je fais des conférences dans les villages de la brousse en Nouvelle-Guinée.
— Tiens, tiens ! Et de quoi tu leur parles ?
— De la salle Pleyel...

1012 □

Un aéronaute et son ballon, déviés par des vents contraires, se sont complètement égarés. Sortant d'un nuage, le ballon descend lentement vers une belle prairie suisse et son occupant aperçoit un paysan en train de labourer. Il met ses mains en porte-voix et il lui crie le plus fort possible :
— Eh ! Monsieur ? Est-ce que vous pouvez me dire où je suis ?
L'autre se retourne, il regarde longuement cette apparition imprévue et il lâche très lentement :
— Dans un ballon...

1013 □

Un explorateur demande à un autre :
— Quelle est la différence entre un abominable

homme des neiges et une abominable femme des neiges ?

Et il ajoute aussitôt :

— Ne cherche pas ! C'est une abominable paire de couilles...

☐ **1014**

L'explorateur, prisonnier des pygmées, a été condamné à être rôti tout vif. Il cherche en vain par quel subterfuge échapper à la mort, quand soudain il pense au briquet qui est resté dans sa poche. Peut-être qu'en se servant de ce briquet, il passera pour magicien ou pour sorcier.

Alors il le sort de sa poche et crac ! il fait jaillir une flamme. Aussitôt le chef de la tribu se met à hurler de saisissement. Une lueur d'espoir passe dans les yeux de l'explorateur et il déclare d'un ton faussement ingénu :

— Vous n'aviez jamais vu ça, hein, petite tête ?

— Mais si, dit le chef. Seulement c'est bien la première fois que j'en vois un qui s'allume du premier coup !

☐ **1015**

Au bord de l'Amazone, deux explorateurs sont endormis sous une tente. Deux énormes moustiques surgissent et le premier dit à l'autre :

— On les mange ou on les emporte ?

— Je crois qu'il vaut mieux les bouffer tout de suite, dit le second moustique. Si les gros nous voient passer avec, ils vont nous les faucher...

☐ **1016**

Après des semaines et des semaines de marche dans les collines du Dakota, un explorateur finit par rencontrer un Indien solitaire. Il se précipite sur lui et lui demande :

— Vous êtes le dernier des Mohicans ?
— Non, dit l'autre sans lâcher son calumet. Je suis l'avant-dernier. Le dernier est mort hier...

1017 □

Un explorateur fait une conférence à la salle Pleyel :
— Ce qui m'a le plus surpris dans la tribu des Hivus de Nouvelle-Guinée, c'est leur méthode pour se chauffer l'hiver. Ils se réunissent en cercle autour de l'un d'entre eux qui reste debout au milieu. Ils appellent ça le *sauvage central*...

extra-lucide

1018 □

Une voyante téléphone à une autre voyante :
— Allô ? Vous allez très bien, merci. Et moi-même ?

1019 □

C'est un petit garçon qui est prophète sans le savoir. Chaque nuit, il rêve tout haut et il prédit l'avenir. Il y a même des fois où il rêve des chiffres. Il psalmodie dans son sommeil : quinze, deux, sept...
Et ces chiffres sont toujours exactement ceux du tiercé gagnant du dimanche suivant.
Du coup, ses parents ne dorment plus... Ils passent la nuit accrochés à ses lèvres. Et un soir, le petit garçon murmure dans son sommeil :
— Mon Dieu, quel malheur ! Papa va mourir demain à midi !
Le père, fou d'inquiétude, et qui sait bien que jamais les prédictions de son fils n'ont été démenties

par les événements, passe une nuit de cauchemars et une matinée d'angoisses affreuses.

A midi moins cinq, il embrasse une dernière fois sa femme, il pose son testament cacheté sur la table, il fond en larmes et à ce moment-là, on sonne à la porte.

Il va ouvrir et il voit devant lui l'employé du gaz qui lui déclare :

— Je viens pour relever le compteur !

— Entrez, lui dit-il.

Le gars entre et soudain il s'effondre, foudroyé par une crise cardiaque...

☐ **1020**

Un groupe de vieilles dames, veuves de guerre, participent régulièrement à des séances de spiritisme. Un soir où elles sont réunies autour de la table tournante, elles décident d'évoquer le Soldat Inconnu. Soudain la table se met à frapper du pied. Alors une dame demande :

— Esprit, tu es là ? C'est bien toi, le Soldat Inconnu de l'arc de Triomphe ?

Et l'esprit répond :

— *Jawohl !*

☐ **1021**

L'actrice Jane Birkin s'adonne à la pratique du spiritisme. Un jour, l'esprit de Galilée vient dans la table et il dit :

— Je ne comprends pas !

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? demande-t-elle.

— Ben, tu es plate, et pourtant tu tournes !



faits divers

1022 ☐

« La femme coupée en deux menait une vie double. Avant d'être tuée, cette femme sans tête était allée en cachette chez le coiffeur. » *(Le Berry Républicain)*

1023 ☐

« *Enfoncez la porte, on est morts tous les deux !* hurlait l'unijambiste, affaissé sur le cadavre de sa femme. » *(Le Progrès de Lyon)*

1024 ☐

« La macabre découverte fut transportée à l'Institut médico-légal afin d'être examinée. Il s'agit du côté droit, dos, poitrine et bras droit d'un corps de femme dont on ignore d'ailleurs le sexe, faisant vraisemblablement partie des deux jambes trouvées lundi. » *(La Croix du Nord)*

☐ **1025**

« Dégagé à coups de pioche de son cercueil de béton, le squelette de la gare de l'Est ne dit rien aux enquêteurs. » *(Le Parisien libéré)*

☐ **1026**

« Un jeune homme s'empoisonne et se jette dans une rivière. L'enquête penche pour un suicide. » *(La Liberté)*

☐ **1027**

« Le conducteur de la voiture accidentée saignait du nez et des narines. Craignant une fracture de la mâchoire, le docteur dut lui recoudre la paupière de l'œil droit. » *(Ouest-France)*

☐ **1028**

« Explosion dans les hauts fourneaux de Thionville. Les trois hauts fourneaux ont été arrêtés. » *(Paris-Normandie)*

☐ **1029**

« Lorsque le lieutenant Sutter arriva sur les lieux, suivi des membres de son corps, il trouva la voiture enveloppée de flammes. » *(Les Dernières Nouvelles d'Alsace)*

☐ **1030**

« La femme gigantesque qui s'échappe depuis cinq mois et demi du puits de gaz d'Hassi-Messaoud n'a plus que quelques heures à danser dans le ciel bleu du Sahara. » *(Nice-Matin)*

☐ **1031**

« La victime avait aussi un trou de balle dans la base du dos. » *(Le Provençal)*

1032 ☐

« Au moment de tomber foudroyé, il tentait de trouver le chemin des buts par des feintes du nombril, indiquant ainsi aux joueurs de son équipe que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. » *(L'Equipe)*

1033 ☐

« Tous s'accordaient pour dire qu'il ne restait plus de la victime qu'un tas de cendres. Le docteur, après avoir examiné les restes, conclut à une embolie. » *(La Dépêche)*

1034 ☐

« Après quoi, il rentra dans sa maîtresse et ressortit armé de son fusil. » *(Le Méridional)*

1035 ☐

« Deux tubes contenant chacun deux kilos de nitroglycérine ont éclaté. Heureusement, il ne se trouvait à proximité qu'un ouvrier, dont le corps a été littéralement réduit en miettes. » *(L'Echo de Paris)*

1036 ☐

« Le train arriva sans crier gare et défonça la salle d'attente. » *(La Vie Ouvrière)*

1037 ☐

« La peur lui écarquillait les yeux, lui dilatait les pupilles, lui faisait suer son front, pâlir et rougir ses joues, dessécher ses lèvres, cliqueter les dents, trembler des quatre membres et frissonner la peau. Alors il préféra s'asseoir et penser à autre chose... » *(Le Télégramme de Brest)*

☐ **1038**

« L'institutrice, écartant les enfants, dégagea la victime, lambeaux par lambeaux, du vêtement enflammé. » *(La Croix)*

☐ **1039**

« Avant de mourir, il le regardait fixement par-dessus son plat de raviolis à la tomate et il lui souriait en montrant trente-deux molaires artistiquement alignées. » *(Touring-Club)*

☐ **1040**

« Un des pénitents, appelé pour habiller le corps, déclara, affreux détail, que la tête ne tenait que par la peau du derrière. » *(Le Provençal)*

☐ **1041**

« Un cheminot a découvert un cadavre coupé en trois morceaux par le passage du Paris-Strasbourg. L'inconnu semble sourire. Impossible de mettre un nom sur ce visage. » *(France-Soir)*

☐ **1042**

« Malgré sa paupière droite qui pendait et formait comme une poche flasque sur la moitié de sa prunelle gauche, elle avait un regard aiguisé, pénétrant et retors. » *(Combats clandestins)*

☐ **1043**

« Le mystère de la femme coupée en morceaux reste entier. » *(Le Républicain Lorrain)*

famille

1044 ☐

Toto est en train de feuilleter l'album de photographies de la famille et il demande à sa mère :
— Maman, qui c'est, ce beau jeune homme en maillot qui est avec toi sur la plage ?
— Hélas, dit sa mère mélancoliquement, c'était il y a vingt ans. C'est papa...
— C'est papa ? Mais alors, qui c'est, ce vieux bonhomme chauve qui vit à la maison ?

1045 ☐

— Dis, papa, moi, je suis né à Paris, hein ?
— Oui.
— Et maman, c'est bien vrai qu'elle est née à Lille ?
— Euh ? Oui.
— Et, toi, tu m'as bien dit que tu étais né à Bordeaux?
— Mais oui.
Alors le môme réfléchit un moment avant de laisser tomber :
— C'est quand même marrant qu'on se soit rencontrés, tous les trois...

1046 ☐

Deux amis se rencontrent après une longue séparation :
— Comment ça va ? T'es marié ?
— Oui.
— T'as des enfants ?
— Non. Ma femme sort jamais...

☐ 1047

Un gars en rencontre un autre et il lui dit, par pure politesse :

— Alors ? Toujours pas d'héritier ?

— Non, fait l'autre piteusement.

— Et ta femme non plus ?

☐ 1048

C'est un père de deux jumeaux qui ne peut plus supporter d'entendre toute la journée les mêmes stupides réflexions sur la ressemblance de ses enfants. Alors, il répond à quelqu'un qui lui demande pour la millième fois si ce sont des jumeaux :

— Non ! Ce ne sont pas des jumeaux ! Ce sont mes femmes qui sont jumelles...

☐ 1049

Le patient est étendu sur le divan et le psychanalyste lui dit :

— Voyons, cher Monsieur, il est temps d'ouvrir les yeux et de voir la situation en face : vous avez une envie folle de coucher avec votre mère !

Alors le gars fond en larmes.

— Ben, mon vieux, dit le psychanalyste, faut pas vous affoler comme ça ! C'est pas forcément insoluble...

Et l'autre renifle :

— Mais, si, docteur, c'est insoluble ! Vous ne vous rendez pas compte que c'est une femme mariée...

☐ 1050

Un gars entre chez un fleuriste et il demande :

— Comment ça s'appelle, cette belle fleur que vous avez mise au milieu de votre devanture ?

— Ah, dit la vendeuse, elle appartient à la famille des seringas.

— Tiens, tiens ! Et vous la gardez pendant qu'ils sont en vacances ?

1051 □

Il est sept heures du matin. Un adorable bambin vient d'entrer dans la chambre de ses parents et il tire sa mère par le bras :

— Maman ! C'est l'heure...

— Hein ? Quoi ? fait la mère encore tout ensommeillée. C'est l'heure de quoi ?

— De réveiller papa pour qu'il vienne me réveiller...

1052 □

La maman est allée faire des courses. Elle a laissé sa fillette et son petit garçon à la garde de son mari. Elle revient au bout d'une heure, elle enlève son manteau et elle demande à la petite fille :

— Alors ? Tout s'est bien passé ?

— Oh ! oui, dit la gamine. J'ai pas eu aussi mal que samedi dernier. Samedi dernier, il y a eu la foudre, et papa a eu tellement peur qu'il m'a demandé de me déshabiller et de rentrer dans le lit avec je...

— Comment, avec je ? interrompt le petit garçon. Tu veux dire avec moi ?

— Mais non, tu comprends pas ! Je parle pas de tout à l'heure, je parle de samedi dernier...

1053 □

Pour fêter la première communion du fils aîné, toute la famille est réunie autour de la table. Et à la fin du repas, chacun y va de son petit numéro. La tante Julie chante des refrains de sa jeunesse. L'oncle Fernand raconte des histoires de régiment. Le cousin Antoine lance des serpentins. Puis le vieux pépé fait le pari de vider une bouteille de gros rouge

d'un seul coup. Et quand il a tout avalé, il se tourne vers sa femme et il hoquette :

— Dis donc, la Charlotte ! Hic... Si tu essayais encore de nous faire le grand écart comme il y a quarante ans ?

Alors la mémé rougit jusqu'aux oreilles. Elle se lance en l'air, une jambe en avant, l'autre en arrière, et elle retombe sur le parquet comme un petit rat de l'Opéra ! Du coup, tout le monde se met à applaudir. L'enthousiasme est indescriptible et personne ne s'aperçoit que la vieille est restée collée par terre. Elle est en train de lever le nez et elle dit piteusement :

— Je crois que j'ai fait ventouse !

☐ **1054**

Un courtier en assurances débite le boniment suivant :

— Prenez une assurance sur la vie. La mort peut arriver à n'importe quel instant, au moment où vous vous y attendez le moins, quand vous êtes chez vous, tranquillement, au milieu de votre famille, au milieu de vos enfants, au milieu de votre femme...

☐ **1055**

— Allô, est-ce que c'est monsieur Martin ?

— Non, répond une voix enfantine. Papa n'est pas là.

— Ah, bon ! Et ta maman ?

— Maman non plus. Ils sont allés au cinéma et je suis seul avec ma sœur.

— Avec ta sœur ? Est-ce que tu peux me passer ta sœur ?

— Oui, monsieur, je vais la chercher.

Un grand silence, puis de nouveau :

— Monsieur, je ne peux pas vous la passer. J'ai bien essayé, mais je n'arrive pas à la sortir du berceau...

1056 □

Maman donne un bain à son petit garçon et à sa petite fille. Le petit garçon regarde sa sœur qui est toute nue. Et comme il est nu, lui aussi, il se tourne contre le mur.

— Mais enfin, lui dit sa mère, viens donc dans la baignoire, de quoi as-tu peur ?

— J'ai pas peur, mais tu sais, les filles, ça casse tout !

1057 □

— Et ta belle-mère, ça va ?

— Oui. Ça va. Je l'emmène partout où je vais. L'empoisonnant, c'est qu'elle retrouve toujours son chemin pour revenir à la maison...

fantôme

1058 □

Dans un château anglais, quatre gentlemen jouent au bridge. De temps en temps, un fantôme entre pour jeter un coup d'œil sur la partie. Et à chaque fois, on entend un grincement de porte. Finalement, un des joueurs, énervé, s'exclame à la cantonade :

— C'est pas fini avec cette porte ? Les trous de serrure ne sont pas faits pour les chiens, non ?

1059 □

La plus courte histoire de fantômes :

— Hier soir, j'ai rencontré Philip avec sa veuve...

1060 □

Dans un train anglais, un voyageur se penche par-dessus l'épaule de son voisin, un monsieur très digne, et il lui dit :

— Mais c'est une histoire de fantômes que vous lisez ? Quelle imbécillité ! Comment faites-vous pour croire à ces sornettes ?

Et au lieu de répondre, l'autre lève les yeux de son livre. Puis il disparaît.

☐ **1061**

Un jeune Parisien s'est mêlé à un groupe de touristes qui visite un château hanté. Dans la foule qui l'entoure, il remarque une fille merveilleuse et il décide aussitôt de sauter sur la première occasion pour s'isoler avec elle.

Quelques instants plus tard, le guide déclare à tout le monde :

— Messieurs dames, je vous invite à faire attention à cette porte ouverte. Le vent pourrait la refermer et si jamais quelqu'un se retrouvait enfermé de l'autre côté, il risquerait d'y rester jusqu'à demain avec les fantômes, car c'est une partie du château dont je n'ai pas la clef !

Le gars ne se le fait pas dire deux fois. Il profite d'un instant d'inattention pour bousculer la fille de l'autre côté de la porte et y passer lui aussi. La porte claque sur eux.

Alors se retournant vers elle, il lui dit :

— Mademoiselle, je crois que nous sommes enfermés pour la nuit !

— Vous seulement, répond-elle.

Et elle passe à travers la porte...

far-west

☐ **1062**

Un cow-boy revient dans son ranch. Le cheval qu'il monte, il vient de l'acheter. Il ramène aussi,

en croupe, une jeune femme qu'il a épousée la veille. Comme ils avancent le long d'un ravin, le cheval glisse malencontreusement.

— Un, dit laconiquement le cow-boy.

Et au bout de dix minutes, le cheval fait un nouvel écart.

— Deux, dit le cow-boy.

Un peu plus loin, le cheval renacle sur un obstacle et manque encore de perdre l'équilibre. Cette fois-ci, le cow-boy ne fait ni une, ni deux, il fait descendre sa femme et il dit :

— Trois !

Et il abat le cheval d'un coup de pistolet.

La jeune mariée est horrifiée. Elle ne peut s'empêcher de protester :

— Tout de même ! C'est un peu raide... Tu n'aurais pas dû !

Et le cow-boy dit :

— Un !

1063 □

Dans les tribunes du stade de Dallas, où se court un rodéo, il y a un ménage de touristes français. Elle pèse cent trente kilos et il mesure un mètre quarante.

Et dans le stade, il y a un cheval que pas un seul cow-boy n'est arrivé à monter. Les haut-parleurs rugissent :

— Mille dollars à qui tiendra sur ce cheval. Mille dollars !

Alors le petit gars se lève et il dit :

— Moi !

Sa femme lui donne une bourrade et elle souffle :

— Tu es fou ! Qu'est-ce qui te prend ?

— Si, si ! Moi, hurle-t-il.

Il descend dans l'arène. On le fait péniblement monter sur le bourrin et alors là, un vrai cirque ! La bête se cabre, elle rue des quatre fers ! Ça dure

au moins un quart d'heure, mais le plus extraordinaire, c'est que le gars ne tombe pas.

Du coup, l'enthousiasme est indescriptible ! Finalement, le cheval est dompté, le petit mec saute par terre, rouge de joie, il remonte à côté de sa femme et il lui dit :

— Tu vois, Denise, c'était pas très difficile !

— Mais enfin, dit-elle, c'est incroyable ! Comment as-tu fait ?

— J'ai fait comme quand tu avais la coqueluche...

☐ **1064**

Quelque part dans une réserve indienne, un jeune chasseur vient se plaindre auprès du chef de la tribu :

— Corbeau-qui-renifle ne veut plus de sa squaw !

— Ah ! bon, réplique l'ancêtre. Mais pourquoi ?

— Corbeau-qui-renifle plante du blé et il sort du blé. Corbeau-qui-renifle plante du maïs et il sort du maïs. Mais quand Corbeau-qui-renifle plante un petit Indien et qu'il sort un petit Chinois, alors là, ça va plus...

☐ **1065**

Un touriste américain visite une réserve d'Indiens. On l'amène au sommet d'une colline, devant un guerrier apache, tout harnaché de plumes, qui est en train d'envoyer des messages de fumée à une tribu voisine. Alors le touriste contemple cette scène d'un autre âge et au bout d'un moment, il demande négligemment :

— Dites-moi, mon vieux, c'est très folklorique votre boulot, mais à quoi ça sert cet extincteur qui est par terre ?

— Ben, dit l'Indien, c'est la gomme pour corriger mes fautes...

1066 □

Deux cow-boys à la mine patibulaire sont accoudés au bar d'un saloon. Et il y en a un qui dit à l'autre :

— Tu vois ce mec, là-bas, à la table de poker ?

— Qui ça ? demande l'autre. Ils sont quatre !

— Celui qui a un blue-jean clouté.

— Mais ils ont tous des blue-jeans cloutés !

— Celui qui fume un petit cigare.

— Je ne vois pas de qui tu parles... Ils sont tous en train de fumer !

— Oh ! Mais tu es bouché, aujourd'hui ! Attends un peu, tu vas comprendre...

Et le gars sort son colt, il vise la table de poker et il descend trois bonshommes...

— Voilà ! dit-il en rengainant son arme. C'est celui qui reste... Tu le vois maintenant ?

— Ben oui... Et alors ?

— Et alors, je peux pas le blairer !

1067 □

Cela se passe pendant la grande conquête de l'Ouest américain.

Un Indien arrive chez le pasteur de Tucson-City. Et il dit :

— Voilà. Je voudrais changer de nom...

— Ah ! C'est très bien de vouloir prendre un nom chrétien. C'est très bien. Et comment t'appelait-on dans ta tribu ?

— Euh ? Eh bien, on m'appelait *Grande Locomotive au Sifflet strident qui fend la Prairie dans le Silence du Petit Matin...*

— Diable ! Et comment veux-tu t'appeler maintenant ?

— *Tut-Tut-Tut...*

☐ 1068

Au Far-West, un hors-la-loi notoire, qui veut épouser de force une entraîneuse de saloon, va trouver le pasteur du coin :

— Deux cents dollars pour vous si vous nous mariez !

— Vous êtes fou, dit le pasteur. Une bénédiction, ça ne s'achète pas...

— Cinq cents dollars !

— Jamais de la vie ! Surtout que cette fille ne veut pas de vous...

— Mille dollars !

Alors le pasteur sort un pistolet de sa poche et il le braque sur l'autre en hurlant :

— Fous le camp, fils de pute ! Tu te rapproches trop de mon prix !

☐ 1069

Un petit cow-boy, rouge de fureur, entre dans un saloon et il se met à hurler :

— Qui c'est qui a peint mon cheval en vert ? Si c'est un homme, qu'il le dise, cet enfant de salaud !

Alors un bonhomme haut de deux mètres, avec trois revolvers dans la ceinture, s'approche nonchalamment de l'intrus et il répond avec un petit sourire de biais :

— C'est moi qui ai peint ton cheval en vert ! Ça ne te plaît pas ?

— Euh... si, ça me plaît, bredouille l'autre. C'est la couleur que je préfère. Je voulais seulement savoir quand vous allez passer la seconde couche...

☐ 1070

Pour terminer sa leçon de morale, l'institutrice dit à ses élèves :

— J'espère que vous avez bien compris ce que j'ai dit sur la violence et la générosité. Maintenant,

vous allez inventer, chacun dans votre coin, une petite histoire et à la fin, vous en tirerez la moralité.

Alors, un môme se met à raconter l'histoire d'un chapardeur qui a été bien puni en tombant malade. Un autre débite l'histoire d'un chevalier qui protégeait les faibles et que le ciel a récompensé. Et puis, il y a Toto qui lève le doigt et qui dit :

— Moi aussi, j'ai une histoire !

— Eh bien, raconte ! lui dit l'institutrice.

— Voilà ! C'est l'histoire du cow-boy noir ! Il galope sur son cheval noir. Il arrive au saloon. Il ouvre la porte à coups de revolver. Il bouscule tout le monde. Il se met à tirer dans les bouteilles de whisky. Il y a un petit vieux qui proteste. Il lui retourne une tarte qui l'envoie dinguer sous les tables. Il y a un chien qui aboie. Il lui tire une balle dans le ventre. Il y a une jeune fille qui tremble de peur. Il lui arrache sa robe. Alors le shérif arrive et il dit au cow-boy noir : « Je vais te mettre en prison ! » Et le cow-boy noir qui est en train de violer la fille, tire sur le shérif à travers ses poches et il le transforme en écumoire... C'est ça, l'histoire du cow-boy noir !

— Mais quelle est la morale de ton histoire ? demande l'institutrice suffoquée.

— La morale, dit Toto avec un beau mouvement du menton, c'est qu'il faut pas se frotter au cow-boy noir !

1071 □

Deux cow-boys chevauchent sur une piste des montagnes Rocheuses, quand soudain un de leurs chevaux fait un écart. Désarçonné, le cavalier glisse et tombe au fond d'un précipice. Quand le vacarme de la chute laisse la place au silence, on entend une voix qui monte d'en bas :

— Eh ! Bill ! Je ne m'en suis pas trop mal tiré ! Est-ce que tu peux m'aider ?

L'autre gars, qui est resté placidement sur son cheval, se penche au-dessus du vide et il crie :
— Qu'est-ce que je fais ?
— Lance-moi une corde !
Le brave cow-boy détache un lasso de sa selle et il le déroule jusqu'au fond du gouffre où il peut voir son copain qui se l'attache autour de la taille.
— Et maintenant, qu'est-ce que je fais ? demande-t-il, imperturbable.
— Eh bien, tire, imbécile ! hurle la voix au fond du ravin.
Alors, sans bouger davantage de son cheval, le gars sort son colt, il vise soigneusement son collègue et il lui vide son chargeur dessus...

faussaire

☐ **1072**

Deux amis, qui ne se sont pas vus depuis fort longtemps, se rencontrent dans la rue. Le premier sort d'une Bentley rutilante. L'autre déambule à pied. Ses souliers bâillent et son pantalon est élimé.
— Eh bien, que deviens-tu ? dit le premier.
— Ça va pas fort, fait l'autre. Mais toi, on dirait que tu roules sur l'or ?
— C'est à peu près ça. Figure-toi que j'ai trouvé une combine sensationnelle. Je fabrique de l'argent !
— Hein ? De la fausse monnaie ?
— Oui. Mais pas des billets de dix ou de cent, parce que ça, c'est puni des travaux forcés... Moi, je fais des billets de trente-six francs...
— Et ça marche ?
— Tu parles si ça marche ! Tiens, t'as qu'à essayer, tu verras...

Et il tend à son vieux copain une liasse de billets. L'autre, il les prend, incrédule. Il se dit qu'il ne peut pas garder ce fric comme ça. Il entre dans une banque, il tend son petit paquet de billets de trente-six francs et avec une pointe d'angoisse, il dit :

— Je voudrais de la monnaie.

Alors l'employé prend les billets sans les regarder, il les compte et il lui répond :

— Votre monnaie, vous la voulez en billets de neuf ou en billets de six ?

1073 ☐

Picasso vient d'achever une toile étonnante. Et un de ses amis lui dit :

— Formidable ! J'achète tout de suite...

— Je ne te le conseille pas, dit Picasso. C'est un faux !

— Comment, un faux ? Mais je t'ai vu le peindre devant moi...

— Et alors ? J'ai pas le droit, moi aussi, de faire des faux Picasso ?

1074 ☐

Une fort jolie fille entre dans une parfumerie. Elle demande le flacon le plus cher et elle sort un billet de cinq cents francs. Alors la vendeuse lui dit :

— Mais il est faux, votre billet !

Du coup, le visage de la fille se décompose :

— Ah ! le fumier... Mais alors, ça s'appelle du viol !

1075 ☐

C'est un Américain qui roule sur l'or. Il a trois châteaux, cinq yachts, neuf voitures. Il voyage dans le monde entier. Il se tape toutes les filles qu'il rencontre. Jamais il n'est arrêté par une question d'argent.

Devant un train de vie aussi stupéfiant, le fisc décide de le taxer forfaitairement pour une somme de vingt mille dollars. Le gars s'amène à la perception en chantonnant, il étale les vingt mille dollars sur la banque, il dit joyeusement au revoir à tout le monde et il disparaît.

Les inspecteurs des contributions se concertent, un peu ahuris, et ils se disent :

— On n'a pas frappé assez fort. Il faut lui demander le double !

Et ils lui réclament immédiatement un supplément d'impôts de quarante mille dollars. Trois jours après, le gars est là avec une petite valise, il en sort quarante mille dollars en sifflotant et il disparaît.

— C'est incroyable, dit le directeur des impôts. Notre estimation était encore trop faible. Réclamez-lui quatre cent mille dollars en disant que vous vous êtes trompé d'un zéro !

Le surlendemain, le gars arrive tout joyeux, il s'approche du guichet et il dit :

— Cette fois-ci, c'est trop lourd pour moi. Et puis vous me faites perdre un temps fou ! Vous trouverez ma voiture devant la porte. Dans la voiture il y a la machine. Vous n'aurez qu'à les imprimer vous-mêmes...

fillette

☐ **1076**

Un dimanche matin, une petite fille de cinq ans s'approche de son papa qui est couché au lit, elle le câline un peu, elle se glisse tout contre lui et elle finit par lui souffler :

— Papa, dis-moi des choses dans le creux de l'oreille...

Et le père, distraitement, murmure :
— Agaga... guigui... gogo !
Alors la fillette s'exclame :
— Ah ! non, mon chéri. Pas maintenant. Je suis trop fatiguée...

1077 □

— Ecoute, dit la maman à sa petite fille, si tu es sage, tu iras au ciel, mais si tu n'es pas sage, tu iras en enfer !
— Et qu'est-ce que je dois faire pour aller au cirque ?

1078 □

On fête la première communion de la petite Isabelle. Les parents ont décidé d'inviter quand même le tonton Gaston, bien qu'il ait une belle réputation de paillardise. Mais avant de se mettre à table, le père dit au tonton Gaston :
— Tâche de te tenir convenablement une fois dans ta vie. C'est un repas de première communion ! J'espère bien que tu ne vas pas te faire remarquer avec tes histoires cochonnes...
— Ne t'en fais pas, dit le tonton Gaston. Je vais me surveiller...
Et de fait, le repas se déroule fort bien. Mais au dessert, hélas ! sous l'effet du vin sans doute, le tonton Gaston oublie toutes les recommandations et retrouve son naturel grossier. Il regarde la première communiante dans le blanc des yeux et il lui lance d'une voix de stentor :
— Je parie que tu ne connais pas la différence qu'il y a entre un crucifix et une paire de couilles ?
Alors la petite Isabelle se tourne vers sa mère :
— Maman, qu'est-ce que c'est, un crucifix ?

☐ **1079**

Devant l'école maternelle, un tout petit garçon et une fillette de trois ans s'apprêtent à traverser la rue.

— Et maintenant, donne-moi la main, dit le môme.

— D'accord, fait la gamine. Mais je t'avertis que tu joues avec le feu...

☐ **1080**

A elles deux, elles n'ont pas plus de dix ans. Et c'est à celle qui montrera qu'elle en sait le plus.

— Moi, dit la première fillette, je sais comment on fait les bébés !

— Ah, bon ! dit l'autre. T'es vraiment débile. Moi, je sais comment on les fait pas...

☐ **1081**

Dans la cour de récréation de l'école communale, un petit garçon a coincé une gamine contre un arbre et il lui fait une grande déclaration :

— Oh ! Ma petite Brigitte ! Mon cher ange ! Tu es la première fille que j'ai envie de baiser !

Et le cher ange laisse tomber :

— C'est bien ma veine ! Je tombe toujours sur des puceaux !

☐ **1082**

On a dit à cette fillette que sa maman venait de lui faire un petit frère. Elle se met à réfléchir et elle déclare :

— C'est très bien, mais moi aussi, je veux avoir un petit bébé !

Alors, on essaye de la rassurer :

— Ecoute, si tu es sage, tu en auras un plus tard !

— Ah ! bon... Et si je suis pas sage ?

— Si t'es pas sage, t'en auras plusieurs...

1083 □

Une petite fille fréquente avec ses parents un club de nudistes. Un peu intriguée, elle va demander à sa mère :

— Maman ! Ce machin qu'ils ont entre les jambes, les hommes, comment ça se fait que ce soit tantôt gros et tantôt petit ?

Alors la brave femme se racle la gorge et elle répond :

— Ben voilà ! Chez les imbéciles, c'est tout petit... Et chez les débrouillards au contraire, c'est très gros !

— Ah ! bon... Je comprends ! fait la fillette.

Et au bout d'un moment, elle ajoute :

— Je suis bien contente, parce que papa, il est en train de parler à une fille, là-bas dans le bosquet. Et il devient de plus en plus malin...

1084 □

En bordant sa petite fille dans son lit, la maman lui dit :

— Dors bien ! Et si tu as peur, appelle maman... Papa viendra !

1085 □

Maman est en train de tricoter. La nounou est à la cuisine. La petite fille de quatre ans fait des dessins sur un grand cahier. Tout d'un coup, en se penchant, la maman s'aperçoit que sa petite fille est en train de dessiner un énorme sexe d'homme.

Horrifiée, elle lui arrache la feuille des mains et elle lui flanque une fessée. La petite fille se met à hurler. Attiré par le vacarme, le père s'amène :

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il se passe que ta fille dessine des cochonneries ! dit la mère en tremblant de fureur.

Et elle lui tend la feuille. Le père jette un coup d'œil, il a un haut-le-corps, il donne une gifle magistrale à la petite fille et il lui dit :

— Où est-ce que tu as pu voir une chose pareille, petite vilaine ?

Et la môme réussit à dire entre deux sanglots :

— A la cuisine !... C'est les ciseaux de nounou...

☐ 1086

Deux petits enfants qui ont fait connaissance pendant les vacances, décident de se baigner ensemble dans la mer. Comme ils sont très jeunes, ils se déshabillent entièrement. Et soudain la petite fille dit au petit garçon :

— Ça alors ! Jamais j'aurais cru qu'il y ait une telle différence entre un Blanc et une Noire !

☐ 1087

C'est la rentrée des classes. La maîtresse demande à la petite fille :

— Tu as passé de bonnes vacances ?

— Oh ! oui, m'zelle, c'était formidable... midable... midable !

— Et où es-tu allée ?

— Au cirque de Gavarnie... varnie... varnie.

— Mais dis donc, il devait y avoir un écho, là-bas ?

— Oui, m'zelle ! Comment vous l'avez deviné... viné... viné ?

☐ 1088

Une fillette revient de l'école toute pensive.

— Maman, dit-elle, c'est vrai que quand on est mort, on devient de la poussière ?

— Mais oui, mon enfant !

Là-dessus, la gamine soupe, elle embrasse ses

parents et elle va se coucher. Mais au bout d'un moment, on entend un hurlement dans sa chambre :

— Maman, viens vite ! Il y a un mort sous mon lit !

1089 ☐

Une petite fille est à la campagne et sa maman lui a dit d'aller arracher les mauvaises herbes dans le jardin. Elle tire tant qu'elle peut sur toutes les herbes qu'elle trouve et de temps en temps, elle bascule en arrière. Alors sa maman lui dit :

— Comme tu es forte !

Et elle répond :

— Tu parles ! Surtout que le monde entier tire de l'autre côté...

1090 ☐

Une toute petite fille sort en courant de la salle de bains et elle crie :

— Maman ! Maman ! Est-ce que tu savais que papa est un garçon ?

folles

1091 ☐

Un jeune homme gracieux et dégingandé traverse la rue devant chez lui. Et sur un échafaudage, il y a des ouvriers qui lui lancent :

— Eh ! Va donc, petite pédale !

Alors il se retourne vers eux, le bras en avant et la paume balayant l'air, et il leur répond d'une voix qui a un petit cheveu sur la langue :

— Maçons ! Espèce de maçons !

La scène se renouvelle tous les matins, jusqu'au jour où un ouvrier, nouveau sur le chantier, le voit arriver et lui crie amicalement :

— Bonjour, mon joli !

Et tout souriant, le jeune homme réplique :

— Bonjour, monsieur l'architecte...

☐ **1092**

— Maman, maman, je veux que tu m'offres une nouvelle jupe...

— Non, Georges...

☐ **1093**

C'est un avocat qui rentre chez lui avec un gros paquet sous le bras. Et par la porte de la salle de bains passe la tête d'un garçon blond qui lui lance :

— C'est toi, chéri ? Oh ! Qu'est-ce que c'est encore que ça ? Petit dépensier ! Je parie que tu t'es encore acheté une autre robe...

☐ **1094**

Un petit bonhomme très féminin est en train de papillonner autour de l'obélisque de la place de la Concorde. Il tourne autour, il la regarde dans tous les sens et finalement il dit :

— Non, il vaut mieux que je pense à autre chose. Ce ne serait pas raisonnable...

☐ **1095**

Deux beaux Américains de vingt ans font chambre commune depuis un certain temps. C'est une vraie lune de miel, quand soudain le plus jeune est appelé à faire son service militaire.

Leur séparation est un vrai déchirement. Resté seul, l'aîné, inconsolable, commence à traîner de troquet en troquet et à s'imbiber d'alcool.

— Mais, lui dit un jour un barman, qu'est devenu votre si gentil petit camarade ?

Et l'autre, en larmes :

— Comment, vous n'êtes pas au courant ? Il se bat pour tante Sam...

1096 ☐

Un brave bourgeois rentre chez lui par les allées du bois de Boulogne et il s'aperçoit que derrière chaque arbre, il y a une créature masculine qui lui fait des avances :

— Tu viens, beau brun ?

Ou bien :

— Oh ! La belle gueule qu'il a !

Ou encore :

— T'es seul ce soir, chéri ?

Outré, le gars va se plaindre à un sergent de ville :

— Monsieur l'agent, il y a des hommes dans le bois qui voudraient... enfin, je veux dire, des jeunes gens qui... enfin, vous voyez ce que je veux dire...

Alors l'agent le regarde, penche la tête et lui répond avec un petit geste de reproche de l'index :

— Oh ! La vilaine ! La vilaine rapporteuse...

1097 ☐

Trois petits pédés bavardent gentiment sur la réincarnation :

— Moi, dit le premier, je voudrais me réincarner en moineau. Je ferais cui-cui-cui et je volerais autour des garçons de ferme !

— Moi, dit le second, je voudrais être un cheval de course. Un grand palefrenier me brosserait tous les jours et je hennirais de plaisir !

— Eh bien, moi, dit le troisième, je voudrais devenir une ambulance !

— Une ambulance, susurrent les deux autres, mais pourquoi ?

— Parce qu'on ouvre par-derrière, on met un monsieur tout entier et elle part en faisant hou... hou... hou...

☐ 1098

C'est un garçon qui est tellement pédéraste, mais tellement pédéraste, que quand il regarde sa montre, il dit :

— Quelle heure est-elle ?

☐ 1099

La procession se déroule dans l'église et, derrière les enfants de chœur, le curé avance en tenant son encensoir. Tout à coup un jeune homme un peu efféminé s'approche de lui et il lui lance :

— Mon Dieu, monsieur le curé, faites attention. Il y a votre sac à main qui a pris feu...

☐ 1100

Deux jeunes garçons, jolis comme des demoiselles, se rencontrent après une longue séparation :

— Tiens ? Tu t'es laissé pousser la barbe ?

— Oui ! La famille trouvait que j'avais l'air trop tante...

— Ah bon ! Eh bien, maintenant tu as l'air d'une femme à barbe !

☐ 1101

Voyant un attroupement dans la rue, un jeune homme, très efféminé, joue des coudes pour arriver au premier rang et il découvre un bonhomme ensanglanté, étendu par terre.

— Ah ! Mon Dieu, s'écrie-t-il d'une voix flutée et maniérée, mais c'est horrible ! Qu'est-ce qui se passe ?

Alors un énorme fort des halles lui répond d'un air mauvais :

— C'est un sale pédé ! Je lui ai cassé la gueule !
Le petit gars se retourne, il avale sa salive et il dit de la voix le plus rogue qu'il peut :
— Ah ! Vraiment ?

1102 □

Un énorme fort des halles vient se plaindre à un copain :
— Les gens sont méchants ! Hier soir, ils se sont mis à cinq ou six et ils m'ont traité de pédé...
— T'as qu'à leur filer une raclée !
— Je sais bien, mais ils se sauvent...
— Ben, cours-leur après !
— Oh ! là, là ! Si tu crois que c'est facile avec ma jupe entravée...

1103 □

Deux adolescents un peu évaporés sont en train de bavarder :
— J'ai appris une chose folle. Est-ce que tu sais que les femmes, ça donne le cancer ?
— Les femmes, ça donne le cancer ? Mais enfin, mon chéri, c'est impossible ! Tu dis n'importe quoi... Tu ne te tiens plus ! Tu sais bien que ce n'est pas vrai !
— Non, c'est pas vrai. Mais ça ne fait rien... Il faut le dire partout, partout, partout...

1104 □

Ernest, qui a vingt-trois ans, vient enfin de réussir à passer son baccalauréat après cinq ans d'efforts infructueux.
Son père est un homme très riche. Désespérant de voir son fils décrocher son diplôme, il a eu l'imprudence de lui promettre la réalisation de n'importe quel vœu en cas de réussite. Alors, maintenant, il le fait venir et il lui déclare :

— Te voilà donc bachelier, mon fils ! Eh bien, je tiendrai ma parole. Tu peux me demander ce que tu veux, un château, un yacht, une écurie de courses, et je te le donnerai !

— Ben, papa, dit Ernest, je voudrais seulement me marier !

— Te marier ! Quelle bonne nouvelle ! Attends que j'appelle ta mère... Simone ! Viens vite voir ! Il y a Ernest qui veut se marier ! Et avec qui veux-tu te marier ?

— Avec Etienne...

— Hein ! dit le père qui manque d'avaler son râtelier. Avec Etienne ? Mais tu es fou ! Ça ne tient pas debout...

— Si, ça tient debout ! Et puis d'abord, tu m'as promis de m'accorder un vœu, n'importe lequel. Alors, tu vas pas te dégonfler ?

— Mais enfin, dit le père extrêmement embarrassé, tu ne te rends pas compte de ce que tu me demandes !

A ce moment-là, il y a la mère qui entre et le père se tourne vers elle, en réclamant un secours :

— Ecoute, Simone. Il faut raisonner Ernest. Il est tombé sur la tête ! Imagine-toi qu'il veut épouser Etienne !

— Comment, glapit la mère, tu veux épouser Etienne ? Mais enfin, mon petit, tu sais très bien que ce n'est pas possible ! Etienne est juif...

☐ 1105

Un voyageur de commerce fait étape dans une auberge à l'enseigne des *Deux petites tantes*. Il y fait un excellent dîner et y passe une nuit fort confortable.

Le lendemain, un peu intrigué, au moment de payer sa note, il s'approche du patron, un vrai fort des halles à la voix caverneuse, et il lui demande :

— Tout était parfait, mais quelque chose me tra-

casse. Vous me trouverez peut-être curieux, mais je voudrais bien savoir pourquoi votre établissement s'appelle *Aux deux petites tantes ?*

— Ah ! oui ? répond l'autre sur un ton bourru. Ben, je vous dirai que je n'en sais rien ! C'est ma femme qui a choisi ce nom. Elle va vous expliquer ça elle-même...

Et se tournant vers la cuisine, il hurle :

— Viens voir ici, Albert...

1106 □

Ce sont deux garçons qui aiment les hommes. Et quand ils se retrouvent, ils prennent plaisir à se raconter leurs fredaines :

— Tu sais, il m'est arrivé quelque chose d'extraordinaire ! Je n'aurais jamais cru que ce soit possible ! J'ai eu une aventure avec un curé ! Et le plus fort, c'est que ça s'est passé en plein jour dans la rue !

— Dans la rue ! s'exclame l'autre. Mais c'est de la folie ! Et les gens qui passaient n'ont rien dit ?

— Si. Ils ont dit : « Oh ! Le joli petit photographe ! »

1107 □

Dans un taxi, deux jeunes gens sont en train de jacasser follement, d'une voix suraiguë et avec de grands gestes efféminés.

Excédé, le chauffeur s'arrête au bord du trottoir, se retourne et leur dit :

— Allez ! Dehors ! J'ai horreur des bonnes femmes !

Aussitôt les deux autres s'écrient, l'œil brillant :

— Alors, on peut s'arranger. Il y a un grand lit à la maison !

☐ 1108

C'est l'histoire de la femme d'un antiquaire qui est victime d'un coup du sort. Son docteur vient de l'avertir qu'elle était en train de changer de sexe. Eh bien, à quelque chose, malheur est bon, parce que son mari a refusé le divorce !

☐ 1109

Un gars se promène dans la rue avec un bras écarté du corps, le coude plié, la main gracieusement posée sur la hanche, ce qui lui donne un air plutôt équivoque. Il rencontre un copain qui lui dit :

— Ben, quoi, Qu'est-ce que c'est que cette allure ? T'es devenu pédé ?

Alors l'autre, surpris, regarde sous son bras et s'écrie :

— Zut ! J'ai perdu mon paquet...

☐ 1110

La scène se passe au conseil de révision. Il y a parmi les conscrits qui se présentent en tenue d'Adam, un particulier dont la tenue est assez choquante.

— Eh bien, quoi ! s'écrie le médecin, vous n'avez pas honte de vous présenter devant le conseil de révision dans un état pareil ? Espèce de salaud ! Allez vous tremper dans l'eau froide !

Dix minutes après, le gars revient, penaud, et il est toujours dans le même état.

— Nom de Dieu ! hurle le médecin, vous vous foutez de notre gueule ou quoi ? Vous pourriez avoir un peu plus de décence devant les autorités de la République, non ? Vous ne pouvez pas vous présenter au repos comme tout le monde ?

Alors le gars rougit jusqu'aux oreilles et il dit :

— Moi, je veux bien arrêter, mais alors faites sortir d'abord le jeune sous-préfet...

1111 □

Deux mignons déambulent en se dandinant sur les Champs-Elysées, quand ils voient Brigitte Bardot sortir d'une Ferrari. Alors le premier dit à l'autre :
— Tu as vu celle-là qui se prend pour Tony Perkins...

1112 □

— Dis maman, qu'est-ce que c'est, un pédéraste ?
— Demande à ton père. Elle te le dira...

1113 □

Dans une soirée très snob, deux antiquaires se présentent l'un à l'autre :
— Je m'appelle Sodome ! Et vous ?
— Commode !

1114 □

Un petit ange vient avertir saint Pierre :
— Il y a un gros arrivage aujourd'hui. Et puis des gens importants : deux prix Nobel, un président de la République, un pape et un acteur d'Hollywood qui s'appelle Rudolf Valentino...
— Mon Dieu ! dit saint Pierre, Rudolf Valentino ? Et moi qui suis toute décoiffée...

1115 □

Deux adolescents plutôt évanescents se rencontrent dans un jardin public et le premier dit à l'autre :
— Oh ! Qu'est-ce que tu as sur le nez ? C'est un furoncle ?
— Oui, fait l'autre. Touche pas ou tu vas te furonculer...

fous

☐ **1116**

Un fou en interpelle un autre, qui s'est mis une corde autour de la taille et qui s'est pendu à un arbre.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Tu vois bien. Je me suis pendu.

— Mais, imbécile, c'est autour du cou qu'il faut mettre la corde...

— J'ai bien essayé, mais je manquais d'air.

☐ **1117**

Le médecin-chef fait une inspection dans l'asile. Au réfectoire, il trouve tous les fous couchés par terre, à l'intérieur d'un cercle de craie, et se livrant à mille contorsions.

Il n'y en a qu'un qui ne partage pas cette agitation. Il est resté à table, sa tarte aux pommes à la main.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? lui demande le médecin-chef.

— Ça veut dire, fait l'autre, que j'ai tracé cette ligne blanche par terre et que j'ai promis mon dessert au premier qui réussirait à passer dessous...

☐ **1118**

Un fou essaie de se pendre. Il avise une poutre. Il passe une corde autour. Il fait un nœud coulant. Il met son cou dedans et il se jette dans le vide. Mais patatras ! la corde casse et il s'écrase par terre.

— Nom de Dieu ! dit-il. C'est pas des trucs à faire ! Il y a vraiment de quoi se tuer...

1119 □

Dialogue entre deux fous :
— Moi, je suis né en Australie.
— Et moi, à l'hôpital !
— Ah, oui ? De quelle maladie ?

1120 □

Dans la cour de l'asile, il y a un fou qui rit tout seul.
Un collègue s'approche de lui :
— Qu'est-ce qui te prend de rire comme ça ?
— Ben, dit l'autre, c'est parce que je me raconte des histoires. Et je viens de m'en raconter une que je ne connaissais pas !

1121 □

Un fou reçoit une lettre. Il ouvre l'enveloppe et il en sort une feuille toute blanche.
— Tiens, dit-il, j'ai beau être brouillé avec ma femme, elle me donne des nouvelles...

1122 □

Si vous croyez que tout le monde est fou, rassurez-vous, vous n'êtes pas fou. Mais si jamais vous commencez à vous demander si vous êtes fou, alors vous allez sûrement le devenir...

1123 □

Un fou dit à un autre fou :
— Qu'est-ce que j'ai dans la main ?
— Je sais, dit l'autre, c'est une fourmi...
— Non.
— Alors, c'est une mouche.
— Non.
— Alors, c'est un chameau.
— Oh ! Tu es dégoûtant. Tu triches ! Tu as sûrement regardé avant.

☐ 1124

On est en plein cœur de l'hiver et il fait moins dix. Deux fous sortent d'une villa, descendent sur la plage et vont se baigner. A peine entré dans l'eau, le premier se met à crier :

— Nom de Dieu, qu'elle est froide !

Et l'autre lui répond :

— Je te crois ! Aujourd'hui, on supporte son slip !

☐ 1125

Un fou sort une boîte d'allumettes de sa poche. Il en craque une. Elle ne prend pas. Il en craque une autre. Toujours rien. Enfin, il en craque une troisième qui s'allume. Alors son visage s'allume aussi et il dit :

— Ah ! Celle-là, elle marche. Je vais pouvoir la garder.

Et il la remet dans la boîte.

☐ 1126

Marchant sur le ballast, deux fous déambulent entre les rails de la voie ferrée. Ils semblent épuisés.

— Qu'est-ce que ça peut être fatigant, ces marches ! dit le premier en sautant les traverses.

— Oui, fait l'autre. D'autant plus que la rampe est drôlement basse...

☐ 1127

C'est un fou inoffensif. Il se promène dans l'asile en traînant une brosse à dents au bout d'une laisse. Un infirmier l'accoste, le sourire aux lèvres :

— Alors, ça va bien, vous et votre chien ?

— Mais enfin, répond l'autre, vous avez dû mal regarder ! Vous voyez bien que ce n'est pas un chien... C'est une brosse à dents !

Du coup, l'infirmier en a le souffle coupé. Il s'éloigne à reculons. Alors le fou se tourne vers sa brosse à dents :

— On l'a bien eu, hein, Médor !

1128 □

Un fou est en train d'essayer de débrouiller un écheveau de laine. Un autre fou le voit faire et il vient lui dire :

— C'est pas la peine de chercher le bout. Je l'ai coupé !

1129 □

Dans le dortoir de l'asile de fous, il y a un gars qui est pendu au plafond par les mains et par les pieds.

Le directeur entre et il dit à l'infirmier :

— Mais qu'est-ce qu'il fait, celui-là ?

— Celui-là, dit l'infirmier, il se prend pour une ampoule électrique.

— On ne peut pas le laisser comme ça, dit le directeur. C'est dangereux. Faites-le descendre.

— Ah ! Moi, je veux bien, dit l'infirmier, mais alors on n'y verra plus rien...

1130 □

Le directeur de l'asile vient de surprendre une scène incroyable. Il y a un fou allongé par terre, de tout son long. Et il y a un autre fou, un parapluie à la main, qui n'arrête pas de lui sauter sur le ventre en criant :

— Vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf...

Le directeur se précipite pour les séparer et il exige des explications immédiates :

— Vous ne vous rendez pas compte que vous auriez pu tuer votre camarade ?

— Mais non, dit le fou sauteur, mais non ! Et puis de toute manière, c'est sa faute. C'est lui qui m'a dit : Si jamais tu as un pépin, tu peux compter sur moi...

☐ 1131

Conversation à l'asile de fous :
— Quelle heure est-il ?
— Moins cinq !
— Moins cinq de quoi ?
— J' sais pas. J'ai perdu la petite aiguille...

☐ 1132

A l'asile, un fou arrive dans la salle de bains et il voit un de ses collègues qui verse du D.D.T. dans la cuvette de son bain de pieds. Tout surpris, il lui demande :
— Pourquoi tu mets de l'insecticide dans ton bain de pieds ?
— Ben, dit l'autre, c'est parce que j'ai des fourmis dans les jambes...

☐ 1133

Deux fous passent devant un camp de nudistes. Le premier dit à son copain :
— Je voudrais voir ce qu'il y a derrière ce mur. Fais-moi la courte échelle.
Puis il grimpe sur les épaules de l'autre. Et au bout d'un moment, l'autre lui demande :
— Qu'est-ce que tu vois ?
— C'est des gens à poil !
— Des femmes ou des hommes ?
— Je sais pas. Ils sont pas habillés !

☐ 1134

Un fou sort de l'asile. Il se prenait pour un chien. Mais les médecins ont pu venir à bout de sa maladie.

Il rentre chez lui et il dit à sa concierge :
— Ça y est ! Je suis guéri...
— Ah, oui ? dit la concierge. Vous n'êtes plus malade ?
— Non. D'ailleurs, vous allez voir ! Touchez mon nez...

1135 □

Un automobiliste tombe en panne juste devant le mur de l'asile de Sainte-Anne. Il a un pneu crevé. Il essaie de remonter sa roue, mais les écrous ont roulé dans une bouche d'égout. Il ne sait absolument plus quoi faire. Alors une voix semble tomber du ciel. C'est un pensionnaire de l'asile, perché sur le mur, qui lui dit :
— Ecoutez-moi bien ! Vous allez retirer un écrou de chacune des trois autres roues et vous n'avez plus qu'à revisser la quatrième avec !
Le gars fixe son interlocuteur dans le blanc des yeux et il siffle entre ses dents :
— Dites donc ! Vous n'êtes pas fou, vous !
— Oh ! si, je suis fou, glapit l'autre. Mais je suis pas con !

1136 □

Un gars vient d'être admis à l'asile. A peine entré, il s'écrie :
— Mais il y a un monde fou là-dedans !

1137 □

Un fou se balade en traînant une ficelle derrière lui. Il aborde un flic et il lui dit :
— Vous n'avez pas vu l'homme invisible ?
— Non.
— Ça ne fait rien ! Mais si vous le voyez, dites-lui qu'il ne s'inquiète pas ! J'ai retrouvé son chien...

☐ **1138**

Un infirmier entre dans un commissariat de police et il dit :

— Vite ! Faites quelque chose ! Un fou dangereux vient de s'échapper de l'asile...

— Comment est-il ? demande un flic.

— Il est chauve et tout décoiffé...

— Hein ? Comment peut-il être à la fois chauve et décoiffé ?

— Mais puisque je vous dis qu'il est fou !

☐ **1139**

Un infirmier traverse le jardin de l'asile d'aliénés et il a la surprise de voir tous les fous suspendus par les bras aux branches des arbres.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? s'écrie-t-il.

Et les fous répondent :

— On est des figues...

Et certains d'entre eux sont suspendus depuis si longtemps qu'ils sont au bord de l'apoplexie. Alors le gars leur dit :

— Mais enfin, soyez raisonnables ! Descendez de là !

— On peut pas, gémissent les fous. On n'est pas mûres...

☐ **1140**

S'étant déboutonné, un fou très surexcité se regarde dans la braguette.

— Tiens ! Il est déjà midi ! dit-il.

A côté de lui, un autre fou en fait autant et il s'exclame :

— Merde ! J'ai oublié de remonter la mienne !

1141 ☐

Un fou passe sa tête par-dessus le mur de l'asile et il crie à un passant :

— Vous êtes nombreux, là-dedans ?

fric

1142 ☐

Un fils de famille écrit à son père :

Mon cher papa, j'ai honte de vous écrire pour cela, mais je suis sûr que vous me comprendrez. J'ai besoin de mille francs tout de suite. Je ne sais pas du tout comment m'y prendre pour vous les demander. Réflexion faite, j'aime mieux ne pas vous les demander, car vous penseriez du mal de moi. Je vous envoie cette lettre quand même, puisque maintenant elle est écrite, et naturellement je vous embrasse bien fort.

Puis il réfléchit une minute et il ajoute :

Post-scriptum : Décidément, je n'aurais pas dû vous réclamer cela. J'ai trop honte. Mais c'est trop tard ! La lettre est déjà partie. J'espère de toutes mes forces que le facteur va la perdre.

Et trois jours après, il reçoit de son père ce petit mot :

Mon cher enfant. Ne te tracasse pas pour si peu. Ta prière a été exaucée : le facteur a perdu ta lettre.

1143 ☐

Un gars sonne chez un copain. Il lui dit :

— Je te parie cent balles que tu ne peux pas deviner pourquoi je suis venu te voir !

L'autre, il est pas fou, il dit :

— T'es venu me voir pour m'emprunter de l'argent.
— Eh bien, t'as perdu ! Donne-moi cent balles.

☐ **1144**

C'est quelqu'un comme l'Agha Khan, enfin bref, un potentat oriental, qui dit à un touriste américain :
— Votre fille me plaît beaucoup ! Je vous en donne son poids de diamants !
— Euh... fait l'autre. Donnez-moi une quinzaine de jours pour vous répondre.
— Oui. Je comprends que vous ayez besoin de réfléchir...
— C'est pas pour réfléchir, c'est pour la gaver...

☐ **1145**

On a fini par convaincre le vieux père Antoine de se servir d'un carnet de chèques.
— C'est bien simple, lui a-t-on dit, au lieu de trimballer tout votre fric sur vous, vous le laissez à la banque. Et après, vous pouvez acheter tout ce que vous voulez rien qu'avec une signature !
Le père Antoine est enchanté. Il a déposé dix mille francs à la banque et il se met à signer des chèques à tour de bras. Il achète un réfrigérateur, il achète une cuisinière électrique, il achète une télévision, il achète une voiture, il achète aussi neuf vaches...
Et voilà qu'au bout de quinze jours, on lui demande de passer d'urgence à la banque. Il arrive au guichet et il dit :
— Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne marche plus ?
Et l'employé lui dit :
— Vous nous avez versé dix mille francs. Vous avez signé vingt mille francs de chèques. Vous êtes à découvert de dix mille francs.
— Je suis à découvert de quoi ?

— Ça veut dire que vous nous devez dix mille francs ! Il faut nous verser dix mille francs, c'est tout de même pas difficile à comprendre...

— Ah, bon ! dit le père Antoine. Si ce n'est que ça, c'est pas grave. Attendez ! Je vais vous faire un chèque tout de suite...

1146 □

Un clochard frappe à la porte d'une riche demeure.

— S'il vous plaît, vous n'auriez pas un peu d'argent ?

— Ecoutez, mon brave, tout ce que vous voudrez, mais pas de l'argent. C'est le seul souvenir que je tienne de ma famille.

1147 □

Le docteur se penche vers le mari et il lui dit :

— Vous savez, je vous dois la vérité. Je viens d'examiner votre femme et je ne la trouve pas bien du tout !

— Moi non plus, je ne la trouve pas bien, dit le mari, mais qu'est-ce qu'elle a comme fric !

1148 □

Le maître-nageur vient de retirer une noyée de la mer.

Il y a tout un attroupement autour d'elle et voilà que le mari s'amène à son tour. C'est un gars bedonnant qui a fait fortune dans l'épicerie. Il est complètement affolé. Il entend quelqu'un qui dit :

— Il faudrait lui faire la respiration artificielle !

Alors il bégaye :

— Euh... pendant que vous y êtes... faites-lui... faites-lui la vraie. Je peux payer...

☐ 1149

— Comment ça va ?

— Pas mal ! J'ai pas à me plaindre ! Je me suis fait une petite fortune...

— Avec quoi ?

— Avec une grande...

☐ 1150

Un industriel catholique rencontre un banquier juif et lui demande :

— Mais comment diable arrivez-vous, vous autres qui êtes juifs, à nous prendre tout cet argent que nous gagnons ?

Et l'autre lui rétorque :

— Et comment faites-vous, vous autres qui n'êtes pas juifs, pour gagner tout cet argent que nous vous prenons ?

☐ 1151

— Oh ! là, là ! dit un gars à un copain. Qu'est-ce que je peux bouffer comme pognon en ce moment.

— Ah ! oui ? Dis donc, si tu veux, tu peux venir t'installer à la maison. Il y a une chambre d'ami avec un gros vase de nuit...

☐ 1152

Voici sans doute les deux plus belles pensées sur l'argent :

« L'argent aide à supporter la pauvreté. » (Alphonse Allais.)

« Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le ! » (Jules Renard.)

☐ 1153

C'est un bonhomme qui demande un rendez-vous urgent à l'un des fils Rothschild et dès qu'il est dans son bureau, il lui dit :

— Monsieur, ce que vous avez fait est innommable. Ma fille Catherine, qui a dix-sept ans et qui était vierge, est enceinte de vous ! Etes-vous disposé à prendre vos responsabilités ?

— Je sais, je sais, répond l'autre, agacé. Nous allons régler ça en une minute. Dès la naissance de l'enfant, je m'engage à verser à sa mère une rente de dix mille francs par mois... Je suppose que vous êtes d'accord ?

— Euh... oui. Mais dites-moi, si elle fait une fausse couche, vous lui donnez une seconde chance ?

1154 ☐

Ce blouson noir a réussi à soulever une jolie petite sténo-dactylo.

— Comme je suis contente, lui dit-elle, que tu acceptes de m'épouser ! Mais tu sais, je dois t'avertir honnêtement que je gagne seulement mille francs par mois. Tu crois que nous pourrons nous en sortir ?

— Moi, oui, répond-il placidement. Mais toi, je me demande de quoi tu vas vivre.

1155 ☐

Un conférencier fait un grand discours sur la sexualité et l'argent :

— On s'est souvent demandé pourquoi les enfants de riches ont plus tard une sexualité plus indigente que ceux qui ont eu une enfance misérable. Eh bien, la réponse est toute simple. Les enfants de riches, eux, ils avaient des jouets pour s'amuser...

1156 ☐

— C'est épouvantable ! soupire une ménagère en faisant ses comptes. A chaque fois que j'arrive miraculeusement à joindre les deux bouts, il y a le ministre des Finances qui tire par le milieu...

☐ **1157**

Un prolo, qui n'a pas froid aux yeux, va trouver son patron et il lui dit :

— Il faut que je vous avertisse que mon salaire n'est pas en rapport avec mes capacités !

L'autre le regarde, imperturbable, et il répond :

— Le mien non plus. Sinon, comment est-ce que je ferais pour vivre ?

☐ **1158**

Dans une réception, un invité se penche vers un ami :

— Qui est cette affreuse fille, sèche et squelettique, avec les os qui dépassent de partout ?

— C'est la fille Rockefeller ! dit l'autre.

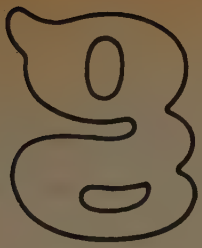
— Eh ! eh ! siffle le premier. J'adore les filles sveltes comme ça !

☐ **1159**

Deux amis bavardent :

— Ah ! dit le premier, je voudrais bien être riche. Si je pouvais connaître le chemin de la richesse...

— Mais le chemin de la richesse, répond l'autre, c'est très simple ! Tu n'as qu'à prendre à droite, tu n'as qu'à prendre à gauche... enfin tu n'as qu'à prendre partout...



gangster

1160 ☐

Le gangster a acheté un revolver à son fils. Le môme, il ne fait ni une ni deux : il va échanger le revolver contre une belle montre en or. Quand il rentre à la maison, son père s'aperçoit de ce qui est arrivé et il se met à hurler :

— Espèce de petit imbécile ! Alors, maintenant, quand quelqu'un te dira merde, tu lui donneras l'heure ?

1161 ☐

Deux gars à la mine patibulaire se croisent dans la rue :

— T'aimes les fleurs ? dit le premier.

— Vouais, fait l'autre.

— Alors t'en auras demain.

Et il lui tire une rafale de mitraillette dans le ventre.

☐ **1162**

Après trois heures d'efforts, des gangsters ont réussi à s'introduire dans une banque. Ils fracturent les coffres, mais ils n'y trouvent pas un seul billet, pas une seule valeur...

— Ça, c'est quand même curieux, dit l'un d'eux. On a été mal tuyauté. Qu'est-ce que c'est que ces bocaux qu'ils ont foutus dans leurs coffres ?

— Et qu'est-ce qu'il y a dedans ? dit un autre. On dirait des olives vertes et des petits oignons blancs...

Et pour ne pas s'être dérangés pour rien, les truands vont chercher du pain, ils ouvrent les bocaux et ils se font tous des sandwiches qu'ils commencent à bouffer. A ce moment, il y a un type qui s'écrie :

— Eh ! les gars... J'ai fouillé dans les papiers et j'ai trouvé le nom de la banque : c'est la Banque des Yeux...

☐ **1163**

C'est un gros gangster qui a appris que son fils de cinq ans venait de cogner à mort un camarade d'école. Il l'appelle et il lui dit :

— Je te défends de faire ça, tu entends ? Pour cette fois-ci, ça va, mais si tu t'avises de recommencer, je te prive de dessert. Dis-toi bien que quand on commence à tuer, on finit, un jour ou l'autre, par voler, mentir et coucher avec des filles...

☐ **1164**

Un gangster est poursuivi par une escouade de policiers sur le toit d'un gratte-ciel de New York. Tout d'un coup, son pied glisse et il tombe dans le vide du quatre-vingt-dix-neuvième étage. Alors il se met à hurler :

— Je suis un gangster ! Arrêtez-moi...

garnement

1165 □

Toto vient cafarder à l'institutrice :

— M'zelle, il y a le petit Antoine, il fait rien qu'à me mettre des coups de pied dans le cul !

— Ecoute, Toto, c'est très vilain de rapporter ! Et puis d'abord, je ne réponds qu'aux petits garçons bien élevés...

Alors, Toto, il dit :

— M'zelle, il y a le petit Antoine, il fait rien qu'à me mettre des coups de pied dans le cul, s'il vous plaît...

1166 □

Un brave vieux est en train de prendre le soleil sur un banc public quand un gamin s'approche de lui pour lui demander l'heure.

— Il est cinq heures moins le quart, mon petit, répond-il avec un grand sourire.

— Ah, bon ! fait le gosse. Ben, à cinq heures, vous pourrez aller acheter une sucette et vous la foutre au cul !

Et il détale en riant. Outré, le petit vieux se lève, il avise un sergent de ville qui règle la circulation et il va se plaindre à lui :

— Monsieur l'agent, il y a un petit mal élevé qui vient de me demander l'heure !

— Et alors ?

— Et alors, il m'a dit qu'à cinq heures, je pourrais me foutre une sucette au cul !

Le flic regarde sa montre et il répond :

— Vous mettez pas dans ces états... Il vous reste encore cinq minutes...

☐ 1167

Le petit Alphonse, six ans, vient demander à sa mère :

— Maman, est-ce qu'à mon âge, je peux avoir des enfants ?

— Bien sûr que non, lui répond sa mère en éclatant de rire, ne dis plus de pareilles bêtises !

Alors le petit Alphonse part au fond de la cour retrouver la petite Julie qui a cinq ans et il lui dit :

— Rassure-toi ! On peut y aller...

☐ 1168

La maîtresse du jardin d'enfants a trouvé, en arrivant ce matin, une petite mare liquide au milieu de la classe.

— Je ne veux pas savoir qui a fait ça, dit-elle miséricordieusement. Je vais sortir deux minutes dans la cour et je veux qu'à mon retour, le coupable ait essuyé cette vilaine trace...

Au bout de deux minutes, elle revient, elle aperçoit deux mares au lieu d'une et sur le tableau une main mystérieuse a écrit :

— Fantomas frappe toujours deux fois !

☐ 1169

Une provinciale bigote se promène dans les rues de Paris et devant le Sacré-Cœur de Montmartre, elle aperçoit un gamin de huit ans, la cigarette au bec, qui essaie de trousser une petite fille de cinq ans. Horrifiée, elle s'écrie :

— Dieu du ciel ! Il n'y a plus d'enfants !

Et le môme lui répond :

— C'est parce que t'es trop tarte pour que je t'en fasse un !

☐ 1170

— Papa, je voudrais que tu m'achètes une mitraillette.

— Une mitraillette ? T'es pas un peu dingue, non ?

— Si, papa. Achète-moi une vraie mitraillette.

— Ah ! Ça suffit comme ça ! Arrête tes imbécillités ou je vais me fâcher.

Alors le gosse se met à trépigner, en hurlant qu'il veut une mitraillette, qu'il veut absolument une mitraillette, une vraie mitraillette, et le père, à bout de nerfs, lui flanque une tarte.

— Tiens ! Attrape toujours ça en attendant la mitraillette. C'est un comble, ça ! Qui c'est qui commande ici ?

— C'est toi, pleurniche le gamin, mais si j'avais une mitraillette...

1171 ☐

— Demain, nous ferons une leçon sur l'électricité, dit la maîtresse à ses élèves. Je vous demande à chacun d'apporter de chez vous un petit appareil électrique d'usage domestique pour que nous puissions faire des travaux pratiques...

Et le lendemain, les mômes s'amènent à l'école avec des rasoirs électriques, des grille-pain, des fers à repasser, des séchoirs à cheveux... Il n'y a que le petit Toto qui arrive les mains vides. Et la maîtresse lui dit :

— Eh bien, Toto, tu n'as rien apporté ?

— Si, dit-il, mais ce que j'ai apporté, c'est tellement encombrant que je l'ai laissé dans la cour...

— Ah ! Qu'est-ce que c'est ?

— C'est le poumon d'acier de papa !

— Hein ! Et ton papa n'a rien dit quand tu l'as pris ?

— Si, m'zelle, il a poussé un gros soupir...

1172 ☐

Ça se passe en août 1944. Un gamin, avec un brassard de franc-tireur, s'introduit chez une vieille

dame du faubourg Saint-Germain et il lui dit avec une exquise urbanité :

— Pardon, madame, si je m'essuie bien les pieds et que je mets les patins, est-ce que je peux tirer avec ma mitraillette par la fenêtre ?

☐ 1173

Deux braves ménagères se rencontrent en faisant les courses et la première dit à l'autre :

— C'est affreux ! Vous ne savez pas ce qui est arrivé à mon fils ? Il s'est encore disputé à l'école avec des petits camarades juifs et ils l'ont fait rouler dans la boue...

— Mon Dieu, dit l'autre, ne vous en faites pas pour ça ! C'est pas grave. Un jour ou l'autre, c'est lui qui leur flanquera la pile ! Allez, au revoir, madame Hitler...

☐ 1174

Un petit garçon de neuf ans dit à sa mère en sautant de joie :

— Maman ! Maman ! J'ai fait l'amour !

— Comment ? s'étrangle la mère. Mais est-ce que tu sais seulement de quoi tu parles ?

— Parfaitement. Et je recommencerai dès que j'aurai le cul cicatrisé !

☐ 1175

Une mère excédée dit à son garnement :

— Tout ce que tu sais faire, c'est le contraire de ce que je te dis ! Bon, eh bien, à partir d'aujourd'hui, tu vas faire tout ce que tu veux ! Maintenant, essaye de désobéir...

1176 □

L'éducation moderne, ça consiste à faire preuve d'une autorité nuancée. Mais ça n'empêche pas de se mettre en colère. Prenons un exemple. Ça fait une demi-heure que Toto tanne son père en lui demandant comme on ressasse une litanie :

— Papa ! Papa ! Est-ce que je peux jouer au docteur avec ma sœur ?

Et le père se met à crier :

— Ça fait trois fois que je t'ai dit *peut-être.* N'insiste pas ! C'est mon dernier mot...

1177 □

Deux petits garçons de sept ans sont en train de jouer sur la plage à côté de leurs mamans. Et le premier répète sans arrêt au second :

— Elle est belle, ma maman ! Elle est jolie, ma maman ! Oh ! Qu'elle est belle, la mienne, de maman...

Alors, comme il en a marre, l'autre môme va trouver sa mère pour lui demander quelque chose. Et au bout d'un moment, il revient en disant :

— La mienne, de maman, elle a dit qu'il fallait pas !

1178 □

Sur le quai de Calais, deux Anglais débarquent d'un bateau qui vient de Douvres. Un petit garçon de sept ans se précipite sur eux et les jette à la mer en les poussant de toutes ses forces.

— Mais pourquoi as-tu fait ça ? demande un agent accouru à la hâte.

— Parce que c'est des Anglais ! répond le gamin.

— Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

— Ils m'ont fait qu'ils ont brûlé Jeanne d'Arc !

— Jeanne d'Arc ? Mais ça fait cinq cents ans qu'ils ont brûlé Jeanne d'Arc !
— Peut-être. Mais c'est seulement ce matin que le prof nous l'a dit.

☐ 1179

C'est vraiment l'affreux gamin ! Il est toujours le dernier en classe. Il ramène à la maison des notes de conduite abominables. Et surtout il est d'une épouvantable cruauté. Il ne lâche jamais des mains son petit lance-pierres. Il dort même avec. Et avec son petit lance-pierres, il tire sur tout ce qu'il voit. Désespérés, ses parents l'emmènent chez un psychiatre.
— Eh bien, mon petit, dit le psychiatre, tu travailles très mal en classe. Ça t'ennuie d'aller à l'école ?
— Non, fait le môme. Ça m'ennuie pas tellement, parce que dans la cour de récréation, il y a un grand arbre. Et alors, avec mon lance-pierres, je tire sur les oiseaux et j'en tue au moins cinq ou six tous les jours. Même qu'hier j'ai tué le chat du concierge...
— Tiens, tiens ! dit le psychiatre. Et tes camarades, tu les aimes bien ?
— Oh ! oui... Parce que le jeudi, ils viennent se promener avec moi dans les bois et je leur apprends à tuer les oiseaux au lance-pierres. Mais de toute façon, je préfère sortir avec des filles !
— Ah ! Ah ! dit le psychiatre dont l'œil s'éclaire. Avec des filles ! Et pourquoi tu préfères sortir avec des filles ?
— Parce que je les emmène au bord de la rivière. Et quand on est seuls, je les jette par terre et je leur arrache la robe !
— Très intéressant ! Et pourquoi fais-tu ça ?
— Pour leur enlever la culotte ! Et après j'arrache les élastiques de la culotte et je les récupère pour mon lance-pierres !

gaz

1180 ☐

Un cuisinier chinois oublie de fermer le robinet du gaz en quittant son restaurant. Le lendemain matin, il craque une allumette et... toute la maison explose. Il se retrouve les quatre fers en l'air, projeté par l'explosion au beau milieu de la rue.

— Fichtre, s'exclame-t-il en regardant son restaurant éventré, je crois que je suis sorti de là juste à temps !

1181 ☐

Eichmann est enfermé dans sa cellule à Jérusalem. Il attend d'un jour à l'autre son exécution. Un matin, on frappe à sa porte.

— Qu'est-ce que c'est ? dit-il en sursautant.

Et une voix lui répond :

— C'est la note du gaz...

gendarme

1182 ☐

Deux gendarmes vont cheminant dans la poussière et le soleil d'un été campagnard. Le premier s'arrête, s'éponge le front et dit à son collègue :

— Dites-moi, gendarme, je vais vous poser une devinette qui est très fine... Qu'est-ce que c'est qui

marche par terre, que nous avons, que les autres n'ont pas ?

L'autre cherche assidûment, mais il ne trouve pas. Alors le premier gendarme lui dit :

— Ben, je vais vous le dire, gendarme ! C'est une paire de chaussettes !

— Ah ! Par exemple ! Une paire de chaussettes ! Et pourquoi ?

— Parce qu'une paire de chaussettes, ça marche par terre et que nous autres, gendarmes, nous en avons une aux pieds, alors que par cette chaleur les autres l'ont enlevée !

— Oh ! Nom de Dieu ! Elle est bonne, celle-là ! Il faudra que je la raconte à ma femme !

— Attendez ! J'en ai une autre. Qu'est-ce que c'est qui marche par terre, que nous n'avons pas et que les autres ont ?

— Oh ! Punaise ! C'est encore plus difficile ! Laissez-moi chercher...

— Non, gendarme. Parce que vous ne trouverez pas ! Je vais vous dire la solution. C'est deux paires de chaussettes...

— Deux paires de... Et pourquoi ?

— Parce que deux paires de chaussettes, ça marche par terre et que tout le monde a deux paires de chaussettes, au lieu que nous autres, pauvres gendarmes, nous n'avons pas assez d'argent pour nous en payer deux !

— Oh ! là, là ! Alors là, vous m'en bouchez un coin ! Celle-là, elle est encore plus forte que la première...

— Bougez pas, gendarme, parce que j'en ai une troisième. Qu'est-ce que c'est qui est tout petit, qui a une petite queue, qui est tout gris, qui vit dans les trous des maisons, qui mange du fromage et que les chats aiment bien manger ?

— Ah ! J'ai trouvé ! Cette fois-ci, vous ne m'aurez pas ! C'est trois paires de chaussettes !

1183 ☐

Un gendarme auvergnat a reçu l'ordre d'effectuer une enquête auprès d'un paysan qui affirme avoir vu des Martiens descendre d'une soucoupe volante.

— Eh bien, lui dit-il, subséquemment, vous auriez vu des petits nains rouges, munis de neuf bras, sortir d'une soucoupe dans votre champ de carottes ?

— Parfaitement, fait l'autre. Je peux même vous dire, monsieur le curé, que je les ai vus comme je vous vois...

1184 ☐

Un motard de la gendarmerie vient de prendre en flagrant délit d'excès de vitesse une jeune femme particulièrement affriolante. Il a sorti son carnet de contraventions et son stylo, et comme il s'apprête à écrire, la fille lui lance en se trémoussant :

— Mais non ! C'est pas la peine de me faire un chèque tout de suite... Vous paierez après...

1185 ☐

Histoire de se détendre un peu, un capitaine de gendarmerie entre dans un poste de garde, il avise un gendarme et il lui dit :

— Je vais vous poser une devinette ! C'est le fils de ma mère et ce n'est pas mon frère ! Qui est-ce ?

— Ma foi, mon capitaine, dit le gendarme, je donne ma langue au chat !

— Eh bien, c'est moi ! fait le capitaine, tout heureux de sa finesse.

A peine a-t-il tourné le dos que le gendarme se précipite vers un collègue et il lui dit :

— Ecoute bien ! C'est le fils de ma mère et ce n'est pas mon frère ! Qui est-ce ?

Et comme l'autre reste bouche bée, il s'empresse d'ajouter :

— Tu t'imagines que c'est moi ? Eh bien non ! C'est le capitaine !

grossesse

☐ **1186**

Une jeune femme, assez ennuyée, rend visite à son médecin :

— Docteur, je viens vous voir au sujet de cette fameuse pilule. J'ai fait exactement tout ce que vous m'avez dit. Je l'ai prise en suivant à la lettre vos instructions. Et je suis quand même enceinte !

— Alors, chère madame, si vous persistez dans votre intention de ne pas avoir d'enfant, je ne vois qu'une solution. Placez cette pilule entre vos deux genoux, serrez très fort, et surtout n'ouvrez plus...

☐ **1187**

— Chère madame, dit le gynécologue, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer...

— Ne m'appelez pas madame. Je suis une demoiselle !

— Ah, bon ! Alors, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer...

☐ **1188**

C'est une femme du meilleur monde. Ses parents l'ont élevée dans les bonnes manières. On l'a habituée à toujours dire merci, s'il vous plaît, excusez-moi, à votre service...

Quelque temps après son mariage, la voilà enceinte. Toute la famille attend la naissance avec une joyeuse impatience. Mais au bout de neuf mois, il ne se passe rien. Et rien encore au bout de dix mois. Et pas davantage au bout de onze mois.

Du coup, tout le monde commence à s'inquiéter. Est-ce que ça serait une grossesse nerveuse ? Et au bout d'un an et demi, le médecin de famille décide que tout de même, il faut faire quelque chose. Il va pratiquer une césarienne... La bonne femme s'allonge sur une table d'opération et le docteur lui ouvre le ventre.

Alors on voit apparaître deux bébés à qui la barbe a commencé à pousser. Et on les entend qui dialoguent interminablement :

— Après vous !

— C'est trop aimable... Passez donc le premier !

— Je n'en ferai rien... Je vous en prie !

1189 ☐

— Eh bien, Docteur, quel est votre diagnostic ?

— Cher Monsieur, c'est bien simple. Votre femme est enceinte. L'ennuyeux, c'est qu'elle est atteinte au poumon...

— Oh ! docteur... Vous me flattez !

1190 ☐

C'est une petite mandarine, toute honteuse, qui rentre chez ses parents :

— Mon Dieu, maman, pleurniche-t-elle, si tu savais ce qui m'est arrivé ! J'ai rencontré un citron qui a eu un zeste malheureux et je crois qu'il va m'arriver des pépins...

1191 ☐

Un jeune gars en blue-jean dit à une fille en minijupe :

— On pourrait se coller ensemble. Si on voit que ça ne va plus et qu'on a fait une boulette, il sera toujours temps de nous séparer...

— D'accord, répond-elle, mais alors, qui est-ce qui gardera la boulette ?

☐ 1192

Une demoiselle d'œuvres de cinquante ans est allée consulter un médecin.

— Mademoiselle, lui dit-il, j'ai une pénible nouvelle à vous annoncer. Vous êtes enceinte !

— Hein ! glapit-elle. Mais c'est impossible ! Jamais un homme ne m'a touchée !

— Vous en êtes sûre ?

— Absolument certaine !

Elle réfléchit un instant et ajoute :

— A part ce secouriste de la Croix-Rouge qui est venu au Foyer catholique pour nous expliquer le bouche à bouche aux noyés...

☐ 1193

— Ou bien c'est la grippe, dit le médecin, ou alors vous êtes enceinte, chère mademoiselle !

— Ben, docteur, pour ce qui est de la grippe, je ne vois pas du tout qui aurait pu me filer ça !

☐ 1194

C'est une danseuse de corde qui est enceinte de huit mois. Elle va voir son médecin et elle lui dit :

— Quand est-ce que je dois arrêter ?

— Arrêter quoi ?

— Arrêter de danser sur la corde...

— Comment ? Vous n'avez pas encore arrêté ? Mais c'est de la folie pure ! Vous allez me faire le plaisir d'interrompre votre travail dès demain. Je dis bien demain ! Parce que ce soir, je vais prendre des places et c'est un numéro que je ne veux pas rater !

guerre

1195 ☐

Ça se passe pendant la drôle de guerre. Il y a la tranchée allemande et la tranchée française. Et ce matin-là, les Allemands ont déclenché un tir de harcèlement épouvantable. Pendant deux heures, ils arrosent le terrain en face d'eux avec des obus de mortier.

A la fin, il y a le soldat Marius qui s'impatiente. Il arrête sa belote, il se lève, il met son casque, il passe la tête hors de la tranchée et il crie :

— Eh ! Les fridolins ! Faites un peu attention ! Y a du monde ici...

1196 ☐

— Vous qui êtes plusieurs fois centenaire, dit le Bon Dieu à Mathusalem, allez donc un peu voir sur terre pourquoi les hommes continuent de s'exterminer aussi stupidement...

Mathusalem descend donc sur terre, et comme l'affaire se passe en 1944, il pense que la première chose à faire est de commencer par l'Allemagne. Mais il n'y a pas une heure qu'il est parti qu'on le voit revenir à toute allure...

— Comment, dit le Père Eternel, votre mission est déjà terminée ?

— Non, répond piteusement le vieux patriarche, mais je n'ai pas pu rester à Berlin deux minutes... Ils étaient en train de mobiliser ma classe !

1197 ☐

— Allô, dit le colonel, qui est à l'appareil ?

— Mon colonel, c'est le soldat Marius.

— Le soldat Marius ? Mon bonhomme, ça va vous coûter cher de me réveiller en pleine nuit.
— C'est que, mon colonel, je voulais vous dire que j'ai fait quatorze prisonniers.
— Quatorze ? Bravo ! Amenez-les en vitesse...
— Je voudrais bien, mon colonel, mais ils ne veulent pas me laisser partir.

☐ **1198**

Le soir du débarquement en Normandie, deux soldats anglais, épuisés par les combats de la journée, frappent à la porte du presbytère dans un petit village. Ils n'en peuvent plus. Ils demandent asile au curé pour la nuit. Le brave homme est bien embarrassé :
— Ecoutez, leur dit-il, il n'y a pas un seul lit de libre dans toute la région. Tout a été réquisitionné. Mais, si vous voulez, je peux vous ouvrir l'église. Seulement, jurez-moi de respecter ce lieu saint. Pas de cris, ni de jurons, ni de chansons grivoises. Le Seigneur vous verrait et vous jugerait !
Les deux soldats promettent et vont tout de suite se coucher. Mais le lendemain matin, tout le village est réveillé par les cloches qui sonnent à toute volée. Le curé se lève d'un bond, se précipite vers l'église et il trouve les deux Anglais dans le clocher, pendus à la corde, en train de crier :
— Alors, ça vient, ce breakfast ?

☐ **1199**

Stalingrad n'est plus qu'un monceau de décombres et de cadavres. Les balles et les obus pleuvent de tous les côtés. Dans un trou, un très vieux soldat allemand dit à un autre :
— Depuis Verdun, j'avais plus rigolé comme ça !

1200 ☐

Un sergent recruteur interroge un homme qui s'est porté volontaire dans les parachutistes. Enfin, un homme, c'est beaucoup dire... Parce qu'avec son sac à main et ses faux cils, il a un drôle d'air. Alors le sergent veut en avoir le cœur net et il lui dit :

— C'est bien joli, tout ça, mais est-ce que vous vous sentez capable de tuer un ennemi à froid, de le tuer d'un seul coup ?

Et le gars répond :

— A froid ? D'un seul coup ? Vous n'y pensez pas ! Mais si vous me donnez deux ou trois nuits, ça pourra aller !

1201 ☐

Le curé vient de marier clandestinement une paysanne et un maquisard. Comme ils n'ont pas de domicile et qu'ils sont de bons catholiques, le curé accepte de les laisser dormir pour une nuit dans la sacristie. Mais cette nuit-là, justement, des avions viennent bombarder la ville, et l'église en prend un bon coup.

Au matin, le curé vient aux nouvelles, à peu près aussi effondré que les maisons du quartier, et il trouve les jeunes mariés en train de ronfler comme si rien ne s'était passé. Il les secoue. Le jeune homme se réveille en sursaut, il voit les murs couverts de lézardes et des gravats partout. Rouge de confusion, il dit au curé :

— Oh ! Excusez-nous ! Nous paierons tous les dégâts...

1202 ☐

La scène se passe sous l'arc de Triomphe :

— Qui c'est qui est là-dessous, papa ?

— C'est le Soldat Inconnu.

— Personne ne le connaissait ?

— Non.
— Alors, pourquoi qu'on l'a tué ?

☐ 1203

Un bonhomme s'amène au ministère des Anciens Combattants et il demande une pension. On le regarde d'un œil interrogateur et on lui dit :
— Vous avez fait la guerre ?
— Oui, dit-il.
— Celle de 39 ?
— Non.
— Celle de 14 ?
— Oui.
— Et vous avez été blessé ?
— Non.
— Alors, vous avez été gazé ?
— Non.
— Alors, pourquoi demandez-vous une pension ?
— C'est à cause du bromure...
— Comment ça ?
— Ben, vous savez bien ! Tout ce bromure que vous mettiez dans le vin... Je viens de m'apercevoir que ça commence à me faire de l'effet.

☐ 1204

La guerre-éclair de 67 entre Israël et les Arabes vient à peine de se terminer, que dans une rue d'Alexandrie, un Egyptien croise un de ses amis et s'écrie, tout joyeux, en lui donnant des bourrades :
— Tu as vue la pile qu'ils nous ont foutu ? Formidable, non ? Ils sont quand même forts, ces Israéliens !
— Mais tu es devenu fou ? réplique l'autre, abasourdi. Tu es égyptien, tu es arabe et tu te réjouis de notre défaite ?
— Ben, que veux-tu, c'est plus fort que moi, dit le gars. C'est rapport à ce fumier de Nasser que je ne peux pas blairer à cause de sa sale gueule de juif !

1205 □

Pendant la dernière guerre, une escadrille anglaise s'envole en mission au-dessus de l'Allemagne pour jeter des tracts. Le soir, les avions sont tous rentrés, sauf un. On se dit qu'il a dû se faire abattre par la D.C.A. nazie. Ses camarades, le croyant perdu, font une collecte pour la veuve du pilote.

Mais au bout d'une semaine, un avion solitaire revient à la base et le pilote disparu sort de sa carlingue, tout souriant. On se précipite sur lui pour le congratuler. Mais le colonel le convoque et lui dit sans mâcher ses mots :

— Pourquoi rentrez-vous avec huit jours de retard ?

— Vous êtes drôle, mon colonel, fait le gars. Il me fallait quand même le temps de glisser ces tracts sous les portes...

1206 □

Un monsieur d'un certain âge s'approche d'un autre et lui tape sur l'épaule :

— Vous avez fait la guerre de 14 ?

— Non !

— Ben, faut la faire, mon vieux...

1207 □

Ça se passe en 1943, en plein hiver, sur le front russe. Les services de propagande nazis ont eu l'idée de faire parler à la radio un vétéran couvert de médailles, un héros qui a fait toutes les campagnes d'Europe.

On lui explique qu'on attend de lui des paroles d'encouragement pour tous les soldats allemands qui se battent dans des conditions si dures. Et on l'installe devant le micro. Alors le gars demande :

— Si je parle dans ce machin, on va m'entendre à Munich, à Berlin, à Hambourg ?

— Oui. Et même au-delà des mers !
— Ah, bon ! On m'entendra aussi en Angleterre, en Amérique, en Russie ?
— Bien sûr !
Alors le gars prend le micro à la main, il retient son souffle et il crie de toutes ses forces :
— Au secours ! Au secours !

☐ **1208**

Un commandant de la Gestapo, chargé du camp de Buchenwald, appelle son adjoint :
— Tu as chauffé les pieds de la petite Juive blonde ?
— Oui, mon commandant.
— Tu as conduit les agonisants de la baraque sept au crématoire ?
— Oui, mon commandant.
— Tu as fait les tatouages aux arrivants du dernier convoi ?
— Oui, mon commandant.
— Parfait ! Viens, on va arroser les rosiers...

☐ **1209**

Un journaliste a réussi à s'infiltrer dans un maquis de guérilleros en Amérique du Sud. Il s'est glissé dans un groupe d'hommes qui se présente à l'entrée d'un camp. Chacun passe en montrant sa barbe à la sentinelle et en criant : *Barbudo !*
Le gars, qui est complètement imberbe, s'aperçoit qu'on va sûrement le refouler, et peut-être même le fusiller. Que faire ? Mais tout d'un coup, il a une idée. Quand vient son tour, il s'avance vers la sentinelle, il déboutonne sa braguette, il exhibe ses poils en criant :
— *Barbudo !*
Et il ajoute à voix basse :
— *Servicio secreto !*

1210 □

Dans sa casemate de commandement, le général vient de recevoir un télégramme. Il appelle son officier d'ordonnance et il lui dit :

— Tiens, lis ! Moi, je n'en ai pas le courage ! La paix est signée, mon pauvre vieux ! Qu'est-ce qu'on va faire de tous ces petits ?

1211 □

Pendant la guerre, alors que les troupes allemandes déferlent sur l'Europe, deux juifs se rencontrent sur le quai d'une gare. Pour eux, l'exode recommence. Et le premier demande à l'autre :

— Où vas-tu, toi ?

— A Lisbonne.

— A Lisbonne ? Mais c'est très loin !

— Ah ! oui ? dit l'autre. Loin d'où ?

1212 □

En pleine nuit, l'alerte sonne. Les sirènes hululent sur la ville. Les bombardiers approchent. Un ménage de petits vieux se lève à la hâte. Tous deux enfilent quelques vêtements et s'empressent de descendre dans l'abri.

Mais en plein milieu de l'escalier, le vieil homme s'arrête soudain, très inquiet, et il fait mine de remonter.

— Qu'est-ce qui te prend ? s'écrie-t-elle.

— Ben... j'ai oublié mon dentier...

— Et alors ? Tu crois peut-être qu'ils vont nous envoyer des sandwiches ?

1213 □

La dernière guerre atomique a presque tout détruit sur terre : plus de maisons, plus rien à manger... Une vieille duchesse sort des ruines d'un

hôtel particulier de Neuilly et elle se dirige à pied vers la Concorde.

Elle entre chez *Maxim's* où un maître d'hôtel la fait descendre dans la cave au milieu des gravats. Elle s'accroupit par terre en tailleur et on lui apporte révérencieusement une assiette pleine.

Elle goûte ce qu'il y a dedans et elle demande au maître d'hôtel :

— Mais c'est de la merde ?

— Certainement, madame la duchesse, dit l'autre. Et de la meilleure !

— Mais comment se fait-il ? On en trouve encore ?



hérisson

1214 ☐

C'est un hérisson qui prend un bain de mer et il aperçoit un oursin.

— Mon Dieu ! dit-il, une sirène !

1215 ☐

— Tout le monde peut se tromper, dit le hérisson, confus, en descendant d'une brosse à habits.

1216 ☐

— Attention ! Attention ! Attention ! Attention ! Attention !... dit un hérisson qui flirte avec un autre hérisson...

héritage

1217 ☐

Deux braves frères du Poitou ont sauvé la vie de Rothschild, un jour où il allait se noyer dans une

rivière. En récompense, le grand banquier leur a fait à chacun une rente à vie de trois mille balles par mois.

Des années passent et un jour, l'un des deux frères tombe gravement malade. Alors c'est l'autre qui prend l'habitude d'aller encaisser l'argent pour eux deux. Et puis le malade passe l'arme à gauche et on l'enterre. A la fin du mois, le survivant se présente comme d'habitude aux guichets de la banque pour réclamer son dû. L'employé lui étale trois mille francs. Alors le gars s'énerve :

— Ben quoi ? Vous me donnez que la moitié ?

— Mais, monsieur, je suis bien obligé de vous verser seulement la moitié, dit l'employé, vous savez bien que votre frère est mort...

— Et alors ? Qui c'est qui hérite de mon frère ? C'est moi ou c'est Rothschild ?

☐ 1218

Le journaliste demande au milliardaire :

— Mais enfin, cette fortune, elle vient d'où ?

— Je vais vous raconter. J'avais dix-neuf ans. J'avais cent balles sur moi. J'ai acheté aux Puces une paire de ciseaux rouillée. Je l'ai décapée, frottée, huilée, astiquée, et j'ai fini par la vendre trois cents balles ! J'avais triplé mon capital...

— Et c'est comme ça que vous avez fait fortune dans l'acier ?

— Attendez, laissez-moi finir. J'ai vendu ces ciseaux trois cents balles et je me suis dit : Voilà le secret de la réussite ! Et le lendemain, j'ai acheté ma première usine. Mon père était mort dans la nuit et il m'avait laissé un milliard...

☐ 1219

Une dame entre en courant chez son notaire et elle dit :

— Maintenant que mon mari est mort, je viens pour tirer les choses au clair !
Et on lui répond :
— Vous avez pas de veine. Il vient juste de partir déjeuner...

1220 ☐

Conversation entre dames :
— Pauvre Rosalie ! C'est affreux ce qui vous est arrivé. Voir de ses propres yeux son mari se noyer, sans pouvoir rien faire !
— Hélas ! Ne m'en parlez pas ! (Elle sanglote.)
— Mais dites-moi, Rosalie, est-ce qu'au moins il vous laisse quelque chose ?
— Oui. (Elle gémit). Un million...
— Un million ? Ça alors ! Pour un homme qui ne savait ni lire ni écrire...
— Ni... (elle renifle) ni nager...

1221 ☐

C'est un jeune fils de famille qui raconte :
— Au début du mois, j'ai perdu mon grand-oncle qui m'a laissé une compagnie de navigation. Il y a quinze jours, ma grand-mère est morte et j'ai hérité de dix-sept châteaux sur la Loire. La semaine dernière, c'est mon père qui a claqué du bec et je me suis retrouvé avec trois aciéries sur les bras. Et c'est curieux, parce que cette semaine... rien !

1222 ☐

A la suite d'un accident de voiture, deux amis, coincés par la nuit, se voient dans l'obligation d'accepter l'hospitalité d'une veuve dans une maison isolée. Un an plus tard, les deux compères se rencontrent par hasard et le premier dit à l'autre :

— J'ai reçu une lettre d'un avocat au sujet de cette vieille qui nous avait hébergés l'année dernière, tu te rappelles ?

— Euh... oui, dit l'autre en rougissant.

— Je suppose que tu as dû lui faire des gentillesses sans me le dire ?

— Ben... oui ! C'est pas déshonorant...

— Et en plus, comme tu avais honte, tu t'es fait passer pour moi ?

— Eh bien, oui ! Je l'avoue... Tu ne vas pas m'en vouloir pour ça ?

— Pas du tout. Elle vient de crever et elle me laisse toute sa fortune...

hippopotame

☐ **1223**

Deux hippopotames brassent la boue dans l'eau du Congo. Il fait une chaleur écrasante : pas un bruit, pas un oiseau, pas un souffle de vent !

Tout d'un coup l'un d'eux lève le museau, prend un air presque religieux et dit à l'autre :

— Vous savez, j'ai beau faire, je ne peux pas arriver à croire que c'est déjà jeudi !

☐ **1224**

Un gars essaie de faire entrer un hippopotame dans sa maison. Evidemment, ce n'est pas très facile et il finit par demander à un de ses voisins de lui donner un coup de main. A deux, ils réussissent à caser l'animal dans l'ascenseur, puis ils le transportent du palier dans la cuisine et ils l'installent dans l'évier.

— Ouf ! fait le gars en s'épongeant le front. On y

est quand même arrivé. Vous m'avez rendu un sacré service !

— Est-ce que je peux vous demander, dit l'autre, pourquoi vous tenez tellement à introduire cet hippopotame dans votre évier ?

— Ben voilà, dit le gars, c'est à cause de ma femme. Je peux lui dire n'importe quoi, elle répond toujours : *Mais oui, je sais bien.* C'est tout à fait exaspérant ! Alors, ce soir, quand je serai en train de lire mon journal, elle sortira de la cuisine à fond de train et elle criera : *Chéri, il y a un hippopotame dans l'évier !* Et moi je répondrai tranquillement : *Mais oui, je sais bien...*

1225 □

Un bègue participe à une grande chasse dans la savane africaine. Tout d'un coup son regard se voile et il se met à hurler :

— Hip... Hip... Hip...

Alors ses amis crient en chœur :

— Hourra !

Et ils sont tous piétinés par un hippopotame en furie...

1226 □

Une vieille fille s'approche d'un gardien du zoo et elle lui demande :

— L'hippopotame que vous avez là, dans le bassin, c'est un mâle ou une femelle ?

Alors le gardien lève le sourcil et il laisse tomber froidement :

— Je ne vois pas ce que vous en avez à foutre... C'est une question qui ne peut intéresser que les hippopotames !

histoire de france

☐ 1227

Ça se passe sous le règne d'Henri IV. Il y a un gars qui rentre chez lui et sa femme lui dit :

— C'est dimanche et je t'ai fait de la poule au pot, parce que le roi, il a dit qu'on devait manger la poule au pot tous les dimanches...

— Ah, bon, fait le gars.

Et le dimanche suivant, il y a encore de la poule au pot. Et le dimanche d'après aussi. Et tous les dimanches que Dieu fait, la bonne femme prépare la poule au pot. Au bout d'un an, le bonhomme ne peut plus souffrir la poule au pot. Et un samedi soir, il dit à sa femme :

— Dis, chérie, tu ne pourrais pas faire autre chose que de la poule au pot demain ?

Mais elle répond que non, parce que le bon roi Henri a dit que tous les Français devaient manger de la poule au pot le jour du Seigneur.

Du coup, le gars voit rouge. Il se précipite à la cuisine, il voit la poule au pot qui est en train de cuire pour le lendemain et il la fout à la poubelle.

Puis, de plus en plus déchaîné, il saisit un grand couteau et il sort de la maison en coup de vent.

Alors sa femme lui court derrière et elle crie :

— Ravaillac ! Reviens ici tout de suite !

☐ 1228

On sait que l'infortuné Félix Faure, président de la République, rendit le dernier soupir dans les bras d'une belle dame. Un prêtre, appelé à la hâte, accourt à l'Elysée et demande :

— Le président a-t-il encore sa connaissance ?

— Oh, non ! répond l'huissier, elle vient de sortir par l'escalier de service...

1229 □

Un jour, Dieu créa la France. Contemplant son œuvre, il se dit :

— Je me suis surpassé ! Cette douceur, cette mesure, cette variété, cette richesse n'existent nulle part ailleurs. C'est trop injuste pour le reste de la terre !

Et pour rétablir l'équilibre, Dieu créa les Français.

1230 □

Toto rentre chez lui et il dit à son père :

— L'instituteur, il m'a grondé, parce que je ne savais pas qui a cassé le vase de Soissons. Je lui ai dit que c'était pas moi, mais il n'a pas voulu me croire...

Et Toto fond en larmes.

— Le vase de quoi ? dit le père.

— Le vase de Soissons.

— Attends un peu, dit le père. Ça ne va pas se passer comme ça !

Le lendemain, il va voir l'instituteur et il le secoue comme un prunier.

— Comment ? Vous avez accusé mon petit d'avoir cassé un vase, alors qu'il ne sait même pas d'où il vient ni à quoi il sert ! Vous êtes un bourreau d'enfants !

— Mais enfin, monsieur, dit l'instituteur, je ne l'ai jamais accusé d'avoir cassé ce vase, je lui ai simplement demandé qui l'avait cassé...

— Eh bien, c'est encore pire ! En plus, vous voudriez lui apprendre à cafarder ? Mais vous ne perdez rien pour attendre ! Nous sommes en république et

je sais à qui me plaindre ! Vous aurez de mes nouvelles...

Le lendemain, le père va voir l'inspecteur d'Académie et il lui raconte toute l'histoire.

— Ne vous inquiétez pas, cher monsieur, lui dit l'inspecteur. Je ne tiens pas à avoir d'histoires avec l'Association des parents d'élèves. Si votre enfant n'a vraiment pas cassé ce vase de Soissons, je vais faire une enquête et son innocence sera prouvée.

Et une semaine plus tard, l'instituteur est convoqué chez le recteur qui lui dit avec componction :

— Ecoutez, vous êtes jeune dans le métier, vous n'auriez pas dû vous embarquer dans une affaire pareille...

— Mais enfin, monsieur le recteur, répond l'instituteur, il doit s'agir d'un malentendu. Je lui ai seulement demandé qui avait cassé le vase de Soissons ! Vous voyez bien...

— Je vois, je vois ! Mais que voulez-vous, le père a des relations. Je crois que vous feriez mieux de lui présenter des excuses...

— Des excuses ? Mais c'est de la folie pure ! Des excuses à cause du vase de Soissons...

— Tant pis ! Je vous croyais intelligent. C'est au plus intelligent de s'abaisser... Mais puisque vous refusez, je suis obligé d'en référer à mes supérieurs...

Un mois plus tard, l'instituteur reçoit une invitation comminatoire à se rendre chez le ministre de l'Education nationale. Celui-ci le fait entrer, enlève ses lunettes et lui tape sur l'épaule :

— Il est invraisemblable que cette histoire soit montée jusqu'à moi. Vous avez dû manquer de souplesse. Mais enfin, je suis disposé à passer l'éponge. Peu importe qui a cassé ce vase, parmi les élèves de votre classe. Nous allons enterrer l'affaire. Je vous dégage un crédit spécial et vous allez tout de suite acheter un autre vase de Soissons. Et surtout, que je n'en entende jamais plus parler !

1231 □

Dans le train, un petit garçon et sa maman sont en face d'un vieillard à barbe blanche qui sommeille.

— Regarde, maman, dit le petit garçon, c'est Charlemagne.

— Mais non, petit imbécile, dit la mère, tu sais bien que Charlemagne est mort...

— Mais alors, maman, c'est affreux... Regarde : il vient juste de bouger !

1232 □

Le marquis de Montespan a convoqué tous ses amis, courtisans et domestiques. Ils sont tous rassemblés au pied du grand escalier du château. Alors il sort de sa chambre du premier étage, les yeux cernés, la perruque en désordre, et il crie à travers l'escalier :

— Vous êtes tous cocus, messieurs ! Je viens de coucher avec ma femme !

1233 □

La célèbre espionne Mata-Hari termine sa stupéfiante carrière de courtisane devant le peloton d'exécution. Au moment où l'officier va commander le tir, elle murmure comme pour elle-même :

— C'est bien la première fois que je vends ma peau pour douze balles...

1234 □

Louis XIII, agonisant, demande qu'on amène à son chevet le petit dauphin, âgé de six ans. Il se soulève péniblement sur ses oreillers et il lui dit :

— Comment t'appelles-tu ?

Et le môme réplique :

— Louis XIV...

☐ 1235

Saint Eloi est venu coller son oreille contre la porte de la chambre du roi Dagobert. Il commence par entendre d'abord les gémissements de plaisir de la reine, puis un hurlement de douleur et enfin la voix épaisse du souverain consolant sa femme :

— C'est bon, lui dit le roi, je vais la remettre à l'endroit !

hommes d'esprit

☐ 1236

Une des plus belles phrases d'Alphonse Allais :

— Si j'étais riche, je pisserais tout le temps !

☐ 1237

Déclaration enflammée de Groucho Marx à une femme :

— J'ai vu des femmes affreuses, mais vous, vous battez tous les records ! Moi qui n'oublie jamais un visage, je me demande comment je vais me souvenir du vôtre ! N'importe quoi me fera penser à vous : un meuble, un camion, une poubelle... Tout me fait penser à vous, sauf vous !

☐ 1238

La Légion d'honneur, déclarait le musicien Erik Satie, il ne suffit pas de la refuser, il faut encore ne pas l'avoir méritée !

☐ 1239

C'est normal que la mer ne déborde pas, disait Alphonse Allais. Ce n'est pas pour rien que la Providence a mis des éponges dedans...

1240 □

Avant de devenir pape, Jean XXIII avait été longtemps nonce à Paris. Ces fonctions lui créaient beaucoup d'obligations diplomatiques et mondaines. Et il disait avec un feint étonnement :

— Les Français sont vraiment vicieux ! Tout le monde ici sait très bien que je suis gros, vieux et laid. Pourtant, à chaque fois qu'une très belle femme, au décolleté généreux, arrive dans une grande réception, eh bien, ce n'est pas elle qu'on regarde ! C'est vers moi que soudain tous les regards se tournent !

1241 □

Lettre d'Oscar Wilde :

— Je regrette beaucoup, mais à la suite d'un engagement *ultérieur,* je ne pourrai honorer votre aimable invitation à dîner.

1242 □

George Bernard Shaw reçoit un jour une lettre d'une très importante société productrice de films d'Hollywood :

« Cher Maître, nous avons décidé d'adapter pour l'écran votre œuvre immortelle *César et Cléopâtre.* Nous avons retenu pour faire ce film les services des plus grands scénaristes, des plus grands dialoguistes, du plus grand metteur en scène, des plus grands comédiens du monde. Nous espérons obtenir avec ce film un succès considérable, mais il va de soi qu'il faudra faire certaines concessions au public. Ne doutant pas de votre accord, puisqu'il ne peut y avoir entre nous de problème d'argent, nous attendons avec impatience votre réponse. »

Et l'écrivain répond :

« Espèces de sales marchands de soupe, comment avez-vous pu imaginer une minute que je sois assez vénal pour accepter votre offre ? Allez vous faire foutre !

Post-scriptum : Combien ? »

☐ **1243**

Tristan Bernard heurte, en montant son escalier, un déménageur qui transporte sur ses épaules une énorme horloge de trois mètres de long.

— Eh bien, mon ami, lui dit-il en lui posant la main sur l'épaule, vous ne pourriez pas porter un bracelet-montre comme tout le monde ?

☐ **1244**

Lettre d'Alphonse Allais :

Cher monsieur, je suis sûr que vous me pardonnerez de ne pas avoir répondu à votre lettre urgente de l'année dernière. Imaginez-vous que quand le facteur me l'a apportée, j'étais au fond du jardin...

☐ **1245**

Oscar Wilde rencontre une femme qu'il avait perdue de vue depuis quinze ans :

— Mon Dieu, madame, dit-il, veuillez me pardonner ! Sur le coup je ne vous avais pas reconnue. C'est que j'ai beaucoup changé !

☐ **1246**

Un raseur demande à Churchill :

— Mais pourquoi ne peignez-vous que des paysages ?

— Pourquoi ? Parce que jamais un arbre n'est venu me dire qu'il n'était pas ressemblant.

1247 ☐

Le grand comédien burlesque Groucho Marx, assis dans le métro, dit à une vieille dame debout à côté de lui :

— Je vous céderais bien ma place, mais elle est déjà occupée...

1248 ☐

Mark Twain raconte :

Nous étions deux frères jumeaux dans deux berceaux jumeaux et personne n'était capable de nous reconnaître, même pas notre mère. Et puis un jour, l'un de nous deux est mort.

L'ennuyeux, c'est que je n'ai jamais su lequel. Et je ne sais pas davantage lequel est vivant, si c'est moi ou si c'est lui...

1249 ☐

Talleyrand entre dans sa calèche et il dit à son cocher :

— Allez-y doucement ! Je suis très pressé...

1250 ☐

Une erreur peut devenir exacte, dit Pierre Dac. Il suffit que celui qui l'a commise se soit trompé...

1251 ☐

— Je ne crois pas aux mathématiques ! confie Raymond Queneau. Dans toutes les tentatives faites jusqu'à présent pour démontrer que deux et deux font quatre, il n'a jamais été tenu compte de la vitesse du vent...

1252 ☐

Le président Herriot disait à son ami le nonce Roncalli, qui devait devenir plus tard le pape Jean XXIII :

— Eh bien, moi, je suis athée, Dieu merci !

☐ 1253

Dans un salon, Voltaire s'approche d'une vieille coquette au décolleté provoquant et glisse vers son corsage un regard de biais.

— Eh bien ? s'insurge la dame. Vous vous intéressez encore à ces petits coquins à votre âge ?

— Oh ! dit Voltaire. Petits coquins, c'est bien vite dit... Ce sont plutôt de grands pendards !

☐ 1254

Groucho Marx prend le pouls de Harpo, il regarde sa montre et il déclare :

— Ou cet homme est mort, ou ma montre est arrêtée !

☐ 1255

A l'époque où Alphonse Allais rédigeait dans son journal une chronique hebdomadaire, le directeur lui fit remarquer un jour que l'article qu'il venait de remettre était trop court de quelques lignes. Alphonse Allais composa alors ce post-scriptum : « La dame que j'ai rencontrée hier dans l'omnibus Panthéon-Courcelles, et à l'enfant de laquelle j'ai dit : *Mon petit, si tu ne te tiens pas tranquille, je te fiche mon pied dans les parties,* et qui m'a répondu : *Pardon, monsieur, c'est une petite fille,* est priée de passer aux bureaux du journal... »

hôpital

☐ 1256

Un type s'amène à l'hôpital avec le bras bandé :

— Je crois que je me suis cassé quelque chose.

— Ah, oui ! dit le docteur en l'examinant, ça vous est arrivé comment ?

— Eh bien, j'ai voulu éviter un enfant, et alors patatras !...

— Vous êtes entré dans un arbre ?

— Non ! Je suis tombé du lit...

1257 □

C'est un gars qui vient de passer sous un autobus. Crac ! Les deux jambes coupées. Il perd connaissance. On l'emmène à l'hôpital. Le lendemain, le médecin-chef passe la visite et il trouve le gars avec une fracture du crâne. Il dit :

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Comment ça se fait ?

— Ben, dit le gars. Moi, on ne m'a rien dit. Et ce matin, comme tous les matins, je me suis levé pour me laver les dents...

1258 □

Un inspecteur de la Santé publique visite un hôpital psychiatrique très moderne où tous les malades disposent d'une chambre particulière. Au bout d'un moment, il se tourne vers le directeur de l'hôpital et il manifeste son étonnement :

— Je ne comprends pas. Vous m'aviez dit que chacun était seul chez lui et pourtant, j'ai vu des chambres à deux lits...

— Bien sûr, dit le directeur. C'est pour ceux qui ont un dédoublement de la personnalité !

1259 □

Une dame très comme il faut se lance dans un grand sermon à l'adresse d'un mendiant qui lui tendait la main :

— Vous n'avez pas honte de réclamer l'argent des autres ? Vous n'avez donc aucune dignité ?

Jeune et fort comme vous êtes, vous pourriez travailler !

— Oh ! non, Madame, dit l'autre doucement. Il faut vous dire que tous les matins, je vais à l'hôpital pour me faire mettre des gouttes dans les yeux...

— Ah ! bon ? Et qu'est-ce que vous faites l'après-midi ?

— L'après-midi, ça me pique.

☐ **1260**

Un violoniste célèbre fait une tournée en Afrique. Il en profite pour rendre visite au docteur Schweitzer qui est lui aussi un grand interprète de Bach. Il arrive à l'hôpital de Lambaréné vers minuit moins dix. On lui offre une chambre. Il s'apprête à se coucher, mais comme il se sent mal à l'estomac, il appelle un boy. Aussitôt un serviteur noir se met à sa disposition, en commençant par se présenter avec une exquise courtoisie :

— Adjété Oualta, pour vous servir, Monsieur ! Que désirez-vous ?

Alors le grand violoniste entend sonner les douze coups de minuit et il répond :

— Yehudi Menuhin ! Alka-Seltzer...

☐ **1261**

Dans un hôpital de la Martinique, une infirmière se précipite dans le bureau du médecin-chef :

— Docteu', il y a un malade là-deho's... Il a des boutons plein la tête !

— Ah ! oui... Je vois ce que c'est ! Impétigo...

— Non ! Pas impétigo... *Un g'and maigue !*

☐ **1262**

Un petit monsieur tout vert se promène en costume vert sur une belle route verte et soudain il est renversé par un autobus vert.

Aussitôt, une ambulance le transporte à l'hôpital et les chirurgiens arrivent en toute hâte. Ils lui ouvrent le ventre et ils s'aperçoivent qu'il a le foie rouge, l'estomac rouge.

Alors ils le regardent de plus près et ils voient qu'il a le nez rouge, les dents rouges, les cheveux rouges... Et il y a un chirurgien qui dit :

— Zut ! Je crois qu'on s'est trompé d'histoire...

1263 ☐

Le médecin-major de l'hôpital militaire demande à l'infirmière-chef :

— Quoi de neuf depuis hier ?

— Rien, mon colonel, à part que le simulateur est mort...

1264 ☐

Une mère amène son gamin à l'hôpital des Enfants Malades :

— Docteur, je ne sais pas ce qu'il a. Depuis ce matin, il ne tient plus debout ! Il tombe tout le temps ! Hier, il trottait comme un lapin et aujourd'hui il est à plat ventre...

Le médecin examine le gosse. Il essaie de le faire tenir debout, et lui non plus, il n'y arrive pas. Il l'ausculte de tous les côtés et en désespoir de cause, il dit à la mère :

— Je crois qu'il est paralysé pour la vie !

La mère fond en larmes. Le médecin essaie de la consoler. Il dit :

— Nous allons l'envoyer dans un hospice d'enfants inadaptés. Vous le verrez une fois par semaine. Ne pleurez pas !

A ce moment, une infirmière entre dans la salle de consultation, elle contemple la scène, elle regarde le môme et elle demande :

— Pourquoi vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe de pantalon ?

☐ 1265

Deux braves ménagères discutent en attendant leur tour à la poissonnerie :

— Mon mari sort de l'hôpital. Il s'est fait opérer de l'appendice...

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est une petite chose en bas du ventre, une petite chose qui ne sert à rien et ça va beaucoup mieux quand on ne l'a plus...

— Tiens ! Il faut que j'en parle aussi à mon mari...

hôtel

☐ 1266

— Monsieur, dit le client en quittant l'hôtel, c'est la dernière fois que je mets les pieds dans votre établissement !

— Mon Dieu ! s'exclame l'hôtelier, qu'est-ce qui n'allait pas dans le service ?

— Ben, il n'y avait jamais de papier au petit endroit...

— Mais enfin, monsieur, c'est une défaillance de notre part. Le client peut toujours réclamer. Vous avez bien une langue tout de même ?

— J'ai une langue, mais je ne suis pas contorsionniste !

☐ 1267

Il n'y a plus de chambre libre dans l'hôtel et on propose à ce jeune homme de partager le lit du vieux concierge. Le lendemain matin, il est réveillé en sursaut par l'aimable vieillard qui s'est dressé sur son séant et qui gueule :

— Vite ! Une femme ! Une femme tout de suite !
— Calmez-vous, mon petit père, lui dit le garçon, ce que vous tenez dans la main, c'est à moi...

1268 □

Un vagabond frappe à la porte d'une auberge qui s'appelle *Saint Georges et le Dragon.* Une femme acariâtre lui ouvre et lui claque la porte au nez, avant même qu'il ait ouvert la bouche.
Alors, il frappe une deuxième fois et avant que la femme ait eu le temps de le flanquer dehors, il débite tout d'une traite :
— C'est pas à vous que je veux parler, c'est à saint Georges !

1269 □

Un couple se présente dans un hôtel très chic :
— Je voudrais une chambre pour ma femme et pour moi-même.
— Avec vue sur la mer ? demande le réceptionniste.
Le gars se tourne vers la jeune femme et lui dit :
— Tu veux avoir la vue sur la mer, chérie ?
Et elle lui dit :
— Oui, monsieur.

1270 □

Dans la chambre d'hôtel, le mari est déjà couché, tandis que la femme achève de se déshabiller.
— Chérie, dit-il, avant de venir au lit, voudrais-tu poser mes chaussures dans le couloir, pour que le groom les cire demain matin ?
Et la fille sort de la chambre avec les chaussures à la main. Mais à peine est-elle dehors, qu'un courant d'air fait claquer la porte et... la voilà nue dans le couloir ! Le pire, c'est que juste à ce moment-là, il y a le groom qui arrive.

Alors, dans un réflexe de pudeur bien naturel, elle prend les chaussures par les semelles et elle se les plaque sur le bas du ventre. Et quand le groom passe devant elle, il s'arrête, stupéfait, en ouvrant des yeux carrés :

— Nom de Dieu ! siffle-t-il, j'aurais jamais cru qu'on puisse entrer aussi loin...

☐ 1271

En quittant son hôtel, un voyageur s'aperçoit qu'il a oublié son parapluie dans sa chambre. Il revient sur ses pas et il va raconter son affaire au concierge de l'hôtel.

— C'est bien ennuyeux, lui dit le concierge, parce qu'aussitôt après que vous avez libéré la chambre, on l'a louée à un jeune couple en voyage de noces. Moi, je n'ose pas les déranger pour un parapluie... Mais si vous voulez aller le leur réclamer vous-même...

Alors le gars monte à l'étage, il s'arrête devant la porte de la chambre, il va pour frapper, mais il entend un étrange dialogue à travers la porte :

— A qui c'est, ça ?
— C'est à toi !
— Et ça, à qui c'est ?
— C'est à moi !
— Et ça ?
— Ça c'est à moi, mais je vais te le prêter...

Du coup, le gars s'énerve et il se met à crier :

— Dites donc ! Quand vous serez arrivés au parapluie, il est à moi !

☐ 1272

Un couple de touristes cherche désespérément une chambre en plein mois d'août, du côté de Saint-Tropez. Au douzième hôtel, un employé répond au mari :

— J'ai bien quelque chose. Mais c'est la chambre nuptiale !

— Ben, vous savez, dit le gars, on est mariés depuis trente ans ! Alors, ça ne convient pas très bien !

— Et alors ? dit le portier. Si je vous proposais la salle de bal, vous danseriez toute la nuit ?

Index

Les numéros de cet index renvoient aux numéros des histoires et non à ceux des pages.

ABATTOIR, 883.
ABEILLE, 434, 935.
ABSTINENCE, 124, 340, 691.
ABSURDE, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 99, 480, 593, 649, 651, 943, 944, 1224, 1262.
ACCIDENT, 6, 7, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 164, 244, 276, 285, 414, 490, 493, 494, 586, 588, 926, 1005, 1027, 1071, 1222.
ACCOUCHEMENT, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 69, 331, 422, 431, 668, 703, 759, 967, 1188.
ACROBATE, 619, 620, 621, 622, 624, 625, 627, 628, 632, 1053, 1117, 1194, 1266.
ADAM, 51, 52, 53, 477.
ADDITION, 991.
ADJUDANT, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 362, 364.
ADMINISTRATION, 41, 66, 67, 68, 69, 70, 109, 111, 415, 584, 773, 1203,
ADOPTION, 569, 704.
ADULTÈRE, 45, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 95, 328, 381, 403, 405, 491, 527, 592, 633, 692, 693, 738, 973.
AFFAIRES, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 210, 238, 418, 817, 907.
AFRIQUE, 3, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 177, 204, 205, 206, 285, 330, 460, 461, 462, 463, 465, 466, 468, 469, 470, 471, 472, 474, 475, 476, 518, 519, 749, 750, 751, 807, 944, 1014, 1223, 1225, 1260.
AGENCE MATRIMONIALE, 207, 388, 904.
AGONIE, 73, 91, 228, 760, 1234.
AIGUILLEUR, 1005.

AILE, 163, 290.
ALBUMINE, 757.
ALCOOL, 17, 31, 294, 365, 370.
ALIBI, 225, 972.
ALLEMAGNE, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 492, 618, 853, 854, 855, 857, 858, 859, 860, 862.
ALLUMETTES, 175, 1125.
ALLUMEUSE, 386, 1184, 1240.
ALOUETTE, 505, 515.
AMANT, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 84, 85, 328, 491, 527, 738, 874, 973.
AMBULANCE, 1097.
AMÉRIQUE, 6, 22, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 284, 673, 675, 684, 723, 724, 727, 949, 971, 1016, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1071, 1095, 1164.
AMOUREUX, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 213, 230, 434, 616, 665, 908, 1190, 1191, 1271.
AMPUTATION, 587, 588, 1257.
ANE, 438.
ANGE, 163, 164, 165, 166, 848, 1114.
ANGLETERRE, 103, 129, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 215, 216, 387, 794, 1058, 1060, 1178, 1198, 1205, 1241, 1242, 1245, 1246.
ANNIVERSAIRE, 196, 423, 643.
ANTIQUAIRE, 442, 1108, 1113.
ANTIQUITÉ, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 899, 903, 966.
ANTISÉMITISME, 224, 348, 454, 647, 650, 850, 862, 900, 1104, 1181, 1204.
ANUS, 259, 264, 358, 359, 392, 429, 446, 478, 868, 875, 1031, 1166, 1174.
APHONE, 161, 884.
APHRODISIAQUE, 198, 199, 200, 201.
APPENDICE, 1006, 1265.
APPLAUDISSEMENTS, 658.
APPRIVOISÉ, 8.
ARABE, 107, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 317, 732, 1144, 1204.
ARBITRE, 412, 413, 848.
ARBRE, 5, 70, 299, 358, 443, 1116, 1139, 1246.
ARC-EN-CIEL, 635.
ARCHITECTE, 868, 1091.
ARGENT, 111, 513, 635, 639, 710, 711, 714, 822, 855, 907, 920, 951, 1068, 1072, 1075, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1184, 1242.
ARISTOCRATIE, 169, 173, 174, 178, 185, 186, 188, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 387, 517, 661, 1213, 1232.
ARMÉE, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 73, 125, 126, 179, 214, 224, 299, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 759, 778, 856, 860, 971,

1195, 1197, 1199, 1200, 1203, 1207, 1210, 1263.
ARMÉE DU SALUT, 591, 740, 886.
ARMOIRE, 82, 527, 592.
ASILE, 510, 806, 853, 871, 1117, 1120, 1127, 1129, 1130, 1131, 1132, 1134, 1135, 1136, 1139, 1141, 1258.
ASPIRINE, 1, 632.
ASSASSIN, 91, 100, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 676, 685, 1003, 1066, 1163, 1227.
ASSOCIÉS, 91, 171.
ASSURANCES, 28, 236, 237, 238, 619, 1054.
ATROCE, 100, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 300, 511, 602, 750, 752, 944, 955, 964, 979, 1001, 1024, 1038 1040, 1042, 1171, 1174, 1208.
AUMÔNIER, 114, 679, 691, 1134.
AUTOBUS, 10, 90, 177, 216.
AUTOGRAPHE, 618, 802.
AUTOMOBILE, 17, 18, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 48, 146, 164, 189, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 396, 432, 437, 441, 565, 586, 595, 705, 730, 1111, 1135, 1184.
AUTOPSIE, 587.
AUTO-STOP, 260, 791.
AVARE, 509, 760, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 923, 925, 958.
AVEUGLE, 413, 558, 646, 831, 1002.
AVION, 104, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 468, 470, 490, 807, 1087, 1205.
AVOCAT, 83, 230, 680, 684, 687, 845, 1093.
AVORTEMENT, 245, 1153.
AVORTON, 72, 277, 295, 296, 297, 319, 366, 372, 533, 611, 1056, 1063.

BAGARRE, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 404, 1101.
BAGUE, 942.
BAGUETTE, 571.
BAILLEMENT, 715.
BAIN, 104, 127, 133, 143, 169, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 813, 1056, 1124, 1148, 1214.
BAL, 181, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 1272.
BALCON, 532.
BALEINE, 976, 977.
BALLAST, 1126.
BALLON, 1012.
BANANE, 314, 315, 316, 317, 318, 502.
BANDIT, 319, 320, 321, 322.
BANQUE, 1072, 1145, 1162, 1217.
BANQUIER, 86, 94, 96, 808, 855, 1153, 1217.
BAPTÊME, 218, 454, 768.
BARBE, 583, 631, 648, 649, 1100, 1209.
BARQUE, 812.
BATARD, 217, 293, 324, 379, 1019, 1064.
BÉBÉ, 35, 36, 39, 40, 45, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 416,

462, 668, 759, 788, 967, 998, 1055, 1064, 1082, 1188.
BEDEAU, 692.
BÈGUE, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 826, 1225,
BELGIQUE, 352, 353, 354, 355, 356, 357.
BELLE-MÈRE, 75, 399, 404, 475, 518, 560, 764, 960, 961, 1057.
BÉNITIER, 779.
BERGER, 563.
BESTIALITÉ, 161, 215, 518, 544, 548, 551, 553, 554, 939, 942, 1226.
BIBLE, 141, 192, 195, 197, 504, 682, 865, 936, 1196.
BIDASSE, 54, 56, 57, 58, 59, 62, 63, 64, 214, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 367, 759, 1195, 1197, 1200.
BIÈRE, 119, 143, 170, 355, 956.
BIGOTERIE, 693, 701, 773, 1169, 1192.
BIJOUX, 302, 874, 942.
BILLARD, 901.
BISTROT, 16, 117, 167, 294, 296, 297, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 555, 589, 747, 913, 922, 924, 1008, 1095.
BLOUSONS NOIRS, 20, 688, 1191.
BOIS, 154, 299, 358, 696.
BOL, 442.
BOMBE, 289, 575, 727.
BOMBARDEMENT, 727, 1201 1212.
BONNE, 45, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 769, 970.
BOOMERANG, 101.
BORGNE, 387, 388, 389, 390, 391, 392.
BOUC, 550, 551.
BOUCHERIE, 463.
BOUGIE, 679.
BOUGNAT, 393, 394, 395, 396.
BOULETTE, 185, 532, 1191.
BOURGEOIS, 75, 380, 381, 383, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 509, 844, 960, 961.
BOURREAU, 674, 677.
BOUTEILLE, 624, 890, 948.
BOXE, 410, 411, 412, 413.
BRAGUETTE, 132, 154, 186, 298, 706, 941, 1007, 1209.
BRASSIÈRE, 252, 328, 336, 768, 788.
BREJNEV, 572, 729, 796.
BRIDGE, 805, 843, 1058.
BRIQUE, 489, 776.
BRIQUET, 1014.
BROMURE, 1203.
BROSSE, 1127, 1215.
BROUILLARD, 153, 168.
BUREAU, 109, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 713, 788.

CACAHOUÈTES, 976.
CADAVRE, 252, 253, 347, 497, 952, 955, 957, 959, 1023, 1024, 1033, 1038, 1040, 1041, 1043, 1231.
CADEAU, 8, 241, 860, 918.
CAFARD, 424, 425, 426, 427, 537, 651.
CAFÉ, 16, 71, 162, 401, 641.
CAFÉ AU LAIT, 71, 374.
CAMBRIDGE, 172.
CAMIONNEUR, 19, 27, 274, 780.

CAMOUFLAGE, 299, 358.
CAMPAGNE, 11, 149, 424, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 563, 693, 706, 757, 760, 827, 1089, 1182.
CANCER, 987, 1103.
CANCRE, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 894, 906, 907, 1179, 1230.
CANNIBALE, 108, 110, 112, 285, 330, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 604, 752, 756, 762, 1014.
CAPITALISME, 89, 144, 594, 950.
CARBURANT, 256, 266.
CARDINAL, 127, 866, 1240.
CARNAVAL, 310, 311, 477, 478, 479, 480.
CARTOMANCIENNE, 231.
CASERNE, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 73, 214, 359, 360, 361, 362, 364, 759, 1200.
CASINO, 481, 482, 483, 484.
CASQUE, 474, 519.
CASQUETTE, 306, 324, 741.
CASSEROLE, 510, 755.
CASTRATION, 32, 181, 351, 497, 522, 523, 524, 586, 980, 982, 984, 985, 1265.
CATASTROPHE, 285, 292, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497 498, 499, 507, 1005.
CATÉCHISME, 500, 501, 502, 503, 504, 505.
CAVIAR, 158.
CENTENAIRE, 234, 1196.
CERCLE, 319, 1117.
CERCUEIL, 952, 955, 956, 959, 963.
CHAISE ÉLECTRIQUE, 673, 675, 678, 679, 680, 684, 687.
CHAMEAU, 209.
CHAMPAGNE, 119.
CHANSON, 505, 620, 734, 787, 802, 804, 965.
CHANTIER, 208.
CHAPEAU, 306, 324, 506, 507, 508, 509, 510, 614, 741.
CHAPERON, 841.
CHARADE, 208, 211, 393.
CHARCUTERIE, 135, 511, 512, 513, 514, 763.
CHARLEMAGNE, 1231.
CHARRETTE, 11.
CHASSE, 67, 68, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 750, 1010, 1225.
CHAT, 442, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 977.
CHATEAU, 217, 221, 1058, 1061.
CHAUFFARD, 17, 22, 23, 30, 261, 267, 275, 684.
CHAUFFEUR, 189, 370.
CHAUSSETTES, 860, 1182.
CHAUSSONS, 334, 768.
CHAUSSURES, 106, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539.
CHAUVE, 7, 1138.
CHEF D'ÉTAT, 138, 182, 284, 572, 575, 723, 729, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 950, 1204, 1252, 1270.

CHEMIN, 1159.
CHEMISE, 540, 541, 916.
CHÈQUE 920, 1145, 1184.
CHEVAL, 11, 361, 445, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 690, 739, 744, 911, 1062, 1063, 1069.
CHEVEUX, 7, 232, 651, 655.
CHÈVRE, 550, 551, 552, 553, 554.
CHEWING-GUM, 152, 320.
CHIEN, 111, 135, 167, 352, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 606, 620, 630, 634, 644, 667, 690, 747, 1127, 1137.
CHINOIS, 318, 526, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 1064, 1180.
CHIRURGIE, 351, 522, 523, 524, 540, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 980, 982, 1188, 1262, 1265.
CHOCOLAT, 332.
CHOUCROUTE, 759.
CHUTE, 134, 414, 488, 489, 507, 532, 625, 877, 1071, 1164.
CIGARE, 591, 592, 593, 594, 595.
CIMETIÈRE, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 658, 914, 961, 962.
CINÉMA, 125, 145, 567, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 839, 861, 974, 1021, 1237, 1242.
CIRCULATION, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 48, 105, 146, 164, 189, 222, 236, 244, 254, 255, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 266, 267, 270, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 370, 396, 441, 494, 565, 586, 684, 705, 780, 798, 1027, 1135, 1184.
CIRQUE, 191, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 939, 1077, 1194.
CISEAUX, 1085, 1218.
CITRON, 1190.
CLEF, 313, 868.
CLOCHARD, 251, 389, 558, 594, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 740, 753, 764, 1146, 1259.
CLOCHE, 737, 1198.
CLOU, 131, 243, 500, 950, 955, 989, 1001.
CLOWN, 627, 678.
CLUB, 173, 179, 186, 545, 919, 1083.
COCHON, 428, 436.
COCU, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 82, 84, 85, 319, 403, 491, 692, 748, 973, 1232.
COIFFEUR, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 1022.
COLOSSE, 296, 297, 372, 459, 1069.
COLLE, 283, 952, 955, 969.
COMÉDIEN, 145, 618, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 818.
COMMIS-VOYAGEUR, 512.
COMMUNISME, 950.
COMPOTE, 463.
CON, 248, 329, 427, 497, 561, 633, 786, 908, 948, 1053, 1186, 1270.

CONCIERGE, 667, 668, 669, 670, 671, 672.
CONDAMNÉ A MORT, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 944, 999, 1000, 1233.
CONFÉRENCIER, 579, 591, 1011, 1017, 1155.
CONFESSIONNAL, 219, 225, 227, 341, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 767, 809.
CONSEIL DE RÉVISION, 363, 612, 886, 980, 1110.
CONSERVES, 470, 644.
CONSTIPATION, 875.
CONTE, 580, 841.
CONTORSIONNISTE, 622, 1117, 1266.
CONTRACEPTION, 35, 254, 329, 919, 970, 1080, 1186.
CONTROLEUR, 915.
COPAINS, 20, 31, 81, 82, 84, 85, 91, 365, 402, 493, 781, 800, 819, 842, 916, 997, 1143, 1222.
COQ, 586, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708.
COQUILLAGE, 199, 921.
CORDE, 682, 685, 1071, 1116, 1118, 1198.
CORNEMUSE, 8.
CORRESPONDANCE, 69, 176, 403, 407, 492, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 792, 917, 1009, 1121, 1142, 1241, 1244.
CORSE, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721.
COSMONAUTE, 147, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 971.
COUILLES, 181, 366, 570, 621, 879, 899, 901, 902, 967, 981, 983, 984, 985, 1013, 1078, 1219, 1255.
COULEURS, 5, 146, 541, 1069, 1262.
COUPABLE, 681, 684.
COURRIER DU CŒUR, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737.
COURSES, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 790.
COUTEAU, 223, 854, 983, 1227.
COUTURE, 132, 298, 816.
COW-BOY, 136, 595, 1062, 1066, 1069, 1070, 1071.
CRABE, 497.
CRACHAT, 652.
CRACHIN, 153.
CRAYON, 203.
CREVETTE, 745, 746.
CRIC, 264, 437.
CRIME, 91, 100, 225, 226, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 235, 972, 1003, 1022, 1043, 1066, 1163, 1227.
CROCHET, 979.
CROCODILE, 116, 516, 747, 748, 749, 750, 751.
CROIX, 131, 196, 247, 291, 500, 1000, 1001, 1078.
CROIX-ROUGE, 1192.
CROISSANT, 374.
CROQUE-MORT, 597, 598, 604, 658, 952, 954, 956, 957, 959.
CROTTIN, 438.
CROUTE, 248.
CRUCIFIX, 291, 1078.
CUILLÈRE, 162, 349.

CUISINE, 36, 56, 64, 112, 170, 246, 461, 465, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 887, 1224, 1227.
CUISINIER, 56, 461, 753.
CUL, 62, 114, 259, 264, 358, 359, 392, 429, 446, 478, 571, 868, 875, 1031, 1165, 1166, 1174.
CUL-DE-JATTE, 654, 1257.
CUNNILINGUS, 139, 368, 1270.
CURÉ, 19, 114, 124, 218, 227, 325, 341, 384, 424, 476, 515, 597, 598, 647, 679, 682, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 833, 846, 863, 890, 947, 951, 953, 955, 957, 958, 971, 1099, 1106, 1134, 1198, 1201, 1228.
CURIOSITÉ, 407.
CYCLISME, 265, 559.

DACTYLO, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792.
DANSEUSE DE CORDE, 1194.
DÉCAPITATION, 235, 508, 674, 676, 677, 681, 683, 686, 944, 952.
DÉCAPOTABLE, 278.
DÉCLARATION D'AMOUR, 150, 153, 155, 159, 160, 162, 186, 279, 282, 308, 434, 663, 1079, 1081, 1191.
DÉCORATION, 269, 816, 1238.
DÉFÉCATION, 116, 251, 426, 438, 875, 1151.
DÉFILÉ, 55, 965.
DE GAULLE, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 1270.
DÉGOUT, 885.
DÉGUISEMENT, 310, 311, 477, 478, 479, 480, 912.
DEMANDE DE MARIAGE, 207, 388, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 904.
DÉMÉNAGEUR, 495, 1243.
DENT, 384, 390, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 1039.
DENTIER, 390, 837, 839, 840, 842, 844, 1212.
DÉRAILLEMENT, 1005.
DÉSERT, 104, 209, 516, 992.
DÉSESPOIR, 424, 426, 427, 537, 849.
DESSIN, 863, 895, 1085.
DÉTENU, 691, 1181, 1197.
DEUIL, 237, 252, 376, 596, 599, 603, 952, 959, 1220, 1221.
DEUX-CHEVAUX, 255, 271.
DEVINETTE, 208, 211, 393, 445, 785, 1123, 1182, 1185.
DIABÈTE, 463.
DIABLE, 845, 846, 847, 848, 849, 948.
DICTATEUR, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 950.
DICTÉE, 899.
DICTIONNAIRE, 12.
DIEU, 504, 729, 793, 796, 813, 850, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 953, 1196, 1229, 1252.
DINDE, 448.
DIOGÈNE, 193, 966.

DISTRAIT, 483, 597, 768, 920.
DIVORCE, 43, 83, 627, 1064, 1108, 1121.
DOCTEUR, 17, 33, 35, 46, 69, 115, 139, 206, 256, 340, 351, 392, 411, 429, 431, 485, 540, 570, 585, 602, 660, 716, 757, 770, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 908, 947, 1027, 1147, 1186, 1187, 1188, 1189, 1192, 1193, 1194, 1256, 1257, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264.
DOIGT, 97, 746, 779, 838, 908.
DOMPTEUR, 623, 626, 939.
DOUANE, 356, 890, 891, 892.
DRAGÉE, 707.
DRAGON, 1.
DRAPEAU, 4, 63, 360, 886.

ÉCHAFAUDAGE, 488, 489, 1091.
ÉCHELLE, 971.
ÉCHEVEAU, 1128.
ÉCHO, 1087.
ÉCLIPSE, 13.
ÉCOLE, 203, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 458, 459, 462, 557, 695, 858, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 1070, 1079, 1081, 1165, 1168, 1171, 1179, 1230.
ÉCOSSE, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926.
ÉCUREUIL, 358, 785.
ÉDUCATION SEXUELLE, 42, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936.
ÉGLISE, 3, 218, 227, 325, 341, 617, 647, 688, 690, 692, 694, 696, 697, 698, 779, 846, 1099, 1198, 1201.
ÉGYPTE, 899, 1204.
ÉLECTRICIEN, 268, 621, 725.
ÉLECTRICITÉ, 268, 391, 673, 679, 687, 1129, 1171.
ÉLECTRO-MÉNAGER, 1171.
ÉLÉPHANT, 749, 807, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944.
EMBAUMEMENT, 960.
EMPLOI, 415, 421, 638, 712, 719, 773, 801.
ENFANCE, 42, 137, 152, 203, 218, 243, 253, 300, 305, 375, 381, 445, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 458, 459, 462, 499, 502, 546, 577, 623, 642, 695, 697, 767, 795, 838, 858, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 925, 927, 928, 930, 931, 932, 933, 935, 936, 995, 998, 1044, 1046, 1051, 1052, 1070, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1155, 1163, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1177, 1178, 1179, 1230.
ENFANTS DE CHŒUR, 218, 697, 767.
ENFANTS RETARDÉS, 499.
ENFANTS TERRIBLES, 137, 300, 445, 642, 838, 893, 895, 907, 908, 909, 995, 1079, 1080, 1081, 1163, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179.

ENFER, 778, 845, 848, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 1077.
ENNUI, 425.
ENTERREMENT, 174, 598, 658, 760, 914, 921, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963.
ENTONNOIR, 624.
ENTRAINEUSE, 371, 1068.
ÉPICERIE, 21, 1148.
ÉPITAPHE, 603.
ÉPONGE, 1239.
ÉRECTION, 32, 83, 84, 160, 198, 201, 214, 219, 248, 251, 314, 317, 322, 333, 363, 423, 479, 1004, 1083, 1110, 1267.
ÉQUITATION, 542, 543, 545, 547, 549, 738.
ESCALIER, 775, 959, 1243.
ESCARGOT, 496.
ESCRIME, 674.
ESPAGNE, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971.
ESPIONNAGE, 121, 859, 1233.
ESQUIMAU, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979.
ÉTAT CIVIL, 80, 156, 210, 279, 326, 657, 857, 896, 1067.
ÉTERNUEMENT, 397, 851.
ÉTROIT, 963.
ÉTUDES, 415, 669, 763, 784, 1003, 1004, 1006, 1007, 1104.
EUNUQUE, 32, 181, 351, 497, 522, 586, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 1265.
ÉVANGILE, 500, 505, 771, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1002.
ÈVE, 51, 52, 53, 615.
ÉVÊQUE, 124.
EXAMEN, 415, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1104.
EXCRÉMENT, 98, 116, 325, 426, 438, 875, 1213.
EXHIBITIONNISME, 941, 1007, 1209.
EXPLORATEUR, 129, 944, 975, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017.
EXPLOSION, 485, 499, 1028, 1035, 1180.
EXTINCTEUR, 1065.
EXTRA-LUCIDE, 231, 1018, 1019, 1020, 1021.

FACTEUR, 378.
FAIM, 108, 110, 327, 634, 636, 640, 643, 645, 754, 976, 1213.
FAINÉANT, 419, 574, 709, 710, 712, 713, 715, 716, 717, 718, 719, 1259.
FAITS DIVERS, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043.
FAKIR, 638.
FAMILLE, 34, 36, 39, 43, 290, 305, 375, 379, 381, 397, 399, 402, 433, 456, 518, 569, 578, 752, 912, 927, 929, 930, 932, 934, 935, 936, 1019, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1076, 1078, 1084, 1085, 1090, 1142, 1170, 1221.
FAMILLE NOMBREUSE, 36, 40, 41, 379, 578, 759.
FANTOME, 1058, 1059, 1060, 1061.
FAR-WEST, 136, 141, 595, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071.

FAUSSAIRE, 1072, 1073, 1074, 1075.
FAUSSE COUCHE, 245, 1153.
FÉE, 144, 522.
FELLATION, 132, 139, 204, 249, 250, 298, 317, 622, 874, 888, 936, 974, 1106.
FEMME À BARBE, 627, 1100.
FEMME ENCEINTE, 44, 46, 221, 260, 309, 336, 718, 767, 1153, 1186, 1187, 1188, 1189, 1191, 1192, 1193, 1194.
FENÊTRE, 62, 137, 507, 877.
FERME, 39, 239, 428, 430, 431, 432, 433, 435, 436, 440, 442, 448, 551, 552, 637, 699, 700, 702, 706, 708, 709, 760.
FESSES, 62, 114, 358, 359, 446, 571, 875, 1165, 1166, 1174.
FEUILLE DE VIGNE, 477, 479.
FEU ROUGE, 27, 105, 146, 258, 262, 270, 277.
FIANCÉS, 156, 399, 732, 942.
FICELLE, 918, 1137.
FIGUE, 250, 1139.
FILLETTE, 30, 253, 456, 546, 898, 908, 998, 1046, 1052, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090.
FLÈCHE, 275.
FLEUR, 208, 406, 434, 541, 875, 932, 934, 1050, 1161, 1208.
FLIC, 105, 122, 146, 207, 261, 262, 270, 275, 277, 293, 297, 372, 488, 565, 972, 1096, 1138, 1166, 1184.
FLIRT, 149, 154, 278, 308, 309, 417, 605, 608, 616, 733, 1061, 1076, 1216.
FOLLES, 136, 259, 321, 875, 912, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1200.
FONCTIONNAIRE, 109, 236, 415, 419, 773.
FOOTBALL, 848.
FORT DES HALLES, 1101, 1102.
FOSSOYEUR, 597, 598, 604, 658, 952, 954, 956, 957, 959.
FOUS, 281, 510, 649, 806, 853, 871, 942, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140, 1141, 1258.
FOULARD, 686.
FOURCHETTE, 645.
FOURRURE, 302, 1010.
FOURMI, 99, 1132.
FOURMILIER, 99.
FRAISE, 443.
FRIC, 111, 513, 635, 639, 710, 711, 714, 822, 855, 907, 920, 951, 1068, 1072, 1075, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1184, 1242.
FRIGIDITÉ, 187, 734, 1192.
FRILEUX, 945, 1124.
FRITES, 86, 887.
FRONTIÈRE, 356, 890, 891, 892.
FRUIT, 5, 52, 65, 314, 315, 316, 317, 318, 443, 502, 766, 1139, 1190.
FUMEUR, 591, 592, 593, 594, 595, 786.
FURONCLE, 1115.

FUSIL, 67, 515, 750, 1010.
FUSILLADE, 1233.

GANGSTER, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164.
GANT, 329, 581.
GARAGISTE, 264, 266, 276, 437, 919.
GARE, 128, 346, 929, 1036.
GARNEMENT, 137, 300, 445, 642, 838, 907, 908, 909, 995, 1163, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179.
GASTRONOMIE, 108, 110, 158, 468, 1213.
GATEAU, 643, 760, 764, 1117.
GAZ, 1019, 1180, 1181.
GÉANT, 296, 297, 372, 459, 1069.
GENDARME, 68, 70, 267, 497, 1182, 1183, 1184, 1185.
GÉNÉRAL, 62, 73, 125, 287, 367, 1210.
GENTLEMAN, 169, 176, 178, 180, 185, 186, 1058.
GÉOGRAPHIE, 903.
GESTES, 93, 185, 187, 316, 333, 368, 908, 939, 941, 1109.
GIFLE, 308, 314, 459.
GIGOLO, 895.
GIRAFE, 4, 161.
GITAN, 874.
GLADIATEUR, 191.
GOLF, 185, 486.
GOMME, 1065.
GRAND-MÈRE, 39, 283, 532, 841, 1046, 1053.
GRATTE-CIEL, 134, 1164.
GRÈCE, 667, 966.
GREFFE, 351, 586, 588.
GRIL, 762.
GRINGALET, 72, 277, 295, 296, 297, 319, 366, 372, 533, 611, 1056, 1063.
GRIPPE, 897, 1193.
GROOM, 143.
GROSSESSE, 44, 46, 221, 260, 336, 528, 718, 767, 1153, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194.
GROSSISTE, 207.
GUÊPE, 935.
GUERRE, 126, 182, 190, 195, 288, 572, 727, 778, 855, 859, 1172, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213.
GUET-APENS, 319, 320, 321, 322, 721.
GUILLOTINE, 676, 677, 681, 683, 686.
GYNÉCOLOGIE, 206, 1186, 1187, 1192, 1193, 1194.

HABILLEMENT, 2, 178, 385, 506, 507, 508, 509, 510, 533, 537, 538, 539, 540, 541, 706, 912, 916, 941, 1092, 1093, 1102.
HAREM, 202, 204, 207, 213, 984.
HARAS, 544.
HÉMORROIDES, 359.
HÉRÉDITÉ, 217, 338, 340, 910.
HÉRISSON, 1214, 1215, 1216.
HÉRITAGE, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222.
HEURE, 435, 1051, 1098, 1131, 1140, 1160, 1166.
HIÉROGLYPHES, 899.
HIPPIE, 1191.
HIPPISME, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744.

HIPPOPOTAME, 1223, 1224, 1225, 1226.
HISTOIRE DE FRANCE, 393, 458, 795, 1178, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1249, 1253.
HISTOIRE SAINTE, 192, 195, 197, 504, 865, 936.
HITLER, 182, 850, 852, 853, 854, 855, 857, 858, 859, 860, 862, 1173.
HOLD-UP, 1162.
HOMME DES NEIGES, 539, 1013.
HOMMES D'ESPRIT, 193, 447, 1152, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255.
HOMMES POLITIQUES, 138, 182, 572, 575, 729, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 850, 852, 853, 854, 855, 857, 858, 859, 860, 862, 905, 950, 1173, 1204, 1252.
HOMOSEXUALITÉ, 136, 163, 179, 186, 214, 249, 250, 259, 321, 353, 661, 695, 700, 849, 875, 881, 912, 1052, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1200.
HOPITAL, 17, 570, 586, 587, 1119, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265.
HOQUET, 350.
HORLOGE, 435, 1243.
HORLOGER, 562.
HOSPITALITÉ, 842, 913.
HOTEL, 133, 353, 355, 512, 594, 616, 1105, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272.
HOTESSE DE L'AIR, 279, 282, 470.
HUITRE, 199, 921.
HYPOCRITE, 45, 162, 552.

IDENTITÉ, 58, 80, 156, 210, 279, 293, 326, 353, 593, 657, 857, 896, 1067.
ILE DÉSERTE, 553.
IMPÉTIGO, 1261.
IMPOT, 111, 1075.
IMPRESARIO, 630, 664.
IMPUISSANT, 351, 363, 411, 523, 1203.
INCENDIE, 134, 196, 237, 292, 964, 1029.
INCESTE, 249, 333, 1049, 1052.
INCINÉRATION, 237, 719, 954, 960.
INDES, 178, 179.
INDIEN, 275, 508, 1016, 1064, 1065, 1067.
INFIRME, 239, 244, 303, 312, 586, 588, 589, 979.
INFIRMIÈRE, 38, 40, 48, 331, 339, 703, 1004, 1261, 1264.
INITIALES, 139.
INSECTE, 149, 424, 434, 923, 935, 1015, 1132.
INSECTICIDE, 1132.
INSOMNIE, 92, 716.
INSTITUTEUR, 450, 451, 455, 458, 756, 795, 899, 903, 1230.
INSTITUTRICE, 502, 893, 895, 896, 898, 901, 902, 906, 909, 1070, 1165, 1168, 1171.

INVENTEUR, 268, 317.
INVITATION, 769, 842, 913, 1078, 1241.
ISRAEL, 195, 1181, 1204.
ITALIE, 320, 321, 322, 896.
IVROGNE, 58, 257, 294, 353, 593, 597, 653.

JACK L'ÉVENTREUR, 234.
JALOUSIE, 148, 405, 491, 973.
JAMBE DE BOIS, 312, 428, 478.
JAPON, 674.
JEANNE D'ARC, 795, 1178.
JÉSUS, 131, 247, 500, 505, 987, 989, 990, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1002.
JEU, 131, 338, 375, 481, 482, 483, 484, 566, 805, 843, 908, 1058.
JEU DE CARTES, 311, 566, 805, 843, 1058.
JOCKEY, 543, 738, 742, 790.
JOUET, 131, 241, 699, 925, 1155.
JOURNAL, 6, 181, 232, 531, 1255.
JOURNALISTE, 89, 234, 531, 679, 726, 1209, 1218.
JUIF, 25, 59, 86, 87, 88, 90, 92, 94, 95, 96, 97, 120, 178, 195, 224, 247, 348, 398, 454, 573, 647, 649, 650, 768, 850, 855, 858, 862, 882, 896, 900, 936, 1104, 1150, 1173, 1211.
JUMEAUX, 36, 48, 329, 471, 670, 733, 788, 1048, 1188, 1248.
JUNGLE, 98, 99, 111, 116, 285, 465, 516, 518, 519, 749, 807, 944, 1010, 1011, 1223, 1225.
JUPE, 1092, 1102.
JURON, 209, 222, 482, 656, 780.

KÉPI, 806.
KNOCK-OUT, 354, 412.

LABORATOIRE, 201, 212.
LAIDEUR, 43, 85, 368, 449, 599, 885, 1158, 1237.
LAIT, 637.
LANCE-PIERRES, 1179.
LANGOUSTE, 167, 468.
LANGUE, 368, 1266.
LANGUE VIVANTE, 557, 569.
LANTERNE, 966.
LARMES, 32, 178, 221, 245, 277, 606, 623.
LAYETTE, 252, 328, 336, 768, 788.
LECTURE, 407, 550, 771, 911, 1060.
LÉGIONNAIRE, 114, 204, 308.
LÉGUMES, 86, 728, 887.
LESBIENNE, 299, 830.
LETTRE, 69, 176, 403, 407, 492, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 792, 917, 1009, 1121, 1142, 1241, 1244.
LEUCÉMIE, 241.
LEVURE, 956.
LIBÉRATION, 816, 859, 1172, 1198.
LILAS, 541.
LION, 116, 516, 555, 626.
LIT, 14, 71, 77, 80, 84, 187, 401, 405, 511, 551, 592, 633, 769, 1052, 1076, 1088, 1107, 1256, 1258, 1267.
LITTÉRATURE, 909.
LOGIS, 1224.

LORD, 169, 173, 174, 178, 185, 188, 216, 220, 221, 387.
LOUCHE, 769.
LOUP, 67, 814, 841.
LOURDES, 809, 890.
LUNE, 147, 580.
LUNETTES, 917.

MACHINE, 128, 132, 280, 512, 922.
MAGASIN, 21, 252, 291, 332, 343, 440, 509, 513, 533, 534, 537, 538, 539, 540, 541, 1050, 1074.
MAGIE, 103, 232, 397, 522, 1008, 1058, 1059, 1060, 1061,
MAIGRE, 1158, 1261.
MAIN, 30, 97, 610, 645, 663, 1123.
MAISON CLOSE, 248, 571, 641.
MAÏS, 430.
MALADE, 241, 466, 472, 540, 585, 757, 875, 877, 880, 882, 897, 987, 1189, 1258, 1260, 1261.
MALADIE, 241, 359, 410, 540, 570, 585, 757, 880, 987, 1103, 1119, 1189, 1193.
MAMAN, 36, 38, 43, 44, 245, 246, 323, 324, 327, 335, 336, 338, 339, 379, 530, 578, 752, 934, 967, 988, 1044, 1045, 1049, 1052, 1077, 1084, 1085, 1088, 1090, 1177.
MANCHOT, 646, 648.
MANDARINE, 1190.
MAO TSE-TOUNG, 572, 575, 796.
MARCHÉ, 318, 529, 728.
MARIAGE, 96, 150, 156, 402, 404, 665, 772, 788, 1062, 1068, 1201.
MARIE-CHANTAL, 376, 385, 636.
MARIUS, 451, 519, 1195, 1197.
MARQUISE, 663.
MARSEILLE, 412, 451, 519.
MARTIENS, 639, 725, 726, 735, 1183.
MASOCHISME, 196, 537.
MASTURBATION, 322, 427, 610, 889, 928, 1155.
MATHÉMATIQUES, 157, 450, 451, 452, 499, 869, 894, 1251.
MÉDECIN, 17, 33, 35, 46, 69, 115, 139, 206, 256, 340, 351, 392, 411, 429, 431, 485, 540, 570, 602, 660, 716, 757, 770, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 947, 1027, 1147, 1186, 1187, 1188, 1189, 1192, 1193, 1194, 1256, 1257, 1261, 1262, 1263, 1264.
MÉDICAMENTS, 1, 429, 485, 632, 764, 1260.
MÉFIANCE, 392, 395, 409, 592.
MÉGOT, 205.
MÉMÉ, 39, 283, 532, 841, 1046, 1053.
MÉMOIRE, 39, 693, 800, 819.
MENDIANT, 389, 558, 633, 634, 636, 639, 640, 641, 642, 643, 646, 647, 740, 764, 1146, 1259.
MENSONGE, 405, 940.
MENTON, 582.
MERDE, 98, 116, 189, 209, 222, 325, 426, 438, 482, 1213.
MESSE, 3.
MÉTRO, 314, 315, 324, 1247.
MICRO, 121, 1207.
MIEL, 239.
MILLE-PATTES, 149.

MILLIARDAIRE, 26, 74, 89, 202, 228, 389, 558, 594, 595, 817, 1075, 1144, 1153, 1217, 1218, 1236.
MIMIQUE, 941, 1109.
MINISTÈRE, 109, 415, 419, 810, 1203.
MINISTRE, 96, 415, 419, 805, 810, 1156.
MINUTIE, 753, 761, 879.
MIRACLE, 103, 141, 809, 812, 890, 987, 989, 994, 995, 996, 998, 1002.
MIROIR, 580, 689.
MISSIONNAIRE, 94, 96, 98, 461, 462, 508, 674, 855.
MITE, 563, 923.
MITRAILLETTE, 1161, 1170, 1172.
MOIGNON, 339.
MONSTRE, 43, 85, 245, 339, 1237.
MONTRE, 1098, 1131, 1140, 1160, 1243, 1254.
MONUMENT, 7, 1094.
MORALE, 990, 1070, 1259.
MORGUE, 347, 742.
MOTO, 20.
MOUCHE, 239.
MOUCHOIR, 202, 369.
MOUJIK, 814.
MOUSTIQUE, 1015.
MOUTON, 92, 563, 883.
MOYEN ÂGE, 1235.
MUET, 881.
MUSÉE, 797.
MUSIC-HALL, 638.
MUSIQUE, 106, 894, 1260.
MYOPE, 587, 612, 1183.

NAIN, 533, 627, 1008.
NASSER, 1204.
NATATION, 240, 303, 304, 995.
NATURISME, 299, 1083, 1086, 1133.
NAUFRAGE, 220, 223, 553, 664.
NÉCROPHILIE, 242, 253, 604.
NÈGRE, 3, 22, 45, 98, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 115, 116, 130, 142, 146, 177, 224, 285, 323, 330, 338, 460, 461, 462, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 723, 727, 750, 751, 975, 1086.
NEIGE, 637.
NEZ, 973, 1115.
NIXON, 138, 284, 723, 796.
NOCTAMBULE, 76, 371, 400, 405, 408, 430, 512, 530.
NOM, 80, 156, 210, 279, 326, 600, 657, 817, 857, 896, 1067.
NOMBRIL, 615, 886, 908.
NOTAIRE, 833, 1219.
NOURRICE, 327, 1085.
NOYADE, 300, 304, 675, 1148, 1220.
NUDITÉ, 299, 310, 311, 363, 423, 444, 477, 479, 497, 506, 507, 708, 885, 1056, 1083, 1086, 1110, 1133.
NUAGE, 165, 720.
NUIT DE NOCES, 113, 352, 698.
NYMPHETTE, 202, 299.
NYMPHOMANE, 506, 787.

OBÉLISQUE, 1094.
OBÈSE, 1063, 1144.
OBJETS PERDUS, 433, 498.
OBSCURITÉ, 323, 431.
OCULISTE, 9, 326, 1259.

ODEUR, 551, 633, 746.
ŒIL, 389, 390 391, 392, 1004, 1162.
ŒIL DE VERRE, 389, 390, 391, 392.
ŒUF, 296, 699, 702, 703, 704, 707, 731, 757, 761.
OFFRES D'EMPLOI, 415, 801.
OGRE, 82, 754.
OISEAU, 118, 426, 505, 1007.
OPÉRA, 344.
ORAGE, 433, 487, 568, 1052.
OREILLE, 315, 874, 941.
OREILLONS, 411.
ORGANE SEXUEL, 32, 113, 132, 160, 208, 214, 219, 314, 317, 329, 332, 351, 363, 411, 477, 497, 506, 514, 522, 523, 524, 570, 586, 644, 759, 847, 888, 893, 908, 911, 936, 938, 980, 981, 982, 1004, 1007, 1083, 1085, 1110, 1140, 1235, 1265, 1267.
ORPHELIN, 54.
ORTHOGRAPHE, 790.
OS, 667, 962.
OURSIN, 1214.
OUVRIER, 208, 488, 489, 495, 857, 868, 952, 1035, 1091, 1157.
OXFORD, 172.

PAIN, 327.
PANNE, 264, 437, 645, 727, 1135.
PANTALON, 88, 941, 1264.
PAON, 702.
PAPA, 40, 42, 43, 45, 47, 48, 49, 50, 249, 293, 324, 329, 330, 333, 337, 375, 416, 422, 697, 703, 752, 897, 912, 927, 928, 929, 930, 931, 933, 934, 935, 936, 967, 1019, 1044, 1052, 1076, 1084, 1090, 1112, 1142, 1176.
PAPE, 729, 866, 871.
PAPIER HYGIÉNIQUE, 290.
PAQUEBOT, 129, 220, 223, 473.
PARACHUTE, 281.
PARADIS, 51, 52, 53, 78, 163, 164, 247, 491, 493, 514. 615, 778, 793, 850, 852, 870, 946, 1077.
PARALYTIQUE, 239, 1264.
PARAPLUIE, 72, 487, 498, 1130, 1271.
PARESSE, 419, 574, 709, 710, 712, 713, 715, 716, 717, 718, 719, 777, 1259.
PARI, 926, 1143.
PASTEUR, 141, 227, 774, 1067, 1068.
PATINAGE, 191.
PATISSERIE, 643, 702, 757, 760, 764, 1117.
PATRON, 414, 416, 417, 418, 420, 421, 422, 495, 783, 789, 791, 1157.
PAUVRETÉ, 251, 389, 522, 594, 634, 635, 636, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 764, 773, 1146.
PAYSAN, 11, 15, 32, 158, 239, 283, 361, 395, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 435, 438, 439, 440, 441, 442, 444, 446, 563, 580, 596, 618, 652, 693, 700, 706, 757, 760, 773, 810, 1053, 1145, 1183, 1217.
PEAU, 582.
PÉDÉRASTE, 136, 163, 179, 186, 214, 249, 250, 259, 321, 353, 661, 695, 700, 849, 875, 881, 912, 1052, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097,

1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1200.
PEIGNE, 232, 580.
PEINTURE, 797, 850, 1069, 1073, 1246.
PELOTAGE, 154, 382, 417, 605, 616, 696, 733.
PENDAISON, 70, 682, 685, 1116, 1118.
PÉNIS, 32, 113, 132, 160, 208, 214, 219, 314, 317, 329, 332, 351, 363, 411, 477, 497, 506, 514, 522, 523, 524, 570, 586, 644, 759, 847, 888, 893, 908, 911, 936, 938, 980, 981, 982, 1004, 1007, 1083, 1085, 1110, 1140, 1235, 1265, 1267.
PÉPINS, 250, 582, 1190.
PERCEPTEUR, 111, 1075.
PÈRE NOEL, 929.
PERLES, 302, 921.
PERROQUET, 343, 690, 892.
PERRUQUE, 955.
PERSONNAGES CÉLÈBRES, 129, 182, 192, 193, 194, 196, 543, 572, 575, 611, 729, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 850, 905, 910, 966, 1003, 1021, 1152, 1173, 1178, 1181, 1196, 1204, 1227, 1233, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255 1270.
PET, 113.
PETIT DÉJEUNER, 71, 401, 1198.
PETITES ANNONCES, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 1255.
PHARE, 479.
PHARMACIE, 200, 472, 561.
PHILOSOPHIE, 150, 193, 966.
PHOTOGRAPHIE, 232, 722, 724, 1000, 1044, 1106,
PIANO, 785, 831, 937.
PIANISTE, 831.
PICASSO, 1073.
PIÈGE, 63, 440.
PIEUVRE, 8.
PILULE, 35, 254, 1186.
PIPI, 182, 194, 307, 355, 588, 1168, 1236.
PISCINE, 133, 307.
PLACARD, 82, 527.
PLAGE, 104, 127, 300, 497, 506, 1044, 1124, 1177.
PLANTE VERTE, 269.
PLUIE, 72, 103, 153, 281.
PNEUMONIE, 410.
POCHES, 941.
POÉSIE, 155.
POIL, 561, 708, 901.
POINT NOIR, 9, 874.
POIRE, 502, 766.
POISSON, 99, 166, 223, 303, 529.
POISSON D'AVRIL, 444, 1002.
POKER, 566.
POLICE, 105, 122, 146, 261, 262, 275, 277, 293, 297, 372, 488, 972, 1096, 1138, 1166.
POLITESSE, 460, 487, 636, 846, 875, 1165, 1172, 1188.
POLITIQUE, 120, 140, 216, 796, 808, 810.
POLYGAMIE, 73, 202, 204, 207, 213, 398, 984.
POMMADE, 52, 65, 502, 766.

POMPE A ESSENCE, 477.
POMPIDOU, 803, 805, 812, 815.
POMPIER, 134, 472, 964, 1029.
PORTE, 945, 1058.
PORTEFEUILLE, 923.
PORTE-JARRETELLES, 402, 737.
POSTE, 15, 66, 349, 969.
POUBELLE, 528.
POULAILLER, 440, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 708.
POULE, 699, 701, 704, 705, 708, 765, 891, 1227.
POUMON D'ACIER, 1171.
POUPÉE, 699.
POURBOIRE, 1154.
POUSSIÈRE, 1088.
PRÉCOCITÉ, 695, 893, 908, 909, 1079, 1080, 1081, 1167, 1169, 1174.
PREMIÈRE COMMUNION, 1053, 1078.
PRÉSERVATIF, 329, 919, 970.
PRÊT, 711, 714, 855, 1142, 1143.
PRÊTRE, 19, 114, 124, 218, 227, 325, 341, 384, 424, 476, 515, 597, 598, 647, 679, 682, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 833, 846, 863, 890, 947, 951, 953, 955, 957, 958, 971, 1099, 1106, 1134, 1198, 1201, 1228.
PRIÈRE, 292, 1321.
PRIMITIFS, 98, 101, 102, 103, 108, 110, 112, 113, 115, 116, 204, 285, 460, 461, 462, 464, 465, 466, 468, 469, 471, 475, 476, 944, 1014, 1017.
PRINCE, 522.
PRINTEMPS, 444.
PRISE DE SANG, 17, 31.
PRISON, 229, 673, 675, 691, 1181.
PRISONNIER, 572, 674, 691, 1181, 1197.
PROCESSION, 965, 1099.
PROCRÉATION, 377, 379, 528 579, 730, 767, 1047, 1080, 1082, 1167, 1191.
PRODUCTEUR, 609, 611, 613, 615, 1256.
PROFESSEUR, 102, 118.
PROGÉNITURE, 36, 40, 41, 379, 578, 759, 1082.
PROPRIÉTAIRE, 600, 817.
PROSTITUTION, 248, 437, 571, 622, 965, 990.
PROTESTANT, 141, 227, 774, 1067, 1068.
PSYCHANALYSE, 761, 867, 1049.
PSYCHIATRE, 867, 942, 1049, 1179.
PUBLICITÉ, 893, 949.
PUCE, 556, 564, 567.
PUCEAU, 1081.
PUCELLE, 1192.
PUDEUR, 873.
PUS, 248.
PUTAIN, 248, 437, 571, 622, 965, 990, 1184.

QUEUE, 68, 111, 560, 566, 644, 847, 852, 854, 1007.

RABBIN, 227, 862.
RACISME, 22, 45, 130, 138, 142, 146, 224, 348, 454, 647, 650, 723, 727, 850, 862, 896, 900, 1104.

RADIOLOGIE, 876.
RAILS, 1126.
RAPPORT, 67, 68.
RAPPORTEUR, 79, 445, 1096, 1165.
RAT, 212, 221.
RÉCEPTION, 423, 645, 1158, 1240.
RECHUTE, 880.
RÉFRIGÉRATEUR, 463, 491, 758.
RÉINCARNATION, 1097.
RELIGIEUSE, 127, 394, 570.
RENARD, 440.
RENTIER, 1217.
REPAS, 64, 108, 110, 121, 135, 158, 184, 327, 460, 464, 467, 469, 470, 471, 473, 474, 476, 577, 634, 640, 644, 645, 752, 754, 762, 765, 769, 840, 921, 991, 1078, 1213, 1227.
REPRÉSENTANT, 512.
RÉPÉTITION, 629.
REQUIN, 223.
RESSEMBLANCE, 10, 217, 480, 670, 1048, 1246, 1248.
RESTAURANT, 110, 121, 135, 186, 467, 473, 474, 476, 921, 991, 1213.
RESTES, 604, 640.
RETARD, 261, 381, 414, 416, 422, 1244.
RÊVE, 274, 548, 877, 1019.
REVOLVER, 77, 95, 427, 481, 1062, 1068, 1070, 1071, 1160.
RIVIÈRE, 99, 299, 304, 306, 812, 1223.
ROBE, 385, 912, 1093, 1102.
RODÉO, 1063.
ROI, 113, 794, 1227, 1234, 1235.
ROUE, 864.
ROUGE A LÈVRES, 503, 912.
ROUILLE, 340.
ROULETTE, 482, 483, 484.
ROUTE, 17, 18, 20, 28, 30, 31, 32, 164, 259, 260, 264, 267, 274, 432, 705.
ROUX, 324, 340.
RUE, 1, 24, 25, 27, 48, 90, 105, 146, 152, 175, 189, 207, 222, 244, 253, 254, 258, 261, 262, 263, 273, 277, 291, 293, 344, 352, 396, 639, 780, 926, 1101, 1106, 1111, 1135.
RUGBY, 103.
RUSSIE, 279, 526, 572, 728, 729, 814, 859, 1199.
RYTHME, 106.

SAC, 240, 271.
SAC A MAIN, 136, 918, 1099.
SACRISTAIN, 692.
SADISME, 100, 196, 204, 234, 239, 240, 242, 243, 247, 253, 990, 1179, 1208.
SAGE-FEMME, 37, 422.
SAINT-ESPRIT, 514, 870.
SAINT-JOSEPH, 986, 988.
SAINT PIERRE, 18, 78, 163, 164, 491, 514, 583, 793, 845, 850, 852, 870, 945, 948, 949, 950, 987, 1114.
SAINTS, 18, 780, 993, 996, 1235, 1268.
SALOON, 136, 141, 1066, 1069.
SAMOURAÏ, 674.
SANDWICH, 373, 464, 924, 1212.
SANGLIER, 68.
SAUCISSE, 135, 511.
SAUCISSON, 514.
SAUVETAGE, 134, 292, 306, 553, 964, 1148.
SAVANT, 268, 579, 910, 1021.
SCAPHANDRIER, 8.

SCÉNARIO, 609, 613.
SÉCURITÉ SOCIALE, 41, 69, 584.
SÉDUCTEUR, 32, 119, 158, 159, 221, 278, 308, 313, 368, 608, 1061.
SEIN, 327, 582, 637, 878, 1021, 1253.
SÉMINAIRE, 363, 782.
SERMON, 259, 993.
SERRURE, 868, 932, 936, 1058.
SEXE, 39, 50, 332, 334, 497, 525, 1086, 1108, 1226.
SIMULATION, 1263.
SINGE, 215, 518, 723, 910.
SKI NAUTIQUE, 127.
SLIP, 1124.
SNOB, 376, 385, 636.
SODOMIE, 214, 250, 259, 321, 478, 875, 881, 1094, 1097, 1113, 1166, 1174, 1235.
SOIXANTE-NEUF, 139.
SOLDAT, 54, 56, 57, 58, 59, 62, 63, 64, 126, 214, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 367, 759, 856, 860, 1195, 1197, 1199, 1200, 1207.
SOLDAT INCONNU, 1020, 1202.
SOLE, 166.
SOMMEIL, 548, 716, 883.
SOMNAMBULE, 877.
SONNETTE, 737.
SORCIER, 103, 112, 232, 330, 461, 466, 1008.
SOUPE, 56, 170, 184, 577, 640.
SOURD, 78, 190, 283, 315, 713, 820, 826, 881.
SOURIS, 530.
SOUS-VÊTEMENTS, 402, 732, 737, 1124.
SPERME, 322, 757.
SPIRITISME, 1020, 1021.
SPORT, 103, 185, 191, 387, 399, 410, 411, 412, 413, 486, 848, 1032.
SQUARE, 523.
SQUELETTE, 1025.
STALINE, 950.
STALINGRAD, 1199.
STANDING, 398.
STARLETTE, 113, 520, 659.
STATIONNEMENT, 48, 254, 272, 273.
STATISTIQUES, 289, 578, 579, 607, 758.
STATUE, 543.
STRIP-TEASE, 316.
SUCETTE, 204, 478, 1166.
SUCRE, 23, 162, 463, 757.
SUCRE D'ORGE, 622.
SUICIDE, 221, 427, 481, 593, 619, 682, 856, 862, 1026.
SUISSE, 258, 396, 1012.
SUPERMARCHÉ, 21.
SUPERSTITION, 439, 743.
SUPPLICE, 196, 204, 243, 247, 750, 944, 989, 992, 999, 1000, 1001, 1208.
SUPPOSITOIRE, 429.
SURMALE, 199, 200, 226, 351, 366, 477, 629, 889, 983.
SURPRISE, 336, 423, 981.
SURPRISE-PARTIE, 46, 981.
SUSCEPTIBILITÉ, 409.
SYNAGOGUE, 94.

TAILLEUR, 2, 178.
TAMIS, 516.
TANDEM, 559.
TAPEUR, 711, 714, 1142, 1143.
TARTINE, 71.
TATOUAGE, 139.
TAUPE, 435, 596.
TAUREAU, 968.
TAXI, 175, 273, 815, 1107.

TECHNOCRATE, 931.
TÉLÉGRAMME, 15, 759.
TÉLÉPHONE, 153, 171, 305, 728, 897, 909, 946, 1018, 1055.
TÉLÉVISION, 145, 671, 787.
TENNIS, 387.
TESTICULES, 181, 366, 570, 621, 879, 899, 901, 902, 967, 981, 983, 984, 985, 1013, 1078, 1219, 1255.
TÊTE, 235, 466, 508, 528, 593, 628, 632, 674, 676, 681, 683, 952, 977, 1040.
TÉTÉE, 327, 637.
THERMOMÈTRE, 978.
TIGRE, 519, 623, 1010.
TIMBRE, 969, 1009.
TIMIDE, 155, 236, 998.
TOIT, 489.
TONDEUSE, 446.
TONNEAU, 193.
TONTON, 81, 1078.
TOTO, 243, 253, 305, 375, 453, 455, 577, 623, 795, 894, 897, 901, 907, 910, 937, 1044, 1070, 1165, 1171, 1176, 1230.
TOURISME, 117, 123, 124, 128, 145, 168, 209, 217, 321, 564, 709, 1061, 1065.
TOURNÉE, 661, 666.
TOURNIS, 243, 256.
TRADUCTION, 183, 457.
TRAIN, 128, 211, 327, 346, 440, 576, 800, 915, 943, 1005, 1036, 1060, 1067, 1126, 1231.
TRAINEAU, 814, 979.
TRANCHÉE, 126, 1195.
TRANSPIRATION, 736.
TRANSSEXUALITÉ, 1108, 1273.
TRAVESTI, 128, 912, 1092, 1093, 1102.
TRI, 66.
TRIBUNAL, 230, 233, 627, 676.
TRIPES, 511.
TROMPETTE, 936.
TROTTOIR, 222.
TROU, 290, 362, 948.
TROUSSE, 37.
TRUIE, 436.

UNIJAMBISTE, 587, 588.
URINOIR, 194, 357, 1236.
USINE, 1028.
USURE, 615, 633, 919.

VACANCES, 354, 564, 1050, 1087.
VACHE, 968.
VAGIN, 248, 329, 427, 497, 561, 633, 786, 908, 948, 1053, 1186, 1270.
VAISSELLE, 382.
VALISE, 575, 915.
VAMPIRE, 242.
VARICES, 310.
VASE, 355, 1151, 1230.
VEAU, 197.
VEDETTE, 145, 611, 618, 658, 662, 665, 787, 802, 818, 1021, 1111, 1114, 1237.
VÉLO, 26, 313, 559.
VENDETTA, 721.
VENDEUR, 271, 441.
VENT, 487, 1251.
VENTOUSE, 1053.
VENTRILOQUE, 552.
VER, 602.
VERDUN, 1199.
VERGLAS, 954.
VERMICELLE, 198.
VÉROLE, 570.
VERTU, 219, 340, 591, 603, 691, 945, 990, 1169, 1192.

VESTE, 2.
VÉTÉRINAIRE, 551, 561, 620.
VEUVAGE, 174, 226, 231, 347, 406, 596, 599, 600, 603, 675, 683, 773, 921, 926, 952, 958, 959, 1020, 1059, 1220.
VIANDE, 111, 219, 463, 840.
VICE, 249, 250, 333, 591, 695, 700, 732, 737, 777, 875, 912, 933, 974, 1093, 1094, 1097, 1106.
VIEILLE, 29, 39, 283, 310, 532, 693, 837, 954, 977, 1053, 1222.
VIEILLE FILLE, 616, 701, 1169, 1192, 1226.
VIEILLESSE, 29, 39, 198, 200, 234, 239, 283, 310, 322, 532, 616, 693, 701, 837, 839, 841, 844, 954, 977, 1046, 1053, 1166, 1169, 1192, 1196, 1212, 1222, 1226, 1231, 1267.
VIERGE, 514, 986, 988, 990, 1192.
VIETNAM, 147.
VIEUX, 198, 200, 234, 239, 322, 324, 839, 844, 1166, 1196, 1212, 1231, 1267.
VIOL, 319, 321, 544, 876, 1074.
VIOLON, 1260.
VIRAGO, 420, 1063, 1268.
VIRILITÉ, 113, 332, 629, 889, 899, 908, 983, 1083.
VISON, 302.
VITESSE, 18, 20, 22, 30, 32, 259, 261, 267, 364, 412, 441, 496, 524, 621, 705, 725, 1184, 1249.
VITRINE, 487.
VOCATION, 895, 931.
VŒUX, 522, 796.
VOITURE, DE LUXE, 189, 278, 313, 595, 705, 1111.
VOIX, 161, 482, 552, 865, 884, 1101.
VOLEUR, 257, 320, 341, 985, 1162.
VOLUPTÉ, 187, 199, 694, 696, 974, 1271.
VOYANCE, 1018, 1019.
VOYAGE DE NOCES, 47, 1062, 1271.
VOYEUR, 299, 732, 932.

WAGON, 357.
W.-C., 133, 194, 357, 394, 868, 1151, 1266.
WEEK-END, 791, 997.

ZOO, 938, 1226.

Table des matières

AVANT-PROPOS 7
PETIT MODE D'EMPLOI 15

Absurde 17
Accident 21
Accouchement 27
Adam 33
Adjudant 34
Administration 37
Adultère 42
Affaires 47
Afrique 52
Allemagne 59
Amérique 63
Amoureux 72
Ange 76
Angleterre 77
Antiquité 87
Aphrodisiaque 89
Arabe 90
Aristocratie 95
Assassin 100
Assurances 104
Atroce 105
Automobile 108
Avion 118

Bagarre 126
Bain 129
Bal 132
Banane 134
Bandit 137
Bébé 139
Bègue 144
Belgique 149
Bidasse 152
Bistrot 156
Bonne 160
Borgne 164
Bougnat 166
Bourgeois 167
Boxe 171
Bureau 173

Cafard 177
Campagne 179
Cancre 187
Cannibale 190

Carnaval 194
Casino 197
Catastrophe 199
Catéchisme 207
Chapeau 209
Charcuterie 210
Chasse 212
Chat 214
Chaussures 219
Chemise 221
Cheval 223
Chèvre 226
Chien 229
Chinois 234
Chirurgie 238
Cigare 241
Cimetière 244
Cinéma 246
Cirque 251
Clochard 258
Coiffeur 263
Comédien 266
Concierge 271
Condamné à mort 272
Confessionnal 278
Coq 282
Corse 285
Cosmonaute 289
Courrier du cœur 294
Courses 299
Crevette 302
Crocodile 303
Cuisine 305
Curé 309

Dactylo 317
De Gaulle 319
Demande de mariage 330
Dent 332
Diable 336
Dictateur 338
Dieu 344
Docteur 348
Douane 356

Ecole 358
Ecosse 364
Education sexuelle 369
Eléphant 373
Enfer 376
Enterrement 379
Espagne 384
Esquimau 388
Eunuque 389
Evangile 391
Examen 396
Explorateur 398
Extra-lucide 401

Faits divers 403
Famille 407
Fantôme 411
Far-West 412
Faussaire 418
Fillette 420
Folles 425
Fous 434
Fric 441

Gangster 447
Garnement 449
Gaz 455

Gendarme 455
Grossesse 458
Guerre 461

Hérisson 469
Héritage 469
Hippopotame 472
Histoire de France 474
Hommes d'esprit 478
Hôpital 482
Hôtel 486

INDEX 491
TABLE DES MATIERES 515
A VOUS DE JOUER 518

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
6, place d'Alleray - Paris.
Usine de La Flèche, le 20-06-1974.
6013 - 5 - Dépôt légal n° 3746 - 2e trimestre 1974.
Le Livre de Poche - 22, avenue Pierre 1er de Serbie - Paris.
30 - 81 - 4053 - 01 ISBN : 2 - 253 - 00379 - 4

à vous de jouer...

« Un dictionnaire n'est jamais fini », disait Littré. Et celui-ci a encore moins que les autres la prétention d'être achevé. A chaque lecteur, donc, de le compléter, s'il connaît des histoires drôles qui manquent à ce livre, ou s'il en recueille de nouvelles qui méritent d'y figurer. Il lui suffira d'inscrire celles qu'il préfère sur les pages blanches qui suivent et que l'on a réservées à cet effet.

Rosny 2
St 25.1.75
8.50

30/4053/2

Kagane

